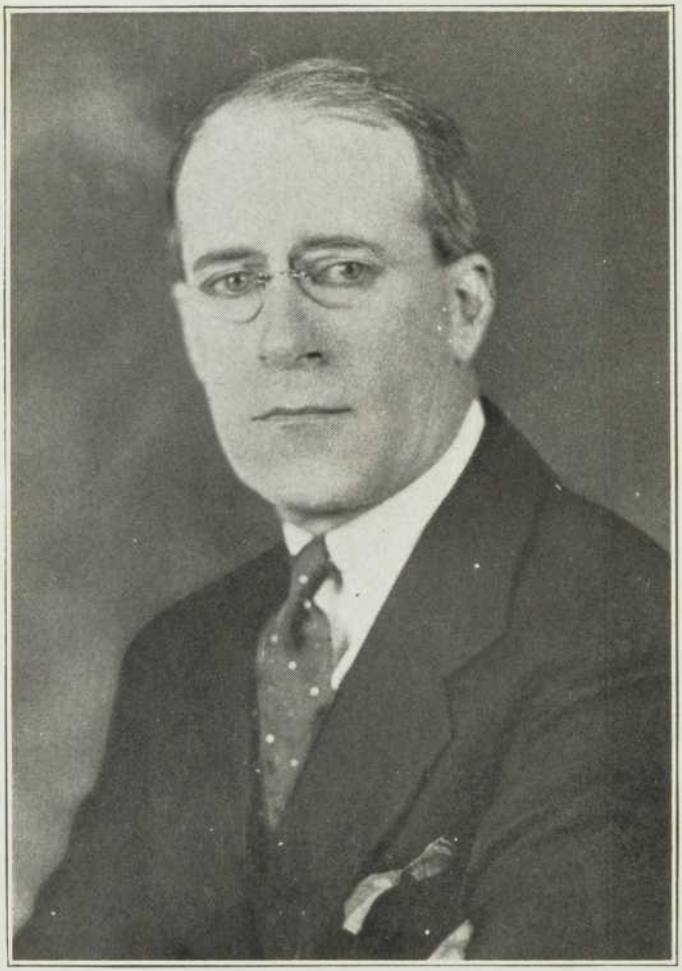
ANNALES
DE
L'ACFAS



M. J.-EDMOUR PERRON

Président de l'ACFAS

depuis le 10 octobre 1938

Volume 5 1939

ANNALES
- DE -
L'ACFAS

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES
MONTRÉAL, CANADA

Les ANNALES DE L'ACFAS sont publiées annuellement par l'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, qui a son siège social à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis, Montréal, Canada. Le volume 5 est sorti des presses le 1 avril 1939.

SOMMAIRE

PAGES

I. Conseil et comité exécutif de l'ACFAS pour l'année 1938-39. 17

II. Rapport du secrétaire de l'ACFAS pour 1937-38 21

Appendice. Bibliothèque de l'ACFAS: Donateurs 26

III. Rapports annuels des sociétés affiliées [1] 34

Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka (1939) [2]

Société agronomique de Québec (1934) 49

Société agronomique de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1936) 59

Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes Naturalistes (1924) 35

Société canadienne-française d'Électrologie et de Radiologie médicales (1935) 54

Société de Biologie de Montréal (1924) 34

Société de Chimie de Québec (1935) 51

Société de Géographie de Québec (1937) 63

Société de Mathématiques de Québec (1929) 42

Société de Mathématiques et d'Astronomie, Montréal (1924). 41

Société dentaire de Montréal (1936) 60

Société de Pédagogie de Montréal (1938) 64

Société de Philosophie, Montréal (1924) 41

Société de Philosophie de Québec (1935) 52

Société de Physique et de Chimie, Montréal (1932) 43

[1] Entre parenthèses, date d'affiliation.

[2] Cette société a été affiliée à l'ACFAS alors que le présent volume était sous presse.

Rapports annuels des sociétés affiliées (*suite*) PAGES

Société des Sciences morales et politiques, Montréal (1935)... 53
Société de Stomatologie de Québec (1934)..... 47
Société de Sylviculture de Québec (1935)..... 58
Société d'Études économiques de Québec (1936)..... 61
Société d'Études médiévales d'Ottawa (1933)..... 47
Société d'Histoire naturelle de la Pocatière (1936)..... 59
Société d'Histoire régionale de Québec (1938)..... 64
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe (1937)..... 63
Société du Parler français au Canada, Québec (1934)..... 50
Société historique de Joliette (1937)..... 62
Société historique de Montréal (1924)..... 41
Société historique et littéraire acadienne (1935)..... 52
Société lévisienne d'Histoire naturelle (1932)..... 45
Société linnéenne de Québec (1930)..... 42
Société médicale de Montréal (1924)..... 39
Société médicale de Québec (1935)..... 54
Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec (1935) 55
Société médicale vétérinaire de la Province de Québec (1939) [1]
Société Provancher d'Histoire naturelle, Québec (1933)..... 45
Société thomiste de l'Université d'Ottawa (1937)..... 62
Société trifluvienne d'Histoire régionale (1937)..... 63
Société zoologique de Québec (1934)..... 48

IV. Le sixième congrès (Trois-Rivières 1938)..... 65
A. Compte rendu général..... 65
B. Résumés des communications présentées [2]..... 80

[1] Cette société a été affiliée à l'ACFAS alors que le présent volume était sous presse.
[2] Seuls figurent dans le sommaire les titres des communications dont un résumé paraît dans le présent volume.

PAGES

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Géologie... 80

1. *Méthode de dosage de la cire d'abeilles.*— G. Baril, R. Barré et L. Lemay..... 80

2. *Contribution au dosage des alcools de la cire d'abeilles.*— R. Barré et L. Lemay..... 80

3. *Contribution à l'étude de l'acide ascorbique dans l'urine.*— E. Willard McHenry, Margaret Sheppard et L.-P. Bouthillier..... 81

5. *L'indice de plomb des sucres bruts de betterave.*— Paul Riou et Joachim Delorme..... 81

6. *Critique de l'indice de «conductivité électrique» utilisé dans l'analyse des sucres d'érable.*— Paul Riou et Joachim Delorme..... 82

7. *Une électrode argent-carbonate d'argent obtenue par électrolyse.*— Pierre Demers..... 82

8. *Calcul de l'activité des carbonates alcalins en solution aqueuse.*— Pierre Demers et Léon Lortie..... 82

9. *Application de l'électrodialyse au micro-dosage du calcium.*— Louis-Paul Dugal..... 83

10. *Le matériel des érablières.*— M. Lessard, A. Roberge et E. Bois. 83

11. *Recherches préliminaires sur la teneur en substances cathartiques de la rhubarbe cultivée dans le Québec.*— J. Risi et L. Cloutier..... 83

12. *Propositions et fonctions de proposition.*— C. de Koninck..... 84

13. *A propos des relations d'incertitude.*— C. de Koninck..... 84

14. *Les gisements de fer titané des Sept-Iles et de sable magnétique de Moisie.*— Carl Faessler..... 84

15. *Contribution à l'étude de l'anorthosite de la Côte Nord du Saint-Laurent.*— Carl Faessler..... 84

16. *Le Paléozoïque de la Côte Nord du Saint-Laurent.*— Carl Faessler. 85

17. *Coefficient phénol de certains composés organiques du mercure. (2ème note): Le sel de sodium de l'orthohydroxy phénol mercure.*— Roger Barré..... 85

18. *Nouvelle méthode d'analyse qualitative des cations alcalino-terreux en présence de l'ion phosphorique. (2ème note): Résultats pratiques obtenus dans l'enseignement au laboratoire.* — Roger Barré..... 86

19. *Action des semicarbazides substituées en position D sur le glucose (3ème note).*— Roger Barré et Lucien Piché..... 86

Section 1: Mathématiques, etc. (*suite*) PAGES

20. *Recherches expérimentales sur un phénomène électrique mal connu.*— Léo Pariseau 87

21. *Vers la symétrie du diaphanate de strontium.*— André-Victor Wendling 87

22. *Observations agro-géologiques aux îles de la Madeleine.*— F. Corminboeuf 88

23. *Observations agro-géologiques dans le district de Frelighsburg.*— F. Corminboeuf 88

24. *Méthode moderne du fumage du poisson.*— A. Labrie et H. Fougère. 88

25. *Étude de la conservation du poisson frais en fonction du pH.*— Aristide Nadeau 89

Section 2: Zoologie et Biologie médicale 89

1. *Évolution de Carpocapsa pomonella L. en fonction de la température et de l'humidité (résultats de deux années).*— André-A. Beaulieu 89

2. *Détermination de l'émergence de l'adulte de Carpocapsa pomonella L. au moyen de pièges-appâts (2ème année).)* André-A. Beaulieu ... 90

3. *Observations biologiques sur le charançon des vergers, Conotrachelus nenuphar Herb.*— André-A. Beaulieu et Joseph Duncan 90

6. *Additions à la faune coléoptérologique du Polyporus betulinus.*— Gustave Chagnon 90

7. *Notes sur l'action des parasites de la chenille à tente du cerisier.*— Lionel Daviault 91

8. *Lépidoptères récoltés en Gaspésie durant l'été 1938.*— Abbé Ovila Fournier 91

9. *La chrysalide du hanneton commun serait-elle plus vulnérable que les autres phases de cet insecte?*— Georges Gauthier 91

10. *Estimé des dommages causés par les insectes aux forêts de la Gaspésie.* — A.-René Gobeil 92

11. *L'organisation de la reconnaissance sur les insectes forestiers dans Québec, en 1938.*— A.-René Gobeil 92

12. *Notes sur l'épidémie de sauterelles de 1938.*— Georges Maheux 93

13. *La légionnaire noire, Cirphis unipunctata Haw.*— Georges Maheux. 93

Section 2: Zoologie, etc. (*suite*) PAGES

15. *Étude préliminaire sur la biologie du charançon du fraisier Anthonomus signatus Say.* — Paul Morisset et Paul Dorval 94

18. *Sur l'origine du ganglion de Locy.*— Wilbrod Bonin 94

19. *L'élevage de la marte au Jardin zoologique de Québec.*— J.-Armand Brassard et Richard Bernard 95

20. *Le rôle de la coquille dans le métabolisme anaérobique de Venus mercenaria.*— Louis-Paul Dugal 95

21. *Y aurait-il moyen de prolonger la vie des mollusques bivalves (v. g. huîtres) en dehors de l'eau?*— Louis-Paul Dugal 96

23. *La mélano-floculation de Trensz dans le diagnostic de l'anémie infectieuse du cheval.* — Maurice Panisset 96

24. *Essais d'infection du lapin par le virus de l'anémie infectieuse des équidés.*— Maurice Panisset 97

25. *Sur la néotenie du Necturus maculatus.*— A.-R. Potvin et M. Giroux 97

27. *Points isoélectriques du sérum de quelques mammifères.*— J.-L. Tremblay et R. Brassard 98

28. *Recherches sur le saumon dans l'est du Canada Résultats de l'étiquetage de 1938.*— Georges Préfontaine et David L. Belding. 98

29. *Étude statistique sur les causes d'extraction des dents.*— Gérard de Montigny 99

30. *Le pouvoir antitoxique de glutathion.*— Léon Binet, G. Weller et E. Robillard 100

31. *Quelques cas de migrations d'oiseaux plutôt rares.*— Abbé Henri Bernier 100

32. *Recherches sur le marsouin blanc ou béluga (Delphinapterus leucas) dans le Saint-Laurent.*— V. D. Vladykov 101

33. *Pressions que peuvent supporter certains animaux.*— F. Irénée-Marie 101

Section 3: Botanique 102

1. *La liste des algues marines du Québec.*— Marcelle Gauvreau 102

2. *Sur la présence de l'Hydrurus foetidus dans les Laurentides.*— Jules Brunel 102

Section 3: Botanique (*suite*) PAGES

3. *Étude biométrique sur le Micrasterias apiculata var. fimbriata f. spinosa.*— Jules BRUNEL 102

4. *Étude systématique des Desmidiées de la région de Montréal, et plus spécialement de la tourbière de Saint-Hubert.*— F. IRÉNÉE-MARIE. 103

5. *Les facteurs de dispersion chez les Desmidiés.*— F. IRÉNÉE-MARIE. 103

6. *L'influence du pH de l'eau sur le développement des Desmidiées.*— F. IRÉNÉE-MARIE 103

7. *Sur quelques Urédinées et Exoascacées des arbres.*— René POMERLEAU 103

8. *Champignons récoltés à Duchesnay pendant les excursions de la Société mycologique américaine.*— René POMERLEAU 104

9. *Le Quercus borealis Michx. en Gaspésie.*— Elzéar CAMPAGNA 104

10. *Additions récentes à la flore du Québec et extension de l'aire de quelques espèces indigènes ou naturalisées.*— Ernest ROULEAU 105

11. *Introduction à l'étude des Salicacées du Québec.*— Ernest ROULEAU .. 105

12. *Nouvelles formes dans la flore du Québec.*— Ernest ROULEAU 105

13. *La zone reliquale de Duparquet-Hébécourt.*— Baron Louis EMPAIN, G.-C. PICHÉ et Jacques ROUSSEAU 105

14. *Les Isoetes du Québec.*— Jacques ROUSSEAU et René MEILLEUR 106

15. *Sur la validité du nom Acer saccharum.*— Jacques ROUSSEAU 106

16. *Un précurseur de la mutation au XVIIIe siècle, le botaniste Marchant.*— Jacques ROUSSEAU 106

17. *Observations sur la flore vasculaire du Parc national des Laurentides.*— Roger GAUTHIER et Cécile LANOUETTE 107

18. *La flore de la région de la rivière Dartmouth, Gaspésie.*— P. Bernard TACHÉ, s.j., et P. Antonio LEPAGE, s.j 107

19. *Notes sur l'identité ou l'affinité du Cirsium minganense et du Cirsium foliosum.*— F. MARIE-VICTORIN et Marcel CAILLOUX 107

20 *État actuel du problème biologique de l'Anticosti-Minganie.*— F. MARIE-VICTORIN 107

21. *Le Butomus umbellatus était-il déjà en Amérique au XVIIe siècle?* — F. MARIE-VICTORIN 108

22. *La contribution du Canada aux sciences botaniques.*— F. MARIE-VICTORIN 108

Section 3: Botanique (*suite*) PAGES

23. *Sur un albino du Prenanthes racemosa.*— F. ROLLAND-GERMAIN, f.e.c. 109

24. *X Cistus Rodiei Verguin var. antipolitensis Dansereau.*— Pierre DANSEREAU..... 109

25. *Esquisse d'un parallèle phytosociologique préliminaire entre le Québec et l'Europe occidentale et moyenne.*— Pierre DANSEREAU..... 109

26. *Notes préliminaires à l'étude de la flore du Mont-Blanc.*— Bernard BOIVIN..... 109

27. *Quelques entités nouvelles pour le Québec.*— Bernard BOIVIN..... 110

Section 4: Agronomie..... 110

1. *Notes préliminaires sur la destruction de l'herbe à poux par les herbicides: résultats d'essais poursuivis à Ste-Anne-de-la-Pocatière, en 1938.*— Elzéar CAMPAGNA, David LEBLOND et Arsène DÉSILETS. 110

2. *Une lacune à combler dans la formation des techniciens agricoles: l'enseignement adéquat de la défense des cultures.*— Georges MAHEUX, Omer CARON et Fernand GODBOUT..... 111

3. *La valeur du caractère «nombre de rangs de l'épi» dans l'identification des variétés de blé d'Inde.*— Paul BERTRAND..... 111

4. *La mosaïque du tabac, modes de propagation et méthodes d'enraiement.*— R. BORDELEAU..... 112

5. *Le succès coopératif et agricole du Danemark a été obtenu d'abord par une école primaire rurale vraiment efficace.*— F.-X. BOUDREAULT. 112

6. *Contribution à l'étude de quelques variétés de tomates cultivées dans le Québec.*— Louis BOURGOUIN..... 112

7. *Éradication de la cuscute à St-Philippe de Laprairie.*— R.-D. CARTIER 113

8. *Enquête sur les dégâts causés par les larves de hannetons dans les cantons de l'Est en 1938.*— Georges GAUTHIER et Paul-Eugène MERCIER..... 113

10. *Deux années d'observations sur la biologie de Pyrausta nubilalis Hub. et essais de nouveaux modes de repression.*— Georges GAUTHIER et René MOUGEOT..... 114

11. *Le problème de la mouche de la pomme et l'avenir de la pomiculture au Canada.*— Fernand GODBOUT et J.-E. DUCHESNE..... 114

Section 4: Agronomie (*suite*) PAGES

12. *L'avance et les reculs de la pyrale du maïs (Pyrausta nubilalis Hub.) depuis son introduction dans la province de Québec.*— Pellerin Lagloire 115

14. *La virulence du Phytomonas sp. causant la flétrissure bactérienne de la pomme de terre.*— Champlain Perrault 116

15. *Publicité et vente des produits de la ferme.*— Robert Raynauld 116

16. *Doit-on désinfecter les pommes de terre de semence?*— Omer Caron. 116

17. *Essais de traitements de semences de pois.*— Édouard Lavallée et Roger Desmarteau 117

18. *Systèmes de culture dans Québec.*— André Auger 117

19. *Essai d'établissement du coût de production de la betterave à sucre dans Québec.*— Roland Lespérance 118

Section 5: Psychologie expérimentale et Pédagogie 118

1. *Comparaison de deux techniques d'enseignement.*— Gérard Beaudry. 118

2. *Le vocabulaire chez l'enfant.*— F. Bertrand, s.j. 118

3. *L'observation psychologique chez les jeunes délinquants.*— J.-S.-Anselme Bois 119

4. *La pression verticale dans l'écriture.*— J.-S.-Anselme Bois 119

5. *L'épreuve de Dounaievski.*— F. Chrysostome, f.e.c. 119

6. *Le problème du langage en didactique.*— F. Chrysostome, f.e.c. 120

7. *Problème de la radio scolaire dans la province de Québec.*— F. Chrysostome Lauzon, f.e.c 120

8. *Étude analytique des défaillances orthographiques chez les élèves de 6e et de 8e année.*— Jean Martin 121

9. *Étude des différences entre les deux sexes pour les mathématiques.*— F. Mathias, f.e.c 121

10. *Le Dispensaire d'Hygiène mentale de Québec.*— J.-C. Miller et Alphonse Pelletier 122

11. *Dix années d'activités médico-pédagogiques.*— J.-C. Miller et Alphonse Pelletier 122

12. *Les bases scientifiques de l'enseignement aux anormaux.*— J.-C. Miller, Alphonse Pelletier et Alfred Lapierre 122

Section 5: Psychologie expérimentale, etc. (*suite*) PAGES

13. *Recherches sur le vocabulaire écrit.*— F. URBAIN-MARIE, f.e.c..... 123

14. *Illogisme de certaines dictées.*— F. URBAIN-MARIE, f.e.c..... 123

15. *Remarques sur le vocabulaire compris des enfants de douze ans.*— Juliette-C. MARTIN..... 124

16. *En corrigeant des tests de lecture.*— F. M.-LÉO, f.e.c..... 124

17. *L'influence du sexe et de l'état de vie dans la cotation des rédactions d'élèves.*— Trefflé BOULANGER..... 125

18. *A propos du dépistage des arriérés.*— Abbé Irénée LUSSIER..... 125

Section 6: Philosophie..... 126

1. *Considérations sur les affirmations d'Aristote et de saint Thomas touchant le caractère pratique de la morale.*— Abbé Stanislas CANTIN. 126

3. *Les propriétés physiques comme signes instrumentaux de l'état absolu de l'univers.*— C. DE KONINCK..... 126

4. *Logique et science expérimentale.*— C. DE KONINCK..... 126

5. *Notes sur la personne.*— Jacques DE MONLÉON..... 127

Section 7: Histoire, Géographie et Sciences sociales..... 127

1. *Les troubles de 1837-38 dans la région des Trois-Rivières.*— Hervé BIRON..... 127

2. *La toponymie des îles de Mingan.*— Marcelle GAUVREAU..... 128

3. *L'hospitalisation aux Trois-Rivières depuis 1697 jusqu'à la fin du 18e siècle.*— Claire GODBOUT..... 128

4. *Le plan d'une monographie géographique pour chaque municipalité rurale de la province de Québec.*— Benoît BROUILLETTE..... 129

5. *Les origines de l'Institut de Saint-Viateur au Canada.*— P.-A. BERNARD..... 130

6. *Les écrits du P. Pierre Biard, s.j. (1567-1622).*— P. Léo HUDON, s.j. 130

7. *A propos du père Jacques Buteux, s.j. (1599-1652).*— P. Léo HUDON, s.j..... 130

8. *Trois curés de Saint-Laurent, I.O.*— P. Léo HUDON, s.j..... 131

Section 7: Histoire, Géographie, etc. PAGES

9. *Influences américaines sur la politique du Québec 1867-1937.*— Gustave LANCTÔT 131

10. *Les congrès de l'American Association for the Advancement of Science au Canada.*— Léon LORTIE 131

11. *Les lettres de J.-B. Meilleur sur l'éducation en 1838.*— Léon LORTIE. 132

12. *Les systèmes monétaires contemporains et les lois économiques.*— Réal BIRON 132

13. *L'autorité politique.*— Ovila-A. MEUNIER, O.M.I. 132

14. *Pour une morale du travail.*— Raymond TANGHE 133

15. *Charles-Claude Carpentier, supposé Récollet.*— P. Joseph-Henri FOURNIER, O.F.M. 133

V. Le président de l'ACFAS pour 1938-39: M. J.-Edmour PERRON. Portrait et note biographique 135

VI. Discours présidentiel, congrès de l'ACFAS, 1938. «La Science et notre vie nationale», par le F. MARIE-VICTORIN, président sortant 136

VII. Mémoire 157
«Traité théorique et pratique de la langue micmaque», (*suite et fin*) par le R. P. PACIFIQUE, O.M. CAP. 157

VIII. Index des noms de personnes 401

I. CONSEIL ET COMITÉ EXÉCUTIF DE L'ACFAS
pour l'année 1938-39

—

CONSEIL

—

PRÉSIDENT

M. J.-EDMOUR PERRON
Professeur à l'Université Laval

VICE-PRÉSIDENTS

M. GEORGES PRÉFONTAINE
Directeur de l'Institut de Zoologie, Université de Montréal

M. HENRI ROY
Directeur de l'École des Gardes-forestiers, Duchesnay

SECRÉTAIRE

M. JACQUES ROUSSEAU
Sous-directeur du Jardin botanique de Montréal

SECRÉTAIRE ADJOINT

M. JOSEPH RISI
Professeur à la Faculté des sciences de l'Université Laval

TRÉSORIER

M. VICTOR DORÉ
Secrétaire-trésorier de la Commission des Écoles catholiques de Montréal

Anciens présidents [1]

M. Jean Flahault, (1928-29 et 1929-30).

M. Ernest Gendreau, (1930-31 et 1931-32).

Mgr Alexandre Vachon, (1932-33).

R. P. Ceslas Forest, o.p., (1933-34)

M. Adrien Pouliot, (1934-35).

M. Georges-H. Baril, (1935-36).

M. Georges Maheux, (1936-37).

R. F. Marie-Victorin, f.e.c., (1937-38).

Conseillers [2]

Société de Biologie de Montréal.— M. E.-G. Asselin.

Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes Naturalistes [3].— R. F. Marie-Victorin.

Société médicale de Montréal.— M. Léon Gérin-Lajoie.

Société de Mathématiques et d'Astronomie, Montréal.—

Société de Philosophie, Montréal.—

Société historique de Montréal.— M. Aegidius Fauteux.

Société de Mathématiques de Québec.—

Société linnéenne de Québec.— M. Elphège Bois.

Société de Physique et de Chimie, Montréal.— M. Gaston Gosselin.

Société lévisienne d'Histoire naturelle, Lévis.—

---

[1] Les présidents sortants des dix dernières années font ex officio partie du conseil de l'ACFAS.

[2] Le président de chaque société affiliée en fonction lors de l'assemblée générale est ex-officio conseiller de l'ACFAS pour l'année courante.

[3] Les Cercles des jeunes Naturalistes (C.J.N.) lors du congrès de 1938 étaient au nombre de 750 environ.

Société Provancher d'Histoire naturelle, Québec.— M. Gustave Ratté.

Société d'Études médiévales d'Ottawa.— R. P. Benoît Mailloux.

Société de Stomatologie de Québec.— M. Eugène Blouin.

Société zoologique de Québec.— M. Rosario Potvin.

Société agronomique de Québec.— M. André Auger.

Société du Parler français au Canada.— M. Arthur Vallée.

Société de Chimie de Québec.— Mgr Alexandre Vachon.

Société historique et littéraire acadienne.— R. P. Omer Le Gresley.

Société de Philosophie de Québec.— M. Cyrias Ouellet.

Société des Sciences morales et politiques, Montréal.— M. Raymond Tanghe.

Société canadienne-française d'Électrologie et de Radiologie médicales.—

Société médicale de Québec.— M. Eugène Bissonnette.

Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec.— M. J.-Arthur Vallée.

Société de Sylviculture de Québec.— M. L.-Z. Rousseau.

Société d'Histoire naturelle de la Pocatière.—

Société agronomique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.—

Société dentaire de Montréal.— M. Alphonse Plessis-Bélair.

Société d'Études économiques de Québec.— M. Paul-Henri Guimont.

Société thomiste de l'Université d'Ottawa.— R. P. Georges Simard, o.m.i.

Société historique de Joliette.— Sir J.-Mathias Tellier.

Société de Géographie de Québec.—

Société trifluvienne d'Histoire régionale.— M. Ls-D. Durand.

Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe.— M. le chanoine J.-B.-O. Archambault.

Société de Pédagogie de Montréal.— R. F. Chrysostome, f.e.c.

Société d'Histoire régionale de Québec.—

Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka. — R. P. M. Norbert, o.c.r.

Société vétérinaire médicale de la Province de Québec. — M. J.-M. Veilleux.

COMITÉ EXÉCUTIF

Le président, M. J.-Edmour Perron.

Les vice-présidents, M. Georges Préfontaine,
M. Henri Roy.

Le secrétaire, M. Jacques Rousseau.

Le secrétaire adjoint, M. Joseph Risi.

Le trésorier, M. Victor Doré.

Le président sortant, R. F. Marie-Victorin.

Conseillers, M. Jean Bruchési,
M. Léo Pariseau,
M. Adrien Pouliot,
M. Paul Riou.

II. RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE L'ACFAS pour l'année 1937-38

Messieurs:

Le congrès annuel tenu à Montréal du 10 au 12 octobre 1937 a marqué l'ouverture de la quinzième année de l'ACFAS. Le discours de monsieur MAHEUX sur l'organisation des recherches agricoles dans la province inaugurait la série des discours présidentiels qui seront donnés chaque année par le président sortant. Les congressistes, plus nombreux que les années précédentes, ont présenté 160 communications dont la tenue scientifique marque un progrès sensible sur ceux des congrès antérieurs. L'ACFAS ne fait pas la science, mais elle favorise l'éclosion de la science. Elle a contribué à atténuer des particularismes qui menaçaient notre vie intellectuelle, elle a établi des contacts entre hommes de sciences qui jusque là vivaient isolément, elle a favorisé des collaborations précieuses et stimulé à la recherche des travailleurs que des conditions pénibles pouvaient éloigner irrémédiablement de la vie scientifique. Les congrès de l'ACFAS sont devenus la jauge de la production scientifique canadienne-française. Cette production s'accroîtra, et elle le doit, si nous voulons obtenir dans la science universelle une place qui ne soit pas la dernière; mais quel progrès déjà si l'on songe que nous sommes partis de rien il y a quelques années à peine.

Pour l'exercice 1937-38, les affaires de régie de l'Association ont été confiées à un exécutif composé des personnes suivantes:

Président: F. MARIE-VICTORIN
Premier vice-président: M. J.-Edmour PERRON
Second vice-président: M. Georges PRÉFONTAINE
Trésorier: M. Victor DORÉ
Secrétaire: M. Jacques ROUSSEAU
Secrétaire-adjoint: M. Joseph RISI
Président sortant: M. Georges MAHEUX
Trois conseillers: MM. Léo PARISEAU
Jean BRUCHÉSI
Léon LORTIE

L'Association compte deux nouvelles filiales: La Société de Pédagogie (Montréal) et la Société d'Histoire régionale de Québec, ce qui porte à 34 les sociétés affiliées.

Au cours de l'année, l'ACFAS a organisé 75 conférences. Elles furent données par les 38 conférenciers suivants:

P. Paul Amiable
Roger Barré
Hermas Bastien
Dantès Bellegarde
Antoine Bervin
Franz Boas
Edmond Buron
Louis Chatel
F. Chrysostome
Lionel Daviault
Alfred Ernout
Bernard Faÿ
M. L. Fernald
Rosario Fontaine
P. Ceslas Forest
Abbé Ovila Fournier
Jean-Marie Gauvreau
Ernest Gendreau
Emile Lauvrière
Harrison Lewis
Léon Lortie
Georges Maingot
Georges Maheux
F. Marie-Victorin
Léo Marion
Jacques de Monléon
Léo Pariseau
Marcel Pochon
David Potter
Adrien Pouliot
Georges Préfontaine
Gustave Prévost
Abbé Henri Robillard
Jean Saucier
Abbé Albert Tessier
Jean-Louis Tremblay
Vadim Vladykov
André Wendling

Parmi ces conférenciers, il y a lieu de noter particulièrement quelques professeurs et hommes de sciences venus de l'étranger et qui ont donné des séries de cours. Ce sont:

Alfred Ernout
Bernard Faÿ
Franz Boas
Edmond Buron
M. L. Fernald
Antoine Bervin
Georges Maingot
P. Paul Amiable

Après la publication du quatrième volume des *Annales de l'ACFAS*, il a semblé opportun d'organiser méthodiquement le service d'échange. Ce travail, qui a débuté au printemps, se continuera au cours du prochain exercice. La liste de distribution des Annales comprend déjà, outre les congressistes, plusieurs centaines d'institutions scientifiques. Les retours se sont faits nombreux et la bibliothèque a pu s'enrichir grandement. En plus de 754 volumes et brochures reçus au cours de l'année, la bibliothèque compte 145 nouveaux périodiques (dont plusieurs séries complètes) couvrant tous les domaines de la science et s'ajoutant aux 43 déjà reçus régulièrement. Ce nombre sera probablement triplé d'ici quelques années. La liste des donateurs et celle des nouveaux périodiques figure en appendice.

Dans l'organisation du service des échanges, le secrétariat a bénéficié d'aides précieuses, notamment celle du baron Louis Empain, président de l'Association Belgique-Canada, de M. Maurice Heyne, chargé d'affaire de Belgique à Montréal, et du Marquis Paolo de Simone, consul d'Italie.

L'ACFAS a décerné des bourses d'études à des professeurs et démonstrateurs:

M. L.-P. Bouthillier a fait des travaux sur les vitamines à Toronto,

M. Paul Riopel a étudié la pharmacodynamie à Paris,

M. Abel Gauthier, les mathématiques à New-York,

M. L.-P. Dugal, la zoologie à Woods Hole,

M. Léonard Bélanger, l'anatomie à Chicago,

M. Marcel Cailloux a fait des études écologiques dans l'ouest des États-Unis,

et M. Gustave Prévost a poursuivi des études d'ichtyologie en Europe.

Pour favoriser la publication de mémoires scientifiques, l'ACFAS a accordé des octrois à:

M. René Pomerleau, pour les *Recherches sur le Gnomonia Ulmea*,

M. Mercier Fauteux, auteur de travaux de chirurgie cardiaque,

R. P. Pacifique, pour l'édition du *Traité théorique et pratique de la langue micmaque*,

M. Georges PRÉFONTAINE, pour les *Recherches sur le saumon de l'Atlantique,*

M. L.-C. SIMARD, pour une étude sur *Une tumeur rare de la paume de la main,*

M. Gustave CHAGNON, auteur des *Coléoptères du Québec.*

Des octrois ont aussi permis l'illustration de trois mémoires et de tranches de l'inventaire mycologique du Québec parus dans le *Naturaliste Canadien.*

L'Association a décerné des prix à des élèves des institutions suivantes:

Faculté des Sciences de l'Université de Montréal
École Polytechnique
Institut agricole d'Oka
Faculté des Sciences de l'Université Laval
École d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière
École forestière de l'Université Laval.

Un comité de l'ACFAS a étudié le projet de l'organisation d'un aquarium à l'île Sainte-Hélène. Ce projet a été bien accueilli des autorités compétentes.

L'Association a collaboré avec le Ministère des Mines de la Chasse et des Pêcheries dans l'étude du projet des parcs provinciaux et dans l'établissement d'une réglementation de l'herborisation dans ces parcs. Cette législation a valu d'élogieuses appréciations des principaux centres botaniques des États-Unis. A la demande de l'ACFAS, le Ministère des Mines a également décidé de placer des inscriptions à proximité d'intéressantes formations géologiques. L'Association a aussi contribué à la campagne de la protection du gibier, entreprise par ce ministère, en faisant distribuer aux CJN *Les oiseaux de l'est du Canada de* TAVERNER et *La Valeur économique de notre faune* de L.-A. RICHARD. A la suite d'un vœu formulé au congrès de 1936, sur la conservation des *Prototaxites* de la Baie des Chaleurs, le Service des Mines a fait faire une enquête sur place.

L'Association a collaboré avec le Secrétariat de la Province dans la préparation d'un nouveau projet des prix scientifiques et

littéraires du gouvernement. A la demande du secrétaire de la province, l'honorable PAQUETTE, le règlement prévoit qu'un membre du jury sera proposé par l'ACFAS.

Notre association enfin a coopéré à l'organisation du congrès de l'American association for the advancement of science tenu à Ottawa l'été dernier et a fait des démarches auprès des autorités municipales pour assurer l'entretien du Château de Ramezay.

Tous se sont réjouis de la mise en œuvre de l'Office des Recherches scientifiques fondé par le Ministère du Commerce sous l'impulsion de M. Esdras MINVILLE et dont M. Paul RIOU est le président. Des liens étroits unissent l'Office des Recherches à l'ACFAS. Les deux organisations ont travaillé de concert pour favoriser l'inventaire botanique de la province. Et grâce à l'appui du Secrétariat de la Province, elles ont fait adjoindre des naturalistes à des équipes du Ministère de la Colonisation et du Ministère des Terres et Forêts.

Ce soir s'achève l'activité de l'ACFAS pour l'année 1937-38 Pour la première fois, le congrès annuel a lieu ailleurs qu'à Québec ou à Montréal et avec le même succès qu'auparavant. Ce succès est dû pour la plus grande partie aux auteurs des travaux et aux membres du comité local d'organisation. Qu'on me permette ici de rendre hommage particulièrement à M. Ls-D. DURAND et à ses collaborateurs des Trois-Rivières.

Il y a deux ans, le gouvernement de la province faisait confiance à l'ACFAS en lui accordant un octroi de $5000.00. Le même octroi était renouvelé il y a un an. Au cours de la dernière session, le secrétariat de la province inscrivait à son budget un octroi régulier de $5000.00. Il est sans doute permis de voir là la preuve que l'on reconnaît dans les sphères officielles que l'ACFAS n'a pas failli à sa mission et a répondu aux espérances.

Collaborant étroitement avec l'Office des Recherches scientifiques, les services techniques provinciaux et les maisons d'enseignement supérieur, la fédération de nos 34 sociétés scientifiques qu'est l'ACFAS aura sûrement contribué en quelques années à modifier la physionomie intellectuelle de la province.

Le secrétaire,

Jacques ROUSSEAU

Trois-Rivières, 10 octobre 1938.

APPENDICE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACFAS

LISTE DES DONATEURS POUR L'ANNÉE 1937-38 [1]

Academia Chilena de Ciencias Naturales. Santiago, Chili. — 2 brochures, 1 périodique: *Revista Universitaria.*

Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Fisico, Quimicas y Naturales. Bogota, Colombie. — 2 périodiques: *Boletin de la Sociedad Geografica de Colombia; Revista de la Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Fisico y Naturales.*

Académie des Sciences (Towarzystwo Naukowe). Lwow, Pologne. — 9 brochures, 5 périodiques: *Prace Naukowe Wydawnictwo Towarzystwa Naukowego we Lwowie; Sprawozdania Twarzystwa Naukowego we Lwowie; Przewodnik Historyczno-Prawny (Revue d'histoire du Droit); Wschod Wydawnictwo do Dziejow i Kultury Ziem Wschodnich Rzecypospolitej Polskiej Pod Redakcja Prezemyslawa Dabkowskiego; Pamietnik Historyczno-Prawny Pod Redakcja Przemyslawa Dabrowskiego.*

Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres. Aix en Provence, France. — 2 périodiques: *Séances publiques annuelles; Rapport sur le fonctionnement du Musée Arbaud.*

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. — 1 volume, 1 périodique: *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.*

Académie des Sciences et des Lettres de Pologne. — 3 périodiques: *Comptes rendus mensuels des séances de la Classe des Sciences mathématiques et naturelles; Comptes rendus mensuels des séances de la Classe de Médecine; Bulletin international de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres.*

Académie latine des Sciences, Arts et Belles-Lettres. Paris, France. — 1 périodique: *Revue internationale.*

Académie tchécoslovaque d'Agriculture. — 1 périodique: *Sbornik Ceskoslovenske Akademie Zemedelske.*

Academy of Natural Sciences (The). Philadelphia, Penn. — 1 périodique: *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia.*

Acadia University. Wolfville, N.-E. — 1 brochure.

Accademia di Agricultura, Scienze e Lettere. Verona, Italie. — 1 périodique: *Atti e Memorie della Accademia di Agricultura Scienze e Lettere di Verona.*

---

[1] Les périodiques reçus avant l'exercice 1937-38 ne figurent pas sur cette liste.

Alberta (Province). — 4 brochures.

American Museum of Natural History, New-York. — 1 brochure, 1 périodique: *American Museum Novitates.*

Archambault, LaSalle. — 19 brochures.

Association Belgique-Canada. — 1 périodique: *Revue officielle Belgique-Canada.*

Association des Artistes professionnels de Belgique. — 1 brochure.

Association des Naturalistes de Nice et des Alpes Maritimes. Nice, France. — 4 brochures, 1 périodique: *Riviera Scientifique.*

Association française pour l'Avancement des Sciences. — 1 volume.

Australia scientific and industrial Research Council. — 1 brochure, 2 périodiques: *Journal of the Council for Scientific and Industrial Research; Bulletin.*

Bois, Elphège. — 3 brochures.

Bulletin des Écoles chrétiennes. Rome, Italie. — 1 périodique: *Bulletin des Écoles chrétiennes.*

Bulletin des Gardes-Malades catholiques. — 1 périodique: *Bulletin des Gardes-Malades catholiques.*

Butler University. Indianapolis, Indiana. — 1 périodique: *Butler University Botanical Studies.*

California Academy of Sciences. San Francisco, California. — 1 périodique: *Proceedings of California Academy of Sciences.*

Canada, Banque du Canada. — 9 brochures.

Canada, Commission biologique. — 5 brochures.

Canada, Commission géologique. — 1 brochure.

Canada, Laboratoire du Dominion. — 2 brochures.

Canada, Ministère de l'Agriculture. — 6 volumes, 1 périodique: *Bulletin mensuel de renseignements économiques et sociaux.*

Canada, Ministère de la Défense Nationale. — 2 brochures.

Canada, Ministère des Mines. — 19 brochures.

Canada, Ministère des Pêcheries. — 1 brochure.

Canada, Ministère des Transports. — 1 brochure.

Canada, Ministère du Commerce. — 1 brochure.

Canada, Musée National. — 52 brochures.

Canada, Observatoire du Dominion. — 1 brochure.

Canada, Office de Biologie. — 2 brochures.

Canada, Service des Statistiques. — 2 brochures.

Canadian Chemistry and Metallurgy. — 3 brochures.

Canadian Institute of Chemistry, Toronto. — 1 périodique: *Canadian Chemistry and Process Industries.*

Canadian Institute of Surveying, Ottawa. — 1 périodique: *The Canadian Surveyor.*

Canadian Physiological Society. Kingston, Ontario. — 3 brochures.

Canadian Tuberculosis Association. Ottawa. — 2 périodiques: *Bulletin de l'Association canadienne antituberculeuse; Rapport annuel de l'Association canadienne antituberculeuse.*

Chagnon, Dr. E.-P. — 4 brochures, 5 cartes.

Chronica Botanica. Leyde, Hollande. — 1 brochure.

Cloutier, Louis. — 1 brochure.

College of Physicians and Surgeons of Saskatchewan.— 1 périodique: *Saskatchewan Medical Quarterly.*

Colombie Britannique (Province). — 133 brochures.

Comité permanent des congrès de langue française en Amérique. — 3 volumes.

Commission nationale haïtienne de Coopération intellectuelle. — 2 volumes, 1 carte.

Cornell University. Ithaca, N.Y. — 1 périodique: *Islandica.*

Desautels, Adrien. — 1 volume.

Droit, (Le). Ottawa. — 1 brochure.

Dugal, Louis-Paul. — 1 brochure.

Engineering Institute of Canada. — 1 périodique: *The Engineering Journal.*

Faessler, Carl. — 3 brochures.

Fédération belge des Sociétés scientifiques. — 1 brochure.

Florida University. — 4 périodiques: *Bulletin of Information for the Upper Division; Bulletin of Information for the General College; The University Summer School; Bulletin of information for the Graduate School.*

Gagnon, Paul-E. — 1 brochure.

Garde-Malade canadienne-française (La). — 1 périodique: *La Garde-Malade canadienne-française.*

Gauthier, Georges. — 1 brochure.

Gauvreau, Marcelle. — 18 brochures.

Geobotanisches Forschungsinstitut Rubel, Zurich, Suisse.— 1 périodique: *Bericht Uber das Geobotanische Forschungsinstitut Rubel in Zurich.*

Geographical Society of Philadelphia. — 1 périodique: *The Bulletin of the Geographical Society of Philadelphia.*

Gesellschaft fur Hohlenforschung und Hohlenkunde. Berlin. — 1 périodique: *Mitteilungen uber Hohlen und Karstforschung.*

Herb Society of America, Inc. Boston, Mass. — 1 périodique: *The Herbarist.*

Indiana Academy of Science. — 1 périodique: *Proceedings of the Indiana Academy of Science.*

Institut fur anlandische und koloniale Forstwirtschaft. — 1 brochure.

Instituto de Biologia. Mexico. — 1 périodique: *Anales del Instituto de Biologia.*

Instituto de Biologia Vegetal. Rio de Janeiro. — 2 périodiques: *Rodriguesia; Archivos do Instituto de Biologia Vegetal.*

Instituto Superior de Agronomia. Lisbonne, Portugal. — 1 périodique: *Anais de Instituto Superior de Agronomia.*

Iowa State College. — 1 périodique: *Proceedings of the Iowa Academy of Science.*

Jardin botanique de Montréal. — 2 brochures.

J. E. C. — 2 brochures.

Koninck, Charles de. — 3 brochures.

Kungliga Universitetets Bibliotek. Upsal, Suède. — 1 périodique: *Svenska Linné-Sallskapets Arsskrift.*

Kungliga Vetenskapsakademiens Bibliotek. Stockholm, Suède. — 1 périodique: *Kungliga Svenska Vetenskapsakademiens Handlingar.*

Lagloire, Pellerin. — 1 brochure.

Larocque, Aurèle. — 2 brochures.

Lauvrière, Émile. — 1 brochure, 1 périodique: *Bulletin du Comité France-Acadie.*

League of Nations Society in Canada. — 3 brochures.

Librairie générale canadienne. — 2 périodiques: *La Ruche littéraire; L'École primaire.*

Library of Congress. — 1 brochure.

Marcil, Tancrède. — 1 volume.

Marion, Léo. — 2 brochures.

Ministerio de Gobierno de la Provincia de Buenos Aires. — 2 volumes, 1 périodique: *Instituto de Colonizacion de la Provincia de Buenos Aires.*

Missouri Academy of Science. — 1 périodique: *Proceedings of the Missouri Academy of Science.*

Musée Silésien (Museum Slaskie w Katwicach). Katowice, Pologne. — 1 périodique: *Wydawnictwa Muzeum Slaskiego w Katowicach.*

Musée zoologique polonais. — 3 périodiques: *Annales du Musée zoologique polonais; Fragmenta Faunistica; Acta Ornithologica.*

Museo Nacional de Costa Rica. — 2 périodiques: *Flora de Costa Rica; Museo Nacional. Serie Geografica.*

Museum Nacional de Rio-de-Janeiro. — 2 brochures, 2 index, 3 périodiques: *Archives do Museu Nacional; Boletim do Museu Nacional; Relatorio O Museu Nacional.*

Nadeau, Aristide. — 3 brochures.

National Research Council of the Philippine Islands. — 1 périodique: *National Research Council of the Philippine Islands.*

Natuurhistorisch Genootschap in Limburg. Maastricht, Hollande. — 1 périodique: *Natuurhistorisch Maandblad.*

Newark Museum Association. — 1 brochure.

New England Museum of Natural History. Boston, Mass. — 1 périodique: *Bulletin of the New England Museum of Natural History.*

New York Botanical Garden (The). — 1 périodique: *Journal of the New York Botanical Garden.*

Northwest Scientific Association. Cheney, Wash. — 1 brochure, 1 périodique: *Northwest Science.*

Northwestern University. Evanstone, Ill. — 10 brochures, 1 périodique: *Annals of the Dearborn Observatory of Northwestern University.*

Oklahoma Academy of Science. — 1 périodique: *Proceedings of the Oklahoma Academy of Science.*

Ontario (Province). — 37 brochures

Ontario Research Foundation. — 38 brochures, 2 périodiques: *Report for the Ontario Research Foundation; Bulletin of Ontario Research Foundation.*

Pelletier, P.-E. — 1 brochure.

Pomerleau, René. — 22 brochures.

Portland Society of Natural History. — 17 brochures, 1 périodique: *Proceedings of the Portland Society of Natural History.*

Princeton University (The). – 1 périodique: *The Official Register of Princeton University.*

Québec, Bureau des Statistiques. — 1 volume.

Québec, Jardin zoologique de Québec. — 1 brochure.

Québec, Ministère de l'Agriculture. — 9 brochures, 1 périodique: *La Vie agronomique.*

Québec, Ministère des affaires municipales de l'industrie et du commerce. — 1 périodique: *Bulletin météorologique.*

Québec, Ministère des terres et forêts. — 1 périodique: *Rapport sur l'indice d'inflammabilité, la précipitation de la pluie, l'évaporation, l'humidité relative et la température.*

Québec, Secrétaire de la Province. — 34 volumes.

Québec, Service des Mines. — 13 brochures.

Queen's University. Kingston, Ont. — 1 périodique: *Queen's Quarterly.*

Revue trimestrielle canadienne (La). — 1 périodique: *La Revue Trimestrielle Canadienne.*

Reychler, Lucien. — 11 brochures.

Richard, L.-A. — 4 brochures.

Rochester Academy of Science. — 1 périodique: *Proceedings of the Rochester Academy of Science.*

Rockefeller Foundation (The). — 2 périodiques: *The Rockefeller Foundation; Annual Report.*

Rousseau, Jacques. — 34 brochures; 1 volume.

R. Stazione Chimico Agraria sperimentale di Roma. — 1 brochure, 1 périodique: *R. Stazione Chimico Agraria sperimentale di Roma.*

San Diego Society of Natural History. — 2 périodiques: *Transaction of the San Diego Society of Natural History; Occasional Papers.*

Sarton, Georges. — 8 brochures.

Schweizerische Zeitschrift fur Forstwesen. Berne. — 1 brochure.

Séminaire de Joliette. — 1 brochure.

Simard, Dr. L.-C. — 6 brochures.

Smithsonian Institution. — 17 brochures.

Sociedad Cientifica Argentina. — 1 périodique: *Anales de la Sociedad Cientifica Argentina.*

Societa Italiana per il progresso delle scienze. Rome. — 2 périodiques: S. I. P. S. *Societa Italiana per il Progresso delle scienze; Scienza e Tecnica.*

Société archéologique du Département de Constantine. — 1 périodique: *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du Département de Constantine.*

Société botanique bavaroise (Bayerische Botanische Gesellschaft). Munich. — 1 périodique: *Berichte der Bayerischen Botanischen Gesellschaft zur Erfoeschung der heimischen Flora.*

Société bourguignonne d'Histoire naturelle et de Préhistoire. — 1 périodique: *Bulletin scientifique de Bourgogne.*

Société canadienne d'Histoire naturelle. — 98 brochures.

Société d'Archéologie, de Littérature, Sciences et Arts d'Avranches. — 1 périodique: *Revue de l'Avranchin.*

Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. — 1 périodique: *Compte rendu des Séances de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.*

Société des Naturalistes luxembourgeois (Gesekkschaft Luxemburger Naturfreunde). — 2 périodiques: *Bulletins mensuels de la Société des Naturalistes Luxembourgeois; Publications du Service de la Carte Géologique de Luxembourg.*

Société des Sciences naturelles. Bâle, Suisse. — 1 périodique: *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel.*

Société des Sciences naturelles de la Charente Inférieure. — 1 périodique: *Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente Inférieure.*

Société d'Études Scientifiques du Limousin. — 1 périodique: *Bulletin de la Société d'Études scientifiques du Limousin et de sa section de Radiesthésie.*

Société entomologique de la Russie. — 1 périodique: *Revue d'Entomologie de l'URSS.*

Société helvétique des Sciences naturelles. Berne, Suisse. — 1 périodique: *Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles.*

Société historique du Saguenay. — 1 périodique: *Publications de la Société historique du Saguenay.*

Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec. — 1 périodique: *Laval médical.*

Société polymatique du Morbihan. Vannes, France. — 1 périodique: *Bulletin de la Société polymatique du Morbihan.*

Société royale des Sciences de Liége. — 2 périodiques: *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liége; Bulletin de la Société royale des Sciences de Liége.*

Société scientifique de Bruxelles. — 1 périodique: *Annales de la Société scientifique de Bruxelles.*

Société scientifique du Dauphiné. — 1 périodique: *Bulletin de la Société scientifique du Dauphiné.*

Société vaudoise des Sciences naturelles. Lausanne, Suisse. — 2 périodiques: *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles; Mémoires de la Société vaudoise des Sciences naturelles.*

South Carolina Academy of Science. — 1 périodique: *Bulletin of the South Carolina Academy of Science*

South Dakota Academy of Science. — 1 périodique: *Proceedings of the South Dakota Academy of Science.*

Southwest Museum. Los Angeles, Calif. — 1 périodique: *The Masterkey.*

State University of Iowa (The). — 1 périodique: *University of Iowa Studies*

Station biologique d'Arcachon. — 1 périodique: *Bulletin de la Station biologique d'Arcachon.*

Tennessee Academy of Science. — 1 périodique: *Journal of the Tennessee Academy of science.*

Union médicale du Canada (L'). — 1 périodique: *L'Union médicale du Canada.*

United States Weather Bureau. — Cartes météorologiques quotidiennes.

Universita Cattolica del Sacro Cuore. Milan, Italie. — 2 volumes, 1 brochure, 2 périodiques: *Publicazioni della Universita Cattolica del Sacro Cuore; Publicazioni della Universita Cattolica del Sacro Cuore. Statistica.*

Université de Montréal, École des Hautes Études Commerciales. — 2 brochures, 1 volume, 2 périodiques: *L'Actualité économique; Études économiques.*

Université de Montréal, Institut botanique. — 20 brochures.

Université de Montréal, Institut de Zoologie. — 6 brochures.

Université de Paris.— 1 périodique: *Annales de l'Univeristé de Paris.*

Université de Porto Rico. — 1 périodique.

Université Laval, École supérieure d'Agriculture. — 1 périodique: *La Bonne Terre.*

University of California. — 1 périodique: *University of California Publications in Zoology.*

University of Chicago (The).— 1 périodique: *The University of Chicago Announcements.*

University of Colorado. — 1 périodique: *University of Colorado Studies.*

University of Idaho. — 1 périodique: *The University of Idaho Bulletin.*

University of Kansas. — 1 périodique: *Transactions of the Kansas Academy of Science.*

University of Maine. — 2 périodiques: *Official Inspections; Bulletin, The Maine Agricultural Experiment Station.*

University of Manitoba. — 3 brochures.

University of Michigan. — 1 périodique: *Michigan Academy of Science Papers.*

University of Minnesota. — 2 périodiques: *Proceedings of the Minnesota Academy of Science; Minnesota Geological and Natural History Survey.*

University of Notre Dame. — 1 périodique: *The American Midland Naturalist.*

University of Oregon. — 1 périodique: *Publications of the University of Oregon.*

University of South Dakota. — 1 périodique: *Universiiy of South Dakota Bulletin.*

University of Southern California (The). — 1 périodique: *Social Science Series.*

University of Tennessee. — 20 brochures.

University of Washington. — 1 périodique: *University of Washington publications in Biology.*

University of Wyoming. — 1 périodique: *University of Wyoming publications in Science.*

Utah Academy of Sciences, Arts and Letters. — 1 périodique: *Proceedings of the Utah Academy of Sciences, Arts and Letters.*

Vie au Grand Air (La). — 1 périodique: *La Vie au Grand Air.*

Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters. — 1 périodique: *Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences Arts and Letters.*

Zymologica e Chimica dei Colloidi. Bologne, Italie. — 1 périodique: *Zymologica e Chimica dei Colloidi.*

III. RAPPORTS ANNUELS DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES[1]

I. SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1922, affiliée en 1924)

A sa dernière assemblée générale, la Société a élu le conseil suivant:

Président: E.-G. ASSELIN.

Vice-présidents: Georges-H. BARIL,
Wilbrod BONIN.

Secrétaire: Armand FRAPPIER.

Secrétaire-adjoint: VICTORIEN FREDETTE.

Trésorier: Joseph DEMERS.

Au cours de l'année la Société a tenu cinq réunions d'étude au cours desquelles les travaux suivants furent présentés:

8 novembre 1937.— Mercier FAUTEUX: Traitement chirurgical de l'angine de poitrine; observations personnelles de chirurgie expérimentale sur le chien.

6 décembre 1937.— J. DELORME: Critique de l'indice de plomb utilisé dans l'analyse du sucre d'érable.— P. MARTIN: Poumon rhumatismal.

7 février 1938.— F. HORMISDAS: Le fer et le manganèse dans les conifères du Québec.— E. BROCHU: Effets de la vaccino-thérapie sur la composition chimique des laits mammiteux.

28 mars 1938.— M. LECAVALIER: Contribution à l'étude analytique du rhizome de l'*Aralia nudicaulis*. — J. RIOPELLE: A propos d'hémopoièse dans les thrombus en organisation.

25 avril 1938.— P. GRABAR: L'ultra-filtration fractionnée.

---

[1] Les rapports couvrent la période écoulée entre les deux dernières assemblées générales de l'Association.

2. SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE ET CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

(Fondée en 1923, affiliée en 1924)

Une partie du rapport se rapportant à l'activité de cette société pour l'année 1936-37, et omise par erreur lors de l'impression du dernier volume des Annales, précède le rapport pour l'année 1937-38.

ADDITION AU RAPPORT POUR L'ANNÉE 1936-37

Le Jardin botanique de Montréal entrepris, on se le rappelle, à la suite d'un discours présidentiel du R. F. MARIE-VICTORIN à la Société canadienne d'Histoire naturelle, a connu au cours de l'année un développement inespéré. Les divers gouvernements ont donné à cette oeuvre éducationnelle de premier ordre un appui unanime. La Commission scolaire de Montréal a délégué un représentant, qui s'occupe de l'instruction des écoliers. Deux sections du Jardin sont ouvertes au public: le jardin floral de plantes annuelles et le jardin économique. On pousse activement le développement de plusieurs autres sections.

L'oeuvre des Cercles des Jeunes Naturalistes, filiale de la Société, continue de progresser. Les cercles sont maintenant au nombre de 590 et comptent plus de 16,000 membres. Le R. F. ADRIEN, c.s.c., directeur général, poursuit sa campagne de propagande, et il a donné au cours de l'année de nombreuses causeries devant les C.J.N. Le Congrès de l'Alliance catholique des Professeurs de Montréal, le Comité provincial d'Enquête sur la Chasse et la Pêche et le Congrès de la Langue française ont exprimé le vœu que le mouvement des C.J.N. se développe encore davantage.

Au cours de l'année la Société a publié les discours présidentiels du frère MARIE-VICTORIN pour les années 1936 et 1937:

Un manuscrit botanique prélinnéen. L'«Histoire des Plantes de Canada». 1936 *Rev. trimestrielle canadienne, sept.* 1936.

Pour un Institut de Géologie. 1937.

La Société a également publié 16 tracts, ce qui porte à 39 la série complète.

24. Les pics du Québec. Par R. F. Adrien, c.s.c.
25. La sanguinaire. Par R. F. Marie-Victorin, f.e.c.
26. Les couleuvres du Québec. Par R. F. Alexandre, f.e.c.
27. La fleur expliquée aux tout-petits. Par Marcelle Gauvreau.
28. La grande oie blanche. Par Charles Frémont.
29. L'abbé Léon Provancher. Par R. F. Marie-Victorin, f.e.c.
30. Les libellules. Par l'abbé Ovila Fournier.
31. Le fléau de l'herbe à la puce. Par René Boudrias et Benoît Rousseau.
32. La faune entomologique des nénuphars. Par Gustave Chagnon.
33. L'écureuil gris. Harry Bernard.
34. Dissection de l'érythrone d'Amérique. Par Jacques Rousseau.
35. Les cicindèles. Par R. F. Jules, f.e.c.
36. Le bois de plomb. Par F. R. Marie-Victorin, f.e.c.
37. Le maringouin. Par l'abbé Ovila Fournier.
38. Les algues marines. Par Jules Brunel.
39. Les tortues du Québec. Par R. F. Alexandre, f.e.c.

Les nouveaux membres à vie sont: M. Georges Maheux, l'honorable Maurice Duplessis, l'honorable Onésime Gagnon, l'honorable William Tremblay, M. Georges Bouchard, M. Honoré Parent, M. Adhémar Raynault, M. C.-G. Beausoleil et M. Paul Pratt.

La société a perdu un de ses membres en la personne de la révérende mère Sainte-Anne-Marie, directrice générale des Études de la Congrégation Notre-Dame.

RAPPORT POUR L'ANNÉE 1937-38

A la réunion générale du 25 janvier 1938 la société a nommé à l'unanimité le même conseil que l'année précédente:

Président: F. MARIE-VICTORIN.

Vice-présidents: E.-G. ASSELIN,
Georges PRÉFONTAINE.

Secrétaire: Jules BRUNEL.

Trésorier: Jacques ROUSSEAU.

Directeur général des C.J.N.: F. ADRIEN.

Monsieur Roger GAUTHIER a été nommé chef du secrétariat.

La société a tenu sept réunions au cours desquelles furent présentés les travaux suivants:

28 octobre 1937.— Gustave CHAGNON: La mante religieuse dans le Québec; La collection entomologique de l'Université de Montréal.— Georges PRÉFONTAINE: Recherches sur le saumon dans l'est du Canada.— Jules BRUNEL: Organisation de l'inventaire descriptif de la flore mycologique du Québec.

23 novembre 1937.— Roger GAUTHIER: Pierre KALM en Nouvelle-France. — F. MARIE-VICTORIN: «Menaud, maître draveur», devant la nature et les naturalistes.

21 décembre 1937.— Abbé Ovila FOURNIER: La mouche noire, terreur des Laurentides. — Marcel RACINE: Les céréales, base de l'alimentation de l'humanité.

25 janvier 1938.— F. MARIE-VICTORIN: Impressions d'Haïti. (Présentation du discours présidentiel: «Menaud, maître draveur», devant la nature et les naturalistes).

15 février 1938.— F. ADRIEN: Séance de cinéma éducationnel.

16 mars 1938.— René POMERLEAU: Contribution à l'étude de la maladie de la tache d'encre des peupliers.— F. JULES, f.e.c.: La vie et les mœurs d'un de nos grands papillons de nuit: le *Telea polyphemus*.

21 avril 1938. — F. Irénée-Marie: Note sur le *Cosmarium ovale* et le *Cosmarium denticulatum*. — H. Teuscher: Le fondateur du nouveau jardin botanique de Berlin, Adolf Engler. — F. Godfroy, c.s.c.: Impressions d'un botaniste sur la flore des Indes et spécialement du Bengale.

La société a distribué à ses membres et aux Cercles des jeunes Naturalistes le discours présidentiel du F. Marie-Victorin: «*Menaud maître draveur*», *devant la nature et les naturalistes; Le président de l'ACFAS pour 1937-38: le frère* Marie-Victorin (*biographie et bibliographie*), par Marcelle Gauvreau.

Les Cercles des jeunes Naturalistes, au nombre d'environ 750, ont reçu de la société en plus: *La faune de la province de Québec; un aperçu de sa valeur économique*, par Louis-Arthur Richard; *Les mauvaises herbes*, par Omer Caron et *La faune du Canada*, par R. M. Anderson.

La société compte 5 nouveaux membres à vie: MM. J.-A. Savoie, Armand Dupuis, Eugène Doucet, J.-E. Jeannotte et Claude Mélançon. Les membres à vie sont au nombre de 72 et les membres actifs au nombre de 142.

La société a perdu au cours de l'année un de ses membres distingués: Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

Au cours de l'année la société a publié le discours présidentiel du F. Marie-Victorin: «Menaud maître draveur», devant la nature et les naturalistes, 1938, 18 pages, (extrait des *Annales de l'ACFAS*, 4: 335-352. 1938) et 14 tracts de la Bibliothèque des jeunes Naturalistes avec page titre et index des tracts Nos 1 à 50.

40. Les arbres de Noël. Par Marcelle Gauvreau.
41. Un bijou de la nuit, le *Telea polyphemus*. Par F. Jules, f.e.c
42. Michel Sarrazin. Par F. Marie-Victorin.
43. Les crachats de crapauds. Par Gustave Chagnon.
44. La pomme racontée aux enfants. Par Marcelle Gauvreau.
45. L'écrevisse. Par l'abbé Ovila Fournier.
46. Les lichens. Par Jules Brunel.
47. L'histoire géologique de Montréal, I. par T. H. Clark.
48. L'histoire géologique de Montréal, II. Par T. H. Clark.

49. La mouche à scie du sorbier. Par Lionel DAVIAULT.
50. La folle Avoine ou zizanie aquatique. Par Jacques ROUSSEAU.
51. L'âge des roches. Par le père Léo-G. MORIN, c.s.c.
52. Les temps géologique. Par le père Léo-G. MORIN, c.s.c.
53. La chanson des ormes. Par F. MARIE-VICTORIN.

3. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1874, affiliée en 1924)

A sa dernière réunion, tenue le 7 juin 1938, la société a nommé le conseil suivant:

Président: Léon GÉRIN-LAJOIE.
Vice-président: Georges MIGNAULT.
Trésorier: G.-A. SÉGUIN.
Comité des Programmes.
Président: P. LETONDAL.
Secrétaire: G. HÉBERT.

Au cours de 12 réunions tenues durant l'année, les travaux suivants ont été présentés:

3 septembre 1937.— P. COTTENOT: La sériescopie, moyen d'étude et de repérage des lésions pleuro-pulmonaires.

30 novembre 1937.— L. BLAGDON: Résection de cancer gastrique. — L.-H. GARIEPY: Ectasie duodénale. — A. BERTRAND: Typhoïde et appendicite. — A. LAQUERRIÈRE: A propos des hernies diaphragmatiques. — L.-C. SIMARD: Neuroappendicopathies.

14 décembre 1937.— H. SANCHE: Toxémie gravidique. — S. LANGEVIN: Infection puerpérale. — P. LETONDAL: La mortalité infantile dans les crèches.

18 janvier 1938.— A.-M. CHOLETTE: Tuberculose pulmonaire des sommets; traitement. — L. LADOUCEUR: Indications d'urgence du pneumothorax thérapeutique. — R. PLOUFFE: Tuberculose pulmonaire et contagion familiale. — O. NOISEUX: Un cas d'abcès pulmonaire. — CORRIGAN: Radiologie et tuberculino-réaction.

1 février 1938.— M. Fauteux: Les contusions du cœur.— O. Dufresne: L'électrologie dans les affections génycologiques.— H. Legrand: Rôle du rhino-pharynx dans les bronchites.

15 février 1938.— A. Comtois: Cas de leucémie myéloïde traité par la radiothérapie. — L. Coutu: Considérations sur l'érythème noueux. — L. Paré: Valeur clinique de la formule leucocytaire. — L. Gagnier Jr: Radio-diagnostic précoce d'affections de l'enfance. — J.-C. Favreau: Séquelle d'arthrite de croissance.

8 mars 1938.— A. Jutras: Les images radiologiques dans les pneumonies. — A. Frappier: Notions récentes sur la bactériologie des pneumonies. — J. Prévost: Valeur de la sérothérapie dans les pneumonies.

22 mars 1938.— J.-E. Gendreau: La lutte contre le cancer à l'Institut du Radium. — O. Dufresne: Le cancer du sein. — L.-P. Laporte: Le cancer du col utérin. — G. Pinsonnault: Les indications de la biopsie.

5 avril 1938.— R. Pepin: Les produits sulfamidés en thérapeutique. — H. Charbonneau: Les produits sulfamidés dans les maladies infectieuses. — O. Mercier: Les produits sulfamidés en urologie.

3 mai 1938. — O. Manseau: A propos d'un cas de silicose. — P.-P. Gauthier: De la transfusion du sang placentaire. — D. Hingston: Iléus duodénal. — E. Prud'homme: Les produits sulfamidés en clinique. — L. Pariseau: «Légère avance sur tous les fronts». — R. Bolté: Réfection du pouce de la main droite.

17 mai 1938. — H. Sanche: De l'éclampsie puerpérale. — E. Legrand: Conceptions actuelles sur l'épilepsie et son traitement.

7 juin 1938.— P. Letondal: Diagnostic précoce de la poliomyélite. — J. Saucier: Prophylaxie de la poliomyélite. — H. Charbonneau: Traitement précoce de la poliomyélite; valeur de la sérothérapie.

La Société compte actuellement 342 membres actifs et 20 membres honoraires.

4. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE, MONTRÉAL

(Affiliée en 1924)

La Société n'a pas fourni de rapport.

5. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE, MONTRÉAL

(Fondée et affiliée en 1924)

La Société n'a pas soumis de rapport.

6. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1858, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, tenue en janvier 1938, la Société a nommé le conseil suivant:

Président: Aegidius Fauteux.
Vice-président: Olivier Maurault.
Secrétaire: Jean-Jacques Lefebvre.
Trésorier: Montarville B. de La Bruère.
Conseillers: Victor Morin,
R.-Z. Baulne,
A. Beaugrand-Champagne,
E.-P. Chagnon,
N. Brisebois.

Au cours de l'année, la Société a tenu 9 réunions d'étude où les travaux suivants furent présentés:

Septembre 1937.— Aegidius Fauteux: Documents et manuscrits de la Société historique de Montréal.

Octobre 1937.— Edmond Buron: Les anciens Basques et leurs navigations du côté du Canada.

Novembre 1937.— Abbé Armand Yon: Un touriste du Chili au Canada en 1852: Don Vicuna McKenna.

Décembre 1937.— Maréchal Nantel: Un document inédit datant de 1812 sur les droits du français au Canada.

Janvier 1938.— M.-Claire Daveluy: Les origines de la Société Notre-Dame de Montréal.

Février 1938.— P. A. Gauthier, c.s.v.: Mgr Joseph Desautels.

Mars 1938.— Abbé G. Thuot: Un témoin de la fondation de Montréal: le père Vimont, s.j.

Avril 1938.— Dom Jamet: La retraite de M. de Chomedey.

Mai 1938.— P. Hugolin-LeMay, o.f.m.: Le père Hennepin, d'après des documents nouveaux.

Un mémoire hors série a été publié au cours de l'année: La Mission canadienne Cavelier de La Salle à la Louisiane et au Texas.

La Société a perdu trois de ses membres: T.-A. Brisson, Maximilien Coupal et le F. Hugolin-LeMay, o.f.m.

Les membres actifs sont au nombre de 125.

7. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES DE QUÉBEC

(Affiliée en 1929)

La Société n'a pas soumis de rapport.

8. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE QUÉBEC

(Fondée en 1929, affiliée en 1930)

La Société, à sa dernière réunion générale tenue le 5 novembre 1937, a élu le conseil suivant:

Président: Elphège Bois.
Vice-président: Henri Roy.
Secrétaire: Georges Gauthier.
Conseillers: Carl Faessler,
Abbé J.-W. Laverdière,
F. Germain, f.e.c.

Les travaux suivants furent présentés au cours de 6 réunions d'étude:

5 novembre 1937.— Omer CARON: Flore mystique de S. François de Sales.

1 décembre 1937.— J.-L. TREMBLAY: Immortalité de la forme.

26 janvier 1938.— P. L.-G. MORIN, c.s.c.: Quelques aspects géologiques de la Gaspésie. — Omer CARON: Quelques notes biographiques sur le Dr J.-A. Crevier, 1824-89.

4 mars 1938.— Cyrias OUELLET: Les mécanismes de l'assimilation chlorophyllienne. — Ferd. TRUDEL: Les ultra virus.

12 avril 1938.— Richard BERNARD: Le sommeil hibernal des mammifères.— Carl FAESSLER: Le gisement de radium du grand lac de l'Ours.

27 avril 1938.— Elzéar CAMPAGNA: La fièvre des foins et l'herbe à poux.

La Société compte 76 membres actifs.

9. SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE DE MONTRÉAL

La Société a élu le conseil suivant à sa dernière assemblée générale:

Président: Gaston GOSSELIN.

Vice-président: A.-V. WENDLING.

Secrétaire: Léon LORTIE.

Trésorier: Abel GAUTHIER.

Conseillers: Origène DUFRESNE,
Jules LABARRE,
Gérard DELORME,
J.-C. BERNIER,
J. DESRANLEAU,
P. J. ASSELIN, c.s.v.

Au cours de l'année, la Société a tenu 7 réunions d'étude régulières et une séance publique où furent présentés les travaux suivants:

29 octobre 1937.— F. Gaudet et G. Mongeau: Films documentaires de la compagnie du téléphone Bell.

24 novembre 1937.— Louis Chatel: Orientation professionnelle et carrières scientifiques.

15 décembre 1937.— Jacques Normandeau et Mme Normandeau: La céramique en 1937.

26 janvier 1938.— Léo Marion: Les alcaloïdes du tabac. (Conférence semi-publique avec le concours de l'ACFAS).

20 février 1938.— Raymond Boucher: Essais sur modèles réduits.

30 mars 1938.— Origène Dufresne: Quelques problèmes de radio-géologie.

22 avril 1938.— Marcel Pochon: Le radium canadien. (Conférence publique donnée sous les auspices conjoints de l'ACFAS et de la Société de Physique et de Chimie de Montréal.)

27 avril 1938.— Frank Kirby: Catching Vitamins with a fish hook.

La Société, comme par le passé, a dirigé les conférences de l'Hebdochimie. Le prix, accordé chaque année au meilleur travail présenté, fut attribué à Robert Dostert.

Les membres actifs de la Société sont au nombre de 75.

10. SOCIÉTÉ LÉVISIENNE D'HISTOIRE NATURELLE

(Fondée en 1931, affiliée en 1932)

A sa dernière assemblée, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Arthur FAFARD.
Vice-président: Cyrille VAILLANCOURT.
Secrétaire: Charles-Eugène GAGNON.
Trésorier: Jean-Chs. MICHAUD.
Conseillers: le chanoine J.-Eug. CARRIER,
Abbé Théophile PAGEOT,
J.-Arthur CARRIER,
Raymond CAYOUETTE,
Fénelon CAYOUETTE,
Léo VERRET.

11. SOCIÉTÉ PROVANCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

(Fondée en 1918, affiliée en 1933)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 13 avril 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Gustave RATTÉ.
Vice-présidents: Robert HUNTER,
Viger PLAMONDON.
Secrétaire: Louis-B. LAVOIE.
Conseillers: D.-A. DÉRY,
Ian BREAKEY,
J.-Paul ROUSSEAU,
James PRICE,
Hubert DUCHÈNE,
A. Beresford SCOTT,
G.-U. TESSIER,
James F. ROSS,
Alphonse DESILETS,
Rex MEREDITH,
Edgar ROCHETTE,
Stuart ATKINSON.

Diverses initiatives ont été prises par la Société au cours de l'année:

Le 3 mars 1938, conférence éducative, au château Frontenac, par GREY OWL sur la protection du castor et autres animaux à fourrures. Dans l'après-midi, plus de mille enfants des écoles ont entendu les plaidoyers de GREY OWL en faveur de la protection, de la conservation des oiseaux et de tous les êtres vivants dans les forêts.

La Société a fait exercer une surveillance des refuges d'oiseaux de l'île aux Basques et des deux îlots Razades pendant la période de nidification (avril, mai, juin et juillet), par deux gardes-chasse assermentés sous l'empire de la Loi de la Convention des Oiseaux Migrateurs. Elle fait aussi une propagande éducative annuelle dans toute la région sur la nécessité de protéger les oiseaux au printemps lorsqu'ils se dirigent vers leurs nids pour se reproduire.

La Société a pourvu à la restauration des anciens fourneaux des Basques sur l'île aux Basques, à la construction d'un fourneau en pierre avec plaque en bronze portant une inscription rappelant des faits historiques et à l'érection d'une stèle commémorative.

La Société a donné en prix un montant de dix dollars (La flore laurentienne, par le frère MARIE-VICTORIN, Nos animaux chez eux, Les Poissons de nos Eaux par Claude MÉLANÇON, etc.) à chacune des expositions d'histoire naturelle tenues à Ste-Anne de la Pocatière du 19 au 25 avril et à Rimouski du 17 au 23 juillet, pour encourager les membres des Cercles des Jeunes Naturalistes dans leurs travaux de recherches et de collection.

Au moyen de pellicules cinématographiques, de conférences, de concours, de distribution de plaquettes, ses membres coopèrent avec les autorités fédérales et provinciales, les différentes sociétés, et les instituteurs, pour étendre la connaissance de notre flore et de notre faune et favoriser la protection de nos animaux indigènes.

La Société compte 35 membres à vie, 549 membres actifs, 3 membres honoraires et 4 membres correspondants.

12. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MÉDIÉVALES D'OTTAWA

(Fondée en 1930, affiliée en 1933)

La Société est dirigée depuis sa fondation par le père M.-D. CHENU, o.p. Les autres membres du conseil sont les suivants:

Président: P. Benoît MAILLOUX, o.p.
Secrétaire: P. Julien PÉGHAIRE, c.s.sp.
Trésorier, P. J.-M. PARENT, o.p.

Le tome VIII des publications de la Société est paru en 1938, sous le titre: La création selon l'école de Chartres au XIIe siècle, par J.-M. PARENT, o.p., 1 vol. gr. in-8, 200 pp. Paris-Ottawa 1938.

Quelques membres de la Société ont collaboré au Cahier de Théologie publié en 1938 par les Éditions du Lévrier, 1 vol. gr. in-8, 212 pp. Ottawa 1938.

Les membres actifs de la Société sont au nombre de 13.

13. SOCIÉTÉ DE STOMATOLOGIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1924, affiliée en 1934)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 5 juillet 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Eugène BLOUIN.
1er vice-président: Rémy LANGLOIS.
2e vice-président: Albert MOISAN.
Secrétaire-trésorier: Émile BOURDON.
Bibliothécaire: Viger PLAMONDON.
Secrétaire correspondant: Lucien BEAUMONT.

La Société a tenu au cours de l'année 3 réunions d'étude où furent présentés les travaux suivants:

19 novembre 1937.— R. A. MCMAHON: La chirurgie buccale.

10 décembre 1937.— Roy F. WEST: Étude de divers cas de chirurgie buccale.

27 mai 1938.— J.-Ulysse DEMERS: La stérilisation des anesthésiques locaux.

La Société compte 31 membres actifs et 1 membre honoraire.

14. SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC

(Fondée en 1932, affiliée en 1934)

A sa dernière assemblée générale, la Société a élu le conseil suivant:

Président honoraire: Hon. Onésime GAGNON.
Président actif: Rosario POTVIN.
Secrétaire: J.-A. BRASSARD.
Secrétaire-adjoint: Richard BERNARD.
Trésorier: Jos.-P. ROY.
Publiciste: Claude MÉLANÇON.
Directeurs techniques:
L.-A. RICHARD, Charles FRÉMONT,
Gérard COOTE, Sylvio BRASSARD,
J.-A. ROY, J.-L. TREMBLAY,
Georges MAHEUX, Philippe GAGNON,
Henri NOTTET, Édouard MORIN,
Georges PRÉFONTAINE, Alfred DOBELL.
Bibliothécaire: Richard BERNARD.
Propagandiste: Ewart DONOVAN.

Au cours de l'année, la Société a tenu quatorze réunions régulières pendant lesquelles elle étudia le programme d'aménagement du Jardin zoologique de Québec.

La Société a publié les travaux suivants: Points isoélectriques de certains mammifères, par J.-L. TREMBLAY et Richard BERNARD. — L'élevage de la marte au Jardin, par J.-A. BRASSARD et Richard BERNARD.— L'alimentation du renard pour en diminuer le coût, par J.-A. BRASSARD.— Communication à la revue *The Auk* sur l'oie bleue, capturée au Cap Tourmente, par J.-A. BRASSARD.

Plusieurs dons ont été faits à la Société:

Trois chèvres des Montagnes Rocheuses offertes par le Ministère de l'Intérieur, Ottawa, à la suggestion de M. Hoyes LLOYD. — Une carte faunistique présentée par un des membres M. Johan BEETZ.— Deux volumes : The Birds of America by AUDUBON et the American natural History by HORNADAY, présentés par Francis MCLENNAN, Loretteville.

La Société compte 44 membres à vie, 48 membres annuels et 12 membres honoraires.

15. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE QUÉBEC

(Fondée en 1920, affiliée en 1934) [1]

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 26 avril 1938, le conseil suivant fut élu:

Président: André AUGER.

Vice-président: J.-C. MAGNAN.

Secrétaire: Chs-E. LESAGE.

Conseillers: S.-J. CHAGNON,
Omer CARON,
J.-A. PROULX,
Henri LAUZIÈRE,
Ant. MATHIEU,
Laurentin BÉLANGER.

Au cours de l'année, la Société a tenu une réunion où fut étudiée la préparation d'un programme agricole. Les membres qui ont pris part à cette étude sont: Naz. PARENT, A.-P. PELLETIER, C.-E. STE-MARIE, Henri LAUZIÈRE et Laurentin BÉLANGER.

Les membres actifs de la Société sont au nombre de 85.

[1] Jusqu'à l'affiliation à L'ACFAS, cette société était connue sous le nom de *Société des Agronomes canadiens, Section de Québec.*

16. SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

(Fondée en 1902, affiliée en 1934)

La Société a élu, à sa dernière assemblée générale tenue le 13 septembre 1937, le conseil suivant:

Président honoraire, Mgr Camille Roy.

Président actif: Arthur Vallée.

Vice-président: Abbé Émile Beaudry.

Secrétaire: Antonio Langlais.

Secrétaire adjoint: Abbé Aimé Labrie.

Trésorier: Abbé Maurice Laliberté.

Directeurs: L.-Philippe Geoffrion,
Chanoine Cyrille Gagnon,
Adjutor Rivard,
Cyrille Delâge,
Abbé St-Georges Bergeron,
Abbé Paul-Émile Gosselin.

Au cours de l'année, la Société a tenu trente réunions d'étude et a présenté en séance publique les travaux suivants:

31 janvier 1938.— Arthur Vallée: Adresse du président. — Abbé Adrien Verrette: L'école franco-américaine.— Henri Lacerte: Les locutions particulières à l'Ouest canadien.

La Société publie, en collaboration avec l'Université Laval, un périodique: *Le Canada français.*

17. SOCIÉTÉ DE CHIMIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1934, affiliée en 1935)

A sa dernière réunion générale, tenue le 2 mars 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Mgr A. VACHON.

Vice-président: J.-E. THÉRIAULT.

Secrétaire: Paul-E. GAGNON.

Trésorier: J. RISI.

Conseillers: J.-B. GARNEAU,

L. CLOUTIER.

Au cours de l'année, la Société a organisé deux visites de laboratoires et a tenu 2 réunions d'étude où les membres ont présenté les travaux suivants:

12 novembre 1937.— H.-E. BIGELOW: L'azoxybenzène et ses dérivés.

13 décembre 1937.— Visite des laboratoires du département des Mines de la province de Québec.

9 février 1938.— Philibert L'ÉCUYER: La théorie électronique des réactions organiques.

2 mars 1938.— Visite des nouveaux laboratoires du Ministère de la Voirie.

La Société compte 60 membres actifs.

18. SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE ACADIENNE

(Fondée en 1928, affiliée en 1935)

A sa dernière assemblée générale, tenue en août 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: P. Omer LeGresley.
Vice-président: Henri Blanchard.
Secrétaire: Abbé J.-A. Allard.
Trésorier: Abbé J.-J.-V. Gaudet.
Conseillers: D.-T. Robichaud,
Abbé A. Cormier,
Gaspard Boucher,
Alfred Roy.

La Société compte 1 membre à vie, 12 membres actifs et 1 membre honoraire.

19. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE QUÉBEC

(Fondée et affiliée en 1935)

La Société n'a pas de bureau de direction, mais elle désigne, chaque année, un membre pour s'occuper de l'organisation des conférences et des relations extérieures. M. Cyrias Ouellet occupe ce poste.

Au cours de l'année la Société a tenu 7 réunions d'étude où les travaux suivants furent présentés:

2 décembre 1937.— Charles de Koninck: Divertissements sur l'évidence.

16 décembre 1937.— Jacques de Monléon: Observations sur la philosophie du langage.

16 mars 1938.— Charles de Koninck: La notion d'intégration culturelle selon Sorokine.

23 mars 1938.— Charles de Koninck: Remarques sur la méthode de Sorokine. Division des systèmes de culture selon la primauté accordée à l'art ou à la science.

31 mars 1938.— Cyrias OUELLET: La fluctuation des sciences dans l'histoire de la culture selon Sorokine.

11 avril 1938.— Auguste VIATTE: La fluctuation des formes de l'art suivant SOROKINE.

15 avril 1938.— Auguste VIATTE: Remarques sur la méthode technique de SOROKINE.

4 mai 1938.— Charles de KONINCK: Les sciences physico-mathématiques d'après les seconds analytiques d'ARISTOTE.

20. SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

(Fondée et affiliée en 1935)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 4 octobre 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Raymond TANGHE.
Vice-président: Roger BRASSARD.
Secrétaire-trésorière: Rolande PROVENCHER.

Au cours des réunions d'étude tenues durant l'année, les communications suivantes ont été présentées:

Jean CASGRAIN: Conséquences générales du mouvement de 1837-38 au Canada.

Roger BRASSARD: Réflexions en marge de la grève de l'industrie du textile.

René GUENETTE: Impressions d'Europe.

Raymond TANGHE: L'idée de travail: de l'esclavage au stakhanovisme.

Fernand CHAUSSÉ: De la Baltique à la Méditerranée.

Fernand CHAUSSÉ: Faut-il changer la constitution du Canada?

M. Bernard FAY a donné, sous les auspices conjoints de l'ACFAS et de la Société des Sciences morales et politiques, une conférence intitulée: Le bonhomme Franklin.

21. SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉLECTROLOGIE ET DE RADIOLOGIE MÉDICALES

(Fondée en 1928, affiliée en 1935)

La Société n'a pas soumis de rapport.

22. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1897, affiliée en 1935)

A sa dernière assemblée générale, tenue en janvier 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président honoraire: Achille PAQUET.
Vice-président honoraire: Willie VERGE.
Président: Eugène BISSONNETTE.
Vice-président: Sylvio CARON.
2e Vice-président: Georges GRÉGOIRE.
Secrétaire: C.-A. GAUTHIER.
Trésorier: Paul LAROCHELLE.

Au cours de 7 réunions d'étude, les membres de la Société ont présenté les travaux suivants:

4 novembre 1937.— Étude collective d'une association provinciale de sociétés médicales.

1 décembre 1937.— François ROY: Considérations sur le traitement des occlusions intestinales. — Ant. PETTIGREW: Septicémie post-abortive à staphylocoques blancs. — C.-A. GAUTHIER: A propos d'un cas de polyomyélite. — Lorenzo MARTEL: A propos de fédération de sociétés médicales et d'alliance médicale.

5 janvier 1938.— Chs. VÉZINA: A propos du Bulletin de l'Association des M.D. de L.F. de l'A. du N.

8 février 1938.— André SIMARD: Traitement actuel des gonorrhées.— Wilfrid LE BLOND: Culture du gonocoque sur milieu du bioxyde de carbone.

9 mars 1938.— J.-B. JOBIN et Berchmans PAQUET: Acidose diabétique; diagnostic et traitement.— J.-B. JOBIN et Gaston LAPOINTE: A propos d'antuitrin S.

24 mars 1938.— Étude collective re Commission accidents du travail.

18 mai 1938.— Honoré NADEAU: Le régime en diététique.— Paul PARRAT: Au sujet du certificat de décès.— Roger FOLEY: Maladies contagieuses; épidémies et leur contrôle.— Émile NADEAU: Considérations sur l'hygiène préventive.

Plusieurs travaux furent publiés dans le *Laval Médical*.

23. SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE QUÉBEC

(Fondée en 1931, affiliée en 1935)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 21 janvier 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: J.-Arthur VALLÉE.
Vice-président: J.-Edmour PERRON.
Secrétaire: Roland DESMEULES.
Trésorier: Gustave DESROCHERS.
Directeurs: A.-R. POTVIN,
Charles VÉZINA,
Sylvio CARON.

La Société a tenu 11 réunions d'étude au cours desquelles furent présentés les travaux suivants:

15 octobre 1937.— Jules GOSSELIN: Étude radiographique de fausses images cavitaires.— Louis ROUSSEAU: Deux observations de pleurésies cancéreuses.— J.-P. ROGER: A propos d'un cas de fistule urinaire de la région fessière.— Roland DESMEULES: Kyste congénital suppuré du poumon.— Henri MARCOUX: Hyperthyroïdie, métabolisme basal et tuberculose pulmonaire.

5 novembre 1937.— Charles VÉZINA, Paul GARNEAU et L.-P. ROY: Sur le traitement chirurgical de la paralysie radiale. (Présen-

tation de malade.)— J.-B. JOBIN et Berchmans PAQUET: Ascite cardio-tuberculeuse.— Léo-R. PAYEUR: Essai de téléroentgenthérapie; quelques résultats.— J.-B. JOBIN: Faux mal de POTT. — J.-L. PETITCLERC et Gustave AUGER: Cancer primitif du foie; résection. (Présentation de malade).

19 novembre 1937.— Gustave DESROCHERS et G.-H. LARUE: Insuffisance surrénalienne chronique et troubles mentaux associés. — Lucien LARUE: Syndrome addisonnien chez une ancienne tuberculeuse.— C.-A. PAINCHAUD et Sylvio CARON: Psychose polynévritique avec dissociation albumino-cytologique chez une alcoolique chronique.— Sylvio CARON: Syndrome myasthénique.— Mathieu SAMSON: Hypérostose frontale interne.

3 décembre 1937.— R. LEMIEUX, J.-E. PERRON, S. LEBLOND et H. NADEAU: A propos d'un cas de rhumatisme déformant du type CHAUFFARD-STILL.— E. GAUMOND: Dermite mercurielle: présentation de deux cas.— Florian TREMPE: Dilatation variqueuse de la crosse de la saphène interne. Présentation de deux cas.— Henri PICHETTE: Ophtalmoplégie complète au cours de l'évolution d'une maladie de HODGKIN.— Ed. COUILLARD: Intoxication familiale par l'arsenic: forme polynévritique de l'intoxication. *a*) présentation de clinique *b*) considération sur l'enquête étiologique.

17 décembre 1937.— J.-P. ROGER: Traitement des fractures récentes de la colonne vertébrale par la méthode de BOHLER.— R. DESMEULES et R. LESSARD: Bronchectasies et tuberculose pulmonaire chez un cardiaque.— R. DESMEULES et H. MARCOUX: Tuberculose de la langue.— R. DESMEULES, H. MARCOUX et J. GOSSELIN: Ulcères gastriques, hernie diaphragmatique et tuberculose pulmonaire chez un syphilitique.— L. ROUSSEAU: Pneumopathies frustes chez quatre sujets ayant un BORDET-WASSWEMANN fortement positif.

4 février 1938.— Charles VÉZINA et Pierre JOBIN: Maladie post-opératoire, (état de la question).— J.-L. PETITCLERC et Gustave AUGER: Cholécystite suppurée chez un enfant.— A.-R. POTVIN et J. BOUCHARD: Deux cas d'aplasie costale.— A.-R. POTVIN: Quelques malformations osseuses interprétées à la lumière de l'embryologie et de l'anatomie comparée.— J.-B. JOBIN et Richard LESSARD: Calcification d'un nucléus pulposus.— Émile GAUMOND: Quelques résultats obtenus par l'emploi des dérivés sulfamidés en dermato-vénéréologie.

18 février 1938.— Lucien LaRue: Mythomanie chez une hérédo-syphilitique. Constatations sur les effets de la vitamine C dans les manifestations d'intolérance aux arsénicaux.— S. Caron et C.-A. Painchaud: Rémission spontanée des mouvements anormaux au cours de l'évolution d'une chorée grave. (Présentation de malade).— J.-C. Miller et Alp. Pelletier: Psychologie pathologique et éducatibilité.— G.-Henri LaRue: Résultats obtenus chez les paralytiques généraux traités par la malariathérapie. — Laurent Patry: Tuberculose et troubles mentaux. Considérations.

4 mars 1938.— R. Lemieux, S. LeBlond et H. Nadeau: A propos d'une polyglobulie.— J.-N. Lavergne: Empalement et corps étranger de la vessie.— Henri Pichette: Considérations sur une observation déjà rapportée d'une lympho-granulomatose maligne.— J.-E. Perron: Mode de compression en urographie. — Henri Pichette: Traitement d'un décollement de la rétine. (Présentation de malade).

18 mars 1938.— Henri Marcoux: Dosage fortuit de la calcémie chez des tuberculeux.— Roland Desmeules: Trois observations d'abcès pulmonaire.— J.-Paul Roger: Mal de Pott et paraplégie.— Sylvio Caron: Évolution fatale, malgré la pneumotonie d'un abcès pulmonaire putride, avec délire marqué.

1er avril 1938.— Charles Vézina et Pierre Jobin: Psoitis à pneumocoque.— Louis Rousseau: Paralysie phrénique d'origine indéterminée.— D. Lapointe: Hydrocéphalie chez un nourrisson. — R. Simard: Considérations sur divers procédés de diagnostic de la grossesse.

29 avril 1938.— J.-B. Jobin et Ls-P. Larochelle: A propos d'un cas d'amaigrissement.— Paul Painchaud: Trois observations de corps étrangers des voies aéro-oesophagiennes.— J.-L. Petitclerc: Perforation intestinale de cause inconnue.— Charles Vézina et Louis-François Roy: Appendicite aiguë avec péritonite. Traitement et mortalité.

La Société publie une revue: le *Laval-médical.*

Les membres à vie de la Société sont au nombre de 70 et les membres actifs au nombre de 70 également.

24. SOCIÉTÉ DE SYLVICULTURE DE QUÉBEC

(Fondée en 1934, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 17 novembre 1937, le conseil suivant fut élu:

Président: L.-Z. Rousseau.
Vice-président: E. Hudon.
Secrétaire: R. Bellefeuille.
Conseillers: J.-E. Guay,
G.-H. Bernier,
Paul Savard.

Les travaux suivants ont été présentés au cours de 6 réunions d'étude tenues durant l'année par la Société:

17 novembre 1937.— L.-Z. Rousseau: Les bases scientifiques de notre économie forestière.

15 décembre 1937.— L.-Z. Rousseau: Les méthodes de classification des sols du Québec.

12 janvier 1938.— Y. Garand: Rôle du laboratoire en classification des sols.

9 février 1938.— L.-J.-D. Marquis: La statistique forestière dans la province de Québec.

23 février 1938.— T. Deslauriers: La taille des arbres.

9 mars 1938.— R. Gobeil: L'entomologie forestière dans Québec en 1937.

La Société a publié 14 contributions dont douze miméographiées.

4. Concept des types biologiques de Raunkiaer et de ses applications à certains problèmes forestiers. Par L.-Z. Rousseau.

7. La mouche à scie européenne de l'épinette et ses parasites. Par G. Tessier.

8. Les maladies exotiques des arbres. Par R. Pomerleau.

9. Le problème forestier dans l'empire britannique. Par J.-W. Michaux.

10. La forêt, la colonisation et nos sources d'eau. Par E. GAGNÉ.

11. Le problème des recherches forestières pour promouvoir la pratique de la sylviculture. Par H. ROY.

12. L'exploitation des bois dans l'antiquité. Par J.-B. GÉRIN.

14. Une méthode technique de combat d'incendies forestiers. Par G.-H. BERNIER.

15. L'inventaire national de nos forêts. Par J.-E. GUAY.

16. Les bases scientifiques de notre économie forestière. Par L.-Z. ROUSSEAU.

19. La statistique forestière dans la province de Québec. Par L.-J.-D. MARQUIS.

21. L'entomologie forestière dans Québec en 1937. Par R. GOBEIL.

13. Causes de la glaciation quaternaire. Par C. FAESSLER. (Tiré à part du *Naturaliste Canadien*).

17. Les méthodes de classification des sols du Québec. Par L.-Z. ROUSSEAU. (Travail imprimé).

La Société compte 93 membres actifs.

25. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA POCATIÈRE

(Fondée et affiliée en 1936)

La Société n'a pas soumis de rapport.

26. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

(Affiliée en 1936) [1]

La Société n'a pas fourni de rapport.

[1] Jusqu'a 1936, portait le nom de *Société des agronomes canadiens, Section de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.*

27. SOCIÉTÉ DENTAIRE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1925, affiliée en 1936)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 1er septembre 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Alphonse PLESSIS-BÉLAIR.
Vice-président: Lucien REEVES.
Secrétaire: Gérard de MONTIGNY.
Assistant-secrétaire: Émile GIGUÈRE.
Trésorier: Euclide MALO.
Conseillers: Amherst HÉBERT,
G.-O. PAIEMENT,
J.-R. GROULX,
Aimé MAHER.

Au cours de 8 réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

22 septembre 1937.— J.-A. PINAULT et Rolland LASALLE: Film cinématographique sur l'articulation intra et extra-orale.

20 octobre 1937.— J.-N. ROY: La chirurgie plastique de la face en rapport à l'art dentaire.

10 novembre 1937.— J.-W. MORTON: Obturations d'amalgame.

15 décembre 1937.— G.-V. MORTON: Façon de se créer et de conserver une clientèle.

12 janvier 1938.— A. L'ARCHEVÊQUE, R. CLÉMENT, T. CÔTÉ et R. LAMONTAGNE: Débat sur: Que faut-il préférer: les ponts fixes ou les dentiers partiels?

9 février 1938.— F.-W. SAUNDERS: Quelques aspects de la chirurgie buccale.

9 mars 1938.— René SARRAZIN et Georges LARUE: Film cinématographique illustrant la confection d'un pont de porcelaine.

20 avril 1938.— Jacques LANTIER, Hervé ARBOUR, Robert CHÊNEVERT et Aimé MAHER: Débat sur: Les traitements de canaux sont-ils recommandables?

11 mai 1938.— Soirée récréative.

Au cours de l'année la Société a pris diverses initiatives: La fondation d'une bibliothèque à l'usage des membres. La formation de comités pour l'étude spécialisée de questions scientifiques particulières. L'agrandissement des cadres de la Société pour l'admission de membres résidant en dehors de Montréal. La fondation d'un prix annuel connu sous le nom de « Prix de la Société dentaire de Montréal» et décerné à l'élève finissant de la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal qui présente la meilleure thèse pour l'obtention de son doctorat.

Les membres de la Société sont au nombre de 76.

28. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ÉCONOMIQUES DE QUÉBEC

(Fondée et affiliée en 1936)

A sa dernière assemblée générale, 17 décembre 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Paul-Henri Guimont.
Vice-présidents: P. S. Arseneault,
P. H. Huot.
Secrétaire: Charles-H. Robitaille.
Trésorier: J.-B. Cloutier.
Conseillers: Ls.-P. Morin,
Paul Lebel,
Édouard Picard,
Gérard Lemay,
Paul Bruneau.

Au cours de l'année, la Société a tenu 5 réunions d'étude où furent présentés les travaux suivants:

4 octobre 1937.— Charles-H. Robitaille: Le problème de nos chemins de fer.

6 décembre 1937.— J.-B. Cloutier: Coopératisme.

24 janvier 1938.— C.-E. Bilodeau: Critique du crédit social.

14 février 1938.— P. G.-H. Levesque: Science et doctrine économique.

20 avril 1938.— Henri Racine: L'industrie métallurgique au Canada.

La Société compte 41 membres à vie, 40 membres actifs et 1 membre honoraire.

29. SOCIÉTÉ THOMISTE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

(Fondée en 1929, affiliée en 1937)

A sa dernière assemblée générale la Société a élu le conseil suivant:

Président: P. Georges SIMARD, o.m.i.
Vice-président: P. Julien PÉGHAIRE, c.s.sp.
Secrétaire: P. Julien GENDRON, o.m.i.

Les travaux suivants ont été présentés au cours de 4 réunions d'étude:

21 novembre 1937.— Jacques de MONLÉON: Quelques aspects de l'art.

19 décembre 1937.— P. Marcel BÉLANGER: La primauté du Christ.

22 mars 1938.— Abbé Albert HAMEL: Le beau transcendental.

22 mai 1938.— P. Victor DEVY, s.m.m.: La synthèse thomiste et les résultats de l'explication historique en quelques unes de ses applications.

30. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE JOLIETTE

(Fondée en 1929, affiliée en 1937)

Le conseil élu à la dernière assemblée générale est le suivant:

Président: J.-Mathias TELLIER.
Vice-président: Chanoine Ls-Ph. LAMARCHE.
Directeur-archiviste: Abbé G. CODERRE.
Secrétaire: Abbé Wilfrid CAILLÉ.
Trésorier: Chanoine Omer BONIN.

Les membres ont tenu sept assemblées mensuelles régulières au cours desquelles ils ont dépouillé les archives de la paroisse de l'Ile-du-Pas qu'ils ont étudiées dans le détail. Ils ont même révélé à la grande histoire que Pierre Gaulthier DE LA VÉRENDRYE a habité 5 ans à l'Ile-du-Pas et M. l'abbé Az. FAFARD a fait à la Société, sur ce sujet, une communication dont les historiens devront tenir compte.

Depuis sa fondation la Société a donné deux séances publiques et a pris part à des congrès et démonstrations historiques.

Plusieurs pièces d'archives et nombre d'articles historiques ont été publiés dans l'*Action Populaire de Joliette* et *Le Devoir*, de Montréal.

La Société note avec bonheur qu'au cours de l'année l'un de ses membres les plus distingués, M. l'abbé Albini LAFORTUNE, a été élu et sacré évêque de Nicolet.

La Société compte 20 membres actifs.

31. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1877, affiliée en 1937*)

La Société n'a pas soumis de rapport.

32. SOCIÉTÉ TRIFLUVIENNE D'HISTOIRE RÉGIONALE

(*Fondée en 1926, affiliée en 1937*)

La Société n'a pas soumis de rapport.

33. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

(*Fondée et affiliée en 1937*)

Fondée le 12 mai 1937, 100 ans après les troubles de 1837-38, sur les instances de S. E. Mgr F.-Z. DECELLES.

Président: M. le chanoine J.-B.-O. ARCHAMBAULT.
Secrétaine: F. CARTIER.

Dès sa deuxième assemblée, le comité de régie élu le 12 mai 1937 dota la Société de la constitution qui doit désormais la régir. La Société organisa une bibliothèque et se mit en mesure d'amasser et de conserver tous les documents indispensables à l'évocation du passé. La question d'une devise et d'un blason fut mise à l'étude. Le blason a été dessiné par M. Ozias LEDUC, membre de la Société. Au cours de l'année la Société d'Histoire régionale de Saint-Hyacinthe a publié deux brochures.

34. SOCIÉTÉ DE PÉDAGOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée et affiliée en 1938)

La Société de Pédagogie, fondée en mars 1938, et qui a pris naissance à l'Institut pédagogique St-Georges, a pour but l'étude et la vulgarisation des sciences pédagogiques, la poursuite des travaux de recherches scientifiques et l'établissement de relations scientifiques entre pédagogues canadiens et pédagogues étrangers.

Le premier conseil de direction élu par la Société est le suivant:

Président: F. CHRYSOSTOME, f.e.c.
Vice-président: Jean MARTIN.
Secrétaire: René LAGARDE.[1]
Trésorier: F. URBAIN, f.i.c.
Conseillers: L. BEAUCHAMPS,
Y. DESJARDINS,
F. BERTRAND,
T. BOULANGER.

Au cours de 3 séances publiques, les travaux suivants ont été présentés:

23 avril 1938.— F. CHRYSOSTOME: Le procès du quotient intellectuel.

7 mai 1938.— Jean MARTIN: Organisation mentale.

28 mai 1938.— F. CYPRIEN: Interprétation du coefficient de corrélation.

La Société compte 49 membres actifs et 2 membres honoraires.

35. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1937, affiliée en 1938)

La Société n'a pas fourni de rapport.

[1] Le 19 septembre, René LAGARDE, démissionnaire, a été remplacé par Gérard BEAUDRY dans ses fonctions de secrétaire.

IV. LE SIXIÈME CONGRÈS

(Trois-Rivières 1938)

A. COMPTE RENDU GÉNÉRAL

SÉANCE D'OUVERTURE

Le sixième congrès de l'ACFAS s'est tenu aux Trois-Rivières du 8 au 10 octobre 1938. Le congrès fut ouvert, à l'Académie de LaSalle, par l'allocution de M. Ls-D. Durand, président de la Société trifluvienne d'Histoire régionale et président du comité local d'organisation. A la suite, M. Atchez Pitt, maire des Trois-Rivières, M. le commandeur J.-A. Trudel, président de la Commission scolaire et membre du Conseil de l'Instruction publique et le R. F. Stanislas, f.e.c., directeur de l'Académie de LaSalle souhaitèrent la bienvenue aux congressistes.

Allocution de M. Durand

«J'ai le très grand honneur de parler ce soir au nom de chacun des membres de notre Société d'Histoire régionale des Trois-Rivières. Je ne souhaite qu'une chose, c'est de pouvoir vous dire, gens de l'ACFAS, comme chacun de nos membres ne manquerait pas de le faire s'il en avait personnellement l'avantage, combien votre présence ici nous honore, quelle joie nous a apportée l'acceptation de tenir votre sixième congrès annuel chez nous et quels vœux nous formulons pour que vos assises soient aussi fécondes que vous sera agréable, nous l'espérons, votre séjour en notre terre trifluvienne et mauricienne.

«Je me rends compte, et vous n'êtes pas sans le sentir vous-même, qu'il y a peut-être quelque chose d'un peu conventionnel dans cette façon usuelle de s'aborder publiquement qui comporte toujours, quoique l'on veuille, quelque solennité protocolaire. Si je vous ai dit il y a un instant que c'est au nom de chacun des membres de notre Société d'Histoire que j'ai le très grand honneur de vous parler en ce moment, c'est pour mieux vous faire sentir aussi, et dès le premier contact, que vous êtes ici parmi des amis, fiers de

vous recevoir, justement orgueilleux de vous accueillir et qui ne sollicitent qu'une faveur: celle d'être traités par vous, individuellement et collectivement, comme de vieilles connaissances, heureuses de se retrouver dans la cordialité d'une rencontre longtemps désirée, prêtes à s'obliger réciproquement et, si possible, à se rendre de mutuels services.

«Notre Société d'Histoire est affiliée à l'ACFAS. Ce fut déjà un premier service et dont nous sentons tout le prix, que d'avoir bien voulu consentir à nous accueillir aussi fraternellement.

«La nature des travaux que vous poursuivez, si éloignée des préoccupations qui font le train-train de notre vie quotidienne dans l'isolement d'une petite ville de province où n'abondent ni les grandes bibliothèques, ni les amphithéâtres où apparaissent à l'occasion les maîtres de la science, des lettres et des arts, la nature de vos travaux, l'orientation qu'ils impliquent, le retentissement qu'ils auront infailliblement sur les esprits, voilà encore un service qui nous est rendu plus personnellement si j'ose dire, par le seul fait qu'il nous soit permis de savoir que nous sommes des vôtres, même si nous ne sommes que des amis presque du dehors.

«Vous avez cependant voulu ajouter à tant de raisons de nous enorgueillir.

«Avec un empressement auquel nous avons été très sensibles, en rompant avec une coutume qui se croyait peut-être des droits à vouloir prendre les airs d'une tradition, vous avez accepté notre invitation de tenir votre congrès de cette année aux Trois-Rivières, abandonnant pour une fois Montréal et Québec que vous avez laissées à leur triste sort.

«Vous n'aurez peut-être voulu y voir, dans votre détachement... scientifique, qu'une occasion de vous libérer des contraintes ou des promiscuités que vous offrent avec trop de générosité les trop grandes villes, et vous n'aurez certainement pas pensé que vous ajoutiez un service de plus à ceux dont nous vous sommes déjà redevables.

«Sans doute, les esprits moroses de l'extérieur, qui seraient tentés de croire que le régionalisme mauricien que nous ne cessons de prêcher à nos gens recevra, de la préférence que vous nous marquez en cette occasion, une poussée qu'ils déploreront, les pauvres, puisqu'ils veulent à tout prix confondre régionalisme et étroitesse de pensée.

«Mais des hommes habitués comme vous à la précision dans les termes aussi bien qu'à la clarté dans les faits, en plus de savourer les heures de liberté que nous aurons le plaisir de vous offrir dans notre immense petit pays où nous ne pourrons malheureusement, faute de temps, pousser plus avant que Shawinigan et Grand-Mère, des hommes comme vous nous feront le plaisir de convenir que notre Société trouvera dans votre groupe un exemple, un encouragement, et pourquoi pas, puisque c'est notre vœu, une contagion dans l'esprit de travail et de recherche.

«La première conférence de votre sixième congrès, celle que nous fera dans un moment votre très distingué président le R. F. Marie-Victorin que nous saluons avec amitié et fierté: «La Science et notre vie nationale», justifie de trop près, me semble-t-il, notre régionalisme mauricien pour que nous n'y trouvions pas un stimulant à plus de travail et de recherches.

«Un très grand écrivain a écrit il y a déjà plus de vingt ans, en pleine guerre: «Des centaines de milliers d'hommes donnent leur vie pour la patrie qu'ils n'ont point faite et qui les a faits, comme ils la donneraient pour leur père ou leur mère.

«Indice assez intéressant que le phénomène national est plus voisin des opérations de la nature que des purs décrets de la volonté».

«Indice assez intéressant, vous en conviendrez, que le phénomène régional est lui aussi plus voisin des opérations de la nature. L'amour de son petit pays, cela est du même ordre de sentiments que l'amour du foyer qui procède de l'amour de ses parents, mais qui n'interdit pas l'amour de son prochain le plus rapproché, son compatriote.

«Aimer la botanique, s'en faire une spécialité, s'y livrer avec joie et passion, ce peut être un pur décret de la volonté, ce peut être aussi le résultat d'une correspondance secrète entre les dispositions natives de celui qui s'y livre et l'objet de son affection, mais ce serait chez lui une passion tatillonne et étroite s'il voulait tenter de faire croire que la botanique c'est toute la science, avec un grand S, à l'exclusion de tout le reste. Et justement le F. Marie-Victorin qui fait de la botanique à l'année, ce qui est, à n'en pas douter, du régionalisme scientifique, si l'on veut bien me permettre cette expression, nous parlera de la science tout court, en fonction de notre vie nationale et non pas de cette seule science qui s'appelle

la botanique et qu'il continuera d'aimer et de pratiquer en sachant et en faisant savoir, parce qu'il est un grand professeur, à part d'avoir été un magnifique ambassadeur de la science canadienne en Europe, en Égypte et jusqu'en Afrique du Sud, quels liens unissent la botanique à la science en général.

Faire de l'histoire régionale, la faire vivante et loyale en montrant dans une prose aussi souple que possible la filiation qui unit le Mauricien à sa Mauricie, la Mauricie à la province-mère et à la grande patrie, «vivre en bon accord avec les traditions nationales et ne point s'imaginer que l'on recommence le monde à chaque génération, c'est cela, le régionalisme, et le classicisme aussi».

«MM. je vous remercie encore un coup d'avoir si gentiment accepté l'invitation de notre Société d'Histoire, et de venir lui apporter le réconfort de votre exemple et de vos succès.

«J'ai l'honneur de déclarer ouvert le sixième congrès de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences.»

Discours présidentiel

Le F. Marie-Victorin, président sortant, présenta ensuite son discours présidentiel intitulé: «La science et notre vie nationale» et dont le texte intégral est reproduit plus loin. M. Durand clôt la séance.

2. DEUXIÈME SÉANCE PUBLIQUE

La deuxième séance publique se tint au Séminaire des Trois-Rivières sous la présidence de M. Léo Pariseau, premier président de l'ACFAS.

Bienvenue du Séminaire

M. le chanoine Joseph Desilets, supérieur du séminaire, souhaita la bienvenue aux congressistes. Après avoir parlé de l'œuvre de l'ACFAS, il souligna brièvement le progrès dans l'enseignement des sciences accompli au cours des dernières années par nos maisons d'éducation.

Présentation du conférencier

par M. Léo Pariseau

M. Léo Pariseau présenta en ces termes le conférencier:

«Elle est de Caran d'Ache, je crois, la série de dessins fort drôlement intitulée: «Une vache qui regarde passer le train».

«C'est du Walt Disney avant la lettre, à cela près que les épures s'étalent l'une à côté de l'autre au lieu de se remplacer dans le même cadre.

«Le premier rectangle nous fait voir de front une brave bête que j'appellerai Caillette. Sa mandibule inférieure est fortement déjetée à droite. De toute évidence elle rumine. S'il nous restait un doute là-dessus l'ensemble des croquis nous l'enlèverait, car la mâchoire de Caillette fait pendule. Cependant, l'artiste a eu soin de ne pas nous présenter son modèle comme un animal vivant mais bien plutôt comme une simple machine à triturer des fourrages.

«Tout de même cette chose a des yeux; et c'est en les faisant mouvoir sans les animer que Caran d'Ache (ou un autre) atteint au comique parfait.

«Les yeux sont tournés vers l'ouest sur le premier tableautin; le dernier nous les montre à l'est. Un train est venu, il a passé.

«Certes, Caillette l'a regardé; mais qui pourrait affirmer qu'elle l'a vu et qui pourrait dire ce qu'elle en pense? Dieu seul le sait, et encore... le sait-Il bien?

«Pourtant, c'est quelque chose de formidable, un train. Devant le train, dès qu'il parut chez-nous, tous nos animaux intelligents s'émurent, depuis le cocasse petit chien de prairie jusqu'au fier mustang. Et, comme on dit, ils n'en sont pas encore complètement revenus. Mais la vache, elle, est une bête... bête. En quelques coups de crayon un habile homme a su ridiculiser sa placidité bovine.

. . . . . .

«Mesdames et messieurs, ne trouvez-vous pas que dans notre idyllique Laurentie (Mauricie mise à part, bien entendu) il y a encore beaucoup de vaches humaines qui regardent passer les trains?

«Certains jours où j'en rencontre trop, je me surprends à regretter d'avoir contribué à la fondation de l'ACFAS. Il eût mieux valu, peut-être, commencer par créer l'*acfac*. Entendez par là une Association canadienne-française pour l'Avancement de la Curiosité.

«Eh! oui; de la curiosité la plus élémentaire, de celle qui n'est pas nécessairement humaine, de celle que manifestait à tout moment feu mon chat Mitsou.

«On dira que je persifle, que je ne tiens aucun compte des progrès accomplis depuis dix ans grâce à d'admirables mouvements, celui des «Jeunes Naturalistes», par exemple.

«A quoi je répondrai que j'ai trop de fois rendu hommage à ceux qui ont instauré ici la réforme scientifique pour qu'on aille me soupçonner d'indifférence ou d'hostilité à leur égard.

«Mais comme eux je m'attriste à la pensée que presque tous ces jeunes yeux, présentement dilatés par l'extase, vont se voiler très vite, s'animaliser, au point qu'on ne les distinguera bientôt plus de ceux de la masse des bovidés qui assistent indifférents au déroulement formidable des phénomènes naturels ou provoqués.

«Ah! quand donc les chefs de notre petite patrie s'aviseront-ils de la climatiser au point que les intelligences pourront survivre et s'épanouir aussi bien que les corps?

«Certains ne sont pas loin de professer que, nés dans le dix-septième siècle, nous devrions y rester pour échapper aux pestilences modernes.

«Y rester? Plût au Ciel que ce fût là notre consigne! Plus justement pourrait-on nous conseiller d'y retourner.

«Ce repli stratégique ne me scandalise pas trop, car je sais que le dix-septième fut un grand siècle, non pas à cause du Roi Soleil et de ses satellites, mais plutôt par suite du fait qu'il vit naître et s'étendre, comme une bienfaisante épidémie, la curiosité scientifique, l'esprit de recherche, les méthodes inductives.

«En ces temps-là les Universités, pendant longtemps si fécondes, n'étaient plus que des mauvais lieux tenus par des docteurs pédantesques et stériles. Contre ces philosophes à bonnets fourrés se dressèrent de simples amateurs qui, fièrement, se firent appeler «les curieux de la nature». Ils se liguèrent pour fonder les sociétés savantes. Ils montèrent à l'assaut des ergoteurs, et la victoire leur resta. Nous, les hommes du vingtième siècle, ne sommes que les continuateurs de ces gens-là.

«Tout le monde, au pays, connaît HARVEY, NEWTON, GALILÉE, DESCARTES. Il est vrai que les notions que nous avons sur eux sont un peu imprécises parce que nous les tenons plus souvent des apologistes que des historiens; mais l'histoire des sciences commence à être enseignée et l'on finira bien par lui faire une assez large part dans nos programmes. Les Canadiens apprendront alors à vénérer TOURNEFORT et RÉAUMUR, qui furent les maîtres et les bienfaiteurs de notre Michel SARRAZIN.

«Le docteur SARRAZIN ouvre la liste trop courte de nos savants. Nous devons cependant nous souvenir qu'il eut des précurseurs.

«L'occasion était belle de rendre hommage au plus illustre de ces pionniers, dans la ville même qu'il habita et qu'il défendit. Le héros de la fête de ce soir, c'est Pierre BOUCHER, trifluvien. Je suis bien tenté de vous parler un peu de lui, mais c'est assez d'avoir eu l'audace de vous faire une conférence avant celle que vous attendez.

«Terminons donc cet impertinent discours par les seules paroles que j'étais autorisé à prononcer ici.

«Mesdames et Messieurs, j'ai grand plaisir à vous présenter le père Richard THIVIERGE. C'est un jeune homme dont la carrière ne fait que commencer, mais ses mérites sont déjà suffisamment grands pour qu'on l'ait convié à l'honneur de louer Pierre BOUCHER au cours de l'une des séances solennelles de ce congrès.

«Le père THIVIERGE est professeur au Collège Séraphique. J'ignore s'il est lui-même séraphique. En tout cas il se présente à nous sous un aspect fort différent de celui des séraphins de l'iconographie classique. Au lieu du théorbe ou de la viole il porte en bandoulière la boîte à spécimens et le kodak.

«C'est un monsieur qui ne se contente pas de regarder passer les trains. Il leur fait signe, les force à s'arrêter, y monte prestement et les visite d'un bout à l'autre. Chemin faisant il note, il croque, afin de mieux illustrer les leçons qu'il est chargé de professer aux jeunes naturalistes de sa maison.

«Il possède, m'a-t-on dit, de réelles aptitudes pour le dessin, la gravure sur bois et la photographie. C'est ainsi que la revue *La Famille* et l'*Almanach de Saint-François* lui doivent de très nombreuses illustrations.

«Si le père THIVIERGE partait demain en pèlerinage pieux vers les lieux que le Poverello a sanctifiés, je ne doute pas qu'il y empor-

terait un baromètre pour vérifier la hauteur du Mont Alverne. Et s'il lui arrivait de prêcher les oiseaux à l'exemple de son doux Maître, quelque chose me dit qu'il terminerait ainsi son exhortation: «Et maintenant, mes chers petits, lequel de vous veut se laisser empailler pour mon musée?»

«Cet homme curieux a une petite toquade contre laquelle je dois vous mettre en garde. Vous pouvez sans crainte le laisser seul au salon; il ne glissera pas vos potiches dans ses larges manches, faites pour les escamotages. Mais craignez de le laisser dans une pièce dont le plancher serait recouvert de linoléum. Vous pourriez bien constater après son départ qu'il vous en a fort expertement découpé un large morceau. Tous les graveurs sur lino que j'ai connus étaient redoutables.

«Ce loyal avertissement donné à tous, je lui cède la parole.»

Conférence du P. Richard Thivierge

Le P. Richard THIVIERGE, o.f.m., fit ensuite une conférence sur «Pierre BOUCHER naturaliste». En voici un compte rendu d'après le *Nouvelliste* (Trois-Rivières, 10 octobre 1938).

«L'intérêt local et l'intérêt scientifique y ont été réunis pour donner aux congressistes de l'ACFAS une plus ample idée de l'œuvre accomplie ici par le premier naturaliste de la Nouvelle-France et pour montrer aux trifluviens un autre côté de la grande figure de leur ancêtre.

«Pionnier de la publicité au Canada, Pierre BOUCHER lutta toute sa vie pour attirer l'attention du roi sur la colonie naissante, pour y amener de nouveaux colons et des soldats.

«Pierre BOUCHER a eu le génie de découvrir, comme médium de publicité sur la Nouvelle-France, un essai d'histoire naturelle, prose naïve où il chantait son enthousiasme pour le beau pays laurentien. Le livre fut publié à Paris. Quatre ou cinq exemplaires de cette première édition sont restés à la postérité.

«Après avoir raconté l'histoire de Pierre BOUCHER, de l'homme qui a sauvé Trois-Rivières de l'invasion iroquoise, le père Richard THIVIERGE analysa l'ouvrage qu'il nous a laissé, l'«Histoire véritable et naturelle des mœurs et du pays de la Nouvelle-France».

3. RÉUNIONS DES SECTIONS

Les travaux de l'ACFAS étaient partagés en sept sections.

1. *Section de mathématiques, physique, chimie et géologie.* Lundi matin sous la présidence de M. Paul Riou, Président de l'Office des Recherches scientifiques, professeur à l'École des Hautes Études commerciales, Montréal. Secrétaire: M. Joseph Risi, professeur à l'École supérieure de Chimie, Québec. Lieu de la réunion: École technique, 464 rue St-François-Xavier.

2. *Section de zoologie et biologie médicale.* Lundi matin sous la présidence de M. Jos-I. Beaulne, du Service entomologique de la province, et lundi après-midi sous la présidence de M. Maurice Panisset, professeur à l'École vétérinaire de l'Université de Montréal, Oka. Secrétaire: M. Jean-Louis Tremblay, professeur à l'École supérieure de Chimie, Québec. Lieu de la réunion: amphithéâtre de physique de l'Académie de LaSalle, 110, avenue Laviolette.

3. *Section de botanique.* Lundi matin sous la présidence de M. René Pomerleau, directeur du laboratoire de pathologie du Ministère des Terres et Forêts, Québec, et lundi après-midi sous la présidence de M. Jules Brunel, sous-directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Secrétaire: M. Roger Gauthier, professeur à l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Lieu de la réunion: bibliothèque de l'Académie de LaSalle, 110, avenue Laviolette.

4. *Section d'agronomie.* Lundi après-midi sous la présidence de M. Georges Maheux, directeur du Service provincial de la Protection des Plantes. Secrétaire: M. Georges Gauthier, entomologiste, Service provincial de la Protection des Plantes. Lieu de la réunion: École technique, 464, rue St-François-Xavier.

5. *Section de psychologie expérimentale et de pédagogie.* Lundi après-midi sous la présidence du commandeur J.-A. Trudel, président de la commission scolaire et membre du Conseil de l'Instruction publique. Secrétaire: R. F. Urbain, f.i.c., professeur à l'École supérieure St-Stanislas, Montréal. Lieu de la réunion: Académie de LaSalle.

6. *Section de philosophie.* Lundi matin sous la présidence de M. Jacques de MONLÉON, professeur à l'Institut catholique de Paris et à l'Université Laval. Secrétaire: M. Charles de KONINCK, professeur à l'Université Laval. Lieu de la réunion: Salle de lecture, Séminaire des Trois-Rivières, avenue Laviolette.

7. *Section d'histoire, de géographie et des sciences sociales.* Lundi après-midi sous la présidence de M. Arthur BÉLIVEAU, archiviste municipal. Secrétaire: M. Benoit BROUILLETTE, professeur à l'Université de Montréal. Lieu de la réunion: Salle de lecture, Séminaire des Trois-Rivières, avenue Laviolette.

Le bureau d'inscription se trouvait au Syndicat d'Initiative des Trois-Rivières. MM. Armour LANDRY et Arthur-F. SPÉNARD du Syndicat d'Initiative, avaient offert leur concours à l'ACFAS.

4. EXCURSION

Nous empruntons au *Bien public* (Trois-Rivières, 13 octobre 1938) un compte rendu de l'excursion du dimanche 9 octobre.

«La randonnée mauricienne du congrès de l'ACFAS avait été minutieusement réglée par notre comité de réception. Ici il convient de mentionner le travail d'éclaireur de ce comité, qui avait merveilleusement préparé les voies. M. Ls-D. DURAND s'était donné beaucoup de mal, de même que M. J.-Ls ROUSSEAU, mais il faut dire que tout leur a exceptionnellement réussi, à tous deux.

«Après une brève visite de la ville de Grand'Mère, tous les congressistes de l'ACFAS se réunirent au Laurentide Inn où ils furent les hôtes de la municipalité.

«Le maire et tout son conseil accueillirent l'ACFAS. L'élite de Grand'Mère se mêlait aux congressistes dans la salle à manger du coquet hôtel où la ville recevait officiellement à dîner. M. Auguste DÉSILETS avait prêté son concours aux organisateurs de cette charmante réception. Il fit plus; il tint, malgré un important voyage qu'il devait faire, à être présent à ce dîner auquel, avec sa bienveillance habituelle on vit se dévouer, M. Henri VALIQUETTE, gérant de la ville.

«C'est dans une atmosphère d'aisance et de cordialité que se passa ce dîner copieux arrosé d'un vin délicat et qui fut couronné de quelques savoureuses allocutions, dont celle de monsieur le

maire, le Dr RICARD, qui souhaita la bienvenue aux congressistes, dit en termes bien sentis le plaisir et l'honneur qu'il éprouvait à les recevoir et rendit témoignage au merveilleux travail accompli à Grand'Mère par le R. F. IRÉNÉE-MARIE dans le domaine de la botanique. Le R. F. MARIE-VICTORIN le remercia brièvement mais avec chaleur, marquant quelques idées fortes en marge du travail lentement accumulé du R. F. IRÉNÉE-MARIE.

«La Mauricie, et plus particulièrement Shawinigan qui est sa ville la plus industrialisée, est peut-être dans toute la province celle où l'on s'applique le plus diversement les données de la science moderne. Le temps ne permettait pas la visite de toutes les usines de la ville-lumière. Le choix du comité de réception s'était fixé sur l'usine de carbure où l'accueil le plus cordial et le plus chaleureux attendait les congressistes qui purent à loisir, accompagnés de guides français, visiter l'usine, sous la conduite de M. RENAUD.

«Il convient de remercier ici M. BEAUMONT, gérant général de la Shawinigan Water & Power et M. E. R. WILLIAMS, gérant général de la Shawinigan Chemicals, qui permirent cette visite et en assurèrent le succès. M. Auguste BARIBEAU, chef des relations extérieures de la Shawinigan, toujours à l'aise dans toutes les sphères de sa compagnie, avait joyeusement sacrifié son dimanche pour se mettre à la disposition des congressistes pour lesquels il a été le meilleur des guides.

«La visite à Shawinigan fut marquée d'un vin d'honneur offert par la ville à Cascade Inn. M. le maire BILODEAU, entouré de ses conseillers et de l'élite de sa ville attendait les congressistes dans les salles de l'hôtel où il y eut un moment de détente. A l'issue du vin d'honneur, M. le maire BILODEAU prononça une vive allocution où il mit tout son cœur et sa générosité. Il fut longuement applaudi.

«Restait la visite de la Gabelle. Un personnel bien stylé, d'une courtoisie irréprochable y attendait les congressistes, qui surent admirer l'admirable architecture de cette maçonnerie géante et l'agencement ingénieux des puissantes machines qu'elle abrite. Les savants étaient servis à souhait.

«Une promenade sur les lieux où il y a deux cents ans prenait naissance la première industrie de l'Amérique du Nord, celle des Vieilles Forges, était aussi au programme; mais elle dut être estompée à cause de la brunante et d'un léger retard sur l'horaire prévu de ce voyage.

«A six heures moins quart, les congressistes étaient de retour au Château de Blois pour y prendre le thé.

«Ce fut une journée bien remplie que celle-là, pleine d'imprévus et de réceptions charmantes, une journée de grand air qui parut reposer les congressistes de leurs fatigues habituelles en leur faisant prendre contact avec une nature énergique et un monde où toute la féerie industrielle se déploie.»

5. CLÔTURE DU CONGRÈS

Le banquet de clôture tenu au Château de Blois, le 10 octobre, sous la présidence de M. J.-Edmour PERRON, le nouveau président de l'Association, réunit un grand nombre de convives.

Allocution du nouveau président de l'ACFAS

A l'issue du repas, le président fit l'allocution suivante:

«L'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences termine en ce moment son sixième congrès annuel et, suivant une tradition qu'exagère toute la précision d'une règle scientifique, c'est au nouveau président qu'échoie le rôle de ce personnage du théâtre antique de prononcer «l'acta est fabula: la pièce est jouée».

«L'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences se félicite, pour la première tenue de ses assises «extra-muros», d'avoir choisi cette oasis féconde, à mi-chemin du Mont-Royal et du Cap Diamant, la Mauricie.

«A vous, Monsieur le maire; à vous, Monsieur le président du comité régional, j'apporte ici un témoignage étranger qui consacre votre esprit civique incomparable et votre initiative de bon aloi; ce témoignage spontané, je l'ai recueilli en France même après 1934, sur les lèvres de ceux-là, médecins pour la plupart, qui m'ont toujours parlé avec grande émotion de ce coin de la terre canadienne comme d'une étape inoubliable marquée au souvenir des minutes les plus empoignantes d'une trop brève randonnée.

«A ce témoignage désintéressé que je tenais à rendre public, je vous prie d'ajouter, messieurs, celui tout de reconnaissance des membres de l'ACFAS.

«Vous, Monsieur le Sous-ministre qui nous avez si généreusement servi de liaison avec ce Mécène qu'est le Gouvernement de

cette province, nous aurons de nouveau recours à vos bons offices pour lui transmettre notre gratitude pour l'apport de vitamine budgétaire qu'il a si gracieusement dispensée à notre précaire alimentation, et le prier de maintenir toujours à ce niveau son afflux de nutrition indispensable.

«A vous, travailleurs innombrables qui sous la poussée vigoureuse et rythmée du catalysant secrétaire, Jacques ROUSSEAU, avez répondu à son bienveillant appel; à vous, chercheurs de ligne idéale, édificateurs d'ellipses cabalistiques perdus dans une hyperbole insoluble; à vous, herborisateurs patients, à la poursuite de la plante curative de tous maux; à vous, philosophes et historiens, grands manipulateurs de pensée estompés dans l'espace et le temps; à vous tous Messieurs, l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences réitère son accolade la plus sincère.

«Et puisque les honneurs à la présidence ne se peuvent concevoir sans un acte d'autorité, je requiers dès ce soir avec votre assentiment, Mesdames et Messieurs, et avec la gracieuse permission de son auteur, le R. F. MARIE-VICTORIN, l'impression aux frais de l'ACFAS de l'illustre conférence qui a si brillamment ouvert ce congrès.

«L'histoire des sciences, a écrit GOETHE, est une grande fugue dans laquelle les voix des peuples se font entendre tour à tour. Je prie Dieu, ce maître ès science suprême, auquel ce jour de remerciement à Dieu est particulièrement consacré, d'accorder au peuple du Canada français la force qui lui permettra de faire entendre à son tour sa voix au concert de la science universelle.»

Autres allocutions

Cette allocution fut suivie de celles de Mgr Hormisdas TRUDEL, représentant de S. E. Mgr COMTOIS, évêque des Trois-Rivières, de M. Jean BRUCHÉSI, sous-secrétaire de la province, de l'honorable Wilfrid GARIEPY, député fédéral, de M. Ls-D. DURAND, président de la Société trifluvienne d'Histoire régionale et de M. Georges PRÉFONTAINE, premier vice-président de l'ACFAS.

Mgr Hormisdas TRUDEL, grand-vicaire et curé de la cathédrale, interpréta les regrets que S. E. Mgr A.-O. COMTOIS, évêque des Trois-Rivières, lui avait exprimés de ne pouvoir assister à ce dîner de clôture du congrès de l'ACFAS. Il fit part des vœux et des hommages formulés par l'autorité diocésaine à l'endroit des hom-

mes de science. Puis, il développa le thème suivant: «La science a un vaste domaine, dit-il, puisqu'elle étudie toutes les créatures. La science, c'est l'homme, c'est le présent, c'est le passé. Portée sur les ailes des créatures, elle s'élève jusqu'à Dieu, la Cause des causes, l'Esprit infini. La science, qui cherche ainsi la raison des êtres, leur pourquoi et la formule qui les régit tous, demande des efforts considérables. Elle apporte, en retour, des joies qui nous transportent». Et, Mgr TRUDEL termina son allocution, profonde et ramassée, en parlant de l'allégresse des savants, du plaisir bien légitime et bien noble de ceux qui découvrent, pour apporter des savoirs nouveaux aux humains, leurs frères et les rapprocher ainsi de Dieu, la Science infinie.

Le sous-secrétaire de la province, M. Jean BRUCHÉSI, se défendant de parler officiellement comme sous-ministre, a pu dire aux congressistes que l'ACFAS pouvait compter sur ses efforts comme intermédiaire entre l'Association et les autorités provinciales, dispensatrices de «vitamines financières». M. BRUCHÉSI déclare que l'ACFAS est «une association d'utilité publique», une association «essentielle à la vie de notre petit peuple». Et il cite une phrase du F. MARIE-VICTORIN: «Il n'est pas possible de trouver le progrès sans la science». Pour conclure, le sous-secrétaire de la province souhaite que l'ACFAS gagne encore plus de faveur auprès des Canadiens français et que ceux-ci, guidés par une telle association, élargissent leurs horizons intellectuels et assurent leur avenir par l'étude et la mise en pratique des sciences.

L'honorable Wilfrid GARIÉPY, député du comté au gouvernement fédéral, a rendu hommage aux membres de l'ACFAS en disant l'espérance énorme qu'elle prodigue aujourd'hui parmi notre peuple. Il remercia les organisateurs du congrès d'avoir choisi Trois-Rivières, après Montréal et Québec. «Votre présence ici, dit-il est un réconfort, un encouragement, un aiguillon». M. GARIÉPY parla encore de Shawinigan, de Grand'Mère, de toute la Mauricie enfin qui n'attend que l'homme de science pour être exploitée davantage, pour donner encore plus de ses incomparables richesses. Dans une incidente, notre député porta une attaque cinglante contre ceux du fédéral qui veulent l'amendement de l'Acte de l'Amérique britannique du nord. «Ce n'est pas en amendant la loi, dit-il, que nous allons donner du pain à nos enfants»... Cet acte a été conclu en 1867; il est un traité sacré et il s'y trouve une question de minorité à protéger. Comme homme public, M. GARIÉPY termina son allo-

cution en illustrant le rôle de la science qui pourvoira nos enfants du pain quotidien qui menace de manquer à trop des nôtres, à l'heure actuelle.

M. Louis-D. DURAND, président de la Société trifluvienne d'Histoire régionale et animateur du congrès, a logé dans une autre belle pièce d'éloquence un magnifique thème patriotique: l'amour de l'histoire. «Notre société, dit-il en particulier, ne se donne pas à l'étude de l'histoire universelle, aux grandes synthèses historiques; elle n'enseigne pas non plus la grande histoire du Canada, mais bien l'histoire des Canadiens qui l'ont faite.» De cette distinction, M. DURAND est passé à l'amitié des deux grandes races qui se partagent l'incomparable territoire du Dominion, l'anglo-saxonne et la française. «Que nous réservent, dit-il, deux races, deux religions pour l'avenir lointain? Nous l'ignorons.» M. DURAND, poursuivant ce même thème de la composition d'une grande famille canadienne, unie avec deux langues, deux religions et des traditions, cita LOUIS XIV, qui, en grand administrateur et conquérant, se fit le protecteur des particularismes provinciaux. Au même titre, l'orateur cita GEORGES VI et CHAMBERLAIN, premier ministre d'Angleterre, qui a défendu, récemment, les particularismes provinciaux, dans une réunion de journalistes.

Les archives du gouvernement des Trois-Rivières croupissent dans la poussière des voûtes, tandis qu'on classifie, qu'on travaille et qu'on fouille celles des gouvernements de Montréal et de Québec. Pour ces pauvres archives, pour ces chères archives, M. DURAND implore la protection, la classification, la fouille. Car elles méritent un sort plus glorieux, pour ce qu'elles peuvent nous apprendre de noble et de sublime sur notre passé.

M. Georges PRÉFONTAINE, de Montréal, premier vice-président de l'ACFAS, dans une fine allocution, rendit «hommage au petit groupe d'hommes qui ont dressé au-dessus de l'horizon industrialisée de leur pays le flambeau de l'esprit». Parmi les ouvriers de la vie intellectuelle trifluvienne, il cita, avec des mots aimables pour chacun, M. l'abbé Albert TESSIER, MM. Clément MARCHAND et Raymond DOUVILLE du *Bien public* et du *Mauricien*, Mme Moisette OLIER, MM. Auguste PANNETON, Louis-Delavoie DURAND Rodolphe DUGUAY, Mme Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY, autant de noms et de personnes qui animent cette flamme artistique et scientifique des Trois-Rivières d'aujourd'hui.

B. RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Géologie

1. Méthode de dosage de la cire d'abeilles. — G. Baril, R. Barré et L. Lemay.

L'isocyanate de para-xényle donne avec l'alcool myricique un composé peu soluble dans les solvants organiques; il peut servir de base à une méthode de dosage gravimétrique de cet alcool. La proportion de cet alcool, composé principal de la cire d'abeilles à l'état d'ester palmitique et cérotique, est assez constante et varie très peu; par conséquent, on peut évaluer la cire dans un mélange par sa teneur en alcool myricique. La cire est saponifiée en milieu benzénique d'après la méthode de Leys; la partie insaponifiable contenant les hydrocarbures et les alcools supérieurs est traitée par un mélange d'alcool et d'eau qui retient en solution certains alcools comme l'alcool cétylique, mais ne dissout pas l'alcool myricique; ce dernier est alors dosé par sa transformation en para-xényle carbamate dans de l'éther de pétrole (fraction 100°-110°) qui solubilise les hydrocarbures. Le carbamate, après lavage par divers solvants organiques, est recueilli et pesé. Seule la cire de Carnauba contient aussi de l'alcool myricique mais son addition à la cire, même en petite quantité, élève le point de fusion du mélange bien au-dessus de celui des cires d'abeilles.

2. Contribution au dosage des alcools de la cire d'abeilles. — R. Barré et L. Lemay.

L'isocyanate de para-xényle a été préféré au para-nitrophényle dans l'analyse de l'alcool myricique des cires d'abeilles; il se prépare à partir du phosgène et de la para-xényle amine. On peut se le procurer en petites quantités dans le commerce. Sa pureté, sa stabilité et sa facilité de manipulation compensent pour la solubilité légèrement supérieure dans certains solvants organiques de sa combinaison avec l'alcool myricique. L'alcool cétylique se trouve avec les alcools supérieurs dans la partie insaponifiable des cires d'abeilles lorsqu'on ajoute à celles-ci du spermaceti; il donne avec

l'isocyanate de para-xényle un carbamate beaucoup plus soluble dans les solvants organiques que celui de l'alcool myricique. Cependant, l'élimination du para-xényle carbamate de cétyle en présence de carbamate de myricyle par lavage répété avec les solvants organiques diminue le rendement du para-xényle carbamate de myricyle. Cet alcool a été plutôt éliminé par traitement de la partie insaponifiable de la cire par de l'alcool éthylique à une concentration bien déterminée qui ne dissout pas l'alcool myricique. Ces dosages ont montré que le résidu de la partie insaponifiable constitué par des hydrocarbures naturels est une quantité appréciable dont il faut tenir compte dans les analyses. Le pourcentage de l'alcool myricique des cires étudiées ne varie pas plus de 5% pour différents échantillons provenant de sources les plus diverses.

3. Contribution à l'étude de l'acide ascorbique dans l'urine. — E. Willard Mc Henry, Margaret Sheppard et L.-P. Bouthillier.

Les méthodes actuelles pour le dosage de l'acide ascorbique dans l'urine présentent encore de grandes difficultés et sont loin d'être satisfaisantes. Les présentes recherches ont eu pour objet de déterminer les conditions dans lesquelles la méthode au dichlorophénol-indophénol donne de meilleurs résultats. Le pouvoir réducteur de l'urine vis-à-vis du dichlorophénol-indophénol varie en raison inverse du pH. C'est autour de pH ^{2} que la récupération de l'acide ascorbique ajouté à l'urine atteint son maximum. Les acides sulfurique ou trichloracétique et le cyanure de potassium n'arrêtent pas la destruction de la vitamine C dans l'urine.

4. Contribution à l'étude de la valeur nutritive du youghourt. — Gaston Gosselin et L.-P. Bouthillier.

5. L'indice de plomb des sucres bruts de betterave. — Paul Riou et Joachim Delorme.

L'an dernier les auteurs ont noté que l'indice de plomb de plusieurs sucres bruts de canne est dans les limites de l'indice de plomb des sucres d'érable. Depuis, ce même travail a été étendu aux sucres bruts de betterave pour en arriver aux mêmes conclusions.

6. Critique de l'indice de «conductivité électrique» utilisé dans l'analyse des sucres d'érable. — Paul Riou et Joachim Delorme.

Les auteurs ont déterminé la conductivité électrique de plusieurs sucres bruts de betterave et de canne. Sur un total de 25 sucres, deux seulement ont un indice de conductivité électrique qui tombe dans les limites des sucres d'érable; les autres ayant un indice soit supérieur soit inférieur à ces limites. Cependant des mélanges de sucres bruts et de sucres d'érable contenant jusqu'à 50 p.c. de sucres bruts ont un indice de conductivité électrique variant entre 147 et 167, alors que les limites assignées aux sucres d'érable sont de 145.2 à 177.6. On peut donc conclure, comme les auteurs l'ont déjà noté au sujet de l'indice de plomb, que l'indice de conductivité électrique seul ne peut servir de critérium de pureté pour les sucres d'érable et leurs dérivés.

7. Une électrode argent-carbonate d'argent obtenue par électrolyse. — Pierre Demers.

Par l'électrolyse d'une solution diluée de bicarbonate de sodium avec une anode d'argent réduit, on obtient un dépôt adhérent de carbonates d'argent. Cette électrode, immergée dans une solution de carbonates alcalins, présente un potentiel reproductible, constant et égal à celui de l'électrode Ag (cristallin - CO_3Ag_2 (cristallin). Elle est réversible par rapport à l'ion CO_3-. Le potentiel normal, qui a été déterminé à 25°C., est égal à -0.4769v et le produit de solubilité est 1.27×10^{-11}.

8. Calcul de l'activité des carbonates alcalins en solution aqueuse. — Pierre Demers et Léon Lortie.

Dans la première partie de ce mémoire, les auteurs décrivent un procédé permettant de calculer, à partir de l'activité du solvant, le coefficient d'activité d'un électrolyte en tenant compte de la variation du nombre d'ions par molécule dissoute avec la concentration. Dans la seconde partie, ils calculent, au moyen de ce procédé, les coefficients d'activité des carbonates de sodium et de potassium en tenant compte de l'hydrolyse de ces sels.

9. Application de l'électrodialyse au micro-dosage du calcium. — Louis-Paul DUGAL.

En étudiant le rôle que joue la coquille dans le métabolisme anaérobique des mollusques bivalves gardés en dehors de l'eau, il a fallu déterminer la teneur en calcium et ses variations dans le liquide de la cavité palléale. La méthode employée fut celle de CLACK et COLLIP modifiée par le remplacement de l'incinération par l'électrodialyse, telle que décrite par Ancel KEYS dans le *Journal of Biochemistry* (1936, 114). La méthode est précise dans les limites de 1%, à condition que la quantité de calcium à analyser ne dépasse pas 0.5 mg. pour un courant de 40 milliampères.

10. Le matériel des érablières. — M. LESSARD, A. ROBERGE et E. BOIS.

La sève d'érable ne contient pas de plomb. Elle dissout facilement le plomb en quelque partie du matériel où il se trouve et cette action est favorisée par la température et la durée du contact. Le revêtement des chaudières à sève au moyen de peintures ou laques n'offre pas de protection suffisante contre la contamination par le plomb et confère aux sirops des goûts étrangers. Les chaudières et réservoirs à sève en fer-blanc (exempt de plomb) rouillent dès la première saison. Les chaudières et réservoirs en aluminium donnent d'excellents produits. Les évaporateurs en fer blanc soudés à l'étain pur à l'intérieur (ou étain et antimoine) donnent un produit conforme aux exigences alimentaires.

11. Recherches préliminaires sur la teneur en substances cathartiques de la rhubarbe cultivée dans le Québec. — J. RISI et L. CLOUTIER.

Les rhizomes de rhubarbe provenant des cultures de différentes régions de la province de Québec ont été étudiés au point de vue de leur teneur en oxyméthyl-anthraquinones bien connues pour leur action cathartique. Les auteurs arrivent à la conclusion qu'il y aurait possibilité de sélectionner chez notre espèce une race aussi riche en substance physiologiquement actives que la rhubarbe officinale chinoise.

12. Propositions et fonctions de proposition. — C. de KONINCK.

En logique scientifique les anciens ne distinguaient pas entre «matière» et «forme» à propos des deux premières opérations de l'esprit. Si avec les mathématiciens modernes nous faisons cette distinction, ou la forme d'une proposition consistera dans son expression purement symbolique (celle-ci n'est ni vraie ni fausse), ou la proposition sera hypothétique. Dans ce dernier cas l'on peut ramener la logique mathématique aux *rationes logicae* de la dialectique aristotélicienne, laquelle n'est qu'un cas particulier de la logique classique.

13. A propos des relations d'incertitude.— C. de KONINCK.

De même que la critique des mesures d'espace et de temps est indépendante des principes de la relativité restreinte et généralisée, de même le principe méthodologique de l'indéterminisme, lequel n'est qu'une formule plus précise du principe classique de causalité physique, est indépendant de la portée des relations d'incertitude de la physique quantique moderne.

14. Les gisements de fer titané des Sept-Iles et de sable magnétique de Moisie. — Carl FAESSLER.

Les gisements de fer titané de la baie des Sept-Iles, connus depuis bien longtemps, constituent une source énorme d'un minerai de faible teneur qui demanderait un traitement de concentration. Les gisements de sable magnétique de Moisie sont génétiquement liés à ces gisements de fer titané; les sables magnétiques dits «des grèves» se forment parce que le rebord de la terrasse Champlain qui y borde le Saint-Laurent et qui est constitué d'un sable très riche en magnétite est desagrégé par les vagues du Saint-Laurent. Cette magnétite provient fort probablement des gisements de fer titané de la région des Sept-Iles. Les gisements de sable magnétique constituent par conséquent un enrichissement «tertiaire».

15. Contribution à l'étude de l'anorthosite de la Côte Nord du Saint-Laurent. — Carl FAESSLER.

Entre Havre-St-Nicolas et la rivière Moisie, l'anorthosite forme trois masses détachées, celle de St-Nicolas, celle de Pentecôte et celle des Sept-Iles. Elles sont séparées l'une de l'autre par

des intrusions de roches granitiques qui sont, pour la majeure partie, plus jeunes que l'anorthosite. Les roches encaissantes de l'anorthosite sont soit les anciens gneiss métasédimentaires; (plusieurs affleurements de calcaire cristallin ont été localisés), soit les gneiss granitiques qui, au voisinage de l'anorthosite prennent une texture oeilleté caractéristique.

16. Le Paléozoïque de la Côte Nord du Saint-Laurent. — Carl Faessler.

En aval du Cap-à-l'Aigle les affleurements de roches paléozoïques font complètement défaut sur une distance de plus de 1000 milles. Cependant, on trouve assez souvent dans ce secteur des fissures dans le gneiss précambrien qui sont remplies d'une brèche de base calcaire ou dolomitique. Dans le fjiord de St-Nicolas ensuite on peut voir quelques blocs détachés de pierre à chaux paléozoïque. Au cours de l'été dernier l'auteur a étudié deux localités où la pierre à chaux affleure en assez grande quantité: l'une est à Pentecôte, l'autre aux Sept-Iles. Toutes ces constatations semblent prouver que la mer paléozoïque avait occupé une bonne portion du «bouclier canadien».

17. Coefficient phénol de certains composés organiques du mercure. (2ème note): Le sel de sodium de l'orthohydroxy phénol mercure. — Roger Barré.

Les sels de sodium du benzoate, salicylate et hydroxy mercuri phénol ont été comparés au point de vue antiseptique avec le nitrate de phényle mercure et le chlorure d'ortho mercuri phénol. Si on compare les dilutions contenant le même pourcentage de mercure de ces divers composés, les trois premiers sont supérieurs au point de vue bactériostatique surtout l'ortho hydroxy mercuri phénol qui donne l'indice bactériostatique le plus élevé. La combinaison du merthiolate et du phénol mercure n'a pas donné une amélioration du pouvoir antiseptique de ces deux composés.

Le fluorure de l'ortho mercuri phénol n'a pu être fait; il est instable et s'hydrolyse, en solution aqueuse, en acide fluorhydrique et ortho hydroxy mercuri phénol. Les mesures bactériologiques de ces composés ont été faites au laboratoire de bactériologie de l'Université de Montréal par Mlle Jeanne Lapierre sous la direction de M. Armand Frappier.

18. Nouvelle méthode d'analyse qualitative des cations alcalino-terreux en présence de l'ion phosphorique. (2ème note): Résultats pratiques obtenus dans l'enseignement au laboratoire. — Roger BARRÉ.

La précipitation directe des cations alcalino-terreux par l'oxalate d'ammonium en présence de phosphates se fait bien dans des conditions bien déterminées de concentration et d'acidité. La précipitation du cation magnésium par le ferrocyanure de potassium se fait en solution concentrée et demande quelquefois d'être amorcée. Mise en pratique au laboratoire d'enseignement, la méthode a demandé aux élèves beaucoup moins de temps que d'habitude pour trouver leurs cations en présence de phosphates; ils les ont trouvés aussi avec plus de facilité et de succès. La précipitation du cation magnésium par le ferrocyanure de potassium en présence de chlorure d'ammonium donne un précipité qui n'a pas été signalé dans la littérature chimique et son étude sera poursuivie. Ce composé peut servir de caractéristique du magnésium dans l'analyse régulière. Le cation calcium est souvent précipité à la place ou avec le cation magnésium lorsqu'on fait agir le phosphate d'ammonium dans les méthodes ordinaires de l'analyse. Comme ces deux cations sont alors à l'état de phosphates, ils sont très difficiles à caractériser; en suivant la méthode décrite plus haut, ils peuvent être précipités et identifiés séparément.

19. Action des semicarbazides substituées en position D sur le glucose (3ème note). — Roger BARRÉ et Lucien PICHÉ.

A la liste des semicarbazides dont l'action sur le glucose a déjà été étudiée (*Annales de l'ACFAS, 1937, 1938*) il faut ajouter les xanthyl.4, p. bromophényl.4 et 2.4. dinitrophényl.4. semicarbazides. Celle-ci n'était pas encore connue. Au point de vue de la condensation avec le glucose, ces dérivés sont moins satisfaisants que la p. nitrophényl.4. semicarbazibe: la xanthyl.4 et la 2.4. dinitrophénylsemicarbazides fournissent des semicarbazones très peu solubles mais instables; d'autre part la p. bromophényl.4. semicarbazone est stable mais relativement soluble. L'usage de m. nitrobenzaldéhyde permet de doser la glucose-semicarbazone en présence de semicarbazide libre en excès, de sorte que la limite atteinte lors de l'équilibre dans la réaction semicarbazide + glucose → glucose-semicarbazone + eau a pu être étudiée.

20. Recherches expérimentales sur un phénomène électrique mal connu. — Léo PARISEAU.

Si on promène délicatement les doigts sur une surface semi-conductrice communiquant avec une source de courant alternatif on a l'impression de frôler du velours à côtes. Avec une intensité de quelques microampères rien pourtant n'est perçu par des doigts *immobiles*. L'auteur, lui-même très sensible, constate que plusieurs ne perçoivent rien. Il a imaginé diverses expériences démontrant la réalité du phénomène par des méthodes optiques, acoustiques ou tactiles. Ses prédécesseurs ont proposé le mot de *strbesthésie*. — L'auteur rattache le phénomène à un «effet» signalé par JOHNSEN et RAHBECH en 1921. Il a perfectionné leurs expériences et en a imaginé de nouvelles, simples et démonstratives. — Présentation d'une poudre donnant des «images zébrées» beaucoup plus nettes que celles de MAKOWER. — Présentation d'une surface semi conductrice artificielle préférable à l'ardoise, la pierre lithographique ou l'agate. — Présentation d'un «doigt artificiel» permettant à tout le monde de ressentir le grippage dû à l'effet JOHNSEN et RAHBECH. Présentation d'un «stéthoscope à courant alternatif», presque aussi sensible que le récepteur téléphonique ordinaire mais offrant l'avantage d'une résistance très élevée. — Effet paradoxal obtenu avec de l'alternatif rectifié, etc.

21. Vers la symétrie du diaphanate de strontium.— André-Victor WENDLING.

N'ayant pas encore obtenu de cristaux homogènes de ce sel, les auteurs l'ont généralement confondu avec un cristal du système hexagonal. Nous avons pu, en attendant la venue d'un cristal simple, reconnaître que les cristaux obtenus jusqu'ici étaient des mâcles d'un cristal trigonal. — Pour différencier de telles mâcles d'un cristal homogène hexagonal, il a fallu tailler «dans la masse» des lames à faces parallèles perpendiculaires à chacun des trois axes cristallographiques respectivement. Il doit donc exister des cristaux trigonaux de ce sel et l'auteur attend les prochaines «récoltes» pour vérifier ses conclusions, comme il l'a fait pour plusieurs diaphanates, avec les méthodes de diffraction des rayons X.

22. Observations agro-géologiques aux îles de la Madeleine. — F. Corminboeuf.

Le sol est essentiellement résiduel (éluvium ou diluvium selon les endroits), exceptionnellement de transport (alluvium, cailloutis). Le roc sous-jacent et la roche-mère des parties basses des hautes terres consistent en grès rouges ferrugineux, très friables, non calcaires, d'âge pennsylvanien, et en grès gris siliceux ou feldspathiques, peu friables ou durs, souvent en phyllades, de même âge. En général le sol des hautes terres est constitué de sables limoneux gris ou gris-brun, dérivant des grès. Fortement podzolé, l'horizon éluvial, gris blanc, est très large, tandis que l'horizon illuvial, toujours rubéfié, se convertit souvent en un véritable alios ou ortstein. Des sables quartzeux et feldspathiques constituent les dunes, les cordons littoraux, le sous-sol des prairies submergées.

23. Observations agro-géologiques dans le district de Frelighsburg. — F. Corminboeuf.

Les sols du district se composent presque exclusivement de matériaux détritiques autochtones. Ce sont des graviers et des sables peu arrondis, des limons sableux, etc., qui résultent de l'usure atmosphérique des affleurements cambriens de schistes, grès et quartz laiteux. Par endroits vient s'y mêler un drift glaciaire grossier. Dans les dépressions, on trouve un peu de limon et un peu d'argile résiduelle provenant de l'alluvium des hauteurs environnantes. Le district n'a pas été submergé à l'époque Champlain, sauf sur le rebord de sa partie occidentale où le sous-sol consiste en argile à Leda, gris bleuâtre, parfois sulfureuse. En général le sol est fortement podzolé et du type phytomorphique.

24. Méthode moderne du fumage du poisson. — A. Labrie et H. Fougère.

La principale caractéristique du fumoir moderne est le contrôle parfait de la température et de l'humidité. La production de la fumée au lieu de se faire directement au-dessous du poisson comme dans les anciens fumoirs verticaux est faite dans un cône placé à l'extérieur du fumoir proprement dit. La chambre contenant le poisson, a la forme d'une boîte en bois parfaitement isolée de 8′ x 8′ x 6′. Grâce à l'action d'un souffleur, un courant rapide de fumée est

maintenu pendant le temps du fumage. Un dispositif spécial permet de conditionner parfaitement la fumée, à la température voulue et au degré d'humidité désiré, en la mélangeant à une certaine quantité d'air froid et sec.

25. Étude de la conservation du poisson frais en fonction du pH. — Aristide NADEAU.

Le pH a une influence considérable sur la conservation du poisson. Plus le pH baisse, plus longue est la période de conservation, ou plus précisément, moins il y a formation de $(CH_3)N_3$, cause de l'odeur désagréable du poisson en décomposition. Pour les pH compris entre 4.8 et 3.7, la formation de $(CH_3)_3N$ est nulle même après 40 jours.

Section 2: Zoologie et Biologie générale

1. Évolution de Carpocapsa pomonella L. en fonction de la température et de l'humidité (résultats de deux années). — André-A. BEAULIEU.

Pour les deux années 1937 et 1938 les données s'établissent comme suit. En insectaire, l'activité de la première génération commence le 10 juin (1937) et le 8 juin (1938), avec la ponte des premiers oeufs. La ponte se continue jusqu'au 30 juillet (1937) et au 4 août (1938). La durée moyenne de l'incubation est de 8.13 jours, en 1937, et de 8.08 jours, en 1938. Période moyenne de nutrition des larves: 22.72 jours, en 1937, et 17.26 jours, en 1938. Durée moyenne de la nymphose 15.55 et 17.26 jours respectivement. Première sortie des papillons de première génération: 29 et 27 juillet; dernière sortie: 20 et 30 août. 48.98% (1937) et 16.89% (1938) des larves de première génération se transforment et donnent une seconde génération partielle. Début de la ponte de la deuxième génération, 2 août et 29 juillet; fin de la ponte, 5 et 2 septembre; durée moyenne d'incubation, 6.67 et 7.63 jours. Période moyenne de nutrition 1937, 23.58 jours; 1938, 29.46 jours. Les données de température et d'humidité sont présentées sous forme de graphiques en regard de chaque phase de la vie de l'insecte. En résumé, activité maximum au delà de 60°F., avec humidité relative décroissante ou ne dépassant pas 90.

2. Détermination de l'émergence de l'adulte de Carpocapsa pomonella L. au moyen de pièges-appâts (2ème année). — André-A. Beaulieu.

Les premières Pyrales de la génération hivernante furent capturées le 29 mai (1937), 1 juin (1938) et les dernières de cette génération le 31 juillet (1937), 29 juillet (1938). Des captures maxima furent faites le 25 juin (1937), 5 juillet (1938). Les premiers papillons de la première génération furent capturés le 4 août (1937), 31 juillet (1938), et les derniers le 2 septembre (1937), 11 septembre (1938), alors que les captures maxima furent faites les 16 et 18 août (1937) et les 5 et 16 août (1938). Les captures totales pour les deux générations furent de 1243 (1937), 1241 (1938) soit 668 mâles et 575 femelles (1937), et 781 mâles et 460 femelles (1938).

3. Observations biologiques sur le charançon des vergers, Conotrachelus nenuphar Herb. — André-A. Beaulieu et Joseph Duncan.

C'est dans le but de remédier aux dégâts considérables causés par cet insecte que les auteurs ont tenté quelques essais préliminaires en insectaire afin d'en bien connaître d'abord le cycle biologique. Au printemps 1938, le premier adulte fut capturé le 7 juin. La première ponte fut observée le 14 juin et la dernière le 9 juillet. La ponte moyenne par femelle fut de 17.91 œufs et la durée moyenne de l'incubation de 4.54 jours. La durée moyenne de la période de nutrition de la jeune larve fut de 25.96 jours et celle de la période de pupation de 27.61 jours. La durée du cycle vital, depuis la ponte au stade adulte, fut de 58.11 jours en moyenne, avec un minimum de 43 jours et un maximum de 108 jours.

4. Contribution à l'étude des Coléoptères du Canada, famille des Chrysomélidés: plantes hôtes et aire de répartition. — Jos.-I. Beaulne.

5. Liste des parasites récoltés au laboratoire d'Entomologie de Québec en 1938. — Jos-I. Beaulne.

6. Additions à la faune coléoptérologique du Polyporus betulinus. — Gustave Chagnon.

Cinq autres espèces de Coléoptères capturées dans ce champignon. Ce sont: *Endomychus biguttatus* Say (Endomychidés), *Phy-*

maphora pulchella Newm. (Mycétéidés), *Penthe pimelia* (F.) (Mélandryidés), *Synstrophus repandus* (Horn) (Melandryidés); enfin une petite espèce non identifiée (Aléocharinés).

7. Notes sur l'action des parasites de la chenille à tente du cerisier. — Lionel DAVIAULT.

Dans ce travail, l'auteur rapporte brièvement les observations qu'il a faites, au cours de ces dernières années, sur le comportement de la chenille à tente du cerisier (*Cacoecia cerasivorana* Fitch) et sur les parasites limitant sa pullulation dans la province de Québec. Jusqu'à date environ 20 espèces de parasites primaires et une espèce d'hyperparasite sont mentionnés dans la littérature. La distribution de ces divers parasites est fort inégale et leur importance varie non seulement d'une région à l'autre, mais aussi avec les années. L'auteur a obtenu de ses élevages à Berthierville 7 parasites primaires et un hyperparasite. L'action de ces divers parasites sur la population de l'hôte est étudiée en détail et illustrée de deux graphiques et de nombreux tableaux.

8. Lépidoptères récoltés en Gaspésie durant l'été 1938. — Abbé Ovila FOURNIER.

La liste des 31 espèces de Lépidoptères récoltés le long de la Baie de Gaspé et de la rivière York durant cette saison sera publiée dans le *Naturaliste canadien.*

9. La chrysalide du hanneton commun serait-elle plus vulnérable que les autres phases de cet insecte? — Georges GAUTHIER.

Les recherches poursuivies depuis quelques années en vue de découvrir un moyen à la fois efficace et économique pour réduire le fléau des hannetons ont amené l'auteur à étudier la vulnérabilité des diverses phases par lesquelles passe l'insecte au cours de son évolution: adulte, larve de première, deuxième et troisième année, chrysalide. Les travaux de 1938 ont porté tout spécialement sur ce dernier stage. Les résultats obtenus prouvent que la chrysalide est la forme la plus vulnérable. En effet, un labour profond, suivi de deux «disquages» exécutés pendant les quelques semaines que dure la nymphose, donne un haut degré de mortalité (95%). Environ 85% des loges sont brisées dans la bande de terre tordue par le

versoir de la charrue et 10% par les hersages subséquents. Forme extrêmement délicate, la chrysalide ne résiste pas à la pression que le labour exerce sur elle. L'utilisation opportune de façons culturales à la portée de tous les cultivateurs, à cette période du cycle évolutif du hanneton, est une découverte de grande valeur économique pour toutes les zones du Québec ravagées par les vers blancs.

10. Estimé des dommages causés par les insectes aux forêts de la Gaspésie. — A.-René Gobeil.

De la fin de juin au milieu de septembre, six équipes du Service d'Entomologie forestière, Ministère des Terres et Forêts, firent un relevé des dommages causés par les insectes dans la Gaspésie. Les travaux furent surtout concentrés aux bassins des rivières suivantes: Cap Chat, Matane, Ste-Anne-des-Monts, Madeleine, Mt-Louis, Grande Vallée et Darmouth. Dans ces bassins on a mené un total de 156 lignes, ayant en moyenne 1.5 milles de longueur, et on a établi 800 places échantillons. Les épinettes ont eu à souffrir des attaques de la mouche-à-scie européenne de l'épinette (*Diprion polytomum* Hartig) et du *Dendroctone* de l'épinette. Les informations recueillies nous permettent de croire que dans la Gaspésie 46% des épinettes ont été tuées par les deux insectes ci-haut mentionnés. Ceci représenterait au delà de 700 millions de pieds cubes, soit 22% du volume ligneux total de la Gaspésie.

11. L'organisation de la reconnaissance sur les insectes forestiers dans Québec, en 1938. — A.-René Gobeil.

Afin de connaître l'identité, la distribution et l'abondance des insectes forestiers dans la province de Québec, le Service d'Entomologie Forestière fait, chaque année, l'inventaire des insectes forestiers de la province. Cette année, ce travail a été accompli en collaboration avec les gardes-feux du Service de la Protection des Forêts. Du commencement de juin à la fin d'août, environ 300 gardes-feux ont pris au delà de 1200 échantillons d'insectes formant un total de quelque 30,000 spécimens. Pour cet échantillonnage, le garde dispose d'un drap standard de 10′ x 10′. En plus des instructions écrites qui leur sont transmises, des instructeurs vont sur le terrain montrer à chaque garde individuellement la manière de prendre un échantillon. Les insectes recueillis sont envoyés vivants au labo-

ratoire d'Entomologie forestière à Duchesnay, Co. Portneuf. Deux entomologistes font l'identification du matériel reçu, tandis que deux autres, aidés de plusieurs assistants, s'occupent de l'élevage des spécimens reçus à l'état larvaire. Ces élevages permettent d'accumuler des informations précieuses sur la vie et les parasites des insectes forestiers nuisibles.

12. Notes sur l'épidémie de sauterelles de 1938. — Georges MAHEUX.

Fléau des sols légers, les sauterelles se maintiennent à l'état endémique dans la bande sablonneuse partant de Charlevoix et passant par les comtés de Québec, Portneuf, Champlain, St-Maurice, Maskinongé, Berthier et aboutissant près du fleuve à Lanoraie. Les autres zones isolées sont situées dans Labelle, Pontiac, Richelieu et Nicolet. Les épidémies précédentes, depuis 25 ans, sont celles de 1915, 1922, 1933. Le retour offensif de 1938 est semblable en intensité à celui de 1915. Il affecte toutes les zones précitées, exception faite pour Charlevoix. St-Maurice et Berthier ont été les plus menacées. Dans l'ensemble, environ 15,000 acres subissent des dommages évalués à $40,000 et intéressant près de 2,000 cultivateurs. Le fléau a été rapidement mis en échec par des applications générales de son empoisonné, avec le concours en homme et en argent du Ministère de l'Agriculture.

13. La légionnaire noire, Cirphis unipunctata Haw. — Georges MAHEUX.

Une épidémie généralisée de légionnaires a marque l'année 1938. C'est peut-être la première fois dans l'histoire du Québec agricole que cet insecte manifeste une aussi grande nocuité et menace un aussi vaste territoire. Les épidémies précédentes avaient un caractère strictement local: Témiscamingue (1917); Matapédia (1936 et 1937); Côte Nord (1935 à 1937). En 1938, il y a partout abondance de légionnaires, sauf dans la zone de Montmagny à Sherbrooke. Les régions les plus affectées sont: Pontiac, Gatineau, Abitibi, Témiscamingue, Labelle, Lac St-Jean et Laviolette. La superficie ravagée est de 50,000 acres; les pertes s'élèvent à $160,000; le nombre de cultivateurs affectés, 3,250. La lutte s'est faite par le personnel agronomique sur tous les points menacés en utilisant tranchées, appâts empoisonnés, pulvérisations arséniatées, écra-

sage et brûlage. On évalue à environ $300,000.00 la récolte préservée par l'application immédiate de ces moyens de défense. Le gros des dégâts a été subi par les céréales, les prairies, les fourrages; toutefois, le trèfle, la luzerne et le sarrasin n'ont pas été affectés.

14. Observations sur les moeurs de la blatte commune, Blatta germanica L. — Paul MORISSET.

15. Étude préliminaire sur la biologie du charançon du fraisier, Anthonomus signatus Say. — Paul MORISSET et Paul DORVAL.

La durée du cycle évolutif, telle que déterminée au laboratoire de l'île d'Orléans, est d'environ 35 jours. L'adulte fait son apparition vers le 15 mai lorsque les fraisiers commencent à fleurir. Les œufs sont déposés sur les boutons et éclosent au bout de 8 jours. Les larves qui se nourrissent du pollen atteignent leur plein développement dans l'espace de 21 jours et les pupes dans l'espace de 6 jours. Les adultes de la nouvelle génération restent actifs pendant trois semaines ou plus; ils grignotent les feuilles de fraisiers, puis descendent en terre pour y passer l'hiver.

16. Répression de la piéride du chou, Pieris rapae L. — René MOUGEOT.

17. Le perceur de la tige du houblon, Gortyna immanis Guénée, dans la région de Montréal. — René MOUGEOT.

18. Sur l'origine du ganglion de Locy. — Wilbrod BONIN.

L'étude du développement des larves d'*Amia calva* nous a permis de constater que certaines cellules de la région ventrale de la placode olfactive migrent dans le nerf terminal. Pendant leur migration, ces cellules épiblastiques continuent leur différenciation et elles prennent bientôt les caractères des cellules neuroblastiques. Ces dernières demeurent dans le nerf terminal et constituent le ganglion de Locy; leurs axones s'unissent aux fibres nées des cellules neuroépithéliales de la paroi ventrale de la capsule olfactive et entrent directement dans le télencéphale. Les dendrites se dirigent vers le neuro-épithélium de la région ventrale de la placode et y constituent vraisemblablement des terminaisons libres.

19. L'élevage de la marte au Jardin zoologique de Québec. — J.-Armand Brassard et Richard Bernard.

L'élevage de la marte (*Martes americana*) se poursuit au Jardin zoologique de Québec depuis 1933. L'accouplement de la marte a lieu aux environs du 20 août tel que déjà observé par Ashbrook. Mâle et femelle furent laissés dans le même enclos durant la courte période s'étendant du 1er au 25 du mois d'août. Des martes sont nées les 2, 4, 14 et 17 d'avril. Dans un cas, deux naissances furent notées le 28 mars. La période de gestation varie de 215 à 225 jours. Ashbrook avait noté que la gestation durait de 259 à 275 jours. Le sevrage a lieu à l'âge de 45 jours. Les jeunes atteignent le poids adulte à l'âge de 3 mois. La femelle adulte pèse environ 750 grammes tandis que le mâle pèse environ 1100 grammes. A 26 jours les oreilles sont complètement découvertes. Les yeux sont tout grand ouverts à l'âge de 39 jours. Dès l'âge de 10 jours, la fourrure des jeunes martes présente des raies foncées sur les épaules et sur le dos. Ces raies disparaissent à l'âge de 25 jours. La dentition permanente est complétée à 125 jours.

20. Le rôle de la coquille dans le métabolisme anaérobique de Venus mercenaria. — Louis-Paul Dugal.

On sait que lorsque les mollusques bivalves *Venus mercenaria* sont gardés en dehors de l'eau: (1) la teneur en CO_2 total du liquide de la cavité palléale et du liquide coelomique augmente d'une moyenne de 5 volumes % chez des individus qui sortent de l'eau à un maximum de 150 volumes % chez des spécimens gardés en dehors de l'eau pendant deux ou trois semaines; etc. (Voir *Annales de l'ACFAS 1937* et *1938*). (2) La tension en CO_2 est toujours faible, et son augmentation est insignifiante comparée à l'augmentation en CO_2 total. (3) La teneur en calcium augmente parallèlement au CO_2, mais il y a toujours plus de calcium que de CO_2, ce qui indique la production d'autres acides. (4) Des courbes de neutralisation, faites avec une électrode de verre ont confirmé qu'il y avait bien production et augmentation d'un autre acide en même temps que production et augmentation de CO_2 et de calcium; que cet autre acide est neutralisé par le calcium, puisque le pH ne change pas; que le pK de cet acide correspond à celui de l'acide lactique; que la quantité d'acide volatil déterminé par ces titrations correspond exactement à la quantité de CO_2 total trouvé par la méthode de

Van Slyke. (5) L'équivalence qui existe toujours, dans la cavité palléale, entre le CO_2 + acide lactique et le calcium prouve qu'il y a là, à n'importe lequel moment, du lactate de calcium et du bicarbonate de calcium; que l'augmentation de la teneur en CO_2 n'est pas le produit de CO_2 métabolique, mais que tout le CO_2 vient de la coquille. (6) Le procédé, dans son ensemble, dépeint l'emploi bien réglé de la coquille calcaire pour tamponner les produits de la glycolyse, probablement analogue à celle des vertébrés, pendant une période de métabolisme anaérobique.

21. Y aurait-il moyen de prolonger la vie des mollusques bivalves (v. g. huîtres) en dehors de l'eau? — Louis-Paul Dugal.

Quelques heures avant que les mollusques bivalves meurent, on constate les changements suivants: (1) le CO_2 total diminue considérablement; (2) l'acide lactique continue à augmenter; (3) le pH devient franchement acide. En d'autres termes, l'acide lactique n'est plus tamponné par le CO_3Ca de la coquille, il abaisse graduellement le pH du liquide de la cavité palléale, le bicarbonate en solution acide se décompose pour dégager du CO_2, la pression de ce dernier augmente, assez pour incommoder l'animal qui cherche à s'en débarrasser en ouvrant et fermant les valves de sa coquille très souvent, dans les quelques heures qui précèdent sa mort. Quelles que soient les causes qui font cesser le rôle tampon de la coquille, il est peut-être possible de prolonger indéfiniment la vie des bivalves en dehors de l'eau (ce qui aurait une importance pratique de premier ordre pour le marché des huîtres), en injectant des sels tampons qui pourraient jouer le rôle de la coquille quand celle-ci refuse de collaborer plus longtemps au maintien de la vie de ces mollusques en dehors de l'eau.

22. Recherches sur le saumon dans l'est du Canada. Le déterminisme physico-chimique du saumon. — Jules Labarre, abbé Ovila Fournier, Louis-Paul Dugal, et Louis-Philippe Bouthillier.

23. La mélano-floculation de Trensz dans le diagnostic de l'anémie infectieuse du cheval. — Maurice Paquette.

Le diagnostic de certaines formes de l'anémie infectieuse des équidés est particulièrement difficile, d'autant plus que dans cette maladie l'anémie est secondaire aux troubles hépathiques et réticulo-

endothéliaux et est loin d'être constante. La mise en évidence du déséquilibre physico-chimique des colloïdes plasmatiques peut être obtenue à l'aide de diverses réactions dont l'une des plus courantes est l'épreuve de sédimentation globulaire. Pour des raisons pratiques il est nécessaire d'avoir à sa disposition une épreuve pouvant être pratiquée au laboratoire sur un grand nombre d'échantillons. L'auteur se basant sur certaines avancées de HOMUTOV a mis au point une réaction de floculation à la mélanine choroïdienne purifiée, — adaptation de la réaction de TRENSZ, — qui a été expérimentée sur 125 sujets sains, atteints d'anémie infectieuse ou de maladies diverses. Les résultats obtenus l'autorisent à préconiser que cette épreuve soit utilisée pour le dépistage des formes frustes de l'anémie infectieuse.

24. Essais d'infection du lapin par le virus de l'anémie infectieuse des équidés. — Maurice PANISSET.

Résumé: De nombreux expérimentateurs ont essayé de transmettre au lapin l'infection due au virus de l'anémie infectieuse, afin d'utiliser cet animal soit comme moyen de diagnostic, soit pour l'expérimentation. D'une façon très générale ces essais ont échoué quels que fussent les artifices expérimentaux utilisés. L'auteur a cherché à infecter le lapin en diminuant sa résistance organique par les moyens suivants utilisés isolément ou en association: injections répétées d'huile benzolée, d'acétate de plomb; injection de virus additionné d'extrait testiculaire; inoculation sous anesthésie générale à l'éther ou au nembutal. L'observation des animaux a été poursuivie dans chaque cas pendant des périodes de 2 à 3 mois. Ni les variations de la température, ni celles de la formule leucocytaire, ni celles des taux de leucocytes et d'hématiques, ni celui de l'hémoglobine n'ont mis en évidence des modifications pouvant permettre de conclure à une infection. L'examen histologique du foie n'a pas révélé de façon constante les lésions histologiques (hémosidérose des cellules de KUPPFER) sur lesquelles insistent certains auteurs.

25. Sur la néotenie du Necturus maculatus. — A.-R. POTVIN et M. GIROUX.

Les auteurs ont tenté, après bien d'autres, de provoquer chez le *Necturus* la métamorphose, telle qu'elle est facilement obtenue, et parfois spontanément, chez d'autres pérennibranches (Axolotl).

Ils se sont servis d'injections de substances antéhypophysaires (Antuitrin S) données en injections à doses croissantes chez divers groupes en expérience. Un groupe a reçu, en plus des injections préalables d'antuitrin S, des injections d'extraits thyroïdiens. Les résultats ont été parfaitement nuls, ce qui était attendu, étant connue d'avance la ténacité des caractères dits néoténiques du *Necturus maculatus*.

26. Observation sur l'oxygène, le gaz carbonique dissous et sur le pH de l'eau de quelques lacs. — Gustave PRÉVOST et L.-P. BOUTHILLIER.

27. Points isoélectriques du sérum de quelques mammifères. — J.-L. TREMBLAY et R. BERNARD.

Des déterminations de points isoélectriques furent faites sur les sérums sanguins de quelques animaux du Jardin zoologique de Québec. Avant de procéder à ces déterminations, les auteurs ont effectué plusieurs courbes de neutralisations et de coefficient-tampon sur les sérums. Les points isoélectriques furent déterminés par cataphorèse selon la technique de VLÈS. Les résultats suivants furent obtenus: pHi, 4,8 pour le renard blanc, *Alopex lagopus* Merriam; 5,8 pour le renard rouge et le renard argenté, *Vulpes fulva* (Desmarest); 5,4 pour le loup, *Canis lycaon* Linné; 5,1 pour le coyote, *Canis latrans* Say.

28. Recherches sur le saumon dans l'est du Canada. Résultats de l'étiquetage de 1938. — Georges PRÉFONTAINE et David L. BELDING.

Ces recherches sur le saumon de l'Atlantique commencées en 1937, se sont poursuivies en 1938, et leur objet a été défini dans une communication antérieure (*Annales de l'ACFAS*, vol. 4, p. 98, 1938). La présente communication a uniquement trait aux résultats de l'étiquetage pratiqué, en 1938, aux Stations suivantes: Port-aux-Basques, (Terre-Neuve), Baie St-Georges (T. N.), Placentia (T. N.), St-Anthony (T. N.), rivière St. John (N. B.), baie de Miramichi (N. B.), Ile du Héron (N. B.), estuaire de la Restigouche, rivière St-Jean (Gaspé), rivière York (Gaspé), Petit Gaspé (Gaspé), Sept-Iles (Québec). Il semble que l'on puisse provisoirement partager en trois catégories les mouvements du saumon à partir des stations

d'étiquetage: (1) mouvements de grande amplitude, "transgolfiens», étendus au golfe St-Laurent tout entier, avec direction prédominante d'est à ouest. Ex: station de Port-aux-Basques. (2) Mouvements côtiers, d'amplitude moyenne, n'intéressant qu'un secteur plus ou moins étendu du golfe, le long des côtes. Ex: stations de Miramichi, de Petit Gaspé. (3) Mouvements locaux, d'amplitude restreinte, ne dépassant pas les limites d'une baie, apparemment rattachés à l'influence des rivières. Ex: station de l'île du Héron (baie de Chaleur).

29. Étude statistique sur les causes d'extraction des dents. — Gérard de MONTIGNY.

Cette étude fut entreprise sur 980 patients choisis au hasard, qui se présentaient à la clinique dentaire de l'Université Northwestern de Chicago pour subir l'extraction de leurs dents, durant une période de trois mois. On peut affirmer que ces statistiques vaudraient pour tous les autres centres de population et que les conclusions qui suivent peuvent s'appliquer aussi bien dans la province de Québec que dans la ville de Chicago. (1) Le plus grand nombre d'extractions de dents se fait chez des patients dont l'âge varie entre 20 et 50 ans. (2) Il y a une proportion à peu près égale entre les deux sexes, quant à ce qui a trait à l'extraction des dents. (3) Il n'y a pas de différence bien prononcée dans le nombre des cas d'extraction entre les différentes dents de la bouche; les premières milaires sont extraites plus fréquemment que toute autre dent et les dents supérieures sont extraites plus souvent que les dents inférieures. (4) La cause la plus fréquente des extractions est la carie, si nous incluons dans cette classe les dents perdues à cause de complications pulpaires. La seconde cause en importance est la paradentose. Les dents extraites à cause de leur perte de fonction et en vue d'une restauration prothétique, devaient être atteintes, dans plusieurs cas de paradentose. (6) On peut difficilement amener des conclusions quant à la relation qui existe entre les maladies systémiques et ces extractions dentaires, si ce n'est que les rhumatisants représentent le groupe le plus nombreux des patients, qui cherchent leur guérison de leur maladie dans l'élimination de leurs mauvaises dents.

30. Le pouvoir antitoxique du glutathion. — Léon Binet, G. Weller et E. Robillard.

Les auteurs ont montré, en collaboration avec Ch. Jaulmes, que le glutathion réduit manifeste *in vitro* et à un pH compris entre 7,4 et 8,4, un certain pouvoir antitoxique à l'égard d'une quantité de venin supérieure à la dose minima mortelle (40 mgr. de glutathion et 0 mgr. 33 de venin de cobra par kilo.). (Léon Binet, Ch. Jaulmes et G. Weller - C.R. de l'Acad. des Sc., t. 204, p. 1761, 1937. - Léon Binet, G. Weller et Ch. Jaulmes - C. R. de l'Acad. des Sc., t. 204, p. 1513, 1937). L'un des auteurs, avec L. Perel, a noté que le vairon, placé dans 100 cmc. d'eau distillée dans laquelle on avait dissous un demi-milligramme de venin de cobra, mourait de 1 h. 30 à 3 heures plus tard. Si le venin de cobra a été soumis à l'action du glutathion réduit (30 milligrammes) avec un pH variant de 6,8 à 8,4 et à l'étude à 37° durant 3 heures, le poisson survit. De telles expériences ont été reprises sur une grande échelle. Notre venin de cobra tue le cobaye entre 2 et 4 heures à une dose de 0 mg. 25 par kilo d'animal. Si le venin de cobra dissous dans l'eau distillée est soumis à l'action du glutathion (50 mgr. de glutathion pour 1 mgr. de venin de cobra), après addition d'une solution saturée de phosphate trisodique (0 cc. 50 à 0cc. 51 par 50 mgr. de glutathion), le tout étant placé à une température de 37° pendant une heure, on peut rendre tolérées 10, 20, 30, 40, 47 doses mortelles de venin de cobra. Qu'est devenu le venin de cobra sous l'influence du gluthathion ? On observe un précipité après du glutathion réduit sur le venin; l'injection répétée de cette préparation (glutathion + venin), devenue atoxique, permet d'obtenir un état d'immunité, l'animal résistant ultérieurement à plusieurs doses mortelles de venin de cobra naturel. Ainsi, le pouvoir antitoxique de glutathion ne saurait être discuté: il neutralise les effets toxiques du venin de cobra, à la condition d'agir dans des conditions bien déterminées de pH et le mélange glutathion et venin a une propriété immunisante.

31. Quelques cas de migrations d'oiseaux plutôt rares. — Abbé Henri Bernier.

Voici quelques-uns de ces oiseaux plutôt rares, tous abattus au lac St-Pierre, excepté le vautour noir, abattu près d'une renardière et l'effraie d'Amérique capturée vivante dans une grange. Le dendrocygne à poitrine cendrée venant de l'Uruguay ou de l'Argentine;

probablement la première capture au Canada. Le vautour noir du Chili ne franchit pas ordinairement le nord des Carolines; abattu le 12 novembre 1931, aux limites de la ville de Nicolet. Le faucon noir est un habitant de l'extrême nord se rencontrant accidentellement ici. Décembre 1934. L'Ibis blanc se trouvant presque exclusivement dans l'île Sandy, près de la Floride. Seul spécimen abattu au Canada (Oct. 1936). Effraie d'Amérique: habitat ordinaire, sud des États-Unis; capturée le 15 juin 1936. Egrette blanche, habitant le littoral du Mexique, rare ici, à l'automne de 1937, on en a vu un volier à Clarenceville, Miss. (17 août 1937). Bec-en-ciseaux du Golfe du Mexique. Janaca, oiseau des marais de l'Amérique du Sud capturé vivant en octobre 1937; seule capture au Canada. Sauf le dernier, tous ces oiseaux sont conservés au Musée du Séminaire de Nicolet.

32. Recherches sur le marsouin blanc ou béluga (Delphinapterus leucas) dans le Saint-Laurent.— V. D. VLADYKOV.

L'étude fut commencée le 15 mai 1938. La station d'observation était établie à pointe LeBel, Côte-Nord, qui est le centre de la chasse aux marsouins pendant l'été. La chasse se pratique avec un fusil à balles, en poursuivant le marsouin en bateau à moteur. Jusqu'à date, 144 marsouins ont été étudiés. La longueur totale, la circonférence, et autres mesures furent prises. En outre, tous les marsouins furent disséqués et le contenu de leur estomac conservé. On a aussi gardé tous les embryons trouvés. Les données morphométriques seront basées sur l'étude d'à peu près 100 têtes.

33. Pressions que peuvent supporter certains animaux. — F. IRÉNÉE-MARIE.

Les batraciens et leurs têtards peuvent supporter des pressions formidables sans paraître en être incommodés. Ainsi, un crapaud d'environ 6 pouces carrés de surface dorsale, entouré de glaise a pu supporter 180 tonnes pendant deux secondes, deux fois de suite, dans l'espace de 5 minutes. L'animal enfermé dans l'épaisseur d'une brique la fait éclater quand le piston de la presse remonte, et il en sort bien vivant. Une barbotte de 6 pouces de longueur subit la même épreuve sans dommage apparent. A rapprocher de cela le fait que ces animaux hivernent, souvent pris sous la glace, où ils supportent de très fortes pressions tout l'hiver; quelques

insectes aquatiques résistent aussi, noyés dans la glaise. Les insectes terrestres qui ont été soumis à ces pressions sont morts instantanément. Il en est de même des écrevisses, des souris et des moinaux, qui sont broyés à mort.

Section 3: Botanique

1. La liste des algues marines du Québec. — Marcelle Gauvreau.

Cinq étés de recherches actives sur le terrain, l'étude des algues marines conservées à l'Herbier National d'Ottawa, et la publication récente de l'ouvrage du Prof. William Taylor, de l'Université de Michigan: *Marine algae of Northeastern coast of North America*, ont permis à l'auteur de répartir les algues marines du Québec en 14 ordres, 29 familles, 61 genres et 100 espèces. Les Chlorophycées ou algues vertes comprennent 10 genres et 19 espèces; les Phéophycées ou algues brunes, 26 genres et 43 espèces; les Rhodophycées ou algues rouges, 25 genres et 38 espèces. Il est à remarquer que les algues brunes sont les plus nombreuses en genres et en espèces.

2. Sur la présence de l'Hydrurus foetidus dans les Laurentides. — Jules Brunel.

Cette remarquable Chrysophycée filamenteuse, qui apparemment n'avait pas encore été trouvée dans le Québec, a été récoltée par l'auteur au cours de la dernière saison, dans la décharge du grand lac Jacques-Cartier (Parc National des Laurentides). L'auteur donne quelques précisions sur la morphologie, le cycle de développement, et la distribution géographique de cette algue curieuse.

3. Étude biométrique sur le Micrasterias apiculata var. fimbriata f. spinosa. — Jules Brunel.

Cette étude est basée sur les mensurations de 120 spécimens authentiques, provenant de plusieurs localités différentes du Québec. Les mensurations s'appliquent à la longueur totale, la largeur totale, et la largeur de l'isthme. Le nombre relativement élevé de spécimens permet de déterminer avec une certitude raisonnable les dimensions maxima, et d'établir des courbes de fréquence.

4. Étude systématique des Desmidiées de la région de Montréal, et plus spécialement de la tourbière de Saint-Hubert. — F. Irénée-Marie.

Après deux années de recherches actives, poursuivies en toutes saisons, l'auteur a pu identifier, décrire et illustrer plus de 500 espèces, variétés ou formes, provenant pour la plupart de la tourbière de Saint-Hubert. Une forte proportion de ces entités sont nouvelles pour la province de Québec, et plusieurs sont nouvelles pour la science. L'auteur expose ses méthodes de travail, et les grandes lignes des résultats obtenus.

5. Les facteurs de dispersion chez les Desmidiées. — F. Irénée-Marie.

L'auteur apporte de nombreux éclaircissements à la question de la dispersion des Desmidiées, d'abord dans les limites d'une même tourbière, ensuite entre les diverses pièces d'eau d'une très vaste région. Les conclusions sont basées sur de très nombreuses observations effectuées à tous les mois de l'année, pendant une période de deux ans, dans la tourbière de Saint-Hubert, près Montréal, et d'autres tourbières de la même région.

6. L'influence du pH de l'eau sur le développement des Desmidiées. — F. Irénée-Marie.

Au cours de ses recherches sur les Desmidiées des environs de Montréal, l'auteur a noté le pH de l'eau de la plupart de ses récoltes, et il a ensuite comparé l'abondance relative, en espèces et en individus. Les résultats confirment, en général, le fait que ces algues se développent au mieux lorsque le pH oscille entre 5.5 et 6.5.

7. Sur quelques Urédinées et Exoascacées des arbres. — René Pomerleau.

Plusieurs observations, effectuées au cours des dernières années sur la distribution et l'identité des rouilles et des espèces du genre *Taphrina* qui s'attaquent aux arbres dans la province de Québec, sont rapportées. L'auteur signale principalement qu'une rouille du sapin trouvée à Berthier en 1931 a été reconnue comme étant une espèce nouvelle, *Uredinopsis Arthurii* par J.-H. Faull. La dis-

tribution et l'intensité de l'attaque de plusieurs rouilles du sapin, de l'épinette, du mélèze et des pins sont également commentées. La présence du *Taphrina flava*, sur le *Betula lutea*, d'un balai de sorcière sur le *Prunus pennsylvanica* et quelques autres Exoascacées est aussi signalée.

8. Champignons récoltés à Duchesnay pendant les excursions de la Société mycologique américaine. — René POMERLEAU.

La Société américaine de mycologie a été invitée cette année à organiser ses excursions annuelles à l'École des Gardes à Duchesnay, comté de Portneuf. Une masse considérable de champignons de tous les groupes a été récoltée par une trentaine de mycologues venus assister à cette réunion. Une liste de plus de 500 espèces très bien déterminées par des spécialistes de chaque groupe sera dressée au cours de l'hiver. Plusieurs espèces nouvelles ont été trouvées et un grand nombre d'espèces rares ont été observées.

9. Le Quercus borealis Michx. en Gaspésie. — Elzéar CAMPAGNA.

Quelques colonies de *Quercus borealis* furent observées pendant l'été 1938, à l'Anse-au-Griffon, comté de Gaspé-Sud. La plus importante de ces colonies comprenait environ 35 arbres dont quelques-uns avaient de 20 à 22 pouces de diamètre. Les mêmes plantes furent encore observées à Maria, Carleton et Oakbay dans le comté de Bonaventure. (Les spécimens et les renseignements se rapportant à la station de Oakbay furent fournis par M. Louis BÉRUBÉ). Les publications antérieures limitaient au Bic, comté de Rimouski (Jacques ROUSSEAU.) la distribution du *Quercus borealis* dans l'est de notre province. Les observations de l'Anse-au-Griffon reculent donc d'environ 200 milles la limite orientale de cette espèce dans le Québec. D'après la hauteur de leurs cupules, les chênes de l'Anse-au-Griffon appartiendraient à la variété *maxima* (*Quercus borealis* var. *maxima* (Mersh) Ashe) tandis que ceux de Oakbay iraient à l'espèce type. Ces dernières observations devant être confirmées.

10. Additions récentes à la flore du Québec et extension de l'aire de quelques espèces indigènes ou naturalisées. — Ernest ROULEAU.

L'auteur cite des récoltes faites par lui-même dont voici les résultats. Additions à la flore du Québec: *Potentilla intermedia, Celtis occidentalis* var. *crassifolia, Lepidium ruderale, Populus trichocarpa, Verbena angustifolia*, etc. Extension d'aires: *Sisymbrium brachycarpon, Carex sychnocephala, Dentaria maxima, Carex grisea, Carex hirtifolia, Pontederia cordata, Tofieldia glutinosa, Sisymbrium Hartwegianum, Thymus Serpyllum, Oxytropis johannensis*, etc.

11. Introduction à l'étude des Salicacées du Québec. — Ernest ROULEAU.

L'auteur a commencé une étude en vue de faire la monographie des Salicacées du Québec. D'après cette étude, voici les résultats statistiques concernant la flore salicologique du Québec. Les *Populus* comptent dans le Québec 8 espèces, 11 variétés et formes. Les *Salix* comptent dans le Québec 46 espèces, 40 variétés et formes. On peut aussi compter 6 hybrides de *Populus* et 26 hybrides de *Salix*. Ce qui fait un total de 105 entités décrites et reconnues et 32 hybrides pour la flore du Québec.

12. Nouvelles formes dans la flore du Québec. — Ernest ROULEAU.

L'auteur décrit quelques nouvelles formes dans la flore du Québec. Ces nouvelles formes se trouvent dans les espèces suivantes: *Trillium undulatum, Prunus nigra, Lobelia Kalmii, Mentha canadensis, Viburnum cassinoides.*

13. La zone reliquale de Duparquet-Hébécourt.— Baron Louis EMPAIN, G.-C. PICHÉ et Jacques ROUSSEAU.

La région de Duparquet-Hébécourt (Abitibi) située dans le bassin de la baie d'Hudson renferme des éléments très intéressants au point de vue phytogéographique. Il y a lieu de noter *Potentilla tridentata, Juniperus communis*, mais surtout *Nymphaea tetragona*, l'un des épibiotes les plus remarquables de la province, et *Ulmus americana, Crataegus* sp. La présence de cette dernière espèce indique une communication biologique entre le bassin de l'Hudson et

celui du St-Laurent. Ceci n'implique pas qu'il y a eu nécessairement continuité hydrographique entre les deux bassins. Ces faits ajoutés à ceux remarqués par POTTER dans la distribution de certaines plantes de la baie James laissent prévoir qu'un inventaire botanique de l'Abitibi est susceptible de fournir des données phytogéographiques de premier ordre.

14. Les Isoetes du Québec. — Jacques ROUSSEAU et René MEILLEUR.

Les *Isoetes* constituent un groupe assez mal compris. Une revision complète de nos espèces apporte des précisions importantes sur leur distribution. Il y a lieu notamment de remarquer l'extension de l'aire de l'*Isoetes Tuckermani* et de l'*I. macrospora*.

15. Sur la validité du nom Acer saccharum. — Jacques ROUSSEAU.

Dans le species plantarum, LINNÉ décrit quatre espèces d'érables se rapportant à la flore de l'Amérique du Nord: *Acer Negundo*, *A. pennsylvanicum*, *A. rubrum*, *A. saccharinum*. Dans l'esprit de LINNÉ ce dernier devait être l'érable à sucre mais le spécimen ayant servi de base à la description étant l'érable argenté, l'érable à sucre restait sans nom. On a alors exhumé d'une publication de MARSHALL le nom *A. saccharum* accepté universellement aujourd'hui. L'auteur de la communication démontre que l'épithète *saccharum* n'est que l'épithète *saccharinum* défigurée par une faute typographique. L'érable à sucre doit donc porter un autre nom. Le seul qu'il puisse valablement porter est *Acer saccharophorum* Koch.

16. Un précurseur de la mutation au XVIIIe siècle, le botaniste Marchant. — Jacques ROUSSEAU.

Le botaniste MARCHANT, dans une étude présentée à l'Académie royale des Sciences (Paris) en 1719, décrit longuement des cas de variation que la science moderne classe dans le phénomène de la mutation. Cette étude semble avoir été ignorée par les historiens de la génétique et de l'évolution. Ce travail nous reportant longtemps avant LAMARCK et DARWIN mérite d'être signalé.

17. Observations sur la flore vasculaire du Parc national des Laurentides. — Roger GAUTHIER et Cécile LANOUETTE.

Le territoire étudié est situé aux abords du lac Jacques-Cartier, près de la ligne de partage des eaux entre le St-Laurent et le lac Saint-Jean, et les observations ont porté surtout sur la flore lacustre, aquatique et riparienne. Beaucoup d'espèces des basses Laurentides manquent. En revanche on trouve un certain nombre d'éléments de la flore boréale (*Lycopodium Selago, Vaccinium uliginosum, Vaccinium caespitosum, Solidago uliginosa, Aster foliaceus.* Parmi les plantes aquatiques, l'abondance des *Callitriches* et du *Subularia aquatica* est à signaler.

18. La flore de la région de la rivière Dartmouth, Gaspésie. — P. Bernard TACHÉ, s.j., et P.-Antonio LAPAGE, s.j.

La basse Darthmouth coule dans les terrasses de la mer Champlain, et les preuves classiques de la glaciation sont absentes de la région. *Dryas Drummondii* Richards, *Allium Schoenoprasum* var. *sibiricum* (L) Hartm. sont les plantes types des vieilles platières de la rivière, à une dizaine de milles de la baie de Gaspé. Sur les hautes montagnes, une forme intéressante de *Betula microphylla* Bunge. L'inventaire botanique préliminaire de la région entrepris en juillet 1938 par les auteurs a permis d'établir une liste de 260 espèces.

19. Notes sur l'identité ou l'affinité du Cirsium minganense et du Cirsium foliosum. — F. MARIE-VICTORIN et Marcel CAILLOUX.

Le *Cirsium minganense* est l'une des plus remarquables reliques cordilériennes de l'Anticosti-Minganie. Il a été séparé du *C. foliosum* des Rocheuses par des caractères tirés de la couleur des fleurs, de la division des bractées foliacées et de la condensation de l'inflorescence. Les auteurs ont eu l'occasion, durant la saison de 1938, d'étudier le *C. foliosum* tel qu'il se présente dans les prairies alpines du Wyoming et ils sont en mesure d'apporter des précisions nouvelles concernant l'identité ou l'affinité des deux espèces.

20. État actuel du problème biologique de l'Anticosti-Minganie. — F. MARIE-VICTORIN.

L'un des problèmes partiels les plus difficiles parmi ceux dont l'ensemble constitue le problème phytogéographique du nord-est

de l'Amérique, consiste à expliquer les endémiques et les reliques de l'Anticosti-Minganie. L'Anticosti-Minganie est une province biologique distincte. La flore fondamentale est celle de la forêt conifèrienne subarctique. Mais dans cette flore fondamentale est intriquée une florule allogène d'origine différente et probablement reliquale. Cette florule allogène qui renferme nombre de plantes alpines ou subalpines, est tout entière au niveau de la mer. D'autre part les géologues considèrent l'Anticosti-Minganie comme incluse dans le domaine de la glaciation. Dans l'hypothèse de la non-glaciation, les indications biologiques sont que la Minganie et le centre d'Anticosti ont été épargnés entre deux langues de glace. Mais d'autres explications sont possibles et il faut probablement faire appel à divers ordres de phénomènes: mouvements d'ensemble de la flore, nunatak, migrations, etc. pour expliquer complètement cette florule énigmatique.

21. Le Butomus umbellatus était-il déjà en Amérique au XVIIe siècle? — F. MARIE-VICTORIN.

O. A. FARWELL a récemment affirmé que les stations actuelles du *Butomus umbellatus* sur les Grands Lacs, au sud-ouest de l'Ontario, ne sont pas de nouvelles stations, mais des restes d'une distribution plus étendue. La plante selon lui aurait occupé il y a trois siècles le site actuel de la ville de Détroit. L'auteur de la présente communication discute cette hypothèse et en montre l'invraisemblance.

22. La contribution du Canada aux sciences botaniques. — F. MARIE-VICTORIN.

Le Canada, bien que pays jeune, se trouve appartenir à l'histoire de la botanique classique avec Jacques CORNUTI, TOURNEFORT, Sébastien VAILLANT, Michel SARRAZIN, DIÈREVILLE, Jean-François GAUTHIER, Pierre KALM, André MICHAUX et Frederick PURSH. Vers le milieu du XIXe siècle, DAWSON fait une grande découverte paléobotanique et PROVANCHER publie sa *Flore Canadienne*. Le développement moderne de la botanique canadienne se rattache aux travaux de la Commission géologique du Canada, des Fermes expérimentales et des Universités canadiennes, particulièrement Toronto, Winnipeg, McGill, Montréal.

23. Sur un albino du Prenanthes racemosa. — F. Rolland-Germain, f.e.c.

Le *Prenanthes recemosa* a d'ordinaire une tige glauque et des fleurs marquées de pourpre. Dans une grande colonie de plantes typiques observées à Longueuil, il y a environ 2% de plantes à tiges non glauques et à fleurs blanches. Il est intéressant de rappeler que le pourcentage observé dans les mutations de l'*Oenothera Lamarckiana* est aussi environ de 2%.

24. X Cistus Rodiei Verguin var. antipolitensis Dansereau. — Pierre Dansereau.

L'auteur décrit, sous le nom de *X Cistus Rodiei* Verguin var. *antipolitensis* Dansereau, un hybride expérimental, résultat du croisement du *Cistus ladaniferus* L. var. *maculatus* Dun femelle par *Cistus albidus* L. mâle Cet hybride a été obtenu à Antibes, Alpes maritimes, France, vers 1922, par MM. Poirault et Telier.

25. Esquisse d'un parallèle phytosociologique préliminaire entre le Québec et l'Europe occidentale et moyenne. — Pierre Dansereau.

A la lumière des principes phytosociologiques, l'auteur compare le paysage laurentien et gaspésien avec celui de l'Europe occidentale et moyenne, et il montre l'analogie qui existe entre diverses associations floristiques de ces régions. Après avoir marqué vers quels points particuliers devront porter les études phytosociologiques chez nous, il indique la portée scientifique et pratique de ces études dans un pays comme le nôtre où la forêt est menacée et où le problème du pâturage est plus que jamais à l'ordre du jour.

26. Notes préliminaires à l'étude de la flore du Mont-Blanc. — Bernard Boivin.

Le Mont-Blanc est situé dans le canton Leclercq, comté de Matane. Aidé de M. Auray Blain, l'auteur y a fait, dans la première partie d'août, quelque 150 récoltes de plantes supérieures, mousses et lichens. Le mont en question est partiellement dénudé et la végétation arborescente y est clairsemée. Elle se compose de *Picea glauca* plus ou moins déprimé et d'une forme nouxelle d'*Abies balsamea* var. *phanerolepis*. Sur le parterre: *Betula papyrifera* 2'

de haut, *Castilleja pallida*, *Lycopodium alpinum*, plusieurs espèces de bouleaux arctiques, etc. Dans les endroits découverts: *Vaccinium caespitosum*, *Vaccinium uliginosum*, *Lycopodium Selago*, etc. Sur les schistes: *Silene acaulis*, *Salix Uva-Ursi*, *Salix herbacea*, *Diapensia lapponica*, *Saxifraga Aizoon*, *Polygonum viviparum*, *Draba nivalis*, etc.

27. Quelques entités nouvelles pour le Québec. — Bernard Boivin.

En 1937, l'auteur a récolté au bord de la mer dans Charlevoix, un spécimen se rapprochant du *Rosa Williamsii* et apparenté au *Rosa blanda*. Après étude, cette forme intermédiaire s'est avérée fréquente sur les rivages du Golfe et de la Baie-de-Chaleurs. Il en existe aussi quelques stations à l'intérieur des terres, mais toujours à quelques milles seulement de la mer. Ce printemps, récolte à Montréal d'un *Equisetum arvense var. boreale* dont la phase fertile acquiert des rameaux et se colore en vert après la diodange. Dans la description de l'*Abies balsamea* var. *phanerolepis*, Fernald, sans le dire explicitement, laisse à entendre qu'il s'agissait là d'arbres normaux et assez élevés. Au mois d'août cet été, l'auteur, en compagnie de M. Auray Blain, a récolté au sommet du Mont-Blanc, comté de Matane, la forme déprimée de cette variété. Pour cette forme il propose le nom: *Abies balsamea* var. *phanerolepis* f. *Aurayana*. En compagnie de M. Blain, récolte dans la vallée de la Matapédia d'un albino du *Cirsium muticum*. Il semble que cette entité n'a pas encore été décrite.

Section 4: Agronomie

1. Notes préliminaires sur la destruction de l'herbe à poux par les herbicides: résultats d'essais poursuivis à Ste-Anne de la Pocatière, en 1938. — Elzéar Campagna, David Leblond et Arsène Désilets.

Un champ uniformément infecté de petite herbe à poux *Ambrosia artemisiifolia* à raison d'environ 65 plantes par pds^2, fut divisé en 160 parcelles de 1/700 d'âcre. Ces parcelles furent pulvérisées ou poudrées suivant le cas en utilisant des quantités variées des cinq herbicides suivants: $CaCl_2$, $NaCl\ O_3$, $Fe\ SO_4$, et CaCN. Les quantités minimum des herbicides sus-mentionnés qui donnèrent des

résultats positifs, sont les suivants: (a) Chlorure de calcium ($CaCl_2$) 492. livres à l'acre; (b) Chlorate de sodium ($NaClO_3$) 10.94 livres à l'acre; (c) Sulfate de fer ($FeSO_4$) 87.5 livres à l'acre; (d) Sulfate de cuivre ($CuSO_4$) 13.2 livres à l'acre; (e) Cyanamide (CaCN) 400. livres à l'acre.

2. Une lacune à combler dans la formation des techniciens agricoles: l'enseignement adéquat de la défense des cultures. — Georges MAHEUX, Omer CARON et Fernand GODBOUT.

A mesure que s'intensifie l'agriculture québecoise, se fait plus impérieuse la nécessité, pour le technicien agricole, d'une formation qui davantage tienne compte de la santé des plantes. Désireux de parer aux déficiences d'un passé encore récent, les auteurs proposent un programme pour l'enseignement de la protection des plantes contre insectes, maladies, mauvaises herbes. L'étudiant ne doit aborder ces sciences appliquées qu'après une solide formation scientifique de base que doit donner l'enseignement secondaire et parfaire l'enseignement supérieur. Les auteurs insistent tout spécialement sur la biologie comme science préparatoire jusqu'ici trop négligée ou fractionnée, conduisant à la zoologie-entomologie d'une part, à la botanique-phytopathologie d'autre part. La chimie et la mécanique agricole doivent précéder l'étude des insecticides-fongicides et des appareils de défense. L'histoire des sciences, la législation relative aux fléaux agricoles, la revue des organismes de défense des divers pays agricoles serviront de sciences complémentaires. Un programme simplifié est également présenté pour les écoles moyennes d'agriculture.

3. La valeur du caractère «nombre de rangs de l'épi» dans l'identification des variétés de blé d'Inde. — Paul BERTRAND.

Il a été donné à l'auteur de constater que deux épis de blé d'Inde portés sur un même plant n'ont pas nécessairement le même nombre de rangs. Les chiffres de l'auteur sont basés sur 200 épis provenant de 100 plants. Dans les variétés de blé d'Inde à huit rangs, c'est le cas de 8% des plants; dans les variétés de blé d'Inde à plus de huit rangs, c'est le cas de 30% des plants. L'analyse de la variation révèle que ce n'est pas un fait isolé, mais que les chances sont au delà de 99.1. Dans le travail d'identification des races horticoles, il ne faudrait donc pas attacher trop d'importance au nombre de rangs de l'épi.

4. La mosaïque du tabac, modes de propagation et méthodes d'enraiement. — R. Bordeleau.

Différentes méthodes de culture furent étudiées dans le but de trouver les causes possibles du développement de la mosaïque dans les champs de tabac et aussi les moyens de l'enrayer. Les expériences de deux années consécutives démontrent qu'il y a augmentation sensible du pourcentage de plants mosaïqués si l'on fait les opérations culturales par temps humide, principalement la plantation et les binages. L'usage de fumer du tabac mosaïqué lors de l'arrachage du plant et de la plantation peut aussi être une source d'infection. L'arrachage des plants mosaïqués à intervalles réguliers a aidé de façon satisfaisante à enrayer la maladie. Le rendement et la qualité du tabac sont réduits de moitié par cette maladie.

5. Le succès coopératif et agricole du Danemark a été obtenu d'abord par une école primaire rurale vraiment efficace. — F.-X. Boudreault.

Le Danemark est reconnu comme un modèle classique de pays agricole organisé. D'ordinaire, l'on vante ses coopératives diverses qui ne sont que des résultats. La cause, il faut la chercher dans un système d'écoles primaires rurales vraiment remarquable et dans une philosophie de la vie qui pousse à rechercher le bien commun tout en demeurant en contact avec le réel. L'école primaire a fait le succès des écoles professionnelles et a donné à la campagne des chefs ruraux et une mentalité coopérative. Au stage élémentaire, elle se signale par son atmosphère rurale et par la haute valeur de ses maîtres; au degré supérieur, l'enseignement est surtout culturel et pousse à envisager le bien commun tout en demeurant en contact avec les réalités vivantes du milieu. L'école primaire rurale danoise a été adaptée avec succès par divers pays. Les États-Unis même s'en sont inspirés.

6. Contribution à l'étude de quelques variétés de tomates cultivées dans le Québec. — Louis Bourgoin.

Ce travail avait pour objet principal de chercher à dégager les caractères chimiques de quelques variétés de tomates cultivées en différents endroits de la province sur des sols et avec des engrais analysés et connus. Des nombreuses déterminations analytiques faites, il ressort surtout: (1) Que les terrains dont le pH est supérieur à 7. ne sont pas favorables à la culture des six variétés étudiées. (2)

Que les déductions les plus intéressantes sont tirées de l'examen critique du rapport: Matières réductrices /Acidité. Ce quotient permet de suivre la marche de la maturation. Il passe par un maximum qui est toujours atteint lors de la première récolte de fruits mûrs, puis il décroît jusqu'à la pourriture du fruit. Les fruits qui ont rougi après la cueillette ne doivent pas être considérés comme véritablement mûrs, l'indice est bas. (3) L'indice de maturité MR/A, est assez caractéristique pour chacune des variétés étudiées et varie toujours dans le même sens sur un terrain connu. (4) L'indice se montre en rapport avec les qualités organoleptiques constatées à la dégustation des conserves. Pour le goût canadien, il pourrait servir de criterium et permettre un classement assez commode de qualité.

7. Éradication de la cuscute à St-Philippe de Laprairie. — R.-D. CARTIER.

Cette paroisse produit annuellement pour le commerce environ 100,000 lbs de graines de vesce cultivée (lentille) sur une superficie de 300 à 400 arpents. Une coopérative locale affiliée à la Coopérative fédérée assume l'organisation de production et de vente. Une cuscute de provenance américaine (*Cuscuta pentagona* Engel,.) parasitant les légumineuses s'introduisit dans les champs de lentille aux environs de 1925; par son expansion rapide, elle menaçait quelques années plus tard l'avenir de cette production. Le Service de la Protection des Plantes ne tarda pas à organiser un contrôle sévère des champs de lentilles cuscutées. La mauvaise herbe nouvelle fut insérée dans la loi provinciale des plantes nocives. Un travail intense d'éducation des mesures préventives et de répression fut poursuivi. De plus une aide financière fut consentie par le Ministère de l'Agriculture aux propriétaires des champs infestés. Résultats: de 21 arpents cuscutés en 1935, 7 seulement le furent en 1938. Le contrôle de la destruction de cette plante pernicieuse se continuera par le Service de la Protection jusqu'à sa complète extinction, car présentement elle est limitée pour la province aux cadres de cette paroisse de St-Philippe.

8. Enquête sur les dégâts causés par les larves de hannetons dans les cantons de l'Est en 1938. — Georges GAUTHIER et Paul-Eugène MERCIER.

Dans le Québec les sols légers et graveleux des Cantons de l'Est sont le domaine préféré des vers blancs. Une enquête faite en

1935, — lors de la précédente épidémie triennale, — démontrait que sur une centaine de fermes les dégâts s'élevaient à $216.44 et intéressaient 26.2 acres en moyenne par ferme. En 1938, les deux moyennes sont abaissées à $108.75 et 15.7 acres, respectivement: soit un gain d'environ 50% obtenu par la préparation mieux appropriée du sol et par l'adoption d'un mode de culture spécial pour les sols à vers blancs. La généralisation de ces mesures, à la fois préventives et répressives, diminuera encore très sensiblement les méfaits des hannetons lors du retour offensif de 1941.

9. Efficacité de certaines mesures défensives contre les hannetons. — Georges GAUTHIER et P.-E. MERCIER.

10. Deux années d'observations sur la biologie de Pyrausta nubilalis Hub. et essais de nouveaux modes de repression. — Georges GAUTHIER et René MOUGEOT.

Les observations faites en 1938, au laboratoire d'entomologie de St-Martin, confirment celles de l'année précédente avec seulement quelques jours de variante. Ainsi, l'époque de l'apparition des adultes et la période de ponte retardent de deux jours sur 1937; l'évolution du ravageur au cours de l'été n'est nullement affectée par ce minime recul. Trois années d'expérimentation avec divers insecticides enracinent davantage la conviction des auteurs que l'insecticide efficace bon marché, d'application facile reste encore à découvrir. Toutefois, les traitements au derris (à 4% de roténone) ont réduit de 30% l'infection des épis et de 70% celle des tiges: ce sont les résultats les plus prometteurs enregistrés jusqu'ici.

11. Le problème de la mouche de la pomme et l'avenir de la pomiculture au Canada. — Fernand GODBOUT et J.-E. DUCHESNE.

La Canada produit annuellement environ 5,000,000 de barils de pommes, d'une valeur approximative de $10,000,000. Comme les Canadiens n'absorbent qu'environ la moitié de cette production, la pomiculture au Canada ne prospère que grâce à l'exportation, laquelle se fait surtout en Angleterre. Toutefois, ce marché anglais a failli nous échapper en 1932, à cause de la présence de la mouche de la pomme (*Rhagbletis pomonella* Walsh) dans nos pommeraies. Devant une telle menace, nos autorités fédérales et provinciales ne

tardèrent pas à agir. On vota immédiatement une législation permettant de réglementer l'expédition de pommes outre-mer et prévoyant à la répression obligatoire de la mouche de la pomme. Notre province a fait sa large part de travail: législation spéciale, campagne d'éducation, enquêtes, etc., et comme résultats, le degré d'infection de la mouche a diminué très sensiblement dans tous nos centres pomicoles. En 1938, le gouvernement anglais, au témoignage de son représentant, paraît satisfait des mesures prises et des résultats obtenus. Cependant le problème de la mouche de la pomme n'est pas encore tout à fait résolu. La suppression complète de ce fléau dans notre province ne sera possible que par l'éradication de tout pommier sauvage ou négligé, par le ramassage et la destruction des pommes de rebut et enfin, en généralisant les pulvérisations spécialement recommandées pour le contrôle de la mouche de la pomme.

12. L'avance et les reculs de la pyrale du maïs (Pyrausta nubilalis Hub.) depuis son introduction dans la province de Québec. — Pellerin LAGLOIRE.

L'avance et les reculs de la pyrale du maïs (*Pyrausta nubilalis* Hub.) se traduisent non seulement par l'extension ou le retrait du fléau sur des territoires nouveaux de la province, mais surtout par l'augmentation ou la diminution de degré d'infection de l'insecte. L'étendue des comtés affectés s'est accrue sensiblement depuis les dix ans que la pyrale s'est introduite dans la province. Par contre, le pourcentage d'infection a subi des hausses et des baisses plutôt irrégulières. Les relations étroites entre ces augmentations et ces diminutions s'expliquent par plusieurs causes. La première, c'est la diligence des cultivateurs à suivre les méthodes de contrôle; puis les effets de la température suivent de près; enfin le troisième facteur important c'est l'hôte lui-même de la pyrale qui a subi des changements soit parce que les cultivateurs intensifiaient ou diminuaient leur étendue en culture de blé d'Inde, soit parce que la récolte était plus hâtive ou plus tardive, affectant ainsi en bien ou en mal les mœurs de l'insecte.

13. Essais de répression de la mouche du chou, Hylemyia brassicae Bouché (2ième année). — René MOUGEOT.

14. La virulence du Phytomonas sp. causant la flétrissure bactérienne de la pomme de terre. — Champlain PERRAULT.

Les expériences poursuivies depuis l'an dernier démontrent que l'organisme occasionnant la flétrissure et pourriture bactérienne de la pomme de terre est d'une virulence extraordinaire. Avec le couteau nous pouvons obtenir une infection de 98.6% des plants si la lame est contaminée avant d'éclater chaque tubercule pour la semence. La lame du couteau peut porter l'organisme en quantité suffisante pour inoculer les plantons de dix tubercules coupés successivement. Les résultats obtenus démontrent que des quarante plantons produits en éclatant dix tubercules avec un couteau contaminé au début de l'opération, 80.5% de l'ensemble des buttes présentent les symptômes de la maladie, 90% des quatre buttes provenant des premiers tubercules sont atteintes et 45% des quatre buttes des dixièmes tubercules donnent des signes certains de flétrissure.

15. Publicité et vente des produits de la ferme. — Robert RAYNAULD.

Avec l'évolution qui se manifeste dans tous les domaines, il faut, si l'on veut qu'ils conservent leur position dans l'économie nationale, que nos cultivateurs se préoccupent eux-mêmes, avec l'aide des gouvernants bien entendu, de la distribution de leurs récoltes. Le moyen le plus rationnel d'y parvenir est, puisque l'agriculture est une industrie, de se modeler sur l'industrie. Or que voit-on ? Une publicité logique ou même illogique, poussée au paroxyme si l'on peut dire, marquer les plus grands succès industriels modernes.

16. Doit-on désinfecter les pommes de terre de semence? — Omer CARON.

Les cultivateurs ont l'habitude de traiter au bichlorure de mercure ou à la formaline les plantons de pommes de terre pour tuer le mycélium et les spores de la rhizoctonie et de la galle. Ces deux maladies affectent la pelure et gâtent la qualité commerciale des tubercules. Les germes de ces champignons peuvent exister dans le sol, y vivre pendant de nombreuses années, être hébergés par les racines de quelques mauvaises herbes. Il y a donc d'autres sources d'infection que les tubercules contaminés qu'on y met. De plus, quelles que soient les précautions prises, la propreté des tubercules

récoltés reste proportionnelle à l'acidité du sol. Plus le sol est alcalin, plus les tubercules sont galleux. La désinfection de la semence est loin de donner les bons résultats qu'on a toujours attendu d'elle. Il faudrait encore la pratiquer pour produire des tubercules de choix pour une semence future.

17. Essais de traitements de semences de pois. — Édouard Lavallée et Roger Desmarteau.

Les traitements ont été faits avec de l'oxyde rouge de cuivre et avec deux composés organique de mercure: le «Semesan» (hydroxy mercury-chloride à 30%) et le «Ceresan» (Ethyl-mercury-chloride à 2%). Le Ceresan s'est montré très nocif aux jeunes plantules. On remarquait en effet que la partie de la racine venant en contact avec la poudre de Ceresan qui se trouvait sur les cotylédons était chancreuse et brûlée par le désinfectant au point de faire périr 30 à 40% des plants. L'oxyde rouge de cuivre et le Semesan n'ont pas été nuisibles aux pois. Sans augmenter sensiblement le pourcentage de germination, le traitement a toutefois aidé au bon maintien de la plante. Les parcelles traitées étaient généralement plus belles que les témoins; après un mois de végétation, les cotylédons étaient en bon état, tandis que les pois non traités étaient tous décomposés, dans toutes les parcelles qui ont souffert d'un excès d'eau lors de la levée, aucun traitement n'a été efficace

18. Systèmes de culture dans Québec. — André Auger.

Les fermes du Québec, en très grande majorité, sont organisées en vue de l'industrie laitière. Ce système, sans être le plus payant, est le plus logique et le plus sûr chez nous à cause des conditions de climat, de sol et de marché. La ferme idéale semble être celle où domine l'industrie de base et sur laquelle se greffe une production spéciale. Le rendement de nos fermes dans tous les domaines est insuffisant; pour cette raison, la marge de profit laissée au cultivateur est trop faible. Il est prouvé que, par des moyens appropriés on peut, et avec profit, améliorer sensiblement la production des troupeaux des champs. Etant donné le contrôle que le cultivateur peut avoir sur cette partie de son problème, c'est pour longtemps encore celui auquel il doit donner le plus d'attention.

19. Essai d'établissement du coût de production de la betterave à sucre dans Québec. — Roland LESPÉRANCE.

Des données recueillies au cours des expériences conduites en 1936 par le Ministère provincial de l'Agriculture sur 282 champs d'une superficie d'une acre chacun, montrent que le coût moyen de production de la betterave à sucre fut de $40.56 par acre. Le rapporteur donne les détails nécessaires concernant les divers item du coût de production. Ce coût varie d'un district agronomique à l'autre et semble intimement lié à la préparation lointaine du sol. Ces expériences furent poursuivies sous la direction de M. Henri-C. BOIS, alors chef du Service de l'Économie rurale, et leur succès est le fruit du travail collectif de tous les agronomes des districts concernés, tout particulièrement de l'active collaboration des sous-agronomes Alphonse DESCHÊNES et Antonio LAMOUREUX.

Section 5: Psychologie expérimentale et Pédagogie

1. Comparaison de deux techniques d'enseignement. — Gérard BEAUDRY.

Pour l'enseignement des multiplications de fractions, une classe est divisée en deux groupes équivalents. Dans le groupe No 1, sans que le maître intervienne, les élèves travaillent deux à deux, un fort avec un faible, Nous avons ainsi dix équipes de deux. Dans le groupe No 2, le travail se fait individuellement sous la direction du maître comme dans une classe ordinaire. Un programme déterminé d'avance est rigoureusement suivi chaque jour. Voici les conclusions qui se dégagent des résultats: (1) Pour le rendement global d'une classe, les deux procédés se valent. (2) Le travail deux à deux est profitable au plus fort qui dirige l'autre. (3) Les élèves faibles tirent un plus grand profit du travail individuel fait sous la direction du professeur. Ces conclusions demandent de nouveaux contrôles. Il est à remarquer que le travail deux à deux soulage la tâche du maître et est très apprécié des élèves.

2. Le vocabulaire chez l'enfant. — F. BERTRAND, s.g.

En 1937, G. E. Vander BEKE publiait un ouvrage intitulé: *French Work Book*. Après la lecture de 83 ouvrages français, l'auteur réussit à mettre en ordre de fréquence les 1,108,748 mots

qu'il y avait trouvés. Il n'y avait que 6,067 mots différents. L'auteur de la présente communication a pris les 400 derniers mots de cette liste; ceux qui n'ont été rencontrés que dans 5 ouvrages, avec une fréquence de 6 et de 5. Devant chacun de ces mots, il a écrit 4 autres mots dont un seul pouvait se rapporter au premier. 200 enfants, (25 de chaque sexe en 5ème, 6ème, 7ème et 8ème année,) eurent à trouver le bon mot. L'auteur décrit les résultats obtenus.

3. L'observation psychologique chez les jeunes délinquants. — J.-S.-Anselme Bois.

Un groupe de jeunes délinquants, récidives et cas particulièrement difficiles, examinés à la Cour Juvénile de Montréal, ne se montrent nullement inférieurs à la population générale quant à l'intelligence générale mesurée par les tests psychologiques. Mais au test d'achèvement d'images de Healy (No 2), ils s'avèrent nettement inférieurs. On conclut que ce dernier test différencie mieux les délinquants que ne le font les tests d'intelligence générale. Ces déficients en observation psychologique s'en vont dans la vie sans comprendre les autres, sans même soupçonner les réactions qui les attendent, très étonnés des décisions qu'on prend à leur sujet. Ce sont des aveugles qui s'assomment dans la foule.

4. La pression verticale dans l'écriture. — J.-S.-Anselme Bois.

On a étudié par deux méthodes différentes la variation de pression dans l'écriture de 18 sujets (1) au moyen du stylet de Vernon, et (2) à l'œil aidé de la loupe au besoin. Seule la pression verticale se manifeste à l'observation. La corrélation entre les résultats des deux méthodes est très élevée. La supériorité de la méthode d'observation est démontrée dans les cas d'une écriture très légère et pourtant rythmée.

5. L'épreuve de Dounaievski. — F. Chrysostome, f.e.c.

Christiaens, directeur d'orientation professionnelle à Bruxelles, prétendait que l'épreuve de Dounaievski possédait une haute valeur de prédiction en ce qui concerne la géométrie. Le but de ce travail a été de rechercher le degré de cette correspondance. 553 élèves des 9e, 10e, 11e et 12e années ont été examinés par ce test et leurs notes scolaires ont été compilées. La certitude du test fut

étudiée par deux méthodes différentes, et au sein de divers sous-groupements des élèves. La valeur du coefficient: .71, obtenu de façon constante, est interprétée. L'épreuve a révélé assez peu de corrélation avec la géométrie, l'algèbre, la trigonométrie, l'arithmétique théorique, la géométrie analytique, la géométrie descriptive et l'astronomie. L'emploi de cette épreuve dans la pratique de l'orientation professionnelle doit donc se faire avec une extrême prudence.

6. Le problème du langage en didactique. — F. CHRYSOSTOME, f.e.c.

La pédagogie, et la didactique en particulier, doit encore attendre beaucoup de la psychologie du langage. La recherche présente est une légère contribution à ce problème extrêmement vaste et intensément étudié. Trente-six élèves finissants du Mont-Saint-Louis, âgés de 17 à 21 ans, ont subi en fin d'année 1938 un examen de psychologie rationnelle sous forme de deux tests objectifs: un test de connaissances psychologiques et un test de vocabulaire psychologique. Les chiffres suivants n'ont pu être retouchés par la technique de la corrélation partielle en vue de tenir compte du degré d'intelligence de chaque élève. Les deux tests ont révélé une certitude suffisante: .93 et .70 respectivement. Les deux sous-épreuves de vocabulaire sont assez semblables: $r = .96$. La forte corrélation .91 entre l'épreuve de connaissances et l'épreuve de vocabulaire indique clairement que les lois et les théories de la psychologie rationnelle ne sont assimilées qu'en autant que la terminologie elle-même est bien comprise.

7. Problèmes de la radio scolaire dans la province de Québec. — F. Chrysostome LAUZON, f.e.c.

Rôle éducatif précis de la radio scolaire: compléter le cours du professeur. Avantages. Effets. L'exemple d'autres nations. Comment diffuser la radio scolaire dans notre province. Procurer des appareils. Former un personnel enseignant. Organiser des programmes. Propager des brochures correspondantes. Éliminer les cours qui ne conviennent pas à la radiodiffusion. Conclusion: la radio perfectionnerait, sans révolution, notre système scolaire.

8. Étude analytique des défaillances orthographiques chez les élèves de 6e et de 8e année. — Jean MARTIN.

Environ 5,600 fautes d'orthographe, trouvées dans les copies de 200 élèves des deux sexes (dictée d'examen, juin 1938, 6e et 8e année) ont été classifiées d'après une échelle analytique. L'analyse statistique des données a permis: (1) de répartir les fautes trouvées en groupes semblables; (2) d'établir une distribution des erreurs commises pour chaque groupe; (3) de rechercher les causes probables de ces erreurs; (4) de mettre en relief les différences orthographiques entre garçons et filles; (5) d'étudier l'ordre de disparition des fautes d'orthographe de règles. Du point de vue de l'orthographe d'usage, les courbes de distribution présentent un fort recouvrement. L'erreur la plus commune porte sur l'élément principal du squelette du mot plutôt que sur l'élément secondaire. En 6e, le mot apparaît plus défiguré, plus altéré. Il existerait une tendance bien définie à la répétition de certaines habitudes qui paraissent spécifiques à l'année d'étude; ainsi, en 8e année, on pèche contre l'orthographe d'usage par l'adjonction de lettres, tandis qu'en 6e, c'est plutôt par l'omission; on peut même formuler, semble-t-il, à ce niveau, l'hypothèse de l'orthographe du moindre effort. Certains mots paraissent avoir un sexe. Du point de vue de l'orthographe de règles, il existe des différences bien marquées. Certains types de fautes se rencontrent davantage chez la fille. Il ne semble pas y avoir hiérarchie grammaticale dans l'acquisition des règles elles-mêmes. On peut considérer comme acquises, cependant, les règles de syntaxe mais non les règles d'accord en nombre, dont le pourcentage de réussites est faible, même jusqu'en 8e. D'une manière générale, les filles sont légèrement supérieures aux garçons pour les deux genres d'orthographe.

9. Étude des différences entre les deux sexes pour les mathématiques. — F. MATHIAS, f.e.c.

L'auteur a relevé les notes de 400 copies des examens de la commission scolaire de Montréal pour la 6e et la 8e années. Après avoir étudié analytiquement les résultats il trouve qu'il y a un fort recouvrement entre les deux sexes pour les résultats généraux mais que pour certains genres de problèmes les garçons sont légèrement supérieurs aux filles.

10. Le Dispensaire d'Hygiène mentale de Québec. — J.-C. Miller et Alphonse Pelletier.

Il faut reconnaître que les jeunes anormaux sont en même temps des demi-malades, et même souvent des malades. Ils ont donc besoin d'être médicalement suivis. Le Dispensaire d'Hygiène mentale, installé dans un hôpital général, répondra à ce besoin: il assurera les soins immédiats aux jeunes enfants, à ceux d'âge scolaire, et même aux plus grands qui ont quitté l'école. Ce sera aussi un organe de surveillance sociale, pour une autre catégorie de sujets, ayant fait un séjour dans une institution spéciale. Le dispensaire diffère ou diminue les internements; il collabore avec les parents et les éducateurs, les tribunaux d'enfants, les ministres du culte, les sociétés de bienfaisance, etc. Il maintient les progrès réalisés par l'éducation spéciale des anormaux, en classes auxiliaires ou en institut médico-pédagogique.

11. Dix années d'activités médico-pédagogiques. — J.-C. Miller et Alphonse Pelletier.

La Jemmerais fut ouvert en 1928, à l'intention des enfants nerveux et sous-doués, prédisposés aux maladies mentales, et à la délinquence juvénile. 1265 garçons et filles, tous admis pour les motifs cités plus haut, ont jusqu'ici été mis en congé définitif. De ce nombre 880 (69.57% des sorties) sont repartis améliorés. Parmi ce dernier groupe 491 (38.9% des sorties) étaient apparemment réadaptés à la vie sociale et reprirent au dehors, selon leur âge, soit l'école ordinaire soit l'apprentissage. Ces résultats démontrent la nécessité de s'occuper davantage des enfants anormaux. Le dépistage précoce, le traitement médico-pédagogique, l'orientation professionnelle et la surveillance sociale post-scolaire suffisent à corriger des tendances maladives, et évitent souvent des internements pénibles, prolongés et plus coûteux.

12. Les bases scientifiques de l'enseignement aux anormaux. — J.-C. Miller, Alphonse Pelletier et Alfred Lapierre.

D'inspiration médicale, la pédagogie des anormaux suppose une méthode en rapport avec la réalité psycho-physiologique de ces élèves déficients. L'arrêt de développement du psychisme supérieur, la débilité motrice et l'irritabilité nerveuse ordinairement

associées obligent le médecin et le maître à coopérer, pour intéresser davantage les voies sensorielles et rééduquer les fonctions musculaires et idéo-motrices. L'enseignement doit donc être mesuré, individuel et concret. La discipline de la classe doit tolérer une certaine liberté d'action et d'initiative de la part de l'enfant. On s'applique souvent davantage à l'éducation physique, morale et sociale, qu'à l'instruction proprement dite des sous-doués. Par cette méthode d'éducation adaptée, on préparera pour plusieurs prédisposés congénitaux aux maladies mentales une vie productive, honnête et indépendante.

13. Recherches sur le vocabulaire écrit. — F. URBAIN-MARIE, f.i.c.

Il est admis que la langue maternelle doit dominer toute l'activité scolaire et que le vocabulaire joue un rôle primordial dans l'enseignement de la langue. Aussi, en différents pays, la didactique expérimentale s'applique-t-elle à déterminer un vocabulaire en harmonie avec les connaissances, les intérêts et les nécessités des enfants; et à doter les écoles d'une bonne échelle d'orthographe permettant aux maîtres d'organiser leurs leçons avec méthode, sans empiéter sur le travail de leurs voisins de classe, et de contrôler les résultats de leur enseignement. Ce travail qui resterait à faire chez nous a été entrepris par l'auteur. Il en présente les premiers résultats.

14. Illogisme de certaines dictées. — F. URBAIN-MARIE, f.i.c.

Dans l'enseignement de l'orthographe d'usage à l'école primaire, on devrait, semble-t-il, orienter tous les efforts vers le but suivant: que l'enfant sache orthographier d'abord les mots qu'il emploie ou qu'il peut être appelé plus tard à employer dans ses écrits. Apprendre à écrire un mot dont on n'aura pas à se servir serait heurter la logique et, pour le moins, perdre son temps. Dès lors, ne devrait-on pas corriger l'erreur intiale de certaines dictées, — trop nombreuses chez nous, malheureusement, — dans lesquelles on fait écrire des mots que les enfants ne connaissent pas; où on leur fait apprendre l'orthographe de nombreux mots dont ils ne se serviront jamais. L'auteur illustre cette opinion de quelques faits.

15. Remarques sur le vocabulaire compris des enfants de douze ans. — Juliette-C. MARTIN.

Environ 190 sujets des deux sexes ont été soumis aux épreuves de vocabulaire (forme A-deBellefeuille— et forme B-revision Stanford-Binet-) et leurs réponses fausses ont été relevées en vue d'y rechercher les caractéristiques les plus communes aux deux sexes. Tous les sujets avaient douze ans. La technique de l'expérimentation a consisté à faire le relevé systématique de 40 types de réponses fausses et de les distribuer suivant une échelle. Les résultats démontrent: (1) Pour les garçons: réponses plus viriles motivées par leur intérêt particulier; ainsi, rhum, c'est aller au Forum; lutrin c'est lutter, etc. D'autres réponses présentent quelque analogie avec la chose désignée, mais dont le rapport est nettement faux. Ex. Trompettiste, c'est une petite trompette. Enfin des réponses sont franchement drôles, v.g. marine, c'est la femme d'un marin. (2) Les réponses des filles sont prises dans la sphère de leur activité. Ainsi, cils, pour une petite fille, c'est avoir un beau manteau de «seal». Poutre, c'est se poudrer le visage, etc. On rencontre aussi des types de réponses nettement incohérentes. En général, la petite fille est plus loquace, elle explique davantage le contenu de sa pensée. Par ex. pendant que le petit garçon dira pour «marine», c'est la femme d'un marin, la petite fille ajoutera «qui reste sur un bateau»! La répartition des résultats pour l'ensemble fait voir: (1) Il y a 32% de réponses fausses qui sont suggérées par le radical du mot. Ex. cocarde, coco. Gravier, grave. Muselière, musée. (2) Il y a 11% de réponses suggérées par le féminin du mot. Ainsi, marine et médecine (on dira: médecin). (3) D'autres réponses sont suggérées par l'assonance phonétique du mot. V. g. effondrer, c'est effronté. Borax, c'est un «rack» de voiture. (4) Réponses suggérées par la terminaison ou la rime. Ex. Bréviaire, c'est rivière. Haleine, c'est de la laine. (5) Certains sujets répondent en inversant le mot ou quelques syllabes du mot. V. g. breuvage, c'est beurrage. Poutre, c'est poudre.

16. En corrigeant des tests de lecture. — F. M.-LÉO, f.e.c.

Ces tests ont été donnés à 1449 élèves pour mesurer leur habileté à lire des mots, des expressions ou des phrases et des alinéas. La correction permet de reconnaître, entre autres: (1) Des sujets faibles dans les trois phases de la lecture. Il faudra reprendre pour

eux la lecture à ses bases. (2) Des sujets lents, qui doivent laisser des exercices. Ceux qui sont sûrs seront entraînés à la vitesse. Les autres cultiveront aussi la sûreté. (3) Des sujets faibles surtout dans la lecture des alinéas. Ce sont des lecteurs de mots; les habituer à comprendre leur lecture. (4) Des sujets qui lisent mieux les alinéas que les phrases et les mots. Ils lisent globalement, c'est bien; mais il faudra les munir d'une bonne méthode d'analyse des mots.

17. L'influence du sexe et de l'état de vie dans la cotation des rédactions d'élèves. — Trefflé Boulanger.

Cette communication est la suite d'une recherche dont le sommaire apparaît dans le Vol. 4 des *Annales de l'ACFAS*. Au moyen du calcul des corrélations de rangs, l'auteur a essayé de trouver: (1) Le degré de concordance des rangs donnés aux élèves par les divers correcteurs; (2) L'influence du sexe et de l'état de vie dans la correction des rédactions d'élèves. D'après les résultats obtenus, l'auteur peut conclure: (1) Que la concordance des rangs est faible; (2) Que ni le sexe, ni l'état de vie (religieux et laïque) ne peuvent être considérés comme des facteurs importants de variabilité dans la cotation des rédactions d'élèves.

18. A propos du dépistage des arriérés. — Abbé Irénée Lussier.

(1) Beaucoup des enfants qui s'absentent de l'école sans raison sont des arriérés mentaux non intéressés à la classe. Leurs absences sont une conséquence de leur développement mental; elles ne sont donc pas la seule cause du retard scolaire de ces élèves. Ceci est en accord avec des constatations faites à New-York. (2) Le pronostic porté en 1931 à l'aide du quotient intellectuel sur le plafond qu'atteindraient les élèves examinés, se vérifie dans plus de 9 cas sur 10; constatations faites en 1936, c'est-à-dire cinq ans après l'examen mental. (3) L'emploi régulier des tests de remplacement dans l'échelle Binet-Terman semble faire monter quelque peu, dans l'ensemble, le quotient intellectuel.

19. Endocrinologie et psychologie. — Donat Voghel.

Section 6: Philosophie

1. Considérations sur les affirmations d'Aristote et de saint Thomas touchant le caractère pratique de la morale. — Abbé Stanislas CANTIN.

La morale a toujours été considérée comme une science pratique. Presque tous les manuels la définissent ainsi. La question est aujourd'hui controversée. Ainsi MARITAIN dira que la philosophie morale est une science spéculativement pratique. Avec J. de S. THOMAS nous croyons qu'il est impossible qu'une science soit à la fois spéculative et pratique. La morale, comme science, est simplement spéculative. Si ARISTOTE la considérait comme pratique, c'est que pour lui la morale était entièrement dominée par la politique

2. La démonstration de l'hylémorphisme par la durée successive et continue est-elle thomiste? — Mère MARIE DE LOURDES.

3. Les propriétés physiques comme signes instrumentaux de l'état absolu de l'univers. — C. DE KONINCK.

Les propriétés physiques définies par la description d'une expérience opératoire ne sont que des signes instrumentaux et artificiels de l'état absolu de l'univers que l'on trouve défini par EDDINGTON dans *The mathematical theory of relativity*. Cependant, cette distinction serait dépourvue de sens si nous n'avions de cet état absolu une connaissance qui n'est pas fondée sur l'expérience opératoire. Attendu que la fin qu'on se propose dans l'expérience opératoire est de se soumettre autant qu'on le peut à des conditions indépendantes de notre intervention, cette expérience n'est réussie que dans la mesure où elle est elle-même mesurée par l'état absolu de l'univers

4. Logique et science expérimentale. — C. DE KONINCK.

Les théories scientifiques ne sont pas scientifiques au sens aristolécien, mais dialectiques. Les raisons proprement théoriques sont toujours d'ordre formellement logique. L'expérience scientifique suggère une limite idéale, mais cette limite n'est pas néces-

sairement ontologique (PLATON), l'idéalisation qu'elle suggère est formellement logique (ARISTOTE.). C'est la fonction propre de la *dialectica utens* de déduire à partir de semblables raisons logiques certaines conclusions probables concernant les choses, et c'est par là qu'elle se distingue de la logique scientifique, et de la philosophie. (ARISTOTE, *Post. Anal.*, livre I, c. xi, 77a26-35; saint THOMAS, *ibid.*, leçon 20. *Metaph.*, livre IV, c. 2, 1004b16-26; saint THOMAS, *ibid.*, leçon 4.) *La critique de la raison pure* de KANT est fondée sur une confusion de ces trois savoirs.

5. Notes sur la personne. — Jacques DE MONLÉON.

La subsistance, la personnalité se distinguent de l'individuation, mais elles ne s'y opposent point, car elles y trouvent leur principe et elles en sont le terme. La personne se définit d'abord par la *nature* intelligente d'une substance individuée: donc par un ordre à des objets intelligibles, au bien *secundum se*, et *conséquemment*, par la liberté. La personne *comme telle* est ordonnée au bien commun de la société par les vertus politiques et dans la mesure où il est vraiment un bien commun, c'est-à-dire ultérieurement rapporté à Dieu, fin dernière de toutes choses.

Section 7: Histoire, Géographie et Sciences sociales

1. Les troubles de 1837-38 dans la région des Trois-Rivières. — Hervé BIRON.

Si les principaux événements de 1837-38 se sont déroulés surtout aux environs de Montréal, la région des Trois-Rivières a connu, elle aussi, la fièvre de ces jours troublés. A Montréal, une espèce d'unanimité s'était créée autour des patriotes; à Québec, une réprobation aussi générale régnait. Trois-Rivières connut les deux états d'esprit. La nation canadienne-française s'y déchirait elle-même, partagée entre patriotes et bureaucrates. PAPINEAU y fut acclamé. Cependant un goupe de jeunes avocats trifluviens parcouraient les campagnes et tentaient d'arracher les populations à l'emprise des patriotes. Les députés de la région étaient réformistes; ceux qui tentèrent de suivre PARENT furent remplacés. Un congrès des députés réformistes se tint aux Trois-Rivières à la veille des trou-

bles. Quand ceux-ci éclatèrent, les députés de la région furent emprisonnés, et Trois-Rivières offrit des soldats au gouverneur. La population se rendit au Palais de Justice et condamna les rebelles. Cette période de l'histoire ne s'écoula pas aux Trois-Rivières sans laisser de profondes rancoeurs.

2. La toponymie des îles de Mingan. — Marcelle GAUVREAU.

La Minganie comprend environ vingt-six îles et îlots, dispersés sur une quarantaine de milles. Une étude préliminaire de l'onomastique de la région a permis à l'auteur de classer en quatre ou cinq catégories les diverses appellations employées pour désigner une même île. (1) Noms inscrits sur les cartes: (a) carte de la Seigneurie de Mingan; (b) carte du Ministère des Terres et Forêts; (c) Carte du Ministère des Mines; (d) carte de l'Amirauté. (2) Noms de folklore ou noms locaux employés dans le langage courant. Exemple: La *Grqnde île* (carte de la Seigneurie de Mingan), appelée en anglais *Large Island* (carte de l'Amirauté), est nommée *île au défunt Français* par la plupart des gens de la Côte-Nord, et *île à la Chasse* par les habitants de la Longue Pointe (comté de Saguenay). Il est regrettable que les cartes indiquent des noms autres que ceux employés par les gens vivant dans le voisinage des îles de Mingan.

3. L'hospitalisation aux Trois-Rivières depuis 1697 jusqu'à la fin du 18e siècle. — Claire GODBOUT.

Appelées par Mgr de St-VALIER en 1697, aux Trois-Rivières, les Ursulines y sont à la fois éducatrices et hospitalières. Elles assument cette double fonction pendant près de deux cents ans. Notre ville, trop petite pour recevoir deux communautés féminines, doit à la grande charité de Mgr de St-VALIER envers les souffrants à sa sollicitude envers les pauvres, la fondation d'un Hôtel-Dieu dans la propre maison du gouverneur M. DE RAMESAY. Le charitable évêque, justement nommé le saint Vincent de Paul du Canada, la fonda de ses propres deniers, mais fut largement secondé par les autorités militaires du pays, en particulier par l'intendant M. DE CHAMPIGNY. En dépit de ces encouragements cette fondation longtemps précaire ne survécut que par un miracle de ténacité courageuse des Ursulines.

4. Le plan d'une monographie géographique pour chaque municipalité rurale de la province de Québec. — Benoît Brouillette.

(A) *Géographie physique:* (1) généralités, (2) aspect du relief, (3) hydrographie, (4) climat, (5) végétation. (B) *Géographie humaine*: (1) population, (2) mouvement de la population, (3) composition ethnique, (4) modes d'occupation du sol, (5) modes de vie: (la culture du sol, les travaux des journaliers, l'artisanat, la pêche et la chasse, le commerce, les transports, autres occupations). (C) *Géographie économique:* (I) étapes de la mise en valeur (historique), (II) *l'agriculture:* (1) les conditions physiques: (superficies, sols, végétation, précipitations, (2) les cultures (céréales, légumes, plantes fourragères, cultures spécialisées, (3) l'élevage (cheptel, produits laitiers, produits de la boucherie, animaux vivants et à fourrure, abeilles), (4) les industries agricoles (conserves, arts domestiques), (5) la cueillette, (6) les produits forestiers, (7) les organisations agricoles. (III) *les industries:* (1) ressources industrielles particulières, (2) tableau des établissements, (3) monographies (genre d'industrie, main-d'œuvre, matières premières, produits, vente, perspectives). (IV) *la pêche et la chasse:* (1) la pêche: (historique, organisation locale, entreposage, coopération), (2) la chasse: (modes, espèces, époque, vente, conservation). (V) *transport et commerce:* (1) navigation (site et outillage du port, utilisation, volume du commerce, perspectives), (2) chemins de fer (marchandises et voyageurs), (3) routes (autobus, camionnage, concurrence, (4) monographie d'établissements de commerce. (VI) *Les comunications*: (téléphone, télégraphe, électricité, eau courante, etc. *Conclusion*: cycle annuel de la vie sociale de la communauté. *Sources de documentation*: (ouvrages généraux sur le Canada, ouvrages sur la province de Québec, documentation officielle, cartes géographiques, Note. L'objet de ce plan est d'apporter plus d'uniformité dans les travaux de recherches entrepris par des érudits. Chacun peut choisir la partie du plan qui lui convient. L'auteur publiera son plan détaillé soit en article soit en volume. Les intéressés sont priés d'entrer en communication avec lui.

5. Les origines de l'Institut de Saint-Viateur au Canada. — F. Antoine BERNARD, c.sv.

Mgr BOURGET succède à Mgr LARTIGUE comme évêque de Montréal, en 1840. Mgr BOURGET rencontre en Europe, en 1841, le P. QUERBES, fondateur de l'Institut de S. Viateur. M. le grand vicaire HUDON visite à son tour le P. QUERBES, en 1844. — Promesse de fondation au Canada; délai forcé. — Barthélemi JOLIETTE, son œuvre de colonisateur. — Il devient, par son mariage, copropriétaire de la seigneurie de Lavaltrie. — Le seigneur d'autrefois. — Les vieilles paroisses de Repentigny, Saint-Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie, Berthier-en-haut: lisière fluviale du pays de Joliette. — La paroisse de l'Assomption, pivot de la colonisation du pays intérieur. — Le seigneur Joliette explore les rives de l'Assomption. — Ses travaux de pionnier au village de L'Industrie (Joliette), à partir de 1828. — Mgr BOURGET visite deux fois l'établissement de L'Industrie, en 1842. — Premier curé (M. le grand vicaire MANSEAU) en 1843. — Collège construit en 1845, occupé par les Clercs de Saint-Viateur en 1847. — Le P. CHAMPAGNEUR, fondateur et ses compagnons venus de France. — A l'œuvre et à l'épreuve!

6. Les écrits du P. Pierre Biard, s.j. (1567-1622). — P. Léo HUDON, s.j.

Les écrits du père Pierre BIARD, s.j., premier missionnaire jésuite en Nouvelle-France, peuvent être groupés sous deux rubriques: écrits missionnaires, écrits théologiques. Du père BIARD, missionnaire en Acadie, nous avons une relation imprimée à Lyon en 1616, et six lettres dont quatre adressées au général des Jésuites, à Rome, et deux au père Provincial, à Paris. La relation ouvre la série des *Relations de la Nouvelle-France*, éditées à Québec en 1858; les lettres sont publiées dans les *Documents inédits* du père Auguste CARAYON, s.j. Avant et après sa mission en Acadie, le père BIARD enseigna la théologie, pendant plus de dix ans, à Tournon, à Lyon. Deux écrits apologétiques, pour la défense de l'Église, imprimés à Die et à Lyon en 1619, nous sont connus.

7. A propos du père Jacques Buteux, s.j. (1599-1652). — P. Léo HUDON, s.j.

Les archives des Jésuites, à Montréal, conservent un volume adressé, il y a trois cents ans, au père Jacques BUTEUX, s.j., le

célèbre missionnaire de la région des Trois-Rivières et du Saint-Maurice. L'ouvrage date de 1635. Le titre complet de la première page est le suivant: *Traitté de la mélancholie, sçavoir si elle est la cause des Effets que l'on remarque dans les Possédées de Loudun.* Tiré des réflexions de M. sur le discours de M.D. A La Flèche, Chez Martin GUYOT et Gervais LABOE. M DC XXXV. Une note manuscrite nous apprend que l'ouvrage faisait partie de la bibliothèque du Collège de Québec, en 1745: «Colleg. Quebec. Soc. Jesu. Cat. Inscr. an. 1745.»

8. Trois curés de Saint-Laurent, I.O.— P. Léo HUDON, s.j.

MM. Thomas-François PONCELET, Louis CHARDON et Louis-Marie Melchior DE KERBÉRIO, curés de Saint-Laurent, I.O., le premier de 1700 à 1712, le second de 1729 à 1731, et le troisième de 1767 à 1769, sont considérés par quelques historiens comme ayant appartenu à la Compagnie de Jésus. Les registres de la paroisse de Saint-Laurent, I.O. et les archives du Collège Sainte-Marie nous forcent à affirmer que ces trois curés n'étaient pas des Jésuites. Ce serait une erreur historique de continuer à les compter parmi les membres de la Compagnie de Jésus au Canada.

9. Influences américaines sur la politique du Québec 1867-1937. — Gustave LANCTÔT.

L'auteur débute par une brève description des relations entre les États-Unis et le Canada au moment de la Confédération. Il étudie ensuite les diverses idées politiques qui dérivent du voisinage ou du contact américain: annexion, union commerciale, réciprocité. De là il passe à l'examen de l'influence américaine sur nos mœurs politiques. Il termine par l'étude du rôle que joue dans le Québec, en politique internationale, la doctrine de MONROE. La conclusion du travail affirme que les États-Unis exercent une influence de présence et d'orientation, mais sans entamer le particularisme québecois, qui reste essentiellement tendu vers sa survivance ethnique.

10. Les congrès de l'American Association for the advancement of Science au Canada. — Léon LORTIE.

Cette association a tenu en 1857 un congrès à Montréal alors que Sterry HUNT en fut élu président. Aucun travail ne fut présenté par des Canadiens français lors de cet événement. J.-B. MEILLEUR

et quelques autres s'inscrivirent comme membres de l'A.A.A.S. MEILLEUR regrette qu'on n'ait pas invité de ses compatriotes à se faire connaître à cette occasion. D'autres congrès eurent lieu, notamment à Toronto, sans plus de participation française. Seulement cette année, au congrès d'Ottawa, on put compter une dizaine de communications dans les sciences chimiques, biologiques et historiques présentées par des Canadiens français.

11. Les lettres de J.-B. Meilleur sur l'éducation en 1838. — Léon LORTIE.

Ce mémoire a paru dans la *Revue trimestrielle canadienne*, 24ème année No 95: 261-271 sept. 1938.

12. Les systèmes monétaires contemporains et les lois économiques. — Réal BIRON.

Les conditions particulières qui existent dans le monde depuis la fin de la grande guerre ont induit certains pays, moins favorisés que les autres au point de vue monétaire, à s'affranchir de certaines lois économiques qu'on aurait crues intangibles. Soit à cause de la rareté de l'or, soit parce qu'on veut le réserver en vue d'un conflit possible, on en est venu à abandonner le mode normal du commerce international pour revenir au système du troc. La Russie, l'Allemagne et l'Italie échangent les produits qu'ils ont en abondance pour ceux dont ils manquent; la monnaie ne sort pas du pays. Dans certains cas on invente une monnaie nationale qui ne circule qu'à l'intérieur des frontières; parfois on établit une monnaie destinée spécialement au tourisme, etc. Cette situation oblige les pays capitalistes à user d'artifices pour parer aux inconvénients de la disparité des systèmes monétaires.

13. L'autorité politique. — P. Ovila-A. MEUNIER, o.m.i.

(I) La théorie: (1) l'origine divine de l'autorité politique, (2) la nature de son mandat, (3) les qualités que doit revêtir l'autorité politique: la prudence politique; la justice et la probité; la tempérance; la force; la science et la technique de la politique et de l'ordre social, (4) les limites de la juridiction politique et les conditions de la légitimité de ses actes. (II) La politique contemporaine en regard de la théorie: (1) elle a renié ses divines origines; d'où, anar-

chie, (2) du même coup, elle s'est mise en demeure d'ignorer la nature de son mandat et partant, elle lui a été infidèle: d'où la dictature absolue, (3) elle est incompétente, tant au point de vue moral qu'au point de vue technique: de là, le désordre social, pour une large part, (4) elle outrepasse facilement les frontières de sa juridiction, tout comme elle hésite souvent à exploiter tous ses pouvoirs et à intervenir dans les questions qui sont de son ressort. Conclusion: réformer la politique.

14. Pour une morale du travail. — Raymond TANGHE.

Évolution de la conception du travail: dans l'antiquité (esclavage, avilissement des travaux manuels), au moyen âge (servage), au début de l'ère industrielle. Le travail, châtiment d'après la Révélation; le travail, moyen de rédemption d'après les doctrines chrétiennes. L'idée du travail dans le protestantisme. Le travail créateur dans l'artisanat corporatif. L'indignité du travail au XIXe siècle. L'homme et la machine; le travailleur-robot. Chômage endémique. Les réformes: le droit au travail corollaire de l'obligation de travailler. Aménagement collectif du travail: nationalisation industrialisée, code U.R.S.S., la conscription des travailleurs (nazisme), le corporatisme italien. Remplacer la primauté des droits de l'argent et du profit par une mystique de responsabilité et de service social. Solution chrétienne et position du catholicisme dans ce débat.

15. Charles-Claude Carpentier, supposé Récollet. — P. Joseph-Henri FOURNIER, o.f.m.

Le chanoine J.-B.-A. ALLAIRE (*Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français*, T. I. *Les anciens*, p. 99), Mgr TANGUAY, (*Répertoire général du Clergé canadien*, Montréal, 1893, p. 121), Le Canada Ecclésiastique (dans ses listes de curés), prétendent que Charles-Claude CARPENTIER était Récollet. L'abbé NOISEUX cependant (*Liste chronologique des évêques et des prêtres tant séculiers que réguliers, employés au service de l'Église au Canada*, Québec, 1834, p. 23), le donne comme séculier. (La date d'ordination est cependant fausse). Or (1) dans les actes d'ordinations (*Archives de l'Archevêché de Québec, registre "C"*, pp. 59, 67, 68, 69) on lit: «*Claudium Carpentier, quebecensem,*» et dans l'acte d'ordination au sous-diaconat: «*acolythum quebecensem, sub titulo patrimonii*»;

tandis que pour les Récollets les actes donnent: «*fratrem ..., ex Ordine Fratrum Minorum Recollectorum, sub titulo paupertatis*». (2) Dans tous les actes qu'il a lui-même signés, il signe: «Carpentier ptre», tandis que les Récollets signent: «fr... p. R.». (3) Les curés voisins disent: «Messire Carpentier» quand ils parlent de lui, tandis qu'ils parlent du «Père Un Tel, Récollet». (4) Dans un acte d'authentication d'un registre de Verchères, Pierre Louis PANET écrit encore: «Messire Carpentier». (5) Enfin, dans l'acte de sépulture (Verchères, 4 nov. 1798), Mgr Pierre DENAULT, évêque de Québec, écrit: «Messire CARPENTIER». Que conclure de tout cela, sinon que Claude CARPENTIER ne fut pas Récollet?

V LE PRÉSIDENT DE L'ACFAS POUR 1938-39: M. J.-EDMOUR PERRON

Portrait et note biographique

M. J.-Edmour PERRON, professeur de physiothérapie à l'Université Laval et directeur du laboratoire d'électro-radiologie de l'hôpital du St-Sacrement, à Québec, est né à Sainte-Jeanne de Neuville, comté de Portneuf.

Après des études au Séminaire de Québec de 1900 à 1910 et à l'Université Laval de 1910 à 1915, le Dr PERRON pratiqua la médecine générale jusqu'en 1923 puis fit un stage d'étude de quatre ans en France pour se spécialiser en radiologie et électrothérapie.

Le Dr PERRON est membre du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada, depuis 1928; de la Société de Radiologie médicale de France; de la Société canadienne-française d'Électro-Radiologie (président en 1929-30); de la Société médicale de Québec; de la Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec (vice-président en 1937); de la Canadian Association of Radiologists (représentant du district de Québec); de la Canadian medical Association; de la Société de Mathématiques de Québec (Conseiller); de la Société de Chimie de Québec. Il a été membre associé du Conseil national des Recherches de 1934 à 1936.

Le portrait est en frontipice.

VI DISCOURS PRÉSIDENTIEL, CONGRÈS DE L'ACFAS, 1938.

La science et notre vie nationale

Par

le F. MARIE-VICTORIN

Président sortant

Pour la première fois l'ACFAS, effort concerté et synthèse des mouvements et des travaux de notre petit monde scientifique canadien-français, est en état d'entrer dans la voie de la régionalisation, et de tenir ses assises annuelles ailleurs que dans nos deux grandes villes, Québec et Montréal.

Pour des raisons excellentes, il convenait qu'à cette occasion la cité des Trois-Rivières reçût notre première visite. Cette ville est en effet unique par la convergence d'une situation géographique remarquable, de riches souvenirs historiques, et d'infinies perspectives de développement économique.

Or, la science, dont l'atelier est le présent, a comme mission très pertinente de fouiller le passé pour y découvrir les déterminismes historiques ou naturels, comme aussi de pénétrer et d'influencer l'avenir, en y introduisant des éléments nouveaux, sources de déterminismes que nul ne peut prévoir.

I. *Le visage actuel de la science*

Nous devons vivre journellement en face de cette réalité humaine: la science. La science, manière de penser; la science, somme totale de la connaissance organisée; la science, construction faite d'unités, d'additions de grains de sable amassés par d'innombrables ouvriers vivants et morts.

Avant d'aborder la question qui nous occupera ce soir: «La science et notre vie nationale», n'est-il pas utile de dessiner à grands traits le visage moderne de la science ?

Peut-être pourrait-on esquisser ce visage, c'est-à-dire cette situation présente de la science, en essayant de répondre aux questions que posait en 1931, à la «British Association for the Advancement of Science», un très distingué biologiste-philosophe, le général Jan Smuts.

Vers quelle image du monde la science est-elle à nous entraîner ? Nous conduit-elle vers une image définie de l'univers ? Et cette image, est-elle superposable à celle que nous impose depuis toujours ce dictateur intransigeant que l'on nomme «le bon sens traditionnel» ?

Ce ne sont pas là questions oiseuses, ni même purement académiques. Les images du monde telles qu'elles nous arrivent à travers le prisme de la science, ou qu'elles nous sont imposées par le bon sens traditionnel, influent sur notre sens des valeurs, sur notre conception de la vie et de la destinée humaine.

Le siècle dernier, grâce à d'étonnants progrès dans la technique de l'observation, a été une période d'analyse, de décentralisation et de spécialisation. Comme les périodes de synthèse succèdent naturellement aux périodes d'analyse, on peut se demander si nous avons atteint le point où la science peut encore une fois devenir universelle et nous fournir une image corrigée du monde et de nous-même ? Évidemment, cette image, comme les précédentes, ne sera pas finale. Elle ne sera qu'une page de l'album dont l'humanité, d'un doigt fébrile, tourne les pages avec les siècles. Ces images successives, qui expriment un moment de notre vision du monde, et qui passent insensiblement dans la pénombre comme des vues fondantes sur un écran, ont été d'abord la magie et certaines formes d'animisme, puis d'idole de pierre. Ce fut encore cette conception géocentrique qui a la vie dure, et qui se retrouve dans le langage de chaque jour quand nous disons: le soleil se lève. Ce fut ensuite cette conception signée Galilée et Newton, et qui a été celle de la génération qui nous a précédé. La dernière en date est l'image einsteinienne, image symbolique, où ne peut s'inscrire aucun modèle mécanique.

La science a surgi de l'expérience journalière interprétée par le sens commun. Son objet a d'abord été les choses observables par les sens, puis les forces invisibles: la vie, l'âme.

La méthode fondamentale de la science positive a été de s'en rapporter à l'expérience, de baser la théorie sur le fait. La science

du XIXe siècle a été en somme un système élaboré d'application du sens commun à l'observation exacte des faits. Malgré les changements profonds qu'elle a apportés à notre civilisation, elle n'eut, en soi, rien de révolutionnaire.

Mais avec le XXe siècle une autre image apparaît sur l'écran. La science ne se contente plus de l'observation directe, elle invente, en dehors de toute observation possible, des entités qu'elle juge nécessaires pour rendre compte des faits.

Dans le domaine de la physique, la révolution est formidable. Au delà des ondulations de l'éther, derrière les molécules et les atomes, on nous montre les radiations, les électrons, les protons et les neutrons. Quand on semble avoir démoli NEWTON, il y a un moment de désarroi. Mais les théories ondulatoires ne sont pas mortes pour autant. Les photons nous ramènent au vieux concept corpusculaire, sous la forme d'émissions périodiques de matière. La matière, la vieille matière elle-même disparaît, et toutes les formes matérielles, comme nuages blancs, se dissolvent dans le ciel bleu de l'énergie. Le temps et l'espace cessent d'être des entités séparées et s'unissent par un trait d'union. Mais dans cet espace-temps continu vient s'insérer la théorie des quanta qui semble bien être une négation de la continuité. Notre univers lui-même nous est montré en voie d'expansion, ce qui serait sa façon à lui de vieillir et de mourir. Et pour la physique moderne, le monde matériel se profile non plus comme un assemblage d'objets, mais comme un groupe d'événements. Et c'est ainsi que le perfectionnement des techniques de recherche a conduit la physique à des conceptions qui ont fait éclater le vieux cadre de sens commun, cadre qui, depuis toujours, définissait une traditionnelle image de l'univers.

Dans le domaine biologique, commençons par nous rappeler qu'il y a juste un siècle cette année que SCHLEIDEN et SCHWANN formulaient le fait qui est à la base de toute la biologie moderne: «Tous les organismes sont formés de parties essentiellement semblables, les cellules». A la fin du XIXe siècle, changement complet au tableau par l'adoption presque universelle, à la fin du XIXe siècle du point de vue de l'évolution organique, et un peu plus tard du point de vue génétique mendélien. Nous avons ajouté à notre vision de l'ordonnance du monde de la vie une vision de sa continuité. En effet, malgré les doutes sur le mécanisme, sur les

causes, sur les méthodes, sur l'étendue, le fait de l'évolution organique s'est imposé.

La paléontologie nous a appris qu'il y a eu dans les types organiques une succession telle que les formes les plus complexes sont apparues les dernières. De temps en temps, avec une certaine périodicité, semble-t-il, des types nouveaux sont apparus. Notre expérience nous apprend d'autre part la continuité actuelle de la vie: les organismes les plus simples n'apparaissent pas spontanément. Si l'on rapproche ce témoignage et cette expérience, la conviction que les différents types vivants doivent s'être développés non seulement les uns après les autres, mais les uns des autres, prend les proportions d'un postulat logique positif. La certitude d'une évolution organique ne pourrait être ébranlée que si l'expérience nous enseignait à l'avenir qu'un organisme individuel peut naître autrement que par continuité plasmatique, ou que tous les types vivants existèrent en même temps dès l'origine.

A ce témoignage de la paléontologie s'ajoutent ceux de l'embryologie, de l'anatomie comparée, de la taxonomie, de la distribution géographique, témoignages qui convergent pour montrer qu'à travers toute l'histoire de la planète, la vie a avancé génétiquement à partir d'un petit nombre de formes non spécialisées. Sous la double influence d'une impulsion interne de nature inconnue, et du milieu, la vie s'est subtilement adaptée, moulée comme l'eau sur la paroi d'un vase, aux conditions toujours changeantes de la vie de la terre.

Et voici que s'avère cette chose inattendue: la notion d'un temps biologique inéluctable venant compléter celle de l'espace-temps. C'est dans le schéma de l'évolution organique, en effet, que l'élément temps vient s'insérer dans l'histoire du monde vivant. Mais le parallélisme est en sens inverse. Tandis que le monde biologique, à travers les âges géologiques, marche vers une organisation sans cesse plus élevée, le monde physique marche dans la direction opposée, vers la désintégration des structures complexes et la dissipation de l'énergie. Même dans les profondeurs de l'atome, le temps détruit. Francis Bacon l'avait déjà entrevu: «Time, the great Innovator, altereth for the worse». Tandis que le petit univers de la vie monte, le grand univers physique descend. La vie est-elle donc le produit du déclin cosmique, une maladie de la matière, un phénix naissant des cendres d'un univers qui s'efface ?

Mais ce point de vue de l'évolution organique qui avait changé notre image du monde de la vie, qui avait élargi notre champ de vision jusqu'à la biosphère, est déjà une chose relativement ancienne, affaire de la seconde moitié du XIXe siècle.

Une nouvelle science biologique, née d'hier, a opéré un autre renouvellement de la biologie, en lui fournissant un point de vue inédit: le point de vue de la génétique mendélienne, science expérimentale de l'hérédité. La voie ouverte par le moine tchèque Gregor MENDEL dans la solitude du petit jardin du monastère augustin de Brno, a changé notre vision biologique de l'individu. Le problème de l'évolution organique, à cause de l'inéluctable facteur temps, échappe à l'expérimentation directe. La génétique mendélienne, au contraire, fait de l'expérimentation la base de l'hypothèse.

Les études modernes de génétique ont mis en évidence un ensemble de processus plutôt compliqués mais non incompréhensibles, qui rendent compte avec succès des phénomènes de l'hérédité.

La science avait, durant un quart de siècle, étudié tant au point de vue statique qu'au point de vue dynamique, le microcosme cellulaire. La cellule vivante était apparue comme une véritable usine animée d'un violent dynamisme intérieur, de cycles compliqués et sans cesse parcourus, d'un rythme puissant, celui même de la vie.

Avec l'avènement de la génétique mendélienne, on a cherché le tableau de distribution, le groupe de leviers de commande qui déterminent la physionomie de l'édifice, son activité d'ensemble, ses dynamismes de détail. On a cherché les outils, les gabarits, les moules. On a cherché surtout à mettre la main sur le plan général des canalisations mille fois entre-croisées, sur les brevets et les maquettes qui sont quelque part dans l'édifice et qui permettraient, le cas échéant, de reconstruire exactement l'usine,— c'est-à-dire la cellule,— avec sa physionomie, ses proportions, ses agencements et jusqu'aux plus infimes manifestations de ses dynamismes particuliers.

En d'autres termes, on voulait savoir comment la cellule peut assurer sa propre continuité, et la continuité des innombrables formes vivantes que l'on appelle les espèces organiques; comment cette cellule infime mais complète peut être un agent de continuité et de ressemblance. Car, en somme, continuité et ressemblance, c'est tout ce qu'il y a dans le concept d'hérédité.

Il est arrivé cette chose paradoxale: l'interprétation des faits expérimentaux a conduit à expliquer l'hérédité, concept de continuité, par un processus discontinu; à attribuer le rôle principal aux gènes, sortes d'atomes d'hérédité, infimes particules matérielles que l'on imagine logées en files linéaires sur les bâtonnets colorables,— les chromosomes,— dont se compose le noyau cellulaire. Le sang des animaux et la sève des végétaux, ont dès lors perdu leur séculaire dignité de substratum héréditaire. Le mécanisme de la redistribution héréditaire des caractères, représentés par les gènes, a été trouvé dans les cellules sexuelles et dans le zygote, produit de leur union. On sait maintenant que le spermatozoïde apporte une série de gènes, que l'ovule apporte une série identique ou analogue selon le cas. Le nouvel individu qui surgira de l'ovule fécondé portera pour chacun des caractères héréditaires dans chacun de ses noyaux cellulaires deux doses déterminantes, la dose paternelle et la dose maternelle. En sorte que, tout compte fait, l'influence héréditaire du mâle et de la femelle est essentiellement la même, fait qui renverse les croyances séculaires de l'humanité, et dont la portée théorique et pratique est immense. L'expérimentation a encore déterminé que le nombre de chromosomes ou bâtonnets nucléaires est fixe pour chaque espèce végétale ou animale. Elle a déterminé, dans un certain nombre de cas déjà, la localisation des gènes sur le chromosome, réalisant cette conception hardie, — la plus hardie peut-être de l'histoire de la science, — la carte chromosomique.

La carte chromosomique a d'abord été tracée par Morgan et ses élèves dans leurs études sur la mouche *Drosophila*. Quatre lignes droites, correspondant aux quatre chromosomes du noyau de la cellule sexuelle chez cet insecte, et donnant la position relative de nombreux gènes! Jamais symbole ne fut à la fois si simple et si chargé! Jamais une hypothèse n'adressa un tel défi à l'inconnu! Le travail de localisation des gènes est comparable à celui de l'astronome de cabinet qui jongle avec des chiffres et qui crie à l'observateur sur la montagne: Dirigez le télescope vers tel point du ciel, vous y verrez à telle heure, telle minute, une étoile nouvelle!

Ici, travaillant sur des unités matérielles inaccessibles aux plus puissants microscopes, sans voir ces gènes mystérieux, — on a cru les voir depuis! — ignorant encore tout de leur nature intime, et de leurs moyens d'expression des caractères, les biologistes sont arrivés à en situer un bon nombre sur chaque chromosome. Penché ensuite

sur leur carte, ils ont pu prédire, en scrutant cette géographie de l'invisible, ce qui arrivera dans la transmission héréditaire si l'on croise l'individu A avec l'individu B. De ces travaux, qui semblaient purement spéculatifs, sont sorties des méthodes pratiques grâce auxquelles l'homme peut tisser à volonté des races animales et végétales d'une perfection que l'on n'aurait su rêver!

On pourrait désirer que la génétique humaine fût plus avancée. Mais pour des raisons sur lesquelles il est inutile d'insister, l'homme ne se prête guère aux expériences de ce genre. Et l'observation directe attend sans doute les perfectionnements du super-microscope électronique, les gènes humains sont si petits que tous ceux qui sont nécessaires pour déterminer l'hérédité des deux milliards d'individus de la prochaine génération humaine, s'ils pouvaient être rassemblés des quatre coins de la terre, tiendraient dans le volume d'une tablette d'aspirine!

Le gène est dans un certain sens la contre-partie de l'électron, et l'on peut dire que dans le domaine biologique, comme dans le domaine physique, la science du XXe siècle, se débarrassant du manteau de plomb du sens commun, a inventé ici encore, en dehors de l'observation, les entités qui lui étaient nécessaires pour rendre compte des faits.

Je n'ai indiqué ici que deux des grandes avenues de la science d'aujourd'hui. Certes, la physique et la biologie ne constituent pas toute la science, mais les courtes notations qui précèdent sont suffisantes pour montrer sous quel visage nouveau la science se présente aux hommes du XXe siècle. Mais je me hâte de dire qu'à travers ces transformations, il y a quelque chose qui reste inchangé, quelque chose de macroscopique et de concret, un important corps de faits dûment constatés et de rapports simples établis entre ces faits. Ces faits et ces rapports sont la substance de la science appliquée, la seule que connaisse l'homme de la rue. Les infinies ramifications constituent la trame même de notre civilisation matérielle et lui donnent son aspect extérieur. Cette science concrète, faite d'acquisitions définitives et tangibles, joue évidemment un grand rôle dans la vie de l'humanité. Par contre, la nouvelle image du monde n'a qu'une importance purement culturelle; elle ne change rien à l'appareil imposant de nos usines et de nos laboratoires. Mais si elle ne touche guère à notre manière de vivre, elle touche

singulièrement à notre manière de penser; elle a toute la puissance cryptique des idées vierges, et elle est capable, à un moment donné, de changer la face du monde.

II. *La science et le droit à une vie nationale*

On doit établir entre la science et la vie nationale un rapport de nécessité: dans le monde moderne la culture scientifique est l'un des indices de civilisation.

Un peuple sans élite scientifique, — il faut sans doute dire la même chose de l'élite littéraire ou artistique, — est, dans le monde présent, condamné, quelles que soient les barrières qu'il élèvera autour de ses frontières. Et le peuple qui possède ces élites vivra, quels que soient l'exiguïté de ses frontières et le nombre et la puissance de ses ennemis.

Ce n'est pas que l'homme qui pense doive se rallier au mythe renanien de la science toujours bienfaisante, mythe qui, avec celui du progrès continu, a dominé et empoisonné toute une époque, la nôtre. L'histoire de la science est l'histoire des erreurs, c'est entendu! Mais seuls les hommes de science ont le droit de douter de la science, disait avec raison Charles Richet. D'ailleurs, ce doute méthodique, les hommes de science se l'appliquent avec assez de verve pour que, à l'instar de Cyrano de Bergerac, ils ne souffrent pas que les autres le leur servent!

Malgré les erreurs scientifiques du passé, qui furent grandes et parfois ridicules, qui osera prétendre sans rougir que la connaissance est l'ennemie de l'homme, et qu'il faut revenir à la caverne et au silex taillé?

Tous les hommes, toute cette mobile poussière d'humanité agrippée à la machine ronde, bénéficient des conquêtes scientifiques. L'Arabe qui méprise la science de l'infidèle, traverse néanmoins le désert en auto-chenille. Même ceux qui écrivent que l'esprit scientifique et géométrique ne servent à former que des âmes utilitaires, même ceux-là vont en auto, emploient le téléphone et la radio, se font radiographier et, en face du chirurgien, fuient la souffrance dans l'anesthésie.

Mais utiliser tous les jours les conquêtes de la science sans collaborer à son développement; jouir du progrès sans fournir sa

part des institutions et des hommes, ouvriers de ces progrès; n'est-ce pas là l'attitude des peuples esclaves d'autrefois, des peuples inférieurs d'aujourd'hui?

Il nous faut bien l'avouer, nous autres, Canadiens français, ne collaborons guère, comme peuple, au grand mouvement scientifique moderne. Ceux que nous appelons nos hommes de science, ne le sont que bien rarement sur le plan international. Nous appliquons des théorèmes à l'atelier et des recettes chimiques à l'usine, mais nous sommes plus étrangers à la genèse de ces découvertes que les Paléolithiques et les Peaux-Rouges. Car les Paléolithiques avaient inventé le feu et la taille du silex, étapes géantes en somme sur le chemin de la civilisation. Nos Peaux-Rouges, que nous avons accoutumé de placer au bas de l'échelle humaine, avaient créé dans l'environnement du bouleau et de l'épinette une «culture» qui était une merveille d'ingéniosité et d'adaptation.

III. *La science et la pensée nationale*

Est-il besoin de dire, ou de redire, quelles lisières cette carence dans un domaine aussi essentiel impose à notre pensée nationale?

Je n'ai ici, on le pense bien, ni le temps, ni le désir de faire la synthèse, si une telle synthèse est possible, de notre pensée nationale.

Nous sommes un peuple formé surtout de paysans dont la philosophie naturelle toujours solide et souvent nuancée reste une permanente ressource, une réserve de matières premières sur laquelle il nous faudra toujours tirer. Notre classe bourgeoise est tâcheronne comme la classe paysanne, et son domaine de pensée est également circonscrit au quotidien et au concret. Notre élite intellectuelle est formée d'éléments retranchés dans des champs clos: milieux dits professionnels; milieux politiques; milieux ecclésiastiques; petits cénacles; grandes associations ou clubs, dont l'imprécision des buts est en raison directe du nombre des membres, et qui semblent une persistance lointaine de l'instinct grégaire de la horde. Nous ne possédons guère encore ce que l'on pourrait appeler une pensée totalitaire ou au moins suffisamment définie, exprimant les divers éléments d'une vie nationale: race, religion, culture.

Nous avons, il est vrai, une certaine conception plus instinctive que raisonnée de la race, car les Canadiens français issus d'un petit nombre de familles, forment une vaste tribu homogène. Nous

avons d'autre part l'immense avantage d'avoir hérité de la plus haute forme de pensée religieuse qui soit dans le monde, la pensée catholique. Nous jouissons encore de cet autre immense avantage de l'unité religieuse, symbolisée et affirmée par les milliers de clochers qui s'élèvent à intervalles réguliers de la plaine, de la forêt et de la montagne.

Mais il ne suffit pas d'être de même sang et de prier le même Dieu pour que l'on puisse nous attribuer une pensée nationale. Il y faut l'aliment d'une littérature propre, d'un art distinctif. Il faut une ambiance de recherche et de création scientifique. On nous dit parfois qu'il faut penser nationalement. Entendons-nous! Il faut d'abord penser humainement en communiant pleinement à l'universel. Ce n'est qu'ensuite que le national pourra venir particulariser et nuancer notre pensée.

Je laisse à d'autres la tâche de mesurer le rôle dans la formation de la pensée nationale, de ce que nous avons de littérature canadienne et d'art canadien. Mais je maintiens que les déficiences de notre culture viennent surtout de notre carence dans le domaine scientifique. Dans un article intitulé «*La Science et nous*» publié il y a douze ans je définissais certaines attitudes qui sont à la base de la situation: manque de repères pour juger de la profondeur de notre insuffisance scientifique, exaltation de la vulgarisation aux dépens de la science véritable, méconnaissance de la valeur de la science, peur de la science, mépris pratique de la science.

Rendons justice à qui justice est due en disant que depuis le temps ou j'écrivais ces choses qui parurent très dures un très grand progrès a été opéré. Sauf de rares exceptions, on ne méprise plus la science et le savant, et dans les milieux où régnait la peur de la science, cette peur n'ose plus guère s'exprimer. L'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences n'est pas étrangère à ces très importants résultats. Saluons-la!

IV. *La science et le gouvernement*

La vie nationale est en quelque sorte informée par cette institution que l'on désigne un peu vaguement sous le nom de gouvernement.

Il est une conception toute théorique qui envisage la société comme un organisme analogue aux vivants inférieurs, et qui, comme

tous les organismes, est le jouet du «struggle for life». Dans cette hypothèse d'allure biologique, le gouvernement devient la somme totale des réponses, des réactions, des tropismes déterminés par la fatalité des lois physiques; l'intelligence n'y intervient guère, tout compte fait.

Si l'on se dégage de cette conception par trop déterministe, et si l'on attribue à un facteur libre: l'intelligence, une part dans la conduite des sociétés humaines, on doit se demander quel est le rôle de la science de la connaissance organisée dans la technique du gouvernement de la nation.

Les grands rois d'autrefois protégeaient les savants au même titre que les artistes et les bouffons. Il y a un siècle ou deux, bien peu de points tangentiels existaient encore entre la science et la politique. LAVOISIER ne fut-il pas envoyé à la guillotine par une république qui disait n'avoir pas besoin de savants?

Mais les temps ont changé. La science,— il s'agit surtout des sciences physiques et naturelles.— a maintenant une importance sociale de première grandeur. Son influence est devenue avec le temps plus puissante et plus directe. Les besoins de l'homme ont augmenté en variété et en volume. Pour les satisfaire, on s'adresse à l'homme de science d'un côté, et de l'autre au sociologue et au politique. Le malaise mondial actuel est, pour une part, l'expression d'un besoin de rajustement surgissant de l'effet trop rapide de la découverte scientifique sur la structure économique, politique et sociale.

Tout gouvernement doit utiliser les conquêtes de la science pour les intérêts de la communauté. Qu'il s'agisse des problèmes de l'alimentation et de la santé publiques, qui touchent aux domaines les plus secrets et les plus complexes de la biologie; qu'il s'agisse de l'efficacité et de la coordination des échanges commerciaux et des moyens de transport qui établissent les contacts entre les citoyens ou qu'il s'agisse enfin de l'organisation des loisirs ou de la protection de la société, c'est surtout à la science que l'on demande aujourd'hui des solutions.

Mais ce n'est encore là que l'aspect le plus élémentaire de la question. Il y en a un autre qui consiste dans l'intégration à l'art du gouvernement des méthodes scientifiques de penser. Les officiers administratifs sont souvent choisis en raison de considérations où la science n'a qu'une importance secondaire. D'ailleurs, même

quand ces administrateurs sont capables d'analyser les questions scientifiques, ils n'en ont généralement pas le temps.

Aussi tous les gouvernements modernes ont-ils senti la nécessité des comités d'aviseurs scientifiques. Ces aviseurs étudient au mérite les questions et les techniques et laissent aux administrateurs le soin de les appliquer et de tenir compte de contingences sociales et politiques.

L'entrée du gouvernement de la province de Québec dans cette voie nouvelle a déjà produit des fruits appréciables. L'enquête économique qui se poursuit sans bruit en intégrant certaines enquêtes scientifiques essentielles, pose des bases rationnelles sur lesquelles l'avenir construira. Certaines réalisations comme le Jardin zoologique de Québec, le Laboratoire de Biologie du Parc national des Laurentides, le Jardin botanique de Montréal, la Station biologique de Trois-Pistoles, certains rajeunissements industriels et agricoles, sont les résultats d'une opportune rupture avec la stérilisante tradition du «politique toujours et partout», et de la destruction des cloisons étanches entre la science, l'administration et la politique.

Je crois donc que, en dehors de tout souci de partisanerie politique, l'ACFAS peut et doit féliciter le gouvernement de la province de Québec de certaines importantes nominations, courageuses parce que non politiques, et de certaines créations, courageuses aussi, parce qu'elles rétrécissent singulièrement sur des points stratégiques le domaine du patronage politique. Je fais allusion ici entre autres à la Chambre agricole, à l'Office des Recherches scientifiques et à l'Office des Recherches économiques, à la confiance accordée à l'ACFAS pour l'organisation de divers comités et jurys.

V. *La sciences et les assises économiques de la nation*

La vie nationale, la vie nationale d'un peuple donné, doit reposer sur de solides assises économiques. Ces fortes assises économiques ne peuvent être établies sans la solution des problèmes multiples renaissant sans cesse avec des données modifiées. Or nos problèmes économiques, et les problèmes économiques en général, sont avant tout des problèmes scientifiques. Et même les problèmes qui semblent échapper à cette dépendance peuvent tout à coup

être transformés par un mouvement, un résultat de hasard de la recherche scientifique.

Michel FARADAY, paisible philosophe ami des expériences au coin du feu, joue avec des aimants et découvre l'électromagnétique. Sans le savoir, et sans le vouloir, il a changé la face du globe et en a bouleversé l'économie. Otez du monde les générateurs électriques, l'éclairage électrique, le téléphone et le télégraphe, la transmission radiophonique, et mesurez les conséquences d'une seule découverte scientifique à laquelle son auteur lui-même n'attachait pas grande importance.

Au premier rang des problèmes économiques qui demandent leur solution à la science, se placent ceux qui ont trait à l'agriculture.

Il faut d'abord bien nous mettre dans l'esprit une vérité de sens commun. Le Canada français n'est pas une entité abstraite, une unité standard et interchangeable dans la marqueterie du globe. C'est au contraire un milieu biologique concret et défini, dont nous devons connaître à fond les éléments et leurs relations, pour pouvoir y installer en connaissance de cause une agriculture viable.

Une vaste portion de notre domaine national repose sur le socle laurentidien, sur la roche archéenne, et sur les sols acides qui en dérivent. Ces sols acides, sablonneux ou tourbeux, rocheux ou humides, sont hostiles aux plantes-vedettes de l'agriculture traditionnelle. L'agriculture tempérée a été inventée par les enfants de l'Euphrate et les Nilotiques, les uns et les autres vivant dans des milieux généralement calcaires ou argilo-calcaires; aussi la plupart des céréales qui nous viennent de cette source sont-elles à préférences calcicoles. Si le monde tempéré tout entier cultive le blé, c'est tout simplement parce que les néolitiques qui inventèrent l'agriculture s'emparèrent d'une graminée calcicole de leur milieu particulier, le *Triticum dicoccum*, dont le type sauvage a été retrouvé dans le Proche-Orient.

Les terres acides ne sont pas pauvres en végétation, bien au contraire! Tous les botanistes les recherchent à cause de la variété et de la richesse de leur couverture végétale. Quel jardin que nos tourbières avec leurs Éricacées et leurs Orchidées! et quel jardin aussi que la région sablonneuse du lac Saint-Pierre!

Le grand problème de notre agriculture est celui de l'utilisation des terres acides, de la recherche de plantes silicicoles de grande valeur alimentaire ou industrielle. L'on commence à cultiver le céleri et la laitue dans les terres noires autour de Montréal. L'offensive contre les sables au moyen de la culture du tabac jaune, est commencée avec succès, je pense. Mais le problème d'ensemble n'a jamais été, je pense, abordé ou formulé, encore moins résolu. C'est pour l'avoir entièrement ignoré ce problème que le curé LABELLE a commis cette épique folie de la colonisation agricole du nord de Montréal. C'est pour l'avoir ignoré aussi que l'on a aveuglément déboisé pour d'impossibles cultures certaines parties du bassin inférieur du Saint-Maurice.

Or, l'avenir agricole du Canada français, si l'on tient vraiment à ce qu'il y ait un tel avenir, est suspendu à ce problème. Il faut nous débarrasser dans une certaine mesure de la routine eurasiatique des céréales calcicoles, du mythe du blé, unique base possible de l'alimentation humaine, et il faut que la recherche scientifique nous donne, ou des aliments nouveaux, ou des plantes industrielles tirées du sable, de la terre noire et du granit, des produits que nous pourrons obtenir mieux et en plus grande quantité que partout ailleurs! A moins que, tout simplement tournant le dos à l'agriculture, nous appliquions toutes nos forces à l'organisation d'une industrie forestière intelligemment aménagée et régie. Mais c'est sans doute trop demander à la génération qui a créé la formidable industrie de la pulpe, qui a bâti les usines géantes dont l'ombre ici s'étend sur nous, usines qui vont aspirer et dévorer la chair de nos arbres, jusqu'au dernier.

Je sais bien que cette façon haut-la-main d'un profane de traiter le problème agricole peut paraître utopique ou ébouriffant, mais je vous prie de vous rappeler les histoires invraisemblables mais vraies du thé pour la Chine, du café pour le Brésil, du sucre pour Saint-Domingue, du caoutchouc pour la Malaisie et du coton pour les Etats-Unis.

Et notre problème minier ? C'est avant tout un problème géologique. Une meilleure connaissance de la géologie du pays n'aurait pas permis cette longue période morte entre la découverte de l'argent du lac Témiscamingue sous la domination française et l'ouverture du richissime champ minier de Cobalt. J'ai raconté ailleurs cette singulière histoire. Tout un peuple de bûcherons, trimant pendant

un siècle pour tirer une maigre subsistance de l'abattage d'arbres dont les racines plongeaient là, à quelques pouces, dans un riche minerai d'argent! Et nos voyageurs, nos trappeurs, les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, suant sous la bricole, et polissant de leurs mocassins, durant trois siècles, des veines d'or pur dans les quartz des sentiers de portage! Si nous avions eu une géologie il y a un demi-siècle, si nous avions «frappé» à temps l'or en Abitibi, nous n'aurions pas eu la saignée mortelle de l'émigration aux États-Unis; nous serions un peuple de cinq millions; nous aurions l'arme du nombre, notre vie nationale serait tout autre, et le Canada total serait encore notre pays.

Et que dire de notre problème industriel? La grande industrie est entre des mains étrangères, faute de capital dit-on. La petite industrie est routinière, ou inexistante.

C'est la science qui doit éclairer, organiser et soutenir la petite industrie en lui indiquant les sources et en perfectionnant ses méthodes. Pour reconquérir la grande industrie, à ce moment de l'histoire où le capitalisme meurt intoxiqué par ses propres excès, il faut et il suffit qu'une élite d'hommes de science canadiens-français s'avère capable de faire face aux problèmes de l'industrie, qui sont avant tout des problèmes scientifiques, et seulement ensuite des problèmes d'organisation économique et des problèmes sociaux. Le jour où nous aurons cette élite scientifique, la reconquête par le paisible envahissement de la place ne sera qu'un jeu d'enfant.

VI. *L'accession à une vie nationale intense par l'éducation scientifique*

Si la science a vraiment cette importance dans l'édification des assises spirituelles et matérielles de la vie nationale, comment y accéder? Ici encore, comme toujours, on trouve devant soi dressé l'éternel problème de l'éducation.

Le clergé canadien-français,— et ses ennemis même ne peuvent pas ne pas l'admettre,— a plusieurs fois déjà sauvé notre petit peuple aventuré si loin de sa base ethnique et culturelle. Il a accompli ce difficile sauvetage en lui gardant sa langue et sa foi, langue et foi qui lui découpaient une personnalité propre dans l'étoffe bigarrée du milieu colonial nord-américain. Je sais bien que cette

formule est trop simple et que l'histoire impartiale en doit nuancer l'expression. Mais le fait principal ne peut, je pense, être sérieusement nié.

Il est indubitable aussi que les méthodes d'isolement mises en œuvre pour obtenir ce résultat étaient celles qu'imposaient et que favorisaient les temps et les lieux. Pour une classe sociale, franchir le *no man's land* signifiait la disparition et l'absorption. Le sort de presque toute la noblesse terrienne le démontre assez éloquemment. Ces méthodes furent d'ailleurs employées d'instinct plutôt que par choix raisonné. Formés en carré dans la vallée, nous avons fermé nos frontières spirituelles le temps qu'il fallait pour parcourir les étapes embryonnaires de notre développement ethnique. C'était une gestation qui, comme toutes les gestations, demandait l'occlusion et le silence. Résultat ? Il y a maintenant dans la vallée du Saint-Laurent un petit peuple homogène, français et catholique, qui possède un pied-à-terre géographique bien à lui, qui a son organisation, plus ou moins parfaite, un peu archaïque peut-être, mais complète. Cela, c'est un fait, mais c'est le passé.

Réfléchissons un moment. Il n'y a plus de Pyrénées. Qui peut l'ignorer ? On ne peut plus élever de remparts efficaces autour des cités et des nations. On ne peut empêcher les intercommunications, les échanges journaliers d'idées entre les peuples. De lignes Maginot et Sigfried il ne peut y en avoir pour les esprits.

Qu'est-ce à dire ? Ceci. Que les moyens par lesquels notre clergé sincère et têtu nous a sauvés comme peuple au cours de notre histoire, non seulement sont périmés, mais qu'ils ont acquis, dans un monde renouvelé, une efficacité particulière pour nous perdre et nous détruire. Ici, je voudrais bien que l'on comprît exactement le sens de ma pensée. Notre technique de survivance a été la bonne durant deux siècles. Ceux qui l'ont appliquée avaient infiniment raison, et ils ont fait de nous, durant cette période, le peuple paysan le plus heureux de la terre! Ce n'est pas là mince mérite! Mais ils avaient raison comme avaient raison ceux qui construisirent nos vieilles fortifications. Pour un temps seulement. Seraient aveugles aujourd'hui ceux qui voudraient perpétuer les fortifications à la VAUBAN. Seraient également aveugles ceux qui voudraient obstinément isoler spirituellement notre petit peuple dans le monde moderne.

La résistance passive ne suffit plus. Aucun peuple ne peut aujourd'hui subsister s'il n'apporte sa part à l'édifice du progrès intellectuel, moral et matériel, s'il n'est en état de rayonner autour de lui. Ce dynanisme, cette activité centrifuge est, au fond, sa seule défense véritable. Un raisonnable rayonnement scientifique à l'extérieur de nos frontières n'est pas un luxe, mais une question de vie ou de mort.

Il est peut-être temps que nous ouvrions les yeux à cette réalité. Notre état social actuel ne peut durer. Nous allons changer ou disparaître. Ce ne sont pas nos multiples petites sociétés qui tournent toujours autour des questions et des situations, ce ne sont pas nos sempiternelles parlotes qui nous sauveront. J'ai entendu d'honnêtes idéalistes exprimer l'idée que le vide scientifique dont je parle sera comblé par des mouvements tels que le scoutisme, les cercles des jeunes naturalistes, et autres organisations semblables.

Ce n'est pas moi, vous le pensez, qui voudrais sous-estimer le bien que peuvent faire dans le domaine culturel ces légions de jeunesse dont nous sommes si fiers. Oui! disons-leur qu'ils sont les sauveurs de la patrie! Cela leur donnera du cœur au ventre. Mais quand les enfants seront couchés, nous, les vieux, regardons-nous dans les yeux et parlons franchement.

Nous ne sortirons pas de l'impasse par des expédients, mais par un mouvement profond et silencieux qui ira toucher les choses à leur base, c'est-à-dire dans le domaine sacré de l'éducation.

A ce point le président de l'ACFAS, ayant choisi comme sujet «*La science et notre vie nationale*» doit avoir le courage de remplir son devoir. Il s'est séparé de mouvements très nobles et d'amis très chers, parce que ces derniers, bien que pensant comme lui, refusaient de toucher à l'éducation. Humble soldat lui-même dans l'armée des éducateurs, votre serviteur a le privilège de battre sa coulpe sur sa propre poitrine comme sur celle des autres. Je regrette que ce soit à un homme de mon humble robe qu'incombe ce rôle. Mais si le frère MARIE-VICTORIN, comme tel, serait outrecuidant de l'assumer, le président de l'ACFAS doit parler au nom du petit groupe d'hommes qui, au travers de grandes difficultés, ont entrepris de créer la science canadienne-française. Ce devoir qui m'incombe ce soir est de m'adresser au corps qui préside depuis toujours aux destinées de l'éducation en ce pays.

Notre épiscopat occupe chez nous une situation tout à fait spéciale. En dehors de sa mission surnaturelle, il est incontestablement le corps le plus permanent, le plus représentatif, le plus éminemment respectable et respecté, et le plus ardemment patriote.

Durant de longues années encore,— ne le regrettons pas trop, — notre peuple n'entendra que cette voix. Les gouvernements eux-mêmes savent fort bien qu'aucune réforme dans les domaines les plus importants ne peut être réalisée si elle n'est épaulée, ou du moins acceptée, par l'épiscopat.

Notre éveil à la vie scientifique, cet éveil qui par lui-même et par ses répercussions sur d'autres plans peut seul nous donner rang parmi les peuples, demande une collaboration de tous les instants entre ceux qui instruisent et ceux qui gouvernent.

J'ai à l'esprit en ce moment la douloureuse situation de nos universités. Le peuple ne la comprend pas, parce qu'il ne sait pas. Notre classe instruite comprend mal parce qu'emprisonnée dans une conception archaïque du rôle des universités, et par suite aussi d'un contact insuffisant avec la science en marche.

Dans une démocratie où l'on vote sans cesse, les gouvernants doivent sans cesse avoir l'oreille appliquée sur la poitrine de l'électeur. Dans ces conditions on conçoit fort bien que les grands coups de gouvernail doivent venir d'ailleurs, de plus haut.

Connaissant mieux que personne l'unité de la science et de la foi sur les sommets de l'esprit, croyant pleinement à la puissance conquérante de la culture catholique et française, notre épiscopat est seul assez puissant pour jeter bas le mur de Chine qui ne défend plus rien, et pour susciter directement, ou par l'intermédiaire de l'État, les institutions capables de porter jusqu'au point de rayonnement l'inappréciable culture dont il est d'ailleurs le très éminent représentant.

Des évolutions semblables se sont faites en d'autres pays, en Belgique, par exemple, et dans un admirable esprit. Qui ne connaît le cas de la rénovation de Louvain ? J'ai encore à la mémoire cette parole que prononçait le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, en 1927, au cinquième centenaire de la vieille Université: «Elle a servi la science, avec désintéressement, sans arrière-pensée, par amour de la science, laquelle vaut d'être aimée et honorée parce qu'elle est le reflet de l'Absolu». C'était confirmer les directions que

donnait le grand cardinal MERCIER, aux professeurs et élèves: «Il faut, disait-il, cultiver la science pour elle-même, sans y chercher directement aucun intérêt d'apologétique». Il me semble que cette attitude désintéressée de l'épiscopat catholique est digne d'admiration et peut donner satisfaction aux plus exigeants.

Je ne crains donc pas de le dire, parce que j'en suis profondément convaincu, il n'y aura une science catholique et canadienne-française, il n'y aura un enseignement supérieur digne de ce nom, que le jour où notre épiscopat, non content de l'encouragement qu'il leur a toujours donné, en fera son œuvre, appliquant à cette tâche l'énorme force intellectuelle et morale dont il est le dépositaire. Il y réalisera sans doute les merveilles qu'il a opérées dans d'autres domaines: celui des mœurs, celui de la charité et celui de la paix sociale. Ce jour-là sera le jour de la seconde naissance de nos universités, et ce sera aussi le jour du salut de la patrie.

Mesdames et messieurs, en entrant dans votre ville on se trouve devant un monument, d'une simplicité voulue, d'une grande noblesse d'inspiration.

Je ne veux pas savoir quelle pensée secrète animait ceux qui allumèrent le Flambeau. En cette circonstance, à l'occasion du premier congrès de l'ACFAS aux Trois-Rivières, je préfère adopter le Flambeau, accaparer, confisquer la flamme, comme symbole de ma propre pensée.

Le Flambeau! Il veille sur la vallée laurentienne en un point qui fut crucial aux âges passés de la terre et qui n'a pas cessé de l'être. Votre grande rivière mauricienne ne coule-t-elle pas dans l'une des rides les plus archaïques de la plus ancienne pénéplaine de la terre ? Et qui ne sait qu'à la fin de l'âge glaciaire, il y a quelque quarante mille ans, le lieu où nous sommes ce soir était le finistère d'un immense delta, comparable à ceux du Nil et du Mississipi, delta où s'arrêtaient la course des argiles fines et la chevauchée des sables arrachés aux granits de la moitié d'un continent! Votre lac Saint-Pierre qui dort aujourd'hui dans ses roseaux, l'archipel de Sorel et sa forêt de grands Liards, sont des souvenirs de cette époque pré-humaine. Aujourd'hui même, la force obscure de la marée vient expirer ici et une autre force issue de l'eau en marche vient s'y canaliser et s'y transformer.

Cette énergie née du soleil qui luit pour tous, s'est matérialisée en mille points des flancs granitiques du vieux Bouclier. Infimes

filets d'eau fuyant sous les herbes dures, ruisseaux clairs, lacs bleus sertis dans le noir des épinettes, rivières puissantes ou paresseuses, toute cette eau s'est assemblée, organisée en une merveilleuse arborisation artérielle qui a reçu de l'un d'entre vous le beau nom de Mauricie.

Comme rien ne prévaudra contre la géographie tant qu'il y aura des effets découlant des causes, la vallée du Saint-Laurent est sans doute l'un des points majeurs de concentration de l'humanité future, et votre ville, ce sol que nous foulons ce soir, est l'une des clefs maîtresses de ce grand pays de demain.

Quel sera le peuple qui en fera sa maison ? Le nôtre, espérons-le ! s'il sait non seulement ne pas mourir, mais encore vivre et grandir en étendue et en profondeur, s'il sait libérer les forces spirituelles qu'il porte en lui, s'il utilise avec son héritage catholique et français ce que le contact du monde anglo-saxon qui l'entoure peut lui fournir.

Dans ce cadre, qu'il est bien placé, le Flambeau, pour nous parler le langage nuancé de la flamme qui tremble, pour nous unir par les sommets de l'esprit et dans la lumière. La lumière qui garde la dignité de l'âme, la lumière qui soumet le lieu de ce qui passe à l'irradiation de l'éternel ! Mais aussi cette lumière qui ne se sépare pas de l'autre, cette zone chaude de la flamme qui fait appel à l'esprit de l'homme, qui l'invite à chercher la vérité, à explorer l'univers, et plus particulièrement ce mystérieux bloc de la vie dont il fait partie et dont l'étude est, après celle des réalités de la foi, après l'exercice de la charité spirituelle et corporelle, la plus noble tâche à laquelle puisse s'attacher un être humain. S'il ne laboure ni ne sème, tout homme n'a-t-il pas le devoir de faire ainsi, noblement, par le travail de l'esprit, sa journée !

VII. MÉMOIRE.

Traité théorique et pratique de la langue micmaque (suite et fin). Par le R. P. Pacifique, o. m., cap. 159

TRAITÉ
THÉORIQUE ET PRATIQUE
DE LA
LANGUE MICMAQUE
(Suite et fin)

Par

le R. P. PACIFIQUE, O. M., CAP.

Dix-huitième leçon

CINQUIÈME CONJUGAISON (active inanimée) en O

Modèle principal: **Menato**, ôter, arracher

INDICATIF PRÉSENT

Ménā ṭo, j'ôte, j'arrache.
ṭon, tu ôtes.
ṭôĝ, il ôte.
ṭogö, nous ôtons (incl.).
ṭoeg, nous ôtons (excl.).
ṭoôĝ, vous ôtez.
ṭôĝig ? ṭoṭitj, ils ôtent.
ṭōṭīgö, nous ôtons.
ṭōṭieg, nous ôtons.
ṭōṭiôĝ, vous ôtez.
ṭōṭitjig, ils ôtent.

Remarques. 1. Dans cette conjugaison le **négatif** ne diffère du positif qu'aux 3es personnes, ainsi qu'aux 1ères et 2es du pluriel seulement: *mo menāṭog, ṭoṭiög, ṭoṭiṭiög, ṭoṭiogö, ṭoṭioeġ, ṭoṭioôĝ.* Il en est de même aux autres temps. Cela tient à ce qu'on a déjà au positif l'*o* (ou) qui autrement s'y ajouterait pour la négation.

2. Quoique cette conjugaison soit une conjugaison active, elle comprend, comme la précédente, un grand nombre de verbes neutres; tel est *oèlmeṭo*, se bien conduire, que j'avais d'abord choisi comme modèle, et beaucoup d'autres. Cela ne change rien à la conjugaison, dans laquelle on doit tenir compte des rapports indirects ou circonstanciels dans les verbes neutres, comme des directs dans les actifs.

Formes supplémentaires. 1. Sujet **inanimé:** *menāṭôĝ, ṭôĝôl, ṭoṭiġel;* le négatif, s'il se rencontrait dans ce verbe, serait: *mo menāṭonog, ṭonoġol, ṭoṭinoġol.* Voir *ṭélamog*, ci-après.

2. Verbe **complément:** *ménāṭōliṭjel, ṭoliṭji, ṭoṭiliṭji; mo ménaṭōliġol, ṭoliġoi, ṭoṭiliġoi.*

3. Personnes **disparues** (sujet), mortes ou absentes: *menaṭôĝaĝ, menaṭotgig, ṭoṭitgig;* (complément) *menāṭoliṭa, ṭolitga, ṭoṭilitga; mo menaṭoġoaĝ, ṭoġoig, ṭoṭiġoig: mo menaṭoliġoa, ṭoliġoiġa, ṭoṭiliġoiġa.*

4. De même un **sujet inanimé** au **passé** demandera: *menaṭôĝeg, ṭôĝegel, ṭoṭiġeġel; mo menāṭonogoeg, ġoeġel.*

5. Quand le **complément** inanimé est au **pluriel**, ou qu'il y a un rapport indirect à un nom pluriel animé, on aura pour le premier: *menāṭoanel, ṭonel, ṭôĝôl, ṭoġol, ṭoeġel, ṭoôĝôl, ṭoṭiṭjel, ṭoṭiġol, ṭoṭieġel, ṭoṭiôĝôl, ṭoṭiṭiṭjel; mo menāṭoanel, ṭonel, ṭoġol, ṭōġol, ṭoeġel, ṭoôĝôl, ṭoṭiġol, ṭoṭiōgol, ṭoṭioġel, ṭoṭioôĝôl, ṭoṭiṭiġol;* — pour le second: *menaṭoanig, ṭonig, ṭôĝi, ṭoġoig, ṭoeġig, ṭoôĝig, ṭoṭiṭji, ṭoṭiġoig, ṭoṭieġig, ṭoṭiôĝig, ṭoṭiṭitji; mo menaṭoanig, ṭonig, ṭoġoi, ṭōġoig, ṭoeġig, ṭoôĝig, ṭoṭiġoi, ṭoṭiōġoig, ṭoṭioeġig, ṭoṭioôĝig, ṭoṭiṭiġoi;* ces formes plurielles sont peu usitées: on les remplace par le duel.

INDICATIF PASSÉ

Ménā ṭoep, ṭoap, j'ôtais.
ṭoṣep, ṭop, tu ôtais.
ṭôĝsep, ṭôġôs, ṭôĝôp, il ôtait.
ṭoġop, ġos, ġosp, nous ôtions.
ṭoéġep, ṭoéġes, ṭoègsep, nous ôtions.
ṭoôĝôp, ṭoôĝôs, ṭoôĝsep, vous ôtiez.
ṭôĝôpenig, ṭôĝôsenig, tôĝsepenig, ils ôtaient.
ṭoṭiġop, ġos, ġosp, nous ôtions.
ṭoṭiéġep, ṭoṭiéges, ṭoṭiégsep, nous ôtions.
ṭoṭiôĝôp, ṭoṭiôĝôs, ṭoṭiôĝsep, vous ôtiez.
ṭoṭipenig, ṭoṭisenig, ṭoṭisepenig, ils ôtaient.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. **Négatif:** *mo menāṭogsep,* etc., *sepenig; mo menāṭoṭiōgop, ṭioègsep, ṭioôĝsep, ṭiṭiōgsepenig.*

2. **Inanimé.** Il ne peut guère se rencontrer dans *m e n ā ṭ o ;* voir *telamog.*

3. Verbe **complément:** *menāṭolisenel (ṗenel), ṭoliseni (ṗeni), ṭoṭiliseni (ṗeni); mo menāṭoliögsepenel, ṭoliögsepeni, ṭoṭiliögsepeni.*

4. Pour les **disparus,** morts ou absents, on peut se servir des formes du présent, qui ont un vrai sens passé. On a cependant aussi les suivantes: *menaṭôĝsepenaĝ, ṭôĝsepeniĝa, ṭoṭiseniĝa; ṭolisena, ṭoliseniĝa, ṭoṭiliseniĝa; mo menaṭoliögsepena, ṭoliögsepeniga, ṭoṭiliogsepeniĝa.*

5. On a aussi, à la 3e personne du duel, *ṭelintosenig,* ils chantaient (Gr. imp. p. 63).

6. Quand le **complément** (inanimé) est au **pluriel,** il faut ajouter *l nel* au singulier: *menaṭoaṗenel, ṭosepenel* ou *ṭoṗenel, ṭôĝsepenel, ṭoĝoṗenel, ṭoegsepenel, ṭoôĝsepenel, ṭoṭiĝoṗenel,* etc.; comme par exemple: *menaṭoaṗenel plegol,* j'ai ôté les clous; *mo menaṭoaṗenel, ṭosepenel, ṭogsepenel, ṭoĝoṗenel, ṭoegsepenel, ṭoôĝsepenel, ṭoṭiögsepenel, ṭoṭiöĝoṗenel, ṭoṭioegsepenel, ṭoṭioôĝsepenel, ṭoṭiṭiögsepenel.*

7. Quand le verbe exprime un rapport indirect à un **pluriel** de genre **animé,** on change *el* en *ig* (en *i* à la 3e personne): *menaṭoaṗenig, ṭosepenig* ou *ṭoṗenig, ṭôĝsepeni,* etc.

8. Si le **complément** est un nom de chose ou de personne au **passé,** selon les règles de la VIIe leçon, No 3, on y fait accorder le verbe, en changeant *el* en *eg, eġel,* et *ig* ou *i* en *iĝa.* Ex.: *menāṭoaṗeniĝa népoṭitgiga ogtalamèsemoala,* j'ai privé les défunts de leurs messes; *menaṭoṭisepeniĝa népoṭilitga otalamèsemoala,* ils les ont privés, etc.; et s'il s'agissait de messes qui auraient dû être dites depuis longtemps (comme celles que N. S. Père le Pape fait remplacer le 2 novembre), on le ferait entendre en mettant *otalamèsemoôoéġela.*

9. Pour le parfait et le plus-que-parfait, on se sert de *gisi* ou *gis gisi* devant le verbe au passé, sans modification dans la terminaison. Voir p. 53 No 2, et p. 62 No 7.

INDICATIF FUTUR

Menāṭo ṭes (*menattes*), j'ôterai.
ṭesg, tu ôteras.
ṭeö, il ôtera.
ṭesno, nous ôterons.
ṭesnen, nous ôterons.
ṭôĝsep, vous ôterez.
ṭaĝ, ils ôteront.
ṭiṭesno, nous ôterons.
ṭiṭesnen, nous ôterons.
ṭiṭôĝsep, vous ôterez.
ṭiṭaĝ, ils ôteront.

Remarques. 1. Dans le langage courant, on supprime l'*o* dans la prononciation, au futur positif des verbes en *ṭo* (*menattes*, etc.).

2. En pratique aussi on remplace la 3e personne du pluriel par celle du duel.

Formes supplémentaires. 1. **Négatif:** *ma menāto*, etc., comme au présent.

2. Avec le sujet **inanimé,** v. *telamog.*

3. Pour le verbe **complément:** *menaṭoliṭal, ṭoliṭa, ṭoṭiliṭa; ma menaṭoliĝol, ṭoliĝoi, ṭoṭiliĝoi.*

3. Les rapports aux **compléments pluriels** ne modifient à ce temps que les 3es personnes au positif (le négatif étant semblable au présent avec *ma*): *menaṭoṭal, menaṭoṭiṭal; menaṭoṭa, menaṭoṭiṭa.*

IMPÉRATIF

Menāṭo, ôte.
Menaṭotj, qu'il ôte.
Menaṭonetj, ôtons.
Menaṭōgö, ôtez.
Menaṭoṭitj, qu'ils ôtent.
Menaṭoṭinetj, ôtons.
Menaṭoṭīgö, ôtez.
Menaṭoṭiṭitj, qu'ils ôtent.

Mo gmenaṭo, n'ôte pas.
menaṭoitj, qu'il n'ôte pas.
menaṭonetj, n'ôtons pas.
gmenaṭop, n'ôtez pas.
menaṭoṭioitj, qu'ils n'ôtent pas.
menaṭoṭinetj, n'ôtons pas.
gmenaṭoṭip, n'ôtez pas.
menaṭoṭioiṭitj, qu'ils n'ôtent pas.

REMARQUES. 1. Avec sujet **inanimé**, v. *telamog*.

2. La 2e personne est semblable à la première du présent de l'indicatif, avec la contraction, comme pour *ṭeloisi*, quand le verbe en est susceptible. Tel est *ṭelinto*, modèle donné par l'abbé MAILLARD (Gr. imp. p. 64): *tlinto*, chante; il met les troisièmes personnes du négatif semblables au positif: *tlintotj*, *tlintotitj*; mais je suis certain que les Sauvages disent: *mo tlintoitj*, *ntoiṭitj* et *menaṭoitj*, *ṭoiṭitj*; par contre on ne se sert pas de la troisième du pluriel, on y substitue celle du duel, dans ce verbe et dans beaucoup d'autres.

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF avec **Lorsque**

Menā ṭoanel, *ṭoaneg*, moi ôtant, ayant ôté, lorsque j'ôte, j'ôtais.
ṭonel, *ṭoneg*, lorsque tu ôtes, ôtais.
ṭôġel, *tôġeg*, lorsqu'il ôte, ôtait.
ṭoġoel, *ṭoġoeg*, lorsque nous ôtons, ôtions.
ṭoeġel, *ṭoeġeg*, lorsque nous ôtons, ôtions.
ṭoôĝoel, *ṭoôĝoeg*, lorsque vous ôtez, ôtiez.
ṭoṭiṭjel, *ṭoṭiṭeg*, lorsqu'ils ôtent, ôtaient.
ṭoṭiġoel, *ṭoṭiġoeg*, lorsque nous ôtons, ôtions.
ṭoṭieġel, *ṭoṭieġeg*, lorsque nous ôtons, ôtions.
ṭoṭiôĝoel, *ṭoṭiôĝoeg*, lorsque vous ôtez, ôtiez.
ṭoṭiṭiṭjel, *ṭoṭiṭiṭeg*, lorsqu'ils ôtent, ôtaient.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. **Négatif**, 3es personnes: *mo menāṭoġoel*, *ṭoṭiġoel*, etc.

2. Sujet **inanimé**: voir *telamog*.

3. Verbe **complément**: *menaṭolitjel*, *ṭoliṭeg*, *ṭoṭilitjel*, *ṭoṭiliṭeg*; *mo menaṭoliġoel*, *ṭoliġoeg*, *ṭoṭiliġoel*, *ṭoṭiliġoeg*.

4. Pour les **disparus**, morts ou absents: *menaṭôġeġa*, *ṭoṭitga*, *ṭolitga*, *ṭoṭilitga*; *mo menaṭoġoega*, *ṭoṭitgoeġa*, *ṭolitgoa*, *ṭoṭilitgoa*.

REMARQUE. Pour la 3e personne M. MAILLARD met pour *ṭelinto*, je chante ainsi, *ṭelintôĝôl* ou *tôĝoel* (Gr. imp. p. 65), quand il chante, et au passé: *ṭelintoteg* ou *ntôĝoeg*; mais on peut certainement s'en tenir au texte ci-dessus.

SUBORDONNÉ ou INDICATIF
avec **Si**

Mena ṭoan,	*ṭoas,*	*ṭoasen,* si j'ôte, ôtais, avais ôté.
ṭon,	*ṭosep,*	*ṭosepen,* si tu ôtes, avais ôté.
ṭotj,	*ṭos,*	*ṭosen,* s'il ôte, ôtait, etc.
ṭogö,	*ṭoġos,*	*ṭoġosen,* si nous avions ôté.
ṭoeg,	*ṭoegsep,*	*ṭoegsepen,* si nous avions ôté.
ṭoôĝ,	*ṭoôĝsep,*	*ṭoôĝsepen,* si vous aviez ôté.
ṭoṭitj,	*ṭoṭis,*	*ṭoṭisen,* s'ils avaient ôté.
ṭoṭigö,	*ṭoṭiġos,*	*ṭoṭiġosen,* si nous avions ôté.
ṭoṭieg,	*ṭoṭiegsep,*	*ṭoṭiegsepen,* si nous avions ôté.
ṭoṭiôĝ,	*ṭoṭiôĝsep,*	*ṭoṭiôĝsepen,* si vous aviez ôté.
ṭoṭiṭitj,	*ṭoṭiṭis,*	*ṭoṭiṭisen,* s'ils avaient ôté.

Formes supplémentaires. 1. **Négatif,** comme à l'indicatif présent et passé, avec la contraction, quand le verbe en est susceptible; *menāṭo* ne la prend pas; de plus la forme négative ne diffère de la positive qu'aux 3es personnes et aux 1ères et 2es du pluriel: *mo menāṭog, ṭogsep, ṭogsepen; totiôg, totiögsep, ṭoṭiögsepen; mo menāṭoṭiogö, ṭoṭiöggos, ṭoṭiöggosen; ṭoṭioeg, ṭoṭioegsep, ṭoṭioegspen; totioôĝ, oôĝsep, oôĝsepen.*

2. Avec sujet **inanimé,** voir *telamog.*

3. Le verbe **complément** ne peut guère se rencontrer à ce mode.

Remarque. M. Maillard met à la 3e personne plus-que-parfait *ṭelintosen* et *ṭelintôĝsepen,* s'il avait chanté (Gr. impr. 66).

CONDITIONNEL

Menā ṭog (ep), j'ôterais.
ṭog (p), tu ôterais.
ṭos, il ôterait.
ṭoġop, nous ôterions.
ṭoġeg (p), nous ôterions.
ṭogôĝ (p), vous ôteriez.
ṭoṭis, ils ôteraient.
ṭoṭiġop, nous ôterions.
ṭoṭiġeg (p), nous ôterions.
ṭoṭiġôĝ (p), vous ôteriez.
ṭoṭiṭis, ils ôteraient.

PASSÉ

Menā ṭoġapen, j'aurais ôté.
ṭogpen, tu aurais ôté.
ṭosôĝ, il aurait ôté.
ṭoġopen, nous aurions ôté.
ṭoġegpen, nous aurions ôté.
ṭoġôĝpen, vous auriez ôté.
ṭoṭisôĝ, ils auraient ôté.
ṭoṭiġopen, nous aurions ôté.
ṭoṭiġegpen, nous aurions ôté.
ṭoṭigôĝpen, vous auriez ôté.
ṭoṭiṭisôĝ, ils auraient ôté.

REMARQUE: comme au conditionnel de *teloisi* (p. 68).

FORMES SUPPLÉMENTAIRES: 1. **Négatif:** *mo menaṭois, toṭiois, oisôĝ; ṭoṭioġop, pèn, ṭoṭioeġeg, pen, ṭoṭioġoĝ, pen.*

2. Avec sujet **inanimé:** voir *telamog.*

3. Verbe **complément** à la 3e personne: *menaṭolis, ṭoṭitis, ṭolisôĝ, ṭoṭilisôĝ; mo menaṭoliois, ṭoṭiliois, ṭolioisôĝ, ṭoṭilioisôĝ;* difficile à rencontrer à ce mode.

4. Autres formes du passé: *ntoisgetogoas*, j'aurais vendu.

SUBJONCTIF

Nmenāṭon, que j'ôte.
Gmenāṭon, que tu êtes.
Ogmenāṭon, qu'il ôte.
Gmenāṭoneno, que nous ôtions.
Nmenāṭonen, que nous ôtions.
Gmenāṭoneŏ, que vous ôtiez.
Ogmenāṭoneŏ, qu'ils ôtent.
Gmenāṭōṭineno, que nous ôtions.
Nmenāṭōṭinen, que nous ôtions.
Gmenāṭōṭineŏ, que vous ôtiez.
Ogmenāṭōṭineŏ, qu'ils ôtent.

Formes supplémentaires. 1. La **négation** n'influe pas sur ce mode. Pour le passé ajouter *gis*, déjà: je voudrais qu'ils eussent ôté, *olitétemog gis ogmenātoneö*.

2. verbe **complément:** *ogmenātolin, tōtilin*.

3. Sujet **inanimé:** voir *telamog: ogtelamogten, tenen, mo ogtelamogtenon*.

INFINITIF ou IMPERSONNEL
avec **On**

Positif

Menātemg, tōtimg, ôter, on ôte.
Menātemges, totimges, avoir ôté, on a ôté.
Menātotèn (menattèn), tōtitèn, devoir ôter, on ôtera.
Menātemgètj, tōtimgètj, qu'on ôte (impératif).
Menātemgel, tōtimgel, ôtant, lorsqu'on ôte.
Menātemgeg, tōtimgeg, ayant ôté, lorsqu'on ôtait.
Menātemg, tōtimg, si on ôte.
Menātemges, tōtimges, si on ôtait.
Menātemgesen, tōtimgesen, si on avait ôté.
Menātones, tōtines, on ôterait.
Menātonesôĝ, tōtinesôĝ, on aurait ôté.
Menatemgen, tōtimgen, qu'on ôte (subjonctif).

Négatif

Mo menātemeg, tōtimeg, ne pas ôter, on n'ôte pas.
menātemegsep, tōtimegsep, n'avoir pas ôté, on n'a pas ôté.
Ma menātemeg, tōtimeg, ne pas devoir ôter, on n'ôtera pas.
Mo menātemgetj, tōtimgetj, qu'on n'ôte pas (impératif).
menātemeġel, tōtimeġel, n'ôtant pas, lorsqu'on n'ôte pas.
menātemeġeg, tōtimeġeg, n'ayant pas ôté, lorsqu'on n'ôtait pas.
menatemeg, tōtimeg, si on n'ôte pas.

Le reste comme au positif.

Remarques. 1. La première forme s'emploie, quand on suppose que *on* représente une personne ou une chose, ou un petit nombre; la seconde, s'il s'agit d'un grand nombre, d'une foule.

2. Au négatif, M. BELLENGER (Gr. man. p. 43) met: *mo menatememogsep*, par confusion avec les verbes en *tem*, inf. *ṭemeg*, qui, au négatif redoublent cet *m*, comme on l'a vu pour *nestem*. Ceux en *ṭo*, inf. *ṭemg*, font simplement *ṭemeg*, pas *ṭemog*, moins encore *ṭememog*.

3. Avec un **complément pluriel** inanimé, direct ou indirect, les formes suivantes prennent *el* ou *enel;* ces terminaisons se changent en *ig* ou *enig*, s'il s'agit d'un complément indirect animé: *menāṭemgel, ṭōṭimgel, ṭemgesenel, ṭōṭimgesenel; mo, ma menāṭemegel, ṭōṭimegel, ṭemegsepenel, ṭōṭimegsepenel; menāṭemgig, ṭōṭimgig, ṭemgesenig, ṭōṭimgesenig; mo, ma menāṭemegig, ṭōṭimegig, ṭemegsepenig, ṭoṭimegsepenig. Tanel nemiṭemgel aĝ mo nemoṭemegel gisitôĝsepenel*, il a fait les choses qui se voient et celles qui ne se voient pas (visibles et invisibles).

TELAMOG

Voici, à titre de guide, la conjugaison complète de **telamog**, c'est semblable, de la même nature, de la même espèce.

INDICATIF PRÉSENT: *ṭelamog, moġol; mo ṭelamogtenog, tenoġol.*

Choses éloignées: *telamoġoeg, moġoéġel; mo... tenoġoeg, tenoġoéġel.*

Avec complément pluriel: *telamoġol, moġoi; mo... tenoġol, tenoġoi.*

PASSÉ: *ṭelamogsep, moġos, moġop;* les trois signifient, cela était; pour le pluriel ajouter *enel: ṭelamogsepenel, moġosenel, mogopenel;* s'il y avait un rapport à un pluriel animé, on mettrait *eni: telamogsepeni, moġoseni, moġopeni;* pour personnes mortes, *ena, eniga;* pour choses éloignées, *eneg, eniġel;* tel est le grand mot du *Pater: telamogopenigel*, de la même manière, m. à m., des choses de même espèce dont vous nous avez nourris, (qu'il en soit) de même nourrissez-nous aujourd'hui.

NÉGATIF: *mo ṭélamogtenogsep, tenoġos, tenoġop*, avec toutes les mêmes additions.

FUTUR: *tlamogtéṭeŏ, téṭal; ma tlamogtenog, tenoġol.*

IMPÉRATIF: *tlamogtètj, mo tlamogtenotj* (sing. et plur.).

LORSQUE: *telamoġoel, moġoeg; mo ṭelamogtenoġoel, noġoeg.*

SI: *tlamog, mogos, mogosen; mo telamogtenog, tenos, tenosen.*

CONDITIONNEL: *tlamoġos, moġosôg; mo tlamogtenos, tenosôg.*

SUBJONCTIF: *ogtelamogten; mo ogtelamogtenon.*

INFINITIF: *telamogtemg, temges, teten, temgel, temgeg, tlamogtemg, temges, temgesen, tones, tonesôg, temgetj, temgen.*

Dix-neuvième leçon

EXEMPLES DE LA CINQUIÈME CONJUGAISON

Sur *menāṭo* on conjugue:

1. Les autres **verbes actifs** ou **neutres** en *to* qui sont les plus nombreux, comme:

Apgoāṭo, délier, remettre; *apgoāṭoṭes* (pas de contraction).

Aṭjgenéoāṭo, mettre en désordre; *oiaĝāṭo*, mêler.

Elāṭo, porter; *lāṭoṭes*, *lāṭo*, *mo gtelāṭo; ilāṭo*, préparer, réparer; *iliṭo*, renouveler, refaire; *iltjôĝoāṭo*, réparer, rectifier, arranger, ratifier; *éliṭo*, *elṭo*, faire.

Eloéoāṭo, rendre mauvais, faire de cela un péché; *loéoātotes*.

Enĝāṭo, arrêter; ou *nenĝāṭo*, contraction *naĝāṭo*, arrête cela.

Etjiġelāṭo, rejeter, éloigner; *ṭjiġelāṭoṭes*, je rejetterai.

Iġāṭo, mettre en place; *iġaṭoôoei*, mise (au jeu), gageure.

Iltāṭo, fermer; *gepsaĝāṭo*, à clef; *sepanĝāṭo*, un livre; *spanĝāṭo*, ferme-le.

Oelāṭo, bien traiter (une chose); *olāṭo*, *olāṭoṭes*.

Oĝônipgoāṭo, cacher, enfouir, couvrir de terre, par extension, enterrer, ensevelir; mieux *otĝoṭalg*, *otĝoṭaṭem ogtinin*, l'enterrer, enterrer son corps.

Oplāṭo, offenser, profaner; *oināṭo*, salir, gâter, faire du mal.

Gasāṭo, effacer; *gēsāṭo*, brûler, consumer; *gesgāṭo*, perdre, détruire: *aniapsimg eloéoṭil gasāṭôĝôl*, la pénitence efface les péchés; *siġenṭaṭimg gesgaṭôĝôl*, le baptême les détruit; *gesispāṭo*, laver: *gsispāṭoṭal aliĝal*, elle lavera les hardes; *Gsispasoéġaṭi*, Purgatoire; *nemṭjāṭo*, lever.

Géoāṭo, abattre, renverser; *géoiei*, défaillir.

Gisgaṭjāṭo, accomplir (tâche, pénitence, devoir); *noġotj ṭôĝ nĝasi gisgaṭjāṭonetj gteġi olagö ṭélaṗoġoaṭīġoṗenel*, maintenant donc accomplissons au plus tôt ce que nous avons promis avant-hier; *naĝsi*, promptement.

Natĝāṭo, sortir, délivrer; *toôoṗoṭiāṭo*, encadrer; *natĝaspeġāṭo*, retirer; *pelāṭo*, manquer; *alamès pelāṭoşep*, as-tu manqué la messe?

Néiāṭo, montrer; *mosgāṭo*, même sens; *mosiġāṭo*, nettoyer, débarrasser, dépouiller.

Nèpsāṭo, élever; *pésoāṭo*, sécher; *péoiṭo*, rêver à quelque chose.

Nisāṭo, descendre (actif); *nisāsi* (neutre).

Pantāṭo, ouvrir (une porte); *panāṭo*, en général; *pansaĝāṭo*, ouvrir avec une clef, comme un coffre, *lesĝegen* (Ms. 2, 127-193); *pananĝāto*, un livre; *paniltjāṭo*, ouvrir la main d'un autre; *paniltjāşi*, ouvrir la main.

Pémāṭo, porter; *èlmāṭo*, emporter; *samāṭo*, toucher.

Pégoāṭo, faire, occasionner, faire faire, être cause; *sèspenaĝ pégoātôĝ*, il cause du trouble; *gino na pégoaṭōgō*, nous en sommes la cause, c'est notre faute.

Pésôĝoāṭo, échapper, détourner; *pésôĝôpsgāṭo*, manquer (au devoir), ...but, ...de parole, violer (commandements); *séoisgāṭo* ou *séĝoisgāṭo*, briser, violer.

Piptôĝôĝoāṭo, aussi *piptôĝoāṭo*, arrondir; *piptôĝôpsgāṭo*, former, façonner en rond, mouler.

Pisgoāṭo, entrer (une chose); *pisgoôṭo*, entrer (une quantité).

Ponāṭo, cesser, renoncer à; *poniṭo*, cesser de faire (de la bière).

Talāṭo? que fais-je? *môĝôa talāṭo* ou *na talāṭo*, rien (de mal); *na talāṭôĝ*, il fait quelque chose de travers, de nuisible (Rem. gr. p. 4).

Télāṭo, je fais cela ainsi; *tlāṭoṭes*, je le ferai; *posgi tlāṭo*, je le fais souvent, à tort et à travers; *ītlāṭo*, j'en ai l'habitude.

Téoāṭo, sortir une chose; *téoaĝāṭo*, la jeter dehors.

Téoalĝāṭo, arracher; *piṭapégāṭo*, allonger.

Tépāṭo, déposer (offrande); *tépôṭo*, déposer (une quantité).

Tétapoāṭo, faire exactement, satisfaire.

Tôĝoanĝāṭo, joindre; *tôĝoanĝatôĝôl ogpiṭenel mésōṭeġel*, il joint ses mains nues (Cat.).

Tôĝôpoġoāṭo, placer ensemble, unir; *tĝôpoġoāṭoṭès*.

Apoġoéṭo, envoyer; *apatjāṭo*, rapporter, rendre.

Esemoéṭo, fournir des aliments; *semoétotès*, j'en fournirai.

Esgipéṭo, attendre (une chose); *nétoisgéṭo*, vendre; *ntoisgéṭoṭès*.

Ignemoéṭo, donner une chose, faire don, abandonner.

Oèlmeṭo, être bon, se conduire bien; *nèġela ēpitgig mo oèlmeṭoṭiögsepenig* (Gr. Ma., p. 42), ces femmes ne se conduisaient pas bien; *olmetötog*, *togonig*, *tötitogonig*, peut-être est-il, sont-ils, ont-ils été bons (forme dubitative).

Oétĝôloéṭo, défendre une chose; *ogtôĝôloéṭoṭès*.

Oinmeṭo, être mauvais, se conduire mal.

Tèlmeṭo, se conduire ainsi.

Aoaniṭo, ignorer; *gôĝoāto* ou *giĝoāṭo*, saisir, prendre, s'emparer de; ne s'emploie guère que pour les expéditions de guerre ou les procédures de la justice; il signifie proprement, faire une prise violente sur l'ennemi (Rem. gr. p. 84); même pour un officier ordinaire de la police on dit *notji ogsoaṭéĝèt*.

Eliṭo, elto, faire, façonner, aussi célébrer (la messe).

Geṭjiṭo, savoir, connaître; il redouble le *tj* quand il y a contraction: *gtjitjiṭoṭes*, je saurai; *oeli gtjitjiṭemg*, on sait bien; *notji gjitjiṭeĝet*, un savant; *nigani gjitjiṭeĝeoino*, un prophète.

Oétjiṭo, trouver; *oétjiṭoṭes*, je trouverai cela.

Giṣito, faire, créer, exécuter (sans effort); *gisāṭo*, faire (avec effort), réussir; *ma gisātog*, il n'en viendra pas à bout.

Nemiṭo, voir une chose; *nemiṭos, tosôg*, il la verrait, l'aurait vue.

Péĝisiṭo, pétjôṭo, oètjgoaṭo, apporter, amener, "to bring, to fetch"; *pgisiṭoṭes, petjôtotes, tjogoatotes*.

Atjiptjoto, espérer, attendre.

Esipôṭo, affiler, appointer; *sipoāṭo*, changer en fleuve: *sipoatôĝsepenèg gonṭéoèg*, il (Dieu) changea le rocher en fleuve (Ps. 113 8).

Geṭapôṭo, enfoncer, faire enfoncer dans l'eau; *gtapôtotes*.

Téléoisto, parler ainsi; *etleoisto*, causer, bavarder.

Télinto, chanter ainsi; c'est le modèle de cette conjugaison, donné par l'abbé MAILLARD dans sa grammaire (en partie imprimée) p. 64; *oeli nto, oini nto*, chanter bien, mal; on se sert mieux de *geṭapeĝiei* (3e conj.).

Tetto, ton, tôĝ, avoir, posséder en propre, devoir; *tettôĝôl sapeoṭil*, saint (dans le *Confiteor*), aussi *sapeoṭil mestangel*, même sens, appliqué à la sainte Vierge et à saint Michel.

2. D'autres verbes en *o* qui font *og* (ouk) à la 3e personne:

Geṭo, geṭon, geṭog, crier, proclamer, sonner; *esgemenaĝ gigligoetj getog*, avant que le coq chante; *neogt gtotj*, qu'en sonne un coup; *getogö, getotigö, getotieg. Gtoan*, si je crie (war-hoop). *Gtoi gtog gtotj*, s'il veut crier qu'il crie. *Getoġoel*, au signal (Dict. 64), quand on sonne. *Geṭoġoṗenel ṗiṗogoaĝanel*, les instruments jouaient.

Gésalgo, gon, gog, être aimable; *petjili gsalgon*, tu es le bien-aimé.

Tjipalgo, gon, gog, être effrayant; sens passif.

Néĝo, ġon, ġog, ġogö, ġoeg, ġoôg, ġotjig; ngoṭes, ngo, apporter du gibier.

Siṭniġo, ġon, ġog, se moucher; *ġoṭiṭjig, ġoṭes: ġo, ġog.*

Eliġo, ġon, ġog, servir la soupe ou le potage, tremper, vider, creuser, déblayer.

Ilpilaĝo, ĝon, ĝog, ôter la courroie du fardeau.

Nalsiĝo, ĝon, ĝog, gratter, décrotter.

Les trois suivants font *ôĝ* à la troisième personne du positif et ainsi sont réguliers, mais le troisième est défectif.

Iġaṭaĝo, ĝon, ĝôĝ, ĝogo, ĝoeg, ĝoôĝ (allongé), pluriel *iġaṭaĝoṭiṭjig,* être cultivateur: *elno iġaṭaĝôĝ aĝ mèlmoapaṭéġèt, sgaṭo Gisōlg pemīṭéġèt,* l'homme cultive et arrose, mais c'est Dieu qui fait pousser (1 Cor. 3, 7); *iġaṭaĝoṭipenig ag éoiġaṭipenig,* ils (les contemporains de Noé) cultivaient et bâtissaient (S. Luc, 18, 28).

Ne pas confondre ce verbe avec *iġāṭāĝö,* nous offrons à quelqu'un (7e conjugaison).

Oesamaṭesiĝo, ġon, ġôĝ, etc., être surchargé.

Eṭôĝ, éṭoṭiṭjig, il fait son nid, ils font leur nid.

3. **Impersonnels** ou **inanimés:**

Telamog, de cette sorte; *oélamog,* de bonne espèce, de bonne apparence; *éolamog,* chétif; *gésamog,* brillant; voir conjugaison ci-dessus (p. 132), *ogtelamogtenen,* que ce soit ainsi.

Gtanog, du côté de la grande mer.

Néōgtipog, un hiver; *aĝtapog,* au cœur de l'hiver; *téġipog,* un hiver froid; *oélipog,* un bel hiver; *néögtiponĝeg,* une année; *tésiponĝeg,* chaque année, tant d'années (3e conjugaison).

PETITES PHRASES

Gīs oetjiṭōsep oiġaṭiġen tan entōsep gtegi olagö? gīs eṭa (gisna) *menaĝ,* as-tu retrouvé le livre que tu as perdu l'autre soir? oui, (ou bien), non, pas encore. *Ola epiṭeṭjitj néġoaspit oentjosonaĝsi,* cette petite fille est assise tranquillement sous un pommier. *Nin aĝ nèġem géséoli tgôṭemeg géġināmaṭimg;* elle et moi nous aimons à aller à l'école; *oesgôtg oiġaṭigentjitj, tôĝo nin gonṭeo nespiei oiġigèmgéoei,* elle a un petit cahier et moi une ardoise. *Gtjitjiṭosepen môĝoé matjasiogpen,* si tu l'avais su, tu ne serais pas parti. *Môĝoé getjiṭogö tan teltaoaṭīgop, sgaṭo Oetjioli Nisgam apôĝônemoet épêṭôĝsoṭigtog tānel mēsi oīṭemegel* (Rom. 8, 26), nous ne savons pas ce que nous devons demander, mais le Saint-Esprit nous vient en aide par des gémissements inexprimables.

TABLEAU DES TERMINAISONS DES VERBES INANIMÉS

I	II	III	IV	V
Télois i	*Alasoṭm ai*	*Eoiġiġ ei*	*Nèste m*	*Menāṭ o*
in	*an*	*èn*	*men*	*on*
it	*at*	*èt*	*g*	*ôĝ*
igö	*aigö*	*èigo*	*mogö*	*ogö*
ièg	*aièg*	*éièg*	*moèg*	*oèg*
iôĝ	*aiôĝ*	*éiôĝ*	*moôĝ*	*oôĝ*
iṭjig	*aṭjig*	*éṭjig*	*ġig-mīṭiṭj*	*ôĝ-ōṭiṭj*
oltīgö	*aṭīgö*	*éṭīgö*	*mōṭīgö*	*ōṭīgö*
oltieg	*aṭieg*	*éṭièg*	*mōṭièg*	*ōṭièg*
oltiôĝ	*aṭiôĝ*	*éṭiôĝ*	*mōṭiôĝ*	*ōṭiôĝ*
oltiṭjig	*aṭiṭjig*	*éṭiṭjig*	*mōṭiṭjig*	*ōtiṭjig*

Au PASSÉ on ajoute *ep sep sp ps senig ṗenig*, avec quelques modifications de voyelles; au FUTUR on ajoute uniformément *tès tèsg téö tèsno tèsnen tôĝsep ṭaĝ ṭiṭèsno ṭiṭèsnen ṭiṭôĝsep ṭiṭaĝ*.

Voici l'IMPÉRATIF:

Tlois i	*Alasoṭm a*	*Oiġiġ é-a*	*Nsete n*	*Menāṭ o*
itj	*atj*	*ètj*	*tj*	*otj*
inètj	*ānètj*	*enètj*	*menètj*	*ōnètj*
īgö	*aĝ*	*ègö*	*mōgö*	*ŏgö*
īṭitj	*āṭitj*	*éṭītj*	*mīṭiṭj*	*ōṭiṭj*
oltinètj	*ātinètj*	*éṭinètj*	*mōṭinètj*	*ōṭinètj*
oltīgö	*āṭīgö*	*étigö*	*mōṭīgö*	*ōṭīgö*
oltītitj	*āṭītitj*	*éṭītitj*	*moṭītitj*	*ōṭītitj*

INFINITIF:

Télois img	*Alasoṭm amg*	*Eoiġiġ emg*	*Neste meg*	*Menāṭ emg*
imges	*amges*	*emges*	*megsep*	*emges*
Tlois iṭen	*aṭèn*	*Oiġiġeṭèn*	*Nsette n*	*oṭèn*
imgetj	*amgetj*	*emgetj*	*Nsete mġetj*	*emgetj*
oltimg	*aṭimg*	*éṭimg*	*Neste moṭimg*	*oṭimg*
etc.	*etc.*	*etc*	*etc.*	*etc.*

Vingtième leçon

AVOIR et ETRE

En français le verbe **être** employé seul s'appelle verbe substantif, suivi d'un participe il est auxiliaire; il en est de même du verbe **avoir.** M. MAILLARD met en micmac *èimeg* et *oèsgôţemeg;* mais il ajoute tout de suite qu'ils n'entrent dans aucune conjugaison comme auxiliaires, et que le premier ne signifie pas *être* quelqu'un ou quelque chose (Gr. Ma. 162); il veut dire être quelque part: *ola eim,* je suis ici, *nāţèl eimen,* tu es là, *Nisgam oāşôĝ eig, maĝamiġèg eig, msèt ęta ṗa tan ţèlgig gişiţasig msèt ṗa eig tjèl môĝoètj èsgoi imog,* Dieu est au ciel, sur la terre et dans tout ce qui (est fait) existe, et il n'y a rien où il ne soit pas (Cat. p. 9). *Oèsgôţemeg* signifie posséder; il se conjugue sur *nèstem* (4e conjugaison); *èimeg* également; mais il se rencontre dans celui-ci des complications qui rendent utile une conjugaison sommaire.

I. CONJUGAISON DE EIM

INDICATIF PRÉSENT: *Eim,* je suis, etc., *èimen, èig* ou *éit, èimōgö, èimeg, èimôĝ, èigig, èimoţīgö, éimōţièg, èimōţiôĝ, èimōţiţjig;* inanimé: *èig, èigel, éţèg, éţèġel;* complément: *éimeliţjel, èimeliţji, èimōţiliţji;* négation: *mo èimo, mon, mog, mōgö, moèg, moôĝ, mīţiög, mo èimōţigö,* etc.; *mo èitnog, éţénog, èimenog,* pluriel *noġol;* ex.: *môgoètj ola èimenog,* ceci n'y est pas, ou bien, il n'y a rien ici; *lamiġoômg èimôĝ,* vous êtes dans la cabane; *gis lnog nénoāţiţjel Gişolgol oāşôĝ èimeliţjel,* les Sauvages connaissent à présent le Créateur qui est au ciel; *oèn ţa gişiaseni lno maĝamiġeg èimeliţji?* qui a créé les hommes (les Sauvages), qui sont sur la terre? *Gisolg ignémoas lno oniţjanoa osgitĝamog otimelin,* c'est Dieu qui a donné aux enfants des hommes d'être sur la terre (qu'ils y soient); *mimaţjoinog èimoġoig,* nous sommes chez des gens; *èimanig,* je suis chez eux; *sīstéoei oiġaţiġen èig,* il est dans la 3e livre.

PASSÉ: *èimep,* j'étais, etc., *èimōşen* ou *èimop, èiges* ou *eigep, éţègsep, eimōġop* ou *ġos, eimegsep, èimôĝsep, èigesenig, èimoţīġop,* etc.; *èigesenel, éigesenigel.*

FUTUR: *ités,* j'y serai, etc., *itèsg, iteō,* in. *itteō* pour *iteteo, ital, itèsno, itèsnèn, itôĝsep, itaĝ, imōtitèsno,* etc.; *ma imo, mon, mog,*

comme au présent, avec la contraction ou l'élision de *e*; cette élision ici et ailleurs est souvent omise: *eimoṭiṭesno, ma eimotioôg.*

Impératif: *Ièn*, sois, *itj, itètj* ou *tètj*, qu'il soit; *imenetj*, soyons; *īg* ou *imōgö*, soyez; *imotinetj, imoṭīgö, imititj; mo gtimo, gtip, gtimop, gtimoṭip.*

Circonstanciel: *Eimanel, eimenel, eigel, eimoġoel, eimegel, eimôĝoel, eimiṭiṭjel; eimaneg*, etc., moi y étant, y ayant été, lorsque j'y suis, j'y étais.

Subordonné: *Iman*, si j'y suis, etc., *imen, itj, imōgö, imeg, imôĝ, imas, imosep, is, imoġos, imegsep, itis* ou *imitis, imasen*, etc.; *mo imoasen, imosepen, imosen, imoġosen, imoegsepen, imoôĝsepen, imiṭiögsepen*, (v. Gr. impr. p. 37); mais ici M. Maillard met partout *eim*, sans élision. Inanimé: *Ig, is, isen*, ou *teg, tes, tesen*, si c'était là; *tetj, ittetj*, qu'il y soit.

Conditionnel: *Imog, imogapen*, je serais, j'aurais été, etc., *imogpen, is, isôĝ, imoġop, pen, imoġeg, pen, imogôĝ, pen, iṭis, itisôĝ, mo imosôĝ*, il n'aurait pas été.

Subjonctif: *Ntimen*, que j'y sois, *gtimen, ogtimen, ogtimelin, ogtimètenēn, gtimeneno, ntimenen, gtimeneo, ogtimeneo, gtimotineno*, etc.; *Gesaltimgeoei ogtimetnen ogtininéoaĝ aĝ nin ntimen ogtinineoaĝ*, (S. Jea. 17, 26), que la charité soit en eux et que moi-même je sois en eux.

Infinitif: *Eimeg, eimegsep, imetèn*, être, avoir été, devoir être, ou bien on est, etc., *imtètj*, qu'on soit; *eimeĝel, imeg, imegsep, imegsepen, imenes, imenesôĝ, imen;* aussi *eimoṭimg*, etc., comme *nestemoṭimg.*

II. SIGNIFICATION

Dans le catéchisme, à la question: Quand, à quel temps Dieu a-t-il été, *tan Nisgam eiges*? on répond: *Saĝ éṭa mètj eiges, nigetj eig aĝ mètj iṭeo*, depuis longtemps, toujours il a été, il est maintenant et il sera toujours; il semble qu'on ait en vue son être ou son existence, sens qui n'est pas dans l'expression micmaque; aussi la question qui vient tout de suite après remet-elle pour ainsi dire toute chose en place: *Gesgemenaĝ gôĝoenoġoeg tami eiges*? où donc était-il avant que rien autre existât? *Môĝoètj éṭa tami eimogsep, onisgaméoṭigtog éṭa sig eiges*, il n'était vraiment en aucune chose, c'est dans sa divinité seulement qu'il était. M. Maillard, à qui

nous devons le catéchisme, a aussi mis quelque part: *mitjoatjitj eimen*, pour dire: tu es un enfant; mais en réalité cela veut dire: tu as un enfant; car *eim* signifie aussi avoir, avoir en sa possession ou à sa disposition, comme nous allons le voir. M. RAND également essaie de l'employer dans le sens de *être, exister*, sans y mieux réussir; ainsi il fait dire à saint Jean-Baptiste: *Eigep esg mo eimoaneg*, Jésus était avant que je fusse (S. Jea. 1, 27); de même il traduit le commencement de l'Évangile par: *Gtjigelosoaĝan eigep*, le Verbe était; le vrai mot, assez pauvre d'ailleurs, aurait été: *Gtjigelosoaganigsep*.

Mais *eim* a assez souvent le sens de **avoir.** Ainsi M. MAILLARD écrit, dans son questionnaire sur la confession, cette question, qui peut être faite au pénitent: *Pāĝapogôtigtog oiĝatiĝen eimen*?. as-tu un billet de confession (de ta confession précédente)? et il se fait répondre: *Mo eimo* ou *mo geogonemo*, je n'en ai pas; on peut en effet se servir de ce dernier terme, comme de *oesgôtem, mo oesgôtemo;* c'est souvent plus simple. Ailleurs (Rem. gr. 73) il met: *solieoei eim*, j'ai de l'argent; puis il ajoute que ce verbe doit, dans ce cas, être suivi d'un régime de genre inanimé, qu'avec un régime de genre animé on se sert de *eiaĝ, eiat, eioatjel;* mais ce n'est pas exact aujourd'hui, car on dit aussi bien: *tesipô eim*, j'ai un cheval. Quant à *eiaĝ* il ne sert guère que pour dire avoir des enfants, et encore, dit M. MAILLARD, dans le génie de la langue cela signifierait être enceinte: *mitjoatjitjel eioatjel*, elle est enceinte; *alasotmelseoin mitjoatjitj nteioan*, priez pour moi afin que je devienne mère; *pigoelnitji mitjoatjitj eioatitji*, ils ont plusieurs enfants. Il dit encore: *Tliatj môĝoètj eimon mitjiptjeoei goeltamoltimgeoei* (Ms. 3, 186), même quand tu n'as pas d'aliments maigres.

III. REGLE GÉNÉRALE

Mais la vraie manière d'exprimer en micmac **être** quelqu'un ou quelque chose et aussi **avoir** est d'ajouter *i* (*oi*) et *mi* au nom, pronom et adjectif, avec ou sans modification du radical; la première terminaison aura elle-même le sens de *avoir* dans les mots exprimant la parenté, les parties du corps et autres dans lesquels *être* serait un non sens. La chose deviendra claire par les exemples. De plus, lorsqu'on veut exprimer l'usage actuel de la chose dont il s'agit, l'emploi qu'on en fait ou l'occupation, on change *mi* en *am*. "The syllable *aam* suffixed to any noun changes it into a verb and denotes

occupation, present tense; thus *tumeegun*, an axe; *tumeegunaam*, I have an axe in my possession; *wenjeegwom*, a house; *wenjeegwomaam*, I occupy a house, though it may not be my own (RAND, Dict. A.M. 183)". Les formes *i* et *mi* se conjuguent sur *ṭéloisi*, *am* sur *nestem*, mais avec le pluriel en *ôltigö*, lequel suit aussi la 1ère conjugaison sur le modèle *oélèi*, *oélôltigö*. La 3e personne inanimée en *ig*, avec son négatif *mo ...inog*, signifie: il y en a, il n'y en a pas, et sert pour les deux genres, comme *aogti*, chemin, *aogtig*, il y a un chemin, *mo aogtinog*, il n'y en a pas; *elnoig*, il y a du monde; *mo elnoinog*, il n'y en a pas. Si le nom se termine en *i* (comme *aogti* lui-même), on redouble cette voyelle à la première personne ou bien on la prolonge. S'il se termine en *ai* ou *ei* diphtongues, ces diphtongues se changent en deux syllabes, *a-i*, *é-i*, mais les 3es personnes sont en *it*, *itjig*, *oltitjig*, conservant *i* au pluriel, comme *paĝala-i;* ex.: *apitjipemgéoei*, résurrection; *apitjipemgéɔé-i*, *oéit*, *oéitjig*, *oéioltitjig*, je suis la résurrection, il est...

IV. NOTE SUR LA NÉGATION

Il est à propos d'insérer ici une note générale sur la négation, dont il a déjà été question à plusieurs reprises.

On a constaté qu'elle joue dans les conjugaisons un rôle si important que de fait elle les double.

Elle consiste d'abord, comme dans les autres langues, à mettre devant le verbe les particules négatives: *mo*, au futur *ma*, ne... pas; *maṭeö*, jamais; *ménaĝ*, pas encore; *èsgemenaĝ*, avant; *môĝoa*, *môĝoatj*, *môĝoé*, *môĝoètj*, non, ne... pas; *maoēn*, personne. Mais ensuite il faut modifier chaque terminaison du verbe lui-même. Ce n'est qu'indirectement que la négation affecte aussi les noms, les adjectifs et les pronoms, toujours employés en ce cas à la forme verbale. On introduit dans la terminaison le son *o* (ou) ou *a* pour les verbes inanimés, et *no*, quand le sujet lui-même de ces verbes est de genre inanimé.

1. **Exemples:** *pipnaĝan*, pain; *pipnaĝanig*, il y a du pain; *mo pipnaĝaninog*, il n'y en a pas; avec sujet animé on dirait: *pipnaĝani*, *nin*, *nit*, je suis, tu es, il est pain; *mo pipnaĝanio*, *nion*, *niög*, je ne suis pas, etc.; *gonṭeö*, pierre; *gonṭéoin*, tu es pierre; *gonṭéoit*, il est pierre; *gonṭéoig*, c'est de la pierre, il y en a; *mo gonṭéoinog*, il n'y en a pas. *No* est souvent précédé de *t* ou *te*, comme

dans *mesgīg, gelolg, ţélamōg*, c'est grand, beau, semblable, *mo mèsgigtenog, geloltenog, ţélamogtenog*, ça ne l'est pas. Les noms de genre animé, précédés de la négation, prennent à la forme verbale la même terminaison pour signifier qu'il n'y en a pas: *èlnoit*, c'est un homme, un sauvage, *mo èlnoiög*, ce n'en est pas un; *èlnoig*, il y a du monde, *mo èlnoinog*, il n'y en a pas; le pluriel *mo èlnoinogol* indiquerait qu'il s'agit de plusieurs endroits; *oélāsig*, ça va bien, *mo oélāsinog*, ça ne va pas bien, *mo oélāsitnog*, ça n'est pas bien placé. Les personnes terminées en *t* changent cette lettre en *g* après *o;* celles en *tjig* font *tiög*, lequel se prononce à peu près comme *tīgö* (*ö* sourd), de sorte qu'il est difficile de distinguer la 3e personne du singulier négative de la 1ère du duel positive ou même négative: *môĝoé ţéloisiög*, il ne s'appelle pas; *ţéloisīgö*, nous (deux) nous appelons; *môĝoé ţéloisiögö*, nous ne nous appelons pas.

2. Les verbes **animés,** dans leurs rapports aux 3es personnes, prennent *a, ao* avant *g: oèstaoig*, je le sauve, *mo oèstaoiaĝ; alasoţmelseog*, je prie pour lui, *mo alasoţmelséoaĝ;* ceux en *aĝ, oatjel*, prennent *o* avant *aĝ: iĝnemaĝ*, je lui donne, *mo iĝnemoaĝ;* ceux en *aĝ, atjel*, ne changent pas ou peu: *ésaĝ*, je le chasse, *mo ésaĝ, ésaogt, ésaġol;* ceux en *eg* changent *e* en *a: oélāleg*, je lui fais du bien, *mo oélālaĝ; éoīţeg*, je le nomme, *mo éoitaĝ*. Le futur est comme le présent, avec *ma* et la contraction: *ma oītaĝ, ma olālaĝ, ma saĝ, ma ogseţaoiaĝ*.

3. L'**impératif** est en *ao, aoitj;* mais au pluriel *g* ou *gö* se change en *p*; de plus aux 2es personnes on ajoute, après *mo, g* ou *gt*, celui-ci dans les seuls verbes qui prennent *t* au subjonctif: *tlimôgo*, dites-leur, *mo gtelimap; angôtemaĝ*, gardez cela pour lui, *mo gtangôtemoap*.

4. A l'**infinitif,** on forme le négatif des verbes inanimés en mettant *e* entre *m* et *g: mo ţéloisimeg, alasoţmameg, éoiĝiĝemeg, ménāţemeg;* dans les verbes en *em, meg*, qui ont déjà cet *e*, on redouble *me: mo nestememeg*, pron. presque *nestemmeg; ma nsetememeg; paĝéoimg*, Pâques, passé, *paĝéoimgeg: taŋoĝonāĝeg gesgemenaĝ paĝéoimegeg tlisip glotjieogtôs*, il fut crucifié deux jours avant Pâques.

Pour les verbes animés, dans leurs rapports aux 3es personnes, on change *ot ôt os ôs* en *at* ou *ameg, amegsep*, et *iat oat* pour ceux qui ont ces voyelles à l'indicatif: *mo némiat*, ou *némiameg, ala-*

sotmélséoat, iġnemoat, etc. Dans les rapports aux autres personnes, on fait à peu près comme pour les verbes inanimés: *mo, ma nemimeg, nemolemeg*, on ne me, te voit, verra pas.

5. Voici encore quelques **exemples:**

Alasoṭmaĝ, ou *alasotmaĝanig*, c'est chrétien, touchant la prière ou la religion; *môĝoa alasoṭmanog, alasoṭmaĝaninog*, ce ne l'est pas; *alasoṭmôĝoôm môĝoa alasoṭmanog*, temple protestant; *aĝlasiéoei èṭli ginamaṭimg*, lieu de prêche anglais, protestant; pour les Micmacs c'est synonyme.

Oasitpaĝ, nuit claire, *oélitpaĝ*, belle nuit; *mo oéli, oasitpaĝtenog*, qui ne l'est pas; *oéliġisgeg*, bon, beau jour; *mo oéliġigegtenog*, qui ne l'est pas.

Oasôĝôtèsg, foudre; *mo oasôĝôtèstenog*, il n'y en a pas; *némīġep menṭo ogtji oisĝi nisièn oāsôĝ istéġé oasôĝôtèsgel* (S. Luc, 10 18), j'ai vu satan tomber du ciel comme la foudre.

Gaĝtoġoaĝ, tonnerre; *mo gaĝtogoanog*, il n'y en a pas; *gaĝtogôoig*, il tonne; *mo gaĝtogôoinog*, il ne tonne pas. *Gelolg*, beau, *oéliġisg*, beau temps, *nāĝamatjètjg*, aisé; *téṭaṗoṭèsg*, qui arrive à temps; *mo téṭaṗoṭestenog*, il n'en est pas ainsi *oeligistenog, naĝamatjetjtenog.*

Môĝôṗaĝ ou *méġôṗaĝ*, vin; *môĝôṗāĝeg*, c'est du vin, ou bien il y en a; *mo môĝôṗaĝénog*, ce n'en est pas, il n'y en a plus (après la consécration).

Samoĝoan, eau, *samoĝoanig*, il y a de l'eau; *mo samoĝoaninog*, il n'y en a pas; *samoĝoanigsep, mo samoĝoaninogsep; samoĝoaneg, mo samoĝoaninōġoeg; samoĝoangel, mo samoĝoaninōġoel, ...ninōġoéġel.*

Oéṭéoiṗenemg, se plaindre; *mo oéṭéoiṗenemeg*, on ne se plaint pas.

Giṣōlgol môĝoètj mésīġog (Ms. 3 176), rien n'est impossible à Dieu; *ma gôĝoei mésōloôĝ*, rien ne vous sera impossible; *mo oétji toalĝasiōg* (S. Mat. 17 20), il (le démon) n'est pas chassé.

GISIGO NOEL EOIMGEOATJ

(Père Noel)

Teli napoigasit mesgig monti pematôg gisna tôpagan oatjoiag papitaganel, getj apsotegan, toagam, oagan, lipgemotagan, tjigtjaoigenetj, mimil ag gagaisi milamogol gôgoel ogtjit tan tesilitji oeni. Teloemg oetji et oasteoegatig lôg amaseg. Tepetog môgoe negem oeniog, ag menag oenel nemigogol paseg eta oigatigenigtog. Meloitj tan tesit gelosit mimatjoino, tan getoi oleioatji mitjoatjitj ogtjit Nisgam Mitjoatjitjel tlisip oesgitjinoiliteg nipi alasotmamgeg, na negem tlitelemotj Noeleoimgeoatj getleoei.

Vingt et unième leçon

VERBES ANIMÉS

On appelle verbes **animés** ceux qui se conjuguent avec un complément de personnes ou de choses de genre animé. Ce complément modifie chaque personne ou forme du verbe dans toute la conjugaison. Il y a donc trois formes fondamentales au singulier avec un complément à la 3e personne aussi au singulier: je le (vois), tu le, il le; quatre au pluriel, à cause des terminaisons différentes de *gino* et *ninen:* nous le (2), vous le, ils le; puis sept autres, si ce complément est au pluriel: je les, tu les, il les, nous les (2), vous les, ils les. Il y en aura huit pour le complément de la 2e personne: je te, il te, nous te, ils te, je vous, il vous, nous vous, ils vous. Enfin on en comptera dix pour celui de la 1ère personne: tu me, il me, vous me, ils me, tu nous, il nous (2), vous nous, ils nous (2). Ce qui fait trente-deux formes, excepté à l'impératif et à l'infinitif. En revanche il n'y a pas dans ces verbes de duel différent du pluriel.

Voici le **tableau** de ces formes, selon l'ordre de la conjugaison:

Je	le,	je	les,
tu	le,	tu	les,
il	le,	il	les,
nous	le (2),	nous	les (2),
vous	le,	vous	les,
ils	le,	ils	les.
Je	te,	je	vous,
il	te,	il	vous,
nous	te,	nous	vous,
ils	te,	ils	vous,
Tu	me,	tu	nous,
il	me,	il	nous (2),
vous	me,	vous	nous,
ils	me,	ils	nous (2).

A L'IMPÉRATIF

(Vois)	le,	(vois)	les,
qu'il	le,	qu'il	les,
(voyons)	le,	(voyons)	les,
(voyez)	le,	(voyez)	les,
qu'ils	le,	qu'ils	les.
qu'il	qu'ils	te,	vous.
(vois voyez)		moi,	nous.
qu'il	qu'ils	me,	nous.

A L'INFINITIF

On	le,	on	les,
on	te,	on	vous,
on	me,	on	nous (2).

N.B.— A l'infinitif ces formes se développent à tous les temps et à tous les modes; pour *on me, on nous*, chaque forme est double.

REMARQUES. 1. On ne met pas ici: je me, tu te, il se, etc., parce que ces formes **pronominales,** en français, constituent en micmac toute une autre classe de verbes (réfléchis et réciproques) qui suivent la 1ère conjugaison (neutre). Pour les verbes **mixtes,** au lieu de *je le, je les,* etc., il faut dire en français *je lui, je leur,* etc.

2. Mais le verbe animé pouvant avoir à la 3e personne un sujet de genre **inanimé,** celui-ci, surtout quand il est au pluriel, modifie quelques-unes des personnes qu'il gouverne. De même, si le verbe animé à la 3e personne est **complément** d'un autre à la même personne, il prend, comme les autres, la syllabe *li:* ainsi *némiatjel,* il le voit, fera *némialitjel,* celui qui le voit. Il y a encore à la 3e personne une forme **passive;** elle se forme en retranchant l'*a* de l'actif ou en le changeant en *e:* ainsi, de la même personne *némiatjel,* il le voit, on forme *némītjel,* il en est vu. On trouvera indiquées à leurs places respectives les particularités de certains verbes et de certains temps. De plus le verbes prend, le cas échéant, les terminaisons qui se rapportent aux **disparus,** morts ou absents, personnes ou choses, ainsi que celles du **pluriel,** quand il y a un autre rapport indirect à des personnes ou des choses.

Enfin il a toute sa conjugaison **négative**. Nous donnons généralement celle-ci in extenso; les autres formes supplémentaires sont indiquées à chaque temps; mais il ne faut pas essayer de les retenir toutes avant de bien savoir la conjugaison fondamentale, positive et négative.

Tous les verbes animés se terminent en **g**; cette consonne est précédée des voyelles **a e i o : ag eg ig og,** ou des autres consonnes, **lg mg ng pg sg tg, e** se trouvant alors élidé.

CONJUGAISONS

On pourrait compter six conjugaisons animées; mais en prenant *nemig* comme modèle principal, il sera aisé d'y ramener les autres verbes, en montrant les différences qui s'y trouvent, dans quatre modèles secondaires. Nous donnerons cependant la conjugaison complète d'un verbe mixte, qui servira aussi de modèle pour toute une classe de verbes actifs en *aĝ;* chacune de ces conjugaisons comprendra deux leçons, et elles seront suivies d'une liste d'exemples. Ces verbes ont presque tous leur correspondant actif inanimé, qui sert à former les verbes mixtes. On appelle ainsi les verbes actifs animés qui ont un second complément, animé ou inanimé. Ils sont tous en *maĝ* ou *taĝ*, formés des actifs inanimés en *m* ou *ṭo:* on ajoute *aĝ* au premier, et pour le second on change *o* en *aĝ;* ainsi *nèstem*, comprendre une chose, fait *nestemaĝ*, comprendre une chose qui appartient à quelqu'un ou le regarde, comme ses paroles, je suppose, ou ses gestes; *ménāṭo*, ôter une chose, *ménāṭaĝ*, l'ôter à quelqu'un; cela n'empêche pas ces verbes d'avoir leur vrai animé simplement actif, *nestaĝ* et *ménāleg*, comprendre quelqu'un, l'ôter, le renvoyer; de même une chose de genre animé: *piṭōĝon ménāleg*, j'ôte le voile huméral, *ménāṭaĝ*, je le lui ôte (au prêtre). Ces verbes mixtes se conjuguent exactement comme *nestaĝ* et les autres actifs en *aĝ*. Le modèle donné plus loin est *giṣiṭaĝ*, faire quelque chose (comme un ouvrage) à quelqu'un. Ces verbes en *aĝ* diffèrent de *némig* en ce qu'ils prennent *o* aux formes "il le, les, tu me, nous", du présent et du passé, à tout le futur, etc.

M. MAILLARD ne donne aussi que ces deux conjugaisons; mais il se lamente de ne pouvoir énoncer plus clairement sa théorie des rapports entre les personnes, sujets et compléments de ces verbes. Elle est en effet un peu déroutante, comme

celle des verbes réfléchis, qu'il essaie de tirer des neutres inanimés sans y réussir, tandis qu'ils se tirent aisément des actifs animés, comme nous le constaterons dans la classification. Il en est de même du mélange des verbes de toute classe et de toute conjugaison, dont se plaignait M. Béllenger (Gr. imp. p. 80), dans les Remarques de l'abbé Maillard, lesquelles sont d'ailleurs si précieuses, et qu'il appelle un chef-d'œuvre pour l'élégance, la netteté et la pureté de la langue micmaque. Si on a soin de suivre sans hâte nos conjugaisons et la liste des différents verbes de chacune, on sera au moins exempt de ce casse-tête. Les lacunes ne manqueront pas; mais lorsqu'on trouvera à en combler quelques-unes, on saura sans retard où et comment en profiter; ce qui n'est pas un mince avantage, moral autant que littéraire.

Il y a un petit nombre d'autres verbes en *aĝ* (*ā* long), qui ne prennent pas cet *o*, et qui ont de plus leurs formes "je te" en *ôl*, "tu me" en *ain*, dans toute la conjugaison; ils suivent le premier modèle secondaire: *ésaĝ*, chasser; l'infinitif est en *ôt*, *ôlg*, *aimg*: *ésôt*, *ésôlg*, *ésaimg*, on me, te, le chasse; l'impératif: *sa*, *satj*, *sôĝ*, *sai*, *saig*, *sôlitj*, *sôlôĝtj*.

Les verbes en *eg* (*ē* long) se conjuguent de la même manière et n'auraient guère besoin du deuxième modèle secondaire: *esgipeg*, attendre; *esgipôl*, *pein*, *pôt*, *peimg*, *pôlg*, *pé*, *pa*, *pôĝ*, *pei*, *pôlitj*, *pôlôĝtj*.

Les verbes en *eg* (*e* bref) suivent la conjugaison principale, excepté qu'à l'impératif ils retranchent *e* en même temps que *g*: *éoīteg*, je nomme quelqu'un, *oit*, nomme-le; *éoīĝeg*, je le décris, je le peins, *oig*, décris-le. Ceux en *og* sont encore plus réguliers, si possible; mais la présence de l'*o* partout les fait ressembler aux verbes en *aĝ*, *oatjel*.

Les verbes en *lemeg* se distinguent difficilement de ceux en *lemg*, mais ceci n'a guère d'importance pour la conjugaison animée; nous y reviendrons pour la formation des verbes passifs, réfléchis et réciproques, lesquels sont tous de la première conjugaison. Les autres verbes en *mg* et ceux en *ng pg sg tg* doivent être conjugués comme ceux en *meg neg peg seg teg* (*e* bref).

Mais ceux en *leg lg* suivent deux autres modèles secondaires: *éloéoāleg* et *gésalg*, je rends méchant et j'aime (ce qui n'est pas la même chose); nous avons même *iĝāleg* (*ā* long), qui veut dire placer, et *igalg* (*a* bref) qui veut dire protéger; leurs actifs inanimés sont *igāṭo* et *igaṭem;* ceux des autres *éloéoāṭo* et *gesaṭem*. La différence principale se trouve dans les formes "je te, je vous" qui sont en *len*, *ln*, *lnôĝ*, *lnan*, *lnin*, *lniṭes*, à cause des deux *l*, qui autrement se rencontreraient ensemble.

Vingt-deuxième leçon

SIXIÈME CONJUGAISON (animée)

Modèle principal: **Nemig,** voir quelqu'un

INDICATIF PRÉSENT

Ne mīg, mīġig, je le, les vois.
mīt, mīṭjig, tu le, les vois.
miaṭjel, miaṭji, il le, les voit.
mīgö, mīġoig, nous le, les voyons.
mīġet, mīgetjig, nous le, les voyons.
miôĝ, vous le, les voyez.
miaṭitjel, miaṭitji, ils le, les voient.
Né mōl, mōlôĝ, je te, vous vois.
misg, mōlôĝ, il te, vous voit.
mōlèg, nous te, vous voyons.
misgig, mōlôĝ, ils te, vous voient.
Ne min, mieg, tu me, nous vois.
mit, molg, minamet (excl.), il me, nous voit.
miôĝ, mieg, vous me, nous voyez.
mitjig, molgoig, minametjig (excl.), ils me, nous voient.

Négatif

Mo ne miaĝ, miaĝig, je ne le, les vois pas.
miaogt, miaogtjig, tu ne le, les vois pas.
miagol, miagoi, il ne le, les voit pas.
miaogo, miaogoig, nous ne le, les voyons pas.
miaĝat, miaĝatjig, nous ne le, les voyons pas.
miaoôĝ (ĝig), vous ne le, les voyez pas.
miaṭigol, miaṭiĝoi, ils ne le, les voient pas.
Mo ne molo, moloôĝ, je ne te, vous vois pas.
molog, moloôĝ, il ne te, vous voit pas.
moloeg, nous ne te, vous voyons pas.
molog, moloôĝ, ils ne te, vous voient pas.
Mo ne mion, mioeg, tu ne me, nous vois pas.
miög, mologö, minameög, il ne me, nous voit pas.
mioôĝ, mioeg, vous ne me, nous voyez pas.
miṭiög, mologoig, minameögoig, ils ne me, nous voient pas.

REMARQUES. 1. Pour "vous les" voyez, en théorie, ce serait *nemiôĝig*, mais en pratique on se contente d'allonger *ôĝ*.

2. On voit que *nemolôĝ* sert pour dire: je vous vois, il vous voit, ils vous voient; il en est de même au négatif, *mo nemoloôĝ*, et aux autres temps.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. Sujet **inanimé;** il modifie seulement les formes suivantes; pour les autres on ne change rien; *némig* se présente mieux sous forme interrogative: est-ce que ceci, ces choses me voient, te voient, nous voient? *ẹtog némig, miġel, misg, misgel, molg, molgol, minameg, minameġel?* non, *môĝoé* ou *môĝoa, mo neminog, minoġol, molog, mologol, minaménog, minaménoġol; mesgig tan ṭéli olālinameġel oéġela oiġaṭiġenel,* c'est un grand service que nous rendent ces livres (lettre); aux 3es personnes négatives, ce serait: *mo némianoġol, nemiaṭinoġol.* Pour les choses disparues, passées ou éloignées, on se sert de *némiġeg, ġeġel, mo neminoġoeg, ġoeġel.* Autre exemple: *na géséolig,* cela me plaît; *ẹtog èlp géséolesg,* à toi aussi? non, ni à moi, ni à toi, ni à lui, *môĝoa (ĝoé) géséolinog, géséolnog, géséolgog; mètj ẹtog mo tami giṣi otjalat ẹpit tan mo géséolgog oposgeoiston?* ne pourrait-on pas trouver quelque part une femme qui ne fût pas trop causeuse (Rem. gr. 99) ?

2. **Complément pluriel** (indirect) de genre **inanimé;** on ajoute *el, al, ôl, ol,* avec ou sans modification de la consonne précédente: *némiġel, miṭjel,* sans changement aux 3es personnes qui ont déjà *el; némiġol, miġeṭjel, miôĝôl, mo nemiaĝal, miaogṭjel, miaogol, miaĝaṭjel, miaoôĝôl; némolanel, misgel, molegel, molôĝôl; mo nemoloanel, moloġol, moloéġel, moloôĝôl; néminel, miṭjel, miôĝôl, miṭjiġel, molgol, minameṭjel, miéġel, molgoiġel, minamétjiġel; mo némionel, mioéġel, mioġol, moloġol, minameöġol, mioôĝôl, mitiöġol, moloġoiġel, minameöġoiġel.*

3. Pour le **complément pluriel** de genre **animé,** on change *el* en *ig* ou *ī*; d'ailleurs quand cette forme est "nous les, nous leur", les deux terminaisons se confondent, et la chose est suffisamment exprimée par les autres mots; par exemple: je vois mieux ceux-ci que ceux-là, *oégela mé oeli nemigig mo ngotei oaĝala,* sans rien changer dans le verbe. Voici un exemple du pluriel inanimé avec "tu le, je te": *gaĝaisgel pipnotjaĝamatil tetli nemiṭjel,* tu le vois dans plusieurs miroirs; *mset gôĝoel patjitji gsalnanel;* je t'aime par-

dessus toutes choses; *mset oenig patjitji gsalnanig*, par-dessus toutes personnes; *gesalnanel* se prononce mieux *gesalnann*.

4. Le **verbe** à la 3e personne, **complément** d'un autre à la même personne, fait *némialitjel, litji, miatilitjel, tilitji; mo némialiġol, liġoi, miatiliġol, tiliġoi;* exemple: *Gisolg oélamatji apôĝônemoatilitji oiġmaoa*, Dieu regarde avec complaisance ceux qui aident leur prochain.

5. Forme **passive:** *némītjel, mitji, miġoititjel, miġoititji*, il en est vu, ils en sont vus; *mo némiġoġol*, il n'en est pas vu; cette répétition de *go* est certaine, mais je ne sais pas en rendre compte; elle n'existe pas au pluriel ni avec un sujet inanimé: *mo nemiġog, nemiġoi*, ensuite *mo nemiġoitiġol, goitiġoi*, ils n'en sont pas vus; cette forme doit être tirée des verbes en *go* de la 5e conjugaison; étant complément, on dira *némilitjel, militji, miġoilitjel, miġoilitji; mo némiliġol, miliġoi, miġoiliġol, miġoiliġoi.*

6. Si le verbe a pour complément un nom de personnes **disparues,** mortes ou absentes (ce qui ne peut se rencontrer que par rapport à des 3es personnes évidemment), il fait: *némīġaĝ, mitaĝ, miatja, migoaĝ, migetaĝ, miôĝoaĝ, miatitja; nemiġoiġa, miġétjiġa* ou *miġètga, miôĝiġa, miatitga.*

INDICATIF PASSÉ

Né mīġep, penig, je le, les ai vus.
mīsep ou *mitep, penig*, tu le, les as vus.
miasenel, seni ou *peni*, il le, les a vus.
mīġop, penig, nous le, les avons vus.
mīġetsep, penig, nous le, les avons vus.
miôĝsep ou*nemiôĝôp, penig*, vous le, les avez vus.
miatisenel, seni, ils le, les ont vus.

Né mōlep, mōlôĝsep, je te, vous ai vus.
mīsges, mōlôĝsep, il te, vous a vus.
mōlegsep, nous te, vous avons vus.
mīsgesenig, mōlôĝsepenig, ils te, vous ont vus.

Ne mīsep ou *mīp, miegsep*, tu me, nous as vus.
mis ou *mip, molgos, minametsep*, il me, nous a vus.
miôĝsep, miegsep, vous me, nous avez vus.
misenig ou *mipenig, molgosenig, minametsepenig*, ils me, nous ont vus.

CONJUGAISON NÉGATIVE. III. *Mo nemiaĝap, miaogsep, miaĝsepenel, miagop, miaĝatsep, miaoôĝsep, miatiogsepenel,* je ne le, etc.; pour "je ne les", etc. mettre *penig* ou changer *penel* en *peni.*

II. *Mo nemoloep, loôĝsep, logsep, loegsep, logsepenig, loôĝsepenig.*

I. *Mo nemiosep, mioegsep, mioôĝsep, miögsep, mologsep, minameögsep, sepenig.*

REMARQUES. 1. Ce temps désigne le passé en général, notamment l'imparfait; pour mieux exprimer le passé défini ou indéfini, on se sert de *gisi,* déjà, après que, ou d'une autre particule, qu'on met avant chaque personne, sans modifier la terminaison; pour le plus-que-parfait ou le passé antérieur, on met *gis gisi,* auparavant; au négatif, *menag, me menag,* pas encore, avec la forme négative du verbe.

2. Il y a à ce temps, à presque toutes les personnes trois formes, qui n'ont pas toutes été mises dans le tableau, pour éviter la confusion; elles expriment sans doute des nuances dans la signification. Les voici dans l'ordre de la conjugaison: "tu le" *nemitep* et *nemip;* le premier semble plus affirmatif que *nemisep;* il en est de même au négatif: *mo nemiaogtep; nemip* est une forme abrégée; "il le" *nemiapenel* et *nemiasepenel; mo nemiagosepenel;* de même *mo gesgelemagosepenel,* il ne l'a pas épargné, *gato giselemasenel ogtjit tan tesigo,* mais il l'a livré pour nous tous (Rom. 8 32); "nous le" *nemigos, gosenig, gosepenig; nemigetep,* abrégé en *nemigtep,* et même *nemigget* (Rem. gr. 69), *nemigetges, senig, getgep, penig;* de plus, dans les verbes en *eg* (*e* bref), on élide celui qui le suit, et cette personne se termine en *gtep;* ainsi *gesalg* fait *gesalgetep,* nous l'avons aimé; *glotjieogtèg* (*e* long), *glotjieogtegetep,* nous l'avons crucifié; mais *eoiteg* je le nomme, fait *eoitegtep, eloeoaleg,* je le rends méchant, *eloeoalegtep;* on trouve cependant *eloeoalegetsep; mesneg,* je le reçois, *mesnegtep,* nous l'avons reçu: *notji ginamoet mesnegtep,* nous avons reçu un maître (de chant — lettre); "vous le" *nemiôgôs, senig, gôp, penig;* "ils le, ils les" *nemiatipenel, tisepenel, peni;* "nous te, nous vous" *nemolegtep, leges, mo nemoloegtep, loeges; nemolôgôs, lôgôp; mo nemologos, logop, loôgôs, loôgôp;* "il, ils te" *nemisgep, penig;* "tu me, vous me" *nemitep, mip; mo nemiogtep, oegtep; nemioôgôs, ôgôp, eges, egep;* Notre-Seigneur dit au pharisien: *Mo oesgagelemiogtep, mo ignemoiogtep samogoan,* tu ne m'as pas embrassé, tu ne m'as pas donné d'eau (pour me laver les pieds); "il, ils me, nous" *nemip, penig, misepenig; nemolgop, minamettep, penig;* par abréviation *neminametnig; mo nemiogtep, mologtep, penig.*

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. Pour des **disparus,** morts ou absents, on ajoute *enaĝ* aux deux premières personnes, et on change à la 3e *enel* en *ena, eniga;* exemple: *ola tjinem nemigep,* j'ai (déjà) vu cet homme (ici présent); *olaaĝ tjinemaĝ nemiĝepenaĝ,* j'ai vu cet homme, dont on parle, qui est mort ou éloigné. M. MAILLARD met: *nemiĝaĝ;* en effet cette forme du présent en *aĝ* s'emploie très bien pour le passé: *osgitgamo mo gétjiaĝopena* (S. Jean, 1 10),

le monde ne l'a pas connu, ou bien mo *gétjiaġoa*. Pour les choses passées, disparues ou éloignées, voir le No suivant.

2. Le sujet **inanimé** donne les formes suivantes:

eṭog nemigsep, nemigsepenel, molgos, molgosenel, minamegsep, minamegsepenel, est-ce que cela m'a vu, est-ce que ces choses, etc.? *môgoa* ou *môĝoe,* non, *mo neminogsep, sepenel, mologsep, sepenel, moloġop, ġopenel, moloġos, ġosenel, minamenogsep, sepenel.* Pour les choses passées, *nemigsepeneg, peniġel.*

3. Pour exprimer un second rapport à un **pluriel** de genre **inanimé,** on ajoute *el* ou *enel* aux personnes qui ne l'ont pas; pour un pluriel de genre **animé**, on ajoute *ig* ou *enig*, autrement dit on change *sep* en *sepenig*, excepté à la 3e personne où on change *énel* en *éni.*

4. Verbe **complément** à la 3e personne. *nemialisenel, liseni, nemiatilisenel, tiliseni; mo nemialiogsepenel, tiliogsepenel, peni.*

5. Formes **passives:** *nemisenel, miseni, miġoiṭisenel, ġoiṭiseni; nemilisenel, seni, miġoilisenel, seni; mo nemiġogsepenel, sepeni, miṭiġogsepenel, sepeni; mo nemiliġogsepenel, miliṭiġogsepenel, sepeni.*

6. Formes **dubitatives:** *nemiaṭog, ṭoĝonig; nemolgoṭog, ṭoĝonig; neminamettog, toĝonig;* de même *apôĝônemoinoṭog, ṭoĝonig,* peut-être celà m'aide-t-il, je ne le sais pas au juste.

INDICATIF FUTUR

Né miās, miaṭes, je le, les verrai.
miaṭèsg (ṭegs), tu le, les verras.
miaṭal, miaṭa, il le, les verra.
miaṭèsno, nous le, les verrons.
miaṭèsnèn, nous le, les verrons.
miaṭôĝsep, vous le, les verrez.
miaṭiṭal, miaṭiṭa, ils le, les verront.
Né mōltes, mōltôĝsep, je te, vous verrai.
mōlteo, mōlôĝteo, il te, vous verra.
mōltèsnèn, nous te, vous verrons.
mōltaĝ, mōlôĝtaĝ, ils te, vous verront.
Ne miṭesg, miṭesnen, tu me, nous verras.
miṭeo, molgoṭeo, minameṭeo, il me, nous verra.
miṭôĝsep, miṭesnen, vous me, nous verrez.
miṭaĝ, molgoṭaĝ, minameṭaĝ, ils me, nous verront.

REMARQUE. Il y a deux formes pour "je le, je les"; la seconde n'est pas en usage à Ristigouche. Au lieu de *nemolteo*, on trouve dans les prières et dans la grammaire de l'abbé MAILLARD: *nemoliteo*, qui semble indiquer une action graduée, faite peu à peu. De même il écrit *nemitegs* (midex), *nemitegsno;* on prononce encore ainsi au Cap-Breton, et cela semble bien être la forme originale.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. **Négatif,** comme au présent, avec *ma* au lieu de *mo: ma nemiaĝ, nemolo, nemion,* etc.

2. Quand le verbe exprime un rapport indirect à des choses de genre **inanimé** au **pluriel,** toutes les personnes en *ţeö* et *ţaĝ* changent cette terminaison en *ţal:* il t'aimera par-dessus toutes choses, *mset gôĝoel patjitji gsalniţal; gsalniţeö,* il t'aimera. De même, si on a un sujet inanimé au pluriel, on met *ţal* à la place de *ţaĝ: giĝoattegel aogtil genèg lalniţal,* les routes droites te mèneront loin; *ma tli lalnoġol,* elles ne te mèneront pas ainsi. Enfin, si avec un sujet pluriel inanimé il se rencontre un complément animé de la 3e personne, le verbe fera *ţal* pour une double raison, si ce complément est au singulier, et *ţa* s'il est au pluriel; on a une curieuse combinaison de ce genre dans la traduction de ce texte de S. Paul: *Omnis lingua confitebitur Deo — O. L. C. D.* (Rom. 14 11), toute langue donnera gloire à Dieu, *tan tesigel milnol olimaţiţal Gisolgol.*

3. Forme **passive:** *nemigoţal, ġoţa,* il en sera vu; *nemiġoiţiţal, ġoiţiţa,* ils en seront vus. Si le complément est inanimé, on met *nemiġoţeo, ġoţal: éţog ogséţaoiġoţeo tan ţéli getlamsetg*? sera-t-il sauvé par sa foi (7 Pr. 121)? *Mo ṗa ma ogseţaoiġog, mo gisgaţjaţog tan ţèlgimot,* non certes, s'il ne pratique pas ce qui lui est commandé

IMPÉRATIF

Nemi (i bref), vois-le, les.
Nemiatj, qu'il le, les voie.
Nemianètj, voyons-le, les.
Nemigö, voyez-le, les
Nemiaţitj, qu'ils le, les voient.
Nemolitj, qu'il, qu'ils te voient.
Nemolôĝtj, qu'il, qu'ils vous voient.
Nemī (ī long), vois-moi.
Nemitj, qu'il me voie.
Nemīgö, voyez-moi.
Nemīţitj, qu'ils me voient.
Nemin, vois-nous, voyez-nous.
Nemolgotj, neminametj, meţitj, qu'il, qu'ils nous voient.

NÉGATIF

Mo gnemiao, ne le, les voie pas.
nemiaoitj, qu'il ne le, les voie pas.
nemianetj, ne le, les voyons pas.
gnemiap, ne le, les voyez pas.
nemiaoititj, qu'ils ne le, les voient pas.
Mo gnemolioitj, loôĝtj, qu'il, qu'ils ne te, vous voient pas.
Mo gnemio, mioip, ne me voie, voyez pas.
gnemioin, ne nous voie, voyez pas.
nemioitj, oititj, qu'il, qu'ils ne me voient pas.
nemologotj, minameoetj, oititj, qu'il, qu'ils ne nous voient pas.

REMARQUE. En général l'impératif se forme du présent de l'indicatif, en retranchant *g* et faisant la contraction, quand le verbe en est susceptible; ainsi *nemig* fait *nemi; gesalg*, je l'aime, *gsal*, aime-le; *ţélimg*, je lui dis, *tlim*, dis-lui. On verra les exceptions dans la liste des leçons XXVI et XXVII (p. 174) et remarques (p.166). *Nemī*, vois-moi, ressemble à vois-le, mais en apparence seulement, parce que l'*ī* allongé équivaut à deux *i*; il en est de même de *nemigö* et *nemīgö*, voyez-le, voyez-moi.

2. Pour: ne me, ne nous voyez pas, on dit aussi bien: *mo gnemip, gnemin;* exemple: *Gtjisaĝmao, nemtjāsi, mo gtaptji tjiġelālin*, Seigneur, levez-vous, ne nous repoussez pas à jamais (Ps. 43, 24); *étjiġelāleg*, chasser, rejeter; lorsqu'il y a un préfixe avant le verbe, le *g* et le *t* euphonique de la seconde personne se met avant ce préfixe: *aptjio, aptji*, toujours, *mo gtaptji*, ne... pas à jamais.

3. Avec sujet **inanimé** le positif est le même; donnons le négatif de *asgaioatj, asgaiolitj, asgaioitj*, que cela le, te, me dérange: *mo asgaioanotj, asgaioinotj, asgaiolnogotj, asgaioinamenotj, mo gtasgaiolinotj, mo gtasgaiolnoôĝtj.*

Vingt-troisième leçon

SIXIÈME CONJUGAISON (suite)

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF
avec **Lorsque**

Ne migel, migeg, moi le, les voyant, ayant vus, ou lorsque je le, les vois, voyais.
mitjel, miteg, lorsque tu le, les vois, voyais.
miatjel, miaṭeg, lorsqu'il le, les voit, voyait.
miġoel, miġoeg, lorsque nous le, les voyons, voyions.
miġetjel, miġeṭeg, lorsque nous le, les voyons, voyions.
miôĝoel, miôĝoeg, lorsque vous le, les voyez, voyiez.
miaṭitjel, miaṭiṭeg, lorsqu'ils le, les voient, voyaient.

Ne molanel, laneg, lorsque je te vois, voyais.
misgel, misgeg, lorsqu'il, ils te voient, voyaient.
moleġel, leġeg, lorsque nous te, vous voyons, voyions.
molôĝoel, lôĝoeg, lorsque je vous, il, ils vous voient, voyaient.

Ne minel, mineg, lorsque tu me vois, voyais.
mitjel, miteg, lorsqu'il me voit, voyait.
miôĝoel, ĝoeg, lorsque vous me voyez, voyiez.
mieġel, mieġeg, lorsque tu nous, vous nous voyez, voyiez.
molgoèl, goèg, lorsqu'il, ils nous voient, voyaient.
minametjel, meteg, lorsqu'il, ils nous voient, voyaient.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. **Négatif:** *mo nemiaĝal, ĝeg, miaotjel, ṭeg, miaĝoel, ĝoeg, miaoġoel, ġoeg, miaĝaṭjel, ṭeg, miaoôĝoel, ĝoeg, miaṭiġoel, goeg; — mo nemoloanel, neg, mologoel, ġoeg, moloeġel, ġeg, moloôĝoel, ĝoeg; — mo nemionel, neg, migoel, goeg, mioôĝoel, ĝoeg, mioeġel, ġeg, mologoel, minameġoel, ġoeg.*

2. Avec un sujet de genre **inanimé,** ajouter à la forme correspondante de l'indicatif *al el ol oel* pour le présent, *eg oeg* pour le passé.

3. **Passif:** *nemītjel, ṭeg, migoītitjel, ṭeg.*

4. Verbe **complément:** *nemialitjel, liṭeg, miaṭilitjel, liṭeg.*

5. Ce mode au présent ressemble beaucoup au présent de l'indicatif avec complément pluriel inanimé; s'il s'en trouvait un ici, il ne changerait rien au présent, mais au passé il faudrait encore ajouter *el*, en élidant le premier *e : milamoġol ţéli oleiolangel*, moi t'ayant favorisé de diverses manières; de même *nemolangel*, *nemingel*, même *nemiggel*.

SUBORDONNÉ ou INDICATIF avec **Si**

REMARQUE. Ce mode a trois temps: présent, passé, plus-que-parfait; le présent ne diffère de l'indicatif que dans un petit nombre de personnes; mais il prend la contraction partout, si le verbe en est susceptible; le plus-que-parfait se forme du passé en ajoutant *en* à toutes les personnes de ce temps.

Ne mig, miġig,— miġes,— sen, si je le, les vois, voyais, avais vus.
mitj,— miṣep,— ṗen, si tu le, les vois, voyais, avais vus.
miatj,— mias,— sen, s'il le, les voit, voyait, avait vus.
migö,— miġos,— sen, si nous le, les voyons, voyions, avions vus.
miġetj,— migetsep,— pen, si nous le, les voyons, voyions, avions vus.
miôĝ,— miôĝsep ou *ôĝôs,— ṗen* ou *sen*, si vous le, les voyez, etc.
miaţitj,— miaţis,— sen, s'ils le, les voient.
Ne molan, molôĝ,— molas, molôĝs,— sen, sepen, si je te, vous vois.
misg, molôĝ,— misges, molôĝs,— sen, sepen, s'il te, vous voit.
moleg,— molegsep,— ṗen, si nous te, vous voyons.
misgig, molôĝ,— misges, molôĝs,— sen, s'ils te, vous voient.
Ne min, mieg,— miṣep, miegsep,— ṗen, si tu me, nous vois, etc.
mitj, molg,— mis, molgos,— sen, s'il me, nous voit.
minametj,— minametsep,— ṗen, s'il me, nous voit, voyait, avait vus.
miôĝ, mieg,— miôĝsep, miegsep,— ṗen, si vous me, nous voyez.
mititj, molgoig,— mitis, molgos,— sen, s'ils me, nous voient.
minametitj,— minametis,— sen, s'ils nous voient.

REMARQUE. Ce mode a aussi un sens optatif, de recherche ou d'hésitation, comme *nemolan*, que je te voie, *gtjitjolan*, que je te connaisse (Rem. gr. 233); *teli gsalin tli gsalnan*, que je t'aime comme tu m'aimes (prière).

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. La forme **négative** diffère peu de celle de l'indicatif; voici celle du passé qui servira de guide pour les deux autres: *mo nemiaĝas, miaosep, miaĝsep, miaogos,*

miaĝatsep, miaoôĝsep, miatiögsep; mo nemoloas, loôĝs, mologsep, moloegsep; mo nemiosep, mioegsep, mioôgsep, mologos, minameögsep, mioôĝsep, mioegsep, miţiogsep, mologos, minametiögsep.

2. La forme **inanimée** au négatif fait *anotj, enotj inotj, nos, nosen: mo neminotj, nos, nosen,* si cela ne me voit pas, *neminamenos,* etc.

3. **Passif:** *nemitj, mis, misen,* s'il en est vu, etc.: *onaĝapem nemitj* (sens du circ.), Jésus étant aperçu par ses disciples (S. Mat. 14 26).

4. Verbe **complément:** *nemialitj, militj, lis, lisen.*

5. On trouve quelques autres variantes, à part *nemiôĝôs, ôĝôsen: nemiġetges, ġetgesen,* si nous les voyions; *neminametges, metgesen,* s'il nous voyait, nous avait vus; *neminametjig,* s'ils nous voient; mais cette dernière est certainement fautive.

CONDITIONNEL

Ne mieg (ep), mieġapen, je le, les verrais, aurais vus.
miaĝ (p), miaĝpen, tu le, les verrais, aurais vus.
mias, miasôĝ, il le, les verrait, aurait vus.
miaĝop, miaĝopen, nous le, les verrions, aurions vus.
miaĝeg, miaĝegpen, nous le, les verrions, aurions vus.
miaĝôĝ, miaĝôĝpen, vous le, les verriez, auriez vus.
miaţis, miaţisôĝ, ils le, les verraient, auraient vus.
Ne molig, liġapen, ligôĝ, ligôĝpen, je te, vous verrais, aurais vus.
molis, lisôĝ, lôĝs, lôĝsôĝ, il te, vous verrait, aurait vus.
moliġeg, ġegpen, nous te, vous verrions, aurions vus.
molis, lisôĝ, lôĝs, lôĝsôĝ, ils te, vous verraient, auraient vus.
Ne mig, migpen, miġeg, miġegpen, tu me, nous verrais, aurais vus.
mis, misôĝ, molgos, molgosôĝ, il me, nous verrait, aurait vus.
minamets, minametsôĝ, il nous verrait, aurait vus.
migôĝ, gôĝpen, ġeg, ġegpen, vous me, nous verriez, auriez vus.
mitis, molgos, sôĝ, ils me, nous verraient, auraient vus.
minametis, minametisôĝ, ils nous verraient, auraient vus.

Remarque. Il est très utile d'observer que dans tous les verbes animés, quelque différents qu'ils soient entre eux, la première forme "je le, je les" de ce mode, *nemieg,* est semblable à "tu nous" du présent de l'indicatif, à part la contraction; ainsi *gesalieg,*

tu nous aimes, fait *gsalieg*, je l'aimerais; *ignemoieg*, tu nous donnes, je lui donnerais; *apoieg*, tu nous envoies, je l'enverrais ou lui enverrais.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. La **négation** influe peu à ce mode; on dit cependant: *mo nemiaois, oisôĝ, mo nemiatiois, oisôĝ*, il, ils ne le, les...; *mo nemiois, tiois, oisôĝ*, il, ils ne me...

2. Verbe **complément:** *nemialis, lisôĝ;* **passif**: *nemis, mitis, sôĝ.*

SUBJONCTIF

Nnemian, que je le, les voie.
Gnemian, que tu le, les voies.
Ognemian, ognemigon, qu'il le, les voie.
Gnemianeno, nnemianen, que nous le, les voyions.
Gnemianeo, que vous le, les voyiez.
Ognemianeo, ognemigoneo, qu'ils le, les voient.
Gnemolin, gnemolineo, que je te, vous voie, qu'il te, vous voie.
Gnemigon, migoneo (forme passive), qu'il te, vous voie.
Gnemolinen, que nous te, vous voyions.
Gnemolineo, gnemigoneo, qu'ils te, vous voient.
Gnemin, gneminen, que tu me, nous voies.
Nnemin, nneminen, gnemolgoneno, qu'il me, nous voie.
Nnemigon, nnemigonen, gnemigoneno, qu'il me, nous voie.
Gnemineo, gneminen, que vous me, nous voyiez.
Nnemineo, nneminen, gnemolgoneno, qu'ils me, nous voient.
Nnemigoneo, nnemigonen, gnemigoneno, qu'ils me, nous voient.

REMARQUES. 1. Avec "il, ils" comme sujet, le subjonctif a deux formes: quand le complément est me, te, nous, vous, M. MAILLARD emploie constamment la seconde en *gon, goneno, gonen, goneo*, tandis qu'avec le, les, il se sert des deux. Je ne connais pas de raison pour cette différence; d'ailleurs les Sauvages disent couramment, par exemple, *gnemolgoneno;* M. RAND aussi le met quelquefois; ainsi, *gotji apattelolgoneno* (Tit. 2 14), qu'il nous rachète. Je pense que les deux formes sont régulières; la seconde a le sens passif. Avec "il, ils, le, lui, leur," M. MAILLARD emploie souvent la première: *ogtignemoan, moaneo*, qu'il, qu'ils lui, leur donne (Rem. gr. 64); même dans sa grammaire (p. 72) on a *oigemoan; u* a été imprimé à la place de *n*.

2. Il est bien remarquable qu'à ce mode la lettre initiale soit *g* (de *gil, gileo*, toi, vous) toutes les fois qu'il est fait mention de la seconde personne, comme sujet ou complément; *n* (de *nin, ninen*, je, nous) seulement quand l'autre est la troisième; enfin *o* (de *ola, oegela*, lui, eux) quand il n'y a que des troisièmes personnes; voulue ou instinctive, c'est une politesse très délicate envers ceux à

qui on parle. En voici un exemple frappant: *ogtjiatj telgig gpegoatètemoinen, santeoit Nasgoet Mali teltamgetjel npegoataoalseoggonen*, que *tu* nous accordes ceci, que (*elle*) la B. V. M. *nous* procure par sa prière ce que nous lui demandons (Ms. 9, 316); *peoatem gtelimgon*, je veux que tu me dises (lettre), *ntelimgon*, qu'il me dise, *optelimgon*, qu'il lui dise.

Formes supplémentaires. 1. La **négation** ne change rien au subjonctif, excepté aux formes inanimées: *mo ogtasgaioanon, olinon, oinon* ou *oigtenon, ologon, oinamenon* ou *oinamegtenon.*

2. Verbe **complément:** *ognemialin*, qui sert pour tous les nombres; exemple: *Iġāṭoaṭjel Sesosel oglotjieogtalin*, il leur remet Jésus pour le crucifier (S. Jea. 19 16).

INFINITIF ou IMPERSONNEL
avec **On**

Ne mot, moṭjig, le voir, on le, les voit.
mos, mosenig, l'avoir vu, on le, les voyait.
miaṭen, miaṭiṭen, devoir le voir, on le, les verra.
motj, moṭitj, qu'on le, les voie (impératif).
motjel, moṭitjel, le, les voyant, lorsqu'on le, les voit.
moṭeg, moṭiṭeg, le, les ayant vus, lorsqu'on le, les voyait.
motj, moṭitj, si on le, les voit.
mos, moṭis, si on le, les voyait.
mosen, moṭisen, si on le, les avait vus.
mianes, miaṭines, on le, les verrait.
mianesôġ, miaṭinesôġ, on le, les aurait vus.
mian, miaṭin, ognemiġen, miġeneo, qu'on le, les voie (subj.).
Ne molg, te, vous voir, on te, vous voit.
molges, te, vous avoir vus, on te, vous voyait.
molten, molôġten, devoir te, vous voir, on te, vous verra.
molgetj, qu'on te, vous voie (impératif).
molgel, molgeg, te, vous voyant, ayant vus, lorsqu'on te, vous voit, voyait.
molg, molges, molgesen, si on te, vous voit, voyait, avait vus.
molines, molinesôġ, on te, vous verrait, aurait vus.
molgen, molgeneo, gnemigen, migeneo, qu'on te, vous voie (subj.).
Ne mimg, miṭimg, molg, minamet, me, nous voir, on me, nous voit.
mimges, mitimges, molges, minametsep, on me, nous voyait.
miṭen, miṭiṭen, molgoṭen, minameṭen, on me, nous verra.
mimgetj, miṭimgetj, molgetj, minametetj, qu'on me, nous voie.

mimgel, miṭimgel, molgel, minametjel, me, nous voyant, lorsqu'on me, nous voit.

mimgeg, miṭimgeg, molgeg, minameteg, me, nous ayant vus, lorsqu'on me, nous voyait.

mimg, miṭimg, molg, minametj, si on me, nous voit.

mimges, miṭimges, molges, minametsep, si on me, nous voyait.

mimgesen, miṭimgesen, molgesen, minametsepen, si on me, nous avait vus.

mines, miṭines, molgones, minametnes, on me, nous verrait.

minesôĝ, miṭinesôĝ, molgonesôĝ, minametnesôĝ, on me, nous aurait vus.

min, miṭin, molgen, minameṭenen, nnemigen, genen, gnemigeneno, qu'on me, nous voie.

REMARQUE. L'infinitif n'est que l'impersonnel conjugué avec *on* à tous les temps et à tous les modes. C'est pourtant un véritable infinitif, mais qui comprend les modifications exprimées en français par les auxiliaires, et en même temps celles qui sont exigées en micmac par les rapports aux compléments personnels: me, te, le, nous, vous, les voir, avoir vu, devoir voir, etc. Si on veut exprimer le devoir lui-même, on y joint l'adverbe *amotj* ou *miamotj*.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. Voici d'abord les formes **négatives,** avec la traduction de la première de chaque groupe seulement:

Mo nemiat, miatjig ou *miameg*, ne pas le, les voir, on ne le, les voit pas; *mo nemias, miamegsep, sepenig; ma nemiat*, etc.; *miatj, miaṭitj; mias, miaṭis; miasen, miaṭisen; mianes, mianesôĝ, miaṭines, miaṭinesôĝ;* pour les autres il n'y a pas de différence.

Mo nemolemeg, ne pas te, vous voir, on ne te, vous voit pas; *molemegsep, molemgetj, molemgel, geg, molemges, gesen, molines, nesôĝ, molemgen, geneo* et *mo gnemigen, geneo*, sans changement.

Mo ma nemimeg, miṭimeg, molog, minameög, ne pas me, nous voir, on ne me, nous voit pas, verra pas; *mimegsep, miṭimegsep, mologsep, minameögsep; mimeġel, miṭimeġel, mologoel, minameġoel, ġoeg;* pas d'autre changement.

2. Pour exprimer le rapport indirect à des compléments au **pluriel,** on met *nemotjel, mosenel, motji, moseni; nemolgel, molgesenel, mo nemolemegel, molemegsepenel.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, on se sert de *nemoṭaĝ, mosenaĝ, motgaĝ, motga, motgig, motgiga, moṭitgiga*, aussi *nemotnaĝ, motnig.*

Vingt-quatrième leçon

SEPTIÈME CONJUGAISON (mixte)

Gisitag, tol, toin, faire quelque chose à quelqu'un

INDICATIF PRÉSENT

Gişi ţaĝ, ţaĝig, je lui, leur fais.
ţat, ţaţjig, tu lui, leur fais.
ţoaţjel, toaţji, il lui, leur fait.
ţagö, ţaĝoig, nous lui, leur faisons.
ţaĝat, ţaĝaţjig, nous lui, leur faisons.
ţoôĝ, vous lui, leur faites.
ţoaţitjel, ţoaţitji, ils lui, leur font.
Gişi ţol, ţolôĝ, je te, vous fais.
ţasg, ţolôĝ, il te, vous fait.
ţolèg, nous te, vous faisons.
ţasgig, ţolôg, ils te, vous font.
Gişi ţoin, ţoieg, tu me, nous fais.
ţoit, ţolg, ţoinamet, il me, nous fait.
ţoiôĝ, ţoieg, vous me, nous faites.
ţoitjig, ţolgoig, ţoinametjig, ils me, nous font.

NÉGATIF

Mo gişi ţoaĝ, ţoaĝig, je ne lui, leur fais pas.
ţoaogt, ţoaogtjig, tu ne lui, leur fais pas.
ţoaĝol, ţoaĝoi, il ne lui, leur fait pas.
ţoagö, ţoagoig, nous ne lui, leur faisons pas.
ţoaĝat, ţoaĝaţjig, nous ne lui, leur faisons pas.
toaoôĝ (ĝig), vous ne lui, leur faites pas.
ţoaţiĝol, ţoaţiĝoi, ils ne lui, leur font pas.
Mo gişi ţolo, ţoloôĝ, je ne te, vous fais pas.
ţolog, ţoloôĝ, il ne te, vous fait pas.
ţoloeg, nous ne te, vous faisons pas.
ţolog, ţoloôĝ, ils ne te, vous font pas.
Mo gişi ţoion, ţoioeg, tu ne me, nous fais pas.
ţoiög, ţologö, ţoinameög, il ne me, nous fait pas.
ţoioôĝ, ţoioeg, vous ne me, nous faites pas.
ţoiţiög, toloĝoig, ţoinameöĝoig, ils ne me, nous font pas.

REMARQUES. 1. On voit ici que, comme pour *némig*, *gi$iṭolôĝ* sert pour dire: je vous fais, il, ils vous font; de même, en pratique, *gi$iṭoôĝ* sert pour: vous lui faites et vous leur faites, mais on allonge *ôĝĝ* au pluriel, parce que, en théorie, ce devrait être *gi$iṭoôĝig*. Dans la Gram. man. (2e p.p. 1), on a *oéléioôĝ* pour les deux.

2. Un exercice très pratique et intéressant ici est de conjuguer avec *gi$iṭaĝ* un autre verbe de la même conjugaison en *maĝ*, de cette manière: *gi$iṭaĝ tan péoaṭemoit*, je lui fais ce qu'il veut de moi; *gi$itolôĝ tan péoaṭemoiôg*, je vous fais ce que vous voulez de moi; *gi$iṭoinametjig tan mo péoaṭemoaĝatjig*, ils nous font ce que nous ne voulons pas d'eux, etc.

3. Les Sauvages font souvent la forme "nous le" en *ogö* au lieu de *agö*, sans en mesurer la différence; c'est que le mixte correspond à un actif inanimé, comme *gi$iṭo*, je fais une chose, et *gi$iṭaĝ*, je la fais pour quelqu'un, ou par rapport à lui, ou à cause de lui; le premier fait *gi$iṭogö*, nous la faisons, le second *gi$iṭaĝö*, nous la lui faisons; la différence est considérable. Dans le *Catéchisme* de M. PAINCHAUD, rédigé certainement avec l'aide d'un interprète, il est dit du péché: *Genisgamino alsotgel elistemaġol*, nous désobéissons aux ordres du Seigneur.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. Pour les **disparus,** morts ou absents, on dirait *gi$iṭaĝaĝ*, *ṭaṭaĝ*, *ṭoaṭa;* mais c'est peu usité et peu euphonique dans cette conjugaison; au besoin on pourrait emprunter cette forme au passé: *gi$iṭaĝapenaĝ*, etc.

2. Avec sujet **inanimé:** *Gôĝoei ṭa gi$iṭoig*, *ṭoiġel*, *ṭolg*, *ṭolgol*, *ṭoinameg*, *ṭoinamegel*, *ṭasg*, *tasgel* ? qu'est-ce que cela me, te, nous fait? *Môĝoa gôĝoei gi$iṭoinog*, *noġol*, *ṭolog*, *toloġol*, *ṭoinaménog*, *noġol*, non, rien. Pour les choses passées, disparues ou éloignées, on dit *gi$iṭoiġèg*, *ġéġel*, etc.

3. Quand le verbe est **complément** d'un autre, les deux étant à la 3e personne, on introduit dans le second la syllabe *li*, comme dans les autres verbes; exemple: *gisitoatjel tan peoatemoatjel*, il lui fait ce qu'il (le sujet) veut de lui; *gisitoatjel tan peoatemoalitjel*, il lui fait ce qu'il (le complément) veut d'un autre. Si le second verbe se rapportait au sujet du premier, il faudrait tourner par le passif, comme ci-après.

4. Forme **passive:** *gisiṭatjel* ou *gisiṭatj*, ce qui est fait pour lui; *gişiṭatji, ṭaġoiṭitjel, ṭaġoiṭitji; mo gişiṭaġoġol, ṭaġoi, ṭaġoiṭiġol, ṭaġoiṭiġoi; gişiṭalitjel, ṭalitji, ṭaġoilitjel, ṭaġoilitji; mo gişiṭaliġoġol, ṭaliġoi, ṭaġoiliġol, ṭaġoiliġoi;* ainsi, dans l'exemple précédent, supposons qu'il s'agit d'une mère, qui fait pour son mari ce qu'il veut d'elle, on dira: *gişiṭoatjel tan péoatematjel;* mais si elle lui fait ce qu'il veut de leur enfant, on dira: *gişiṭoatjel tan péoaṭemoalitjel oniṭjanoal.*

5. Quand le **complément** direct est au **pluriel inanimé**, on ajoute *l* avec une des voyelles *a e ô o*, si elles ne s'y trouvent pas déjà: *gişiṭaĝal*, je lui fais plusieurs choses, *ṭatjel, ṭoatjel, ṭaĝol, ṭaĝatjel, ṭoôĝôl, ṭoaṭitjel, gişiṭaĝiġel*, etc., peu usité; on exprimerait plutôt le nom ou le pronom: *oēĝela gôĝoèl*, ces choses. Avec un second complément pluriel **animé**, on ajoute *ig* ou *i* aux personnes qui ne l'ont pas déjà; par exemple: je lui fais un chapelet (plur. an.), *gisiṭaĝig sonming, gisiṭolanig, ṭasgig, ṭoatji;* avec ce dernier on mettrait *sonmin*, selon la règle de la VIIe leçon (p. 44); *eṭog mo gişi iĝnemoionig sonmintjitjg* (requête authentique) ? ne peux-tu pas me donner un petit chapelet ?

INDICATIF PASSÉ

Gişi ṭaĝap, ṗenig, je lui, leur faisais, ai fait.
ṭasep, ṭatep, ṭap, ṗenig, tu lui, leur as fait.
ṭoasenel, ṗenel,— seni, peni, il lui, leur a fait.
ṭaĝop, ĝos,— ṗenig, senig, nous lui, leur avons fait.
ṭaĝatsep ou *ges, gep,— senig, ṗenig*, nous lui, leur avons fait.
ṭoôĝsep ou *ĝôs, ĝôp,— senig, ṗenig*, vous lui, leur avez fait.
ṭoaṭisenel ou *ṗenel,— seni, ṗeni*, ils lui, leur ont fait.

Gişi ṭolep, ṭolôĝsep, je te, vous ai fait.
ṭasges ou *gep, ṭolôĝsep*, ou *lôĝôs, ĝôp*, il te, vous a fait.
ṭolegsep ou *leġes, ġep*, nous te, vous avons fait.
ṭasgesenig, tolôĝseṗenig, ils te, vous on fait.

Gişi ṭoişep ou *oiṭep, oīp,— ṭoiegsep*, tu me, nous as fait.
ṭois, ṭolgos, ṭoinametsep, il m'a, nous a fait.
ṭoiôĝsep, ṭoiegsep, ou *ĝôs, ĝôp, ġes, ġep*, vous me, nous avez fait.
ṭoisenig, ṭolgosenig, ṭoinametseṗenig, ils me, nous ont fait.

Remarque. Comme pour *nemig* (p. 151).

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. **Négatif:** *Mo gişiṭoaĝap, ṭoaogsep, ṭoaĝsepenel, ṭoaĝop, ṭoaĝatsep, ṭoaoôĝsep, ṭoaṭiögsepenel,* je ne lui, leur ai pas fait, etc.; pour "je ne leur", etc., mettre *penig* ou changer *penel* en *peni. Mo gisiṭoloep, loôĝsep, logsep, loègsep, logsepenig, loôĝsepenig. Mo gisiṭoiosep, ṭoioegsep, ṭoiögsep, ṭologsep, ṭoinameögsep, sepenig, toioôĝsep.*

2. Il y a à ce temps quelques **autres formes,** qu'il est utile de connaître pour comprendre ce qu'on entend ou ce qu'on lit plutôt que pour en faire usage soi-même, dans les commencements; forme abrégée pour "nous leur, vous leur" *gisiṭaĝaṭnig, ṭoôĝôṭnig;* "il, ils nous", *gisiṭolgop, gonig, gopenig; gisiṭoinamettep, tenig, tepenig;* "vous nous" *gisiṭoiegtep;* "tu ne lui, tu ne leur" *mo gisiṭoaogtep* ou *ṭoagosep.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, ajouter *enaĝ* à toutes les formes du singulier avec leurs variantes, et *a* ou *ga* au pluriel; à la 3e personne du singulier on change *enel* en *ena: Antleôĝ gişiṭasepenaĝ gelolgeg lesĝiĝeneg,* tu as fait au défunt André un beau cercueil.

4. Avec un sujet **inanimé:** *ét̨og soliéoei gişiṭoigsep, sepenel, tasges, gesenel, ṭolgos, gosenel (gopenel, gosepenel), ṭoinamegsep, sepenel olôṭi?* est-ce que l'argent a procuré le bonheur à moi, toi, lui, nous, etc? *mo pa gişiṭoinogsep, ṭologsep, ṭoloĝos, ṭoinamenogsep, sepenel,* non vraiment. Pour les choses passées ou disparues on met *sepenel, sepeniĝel.*

5. Verbe **complément** à la 3e personne, *gişiṭoalisenel,* etc.

6. Forme **passive:** *gişiṭasenel, seni, ṭaĝoiṭisenel, seni;* voir *nemig.*

7. Pour exprimer un second rapport au **pluriel inanimé,** on ajoute *el* ou *enel* aux personnes qui ne l'ont pas: *gişiṭaĝapenel, ṭolapenel, ṭoipenel negela gôĝoel,* je lui, je t'ai, tu m'as fait ces choses; pour des choses disparues on mettra *peneg* au singulier et *peniĝel* au pluriel; on ajoute de même *el* ou *enel,* pluriel *eni,* quand il y a un second rapport à un complément **animé** de la 3e personne, si le sujet est aussi de cette personne, *ig* ou *enig,* si le sujet est de la 1ère ou de la 2e; ex.: *iĝnemolôĝôpenel Oetjioli Nisgamel gtinineoaĝ* (I Thess. 4, 8), il vous a donné l'Esprit de Dieu en vous-mêmes; *géĝinoaṭaĝapenig ggoisonem,* je leur ai fait connaître ton nom; *iĝnemaĝapeniĝel oiĝaṭiĝengel,* je leur ai donné les papiers; *gôĝoei ogtjit mo emĝaṭoaogsepeneg nsolieoeimeg notji maĝaṭoiĝeṭiṭitj,* pourquoi n'as-tu pas prêté mon argent aux banquiers (S. Luc, 19, 23) ?

INDICATIF FUTUR

Gi ṣi toās, ṭoaṭès, je lui, leur ferai.
ṭoaṭesg, tu lui, leur feras.
ṭoaṭal, ṭoaṭa, il lui, leur fera.
ṭoaṭesno, ṭoaṭesnen, nous lui, leur ferons
ṭoaṭôĝsep, vous lui, leur ferez.
ṭoaṭiṭal, ṭoaṭiṭa, ils lui, leur feront.
Gi ṣi ṭoltès, ṭoltôĝsep, je te, vous ferai.
ṭolteö, ṭolôĝteö, il te, vous fera.
ṭoltesnen, nous te, vous ferons.
ṭoltaĝ, ṭolôĝtaĝ, ils te, vous feront.
Gi ṣi ṭoiṭesg, ṭoiṭesnen, tu me, nous feras.
ṭoiṭeö, ṭolgoṭeö, ṭoinameṭeö, il me, nous fera.
ṭoiṭôĝsep, ṭoiṭesnen, vous me, nous ferez.
ṭoiṭaĝ, ṭolgoṭaĝ, ṭoinameṭaĝ, ils me, nous feront.

Remarques : 1. Le négatif est semblable à celui du présent avec *ma* au lieu de *mo: ma gi ṣiṭoaĝ, ṭolo, ṭoion*, je ne le lui ferai pas, je ne te, tu ne me.

2. Il y a deux formes pour "je lui, je leur"; la seconde n'est pas en usage à Ristigouche; pour "tu lui, tu leur" la forme primitive était *gisiṭoaṭegs* (M. Maillard écrit *dex*); on la conserve encore au Cap-Breton et ailleurs; de même on disait et on écrivait: *gisiṭoiṭex, dexno, dexnen;* on trouve aussi *gisiṭoliṭeö, ṭoliṭaĝ*, comme pour *nemig*.

Formes supplémentaires : Elles sont plus rares au futur.

1. Si on a un sujet de genre **inanimé** à la 3e personne du pluriel, on change *ṭeö* et *ṭaĝ* en *ṭal;* prenons un exemple dans *asgaiaĝ*, déranger quelqu'un: *asgaioig, oiġel*, cela, ces choses me dérangent, me font du tort; on mettra au futur: *asgaioiṭal, iolgoṭal, ioinaméṭal, ioltal, iolôĝtal, ioaṭal, ioaṭiṭal*. Le même changement a lieu dans le cas d'un complément pluriel inanimé; ex.: *ligpeniġen gisiṭoiṭeö*, il me fera un panier; *ligpeniġenel* (*ġenn*) *gisiṭoiṭal*, il me fera des paniers; *gisiṭolgoṭal, ṭoinaméṭal*, il, ils nous en feront.

2. Formes **passives:** *gisiṭaġoṭal, ġoṭa, ġoiṭiṭal, ġoiṭiṭa*, il lui, leur en sera fait; *gôĝoei ṭa iġnemaġoiṭiṭal pātliāsel*? qu'est-ce qui leur sera donné par le prêtre? *alamès eṭa*, c'est (ce sera) la messe. Mais si le complément est de genre inanimé et au singulier, on laissera *ṭeö: gôĝoei ṭa pgoaṭaġoṭeö alasoṭmaĝan*? qu'est-ce qui lui sera procuré (à l'enfant au baptême) par la religion? *iaptji osgiṭjinōṭi eṭa*, ce sera la vie éternelle.

IMPÉRATIF

Gi ṣi ṭo, fais-lui, leur.
ṭoatj, qu'il lui, leur fasse.
ṭoanètj, faisons-lui, leur.
ṭog, faites-lui, leur.
ṭoaṭitj, qu'ils lui, leur fassent.
ṭolitj, ṭolôĝtj, qu'il, qu'ils te, vous fassent.
ṭoi, ṭoin, fais-moi, fais-nous.
toïgö, ṭoin, faites-moi, faites-nous.
ṭoitj, ṭoïṭitj, qu'il, qu'ils me fassent.
ṭolgotj, ṭoinamètj, ṭoinamétitj, qu'il, qu'ils nous fassent

Négatif

Mo ggisiṭoaö, ṭoap, ne lui, leur fais pas, faites pas.
gisiṭoaoitj, oititj, qu'il, qu'ils ne lui, leur fassent pas.
gisiṭoanètj, ne lui, leur faisons pas.
ggisiṭolioitj, ṭoloôĝtj, qu'il, qu'ils ne te, vous fassent pas.
ggisiṭoiö, ṭoip, ṭoin, ne me, nous fais pas, faites pas.
gisiṭoioitj, oiṭioitj, qu'il, qu'ils ne me fassent pas.
gisiṭoloĝotj, ṭoinaméoitj, oiṭitj, qu'il, qu'ils ne nous fassent pas.

Formes supplémentaires : 1. Verbe **complément:** en théorie on a *gisiṭoalitj, ṭoilitj;* mais en pratique il n'y a guère d'application.

2. Sujet **inanimé;** il ne produit pas de changement au positif; par exemple: *pgoaṭoatj, ṭolitj, ṭoitj*, que cela lui, te, me cause, procure, fasse faire quelque chose; mais au négatif on aura: *mo pgoaṭoanotj, ṭolinotj, ṭoinotj;* de même au pluriel: *mo pgoaṭolnoĝotj, ṭoinaménotj, tolnoôgtj*.

3. Forme **passive:** *gisiṭatj, ṭaĝoiṭitj*, comme *pgoaṭatj, ṭaĝoiṭitj*, qu'il lui soit fait, procuré par un autre.

Remarque : Les verbes en *aĝ* (*oaṭjel*) font l'impératif en *o og: gisiṭo, ṭog, oléio, iog, iĝnemo, mog; ogsoaṭog ola ngaṭiĝen aĝ ignemog tan gis neögtisgāĝal geögongel*, ôtez-lui sa mine et donnez-la à celui qui en a déjà dix (S. Luc, 19, 24).

Vingt-cinquième leçon

SEPTIÈME CONJUGAISON (mixte) : Gisitag (suite)

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF avec **Lorsque**

Giși ṭāĝèl, ṭāĝeg, moi lui, leur faisant, ayant fait, ou lorsque je lui, leur fais, faisais.
ṭaṭjel, ṭaṭeg, lorsque tu lui, leur fais, faisais.
ṭoaṭjel, ṭoaṭeg, lorsqu'il lui, leur fait, faisait.
ṭaĝoel, ṭaĝoeg, lorsque nous lui, leur faisons, faisions.
ṭaĝaṭjel, ṭaĝaṭeg, lorsque nous lui, leur faisons, faisions.
ṭoôĝoel, ṭoôĝoeg, lorsque vous lui, leur faites, faisiez.
ṭoaṭiṭjel, ṭoaṭiṭeg, lorsqu'ils lui, leur font, faisaient.
Giși ṭolanel, ṭolaneg, moi te faisant, t'ayant fait, ou lorsque je te fais, faisais.
ṭasgel, ṭasgeg, lorsqu'il, ils te font, faisaient.
ṭoleġel, ṭoleġeg, lorsque nous te, vous faisons, faisions.
ṭolôĝoel, ṭolôĝoeg, lorsque je vous, il, ils vous font, faisaient.
Giși ṭoinel, ṭoineg, toi me faisant, m'ayant fait, ou lorsque tu me fais, me faisais.
ṭoiṭjel, ṭoiṭeg, lorsqu'il me fait, faisait
ṭoiôĝoel, ṭoiôĝoeg, lorsque vous me faites, faisiez.
ṭoieġel, ṭoieġeg, lorsque tu nous, vous nous faites, faisiez.
ṭolgoel, goeg, lorsqu'il, ils nous font, faisaient.
ṭoinamétjel, méṭeg, lorsqu'il, ils nous font, faisaient.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Négatif:** *mo gisitoaĝal, ĝeg, ṭoaoṭjel, ṭeg, ṭoaĝoel, ĝoeg, toaöĝoel, ġoeg, ṭoaĝaṭjel, ṭeg, ṭoaoôĝoel, ĝoeg, ṭoaṭiġoel, ġoeg; — mo gisiṭoloanel, neg, ṭoloġoel, ġoeg, ṭoloégel, geg, ṭoloôĝoel, ĝoeg; — mo gisiṭoionel, neg, ṭoiġoel, ġoeg, ṭoiṭiġoel, ĝoeg, ṭoioôĝoel, ĝoeg, ṭoioéġel, ġeg, ṭoloġoel, ġoeg, ṭoinaméġoel, ġoeg.*

2. Ce mode au présent ressemble beaucoup au présent de l'indicatif avec un complément pluriel de genre inanimé. Avec un **complément** de ce genre au **passé,** on ajoute un autre *el* à *eg: poġoelgel gôĝoel iġnemaĝeġel*, moi lui, leur ayant donné plusieurs choses.

3. Avec un **sujet** de genre **inanimé,** on ajoute à la forme correspondante de l'indicatif les terminaisons *al el ol oèl* et *èg oèg*.

4. **Passif:** *gisiṭatjel, ṭaṭeg, ṭaĝoiṭitjel, ṭaĝoiṭiṭeg.*

5. Verbe **complément:** *gisiṭoaliṭjel, liṭeg, ṭoaṭiliṭjel, liṭeg.*

6. Pour les **disparus:** *gisiṭatga, ṭatgiĝa; Sesos ṭelimaseniga neĝela naṭji angistatga,* Jésus dit à ceux qui venaient l'écouter (litt. pour être écouté par eux — Ms. 4, 236).

SUBORDONNÉ ou INDICATIF
avec **Si**

Giṣi ṭaĝ (taĝig), ṭaĝas, sen, si je lui, leur fais, faisais, avais fait.
ṭatj, ṭasep, ṗen, si tu lui, leur fais, faisais, avais fait.
ṭoatj, ṭoas, sen, s'il lui, leur fait, faisait, avait fait.
ṭaĝö, ṭaĝos, sen, si nous lui, leur faisons, etc.
ṭaĝatj, ṭaĝatsep, ṗen, si nous lui, leur faisons.
ṭoôĝ, ṭoôĝsep ou *toôĝôs, ṗen* ou *sen,* si vous lui, leur faites.
ṭoaṭitj, ṭoaṭis, sen, s'ils lui, leur font.

Giṣi ṭolan, ṭolas, ṭolasen, si je te fais, faisais, avais fait.
ṭasg, ṭasges, ṭasgesen, s'il te fait, s'ils te font.
ṭolôĝ, ṭolôĝs, ṭolôĝseṗen, si je vous, s'il, s'ils vous font.
ṭoleg, ṭolegsep, ṭolegseṗen, si nous te, vous faisons.

Giṣi ṭoin, ṭoisep, ṭoiseṗen, si tu me fais, faisais, avais fait.
ṭoiôĝ, toiôĝsep, toiôĝseṗen, si vous me faites, faisiez, aviez fait.
ṭoitj, ṭois, ṭoisen, s'il me fait, faisait, avait fait.
ṭoiṭitj, ṭoiṭis, ṭoiṭisen, s'ils me font, me faisaient, etc.
ṭoieg, ṭoiegsep, ṭoiegseṗen, si tu, vous nous faites.
ṭolg, ṭolgos, ṭolgosen, s'il nous, s'ils nous font.
ṭoinamètj, mètsep, mètseṗen, s'il nous fait, faisait, avait fait.
ṭoinamétitj, métis, métisen, s'ils nous font, etc.

REMARQUE. Voir *nemig* (p. 156). Voici quelques variantes: *Gisitagsep,* si je lui faisais; *gisitagatges, gesen,* si nous lui; *gisitoinametges, gesen,* s'il nous. *Aoanitetemagsepen Genisgamino ogoisonem ag alsipisgitaigosen piloei nisgameoigtogoel, mo ta Nisgam gtjitjitoisôg* (Ps. 43 20), si nous avions oublié le nom de notre Dieu et étendu nos mains vers un dieu étranger, est-ce que Dieu ne l'aurait pas su?

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Négative** (passé) : *mo giṣiṭoaĝas, ṭoāosep, ṭoaĝsep, ṭoaĝos, ṭoaĝatsep, ṭoaoôĝsep, ṭoaṭiögsep; mo giṣiṭoloas, ṭologsep, ṭoloôĝs, ṭoloegsep; mo giṣiṭoiosep, ṭoiögsep, ṭoioegsep, ṭoioôĝsep, ṭologos, ṭoinametiögsep.*

2. Avec sujet **inanimé** au négatif, comme *nemig* (p. 157).

3. **Passif:** *gisiṭatj, ṭas, ṭasen; gisiṭaĝoiṭitj, ṭis, ṭisen: oèn ogoisel goiloṭematj piṗnaĝan, eṭog iĝnemoas gonṭeŏ?* quelqu'un à qui son fils demande du pain lui donnerait-il une pierre (S. Luc, 11, 11) ?

4. Verbe **complément:** *gisiṭoalitj, lis, lisen;* d'un usage rare ici.

CONDITIONNEL

Giși ṭoieg (ap), ṭoiéĝapen, je lui, leur ferais, aurais fait.
toaĝ (p), ṭoaĝpen, tu lui, leur ferais, aurais fait.
ṭoas, ṭoasôĝ, il lui, leur ferait, aurait fait.
ṭoaĝop, ṭoaĝoṗen, nous lui, leur ferions, aurions fait.
ṭoaĝeg, toaĝegpen, nous lui, leur ferions, aurions fait.
ṭoaĝôĝ, ṭoaĝôĝpen, vous lui, leur feriez, auriez fait.
ṭoaṭis, ṭoaṭisôĝ, ils lui, leur feraient, auraient fait.
Giși ṭolig, ṭoliĝapen, je te ferais, aurais fait.
ṭolis, ṭolisôĝ, il, ils te feraient, t'auraient fait.
ṭoligôĝ, ṭoliĝôĝpen, je vous ferais, aurais fait.
ṭoliĝeg, ṭoliĝegpen, nous te, vous ferions, aurions fait.
ṭolôĝs, ṭolôĝsôĝ, il, ils vous feraient, auraient fait.
Giși ṭoig, ṭoigpen, tu me ferais, m'aurais fait.
ṭois, ṭoisôĝ, il me ferait, m'aurait fait.
ṭoiĝôĝ, ṭoiĝôĝpen, vous me feriez, m'auriez fait.
ṭoiṭis, ṭoiṭisôĝ, ils me feraient, m'auraient fait.
ṭoiĝeg, ṭoiĝegpen, tu nous, vous nous feriez, auriez fait.
ṭolgos, ṭolgosôĝ, il, ils nous feraient, auraient fait.
ṭoinamets, ṭoinametsôĝ, il, nous ferait, aurait fait.
toinametis, metisôĝ, ils nous feraient, auraient fait.

Formes supplémentaires. 1. Verbe **complément:** *gisiṭoalis, lisôĝ.*

2. Pour la **négation** on dit: *mo gisiṭoaois, oisôĝ, ṭoaoītis, oītisôĝ,* il, ils ne lui, leur feraient pas, n'auraient pas fait. Ailleurs il n'y a pas de différence avec le positif, lequel a lui-même une tournure négative. C'est peut-être cela qui les fait si souvent confondre l'un avec l'autre.

REMARQUE. M. MAILLARD, dans la conjugaison de *eoigemag*, met ici *oigemagap, magapen* (Gram. p. 76), je lui écrirais, je lui aurais écrit; *oigemagpen*, tu lui aurais écrit. Mais la forme donnée ici est certaine. RAND met le Ps. 80 15: *oisoigenétemoiégapen* pour humillassem, je les aurais confondus, et *goilotemoagpen*, tu lui aurais demandé (S. Jea. 4 10); M. MAILLARD met également *ossétaoiégapen*, je les aurais sauvés (Rem. gr. 106); mais à la 2e personne on a *ogsétaoigpen*, qui signifie: tu m'aurais sauvé, tandis qu'ailleurs il a mis, par exemple, *nemiégapen* et *nemiagpen* (p. 67), je l'aurais, tu l'aurais vu; puis *emtôgoaliégapen, lagpen*, je l'aurais, tu l'aurais loué (p. 102); *alasotmelséoiégapen, séogpen*, j'aurais, tu aurais prié pour lui (p. 156); *gogoniégapen, gogonagpen*, je l'aurais, tu l'aurais tenu (p. 154), etc. Enfin je me rappelle avoir reçu d'un chef une lettre où il disait: Si je connaissais l'auteur de ces rapports, je ne sais pas ce que "je lui ferais", *tan gisalieg;* et, dans une conversation récente, au sujet de la veillée d'un mort, quelqu'un dit: *Tjipalieg nin*, moi j'en aurais peur; *tjipalg*, je crains quelqu'un, et précisément *tjipalieg* veut dire aussi: tu nous crains, vous nous craignez (voir Rem. p. 38). Cette forme du conditionnel est donc certaine. Voir encore *ogtji oetjiagop* (Amer. I, 110), nous trouverions à cause de cela.

SUBJONCTIF

Ngiṣiṭoan, que je lui, leur fasse.
Ggiṣiṭoan, que tu lui, leur fasses.
Ogiṣiṭoan, ogiṣiṭaġon, qu'il lui, leur fasse.
Ggiṣiṭoaneno, que nous lui, leur fassions.
Ngiṣiṭoanen, que nous lui, leur fassions.
Ggiṣiṭoaneö, que vous lui, leur fassiez.
Ogiṣiṭoaneö, ogiṣiṭaġoneö, qu'ils lui, leur fassent.

Ggiṣiṭolin, ṭolineö, que je te, vous..., qu'il te, vous fasse.
Ggiṣiṭaġon, ṭaġoneö, qu'il te, vous fasse (forme passive).
Ggiṣiṭolinen, que nous te, vous fassions.
Ggiṣiṭolineö, ṭaġoneö, qu'ils te, vous fassent.

Ggiṣiṭoin, ṭoinen, que tu me, nous fasses.
Ngiṣiṭoin, ṭoinen, ggiṣiṭolgoneno, qu'il me, nous fasse.
Ngiṣiṭaġon, ṭaġonen, ggiṣiṭaġoneno, qu'il me, nous fasse.
Ggiṣiṭoineö, ggiṣiṭoinen, que vous me, nous fassiez.
Ngiṣiṭoineö, ṭoinen, ggiṣiṭolgoneno, qu'ils me, nous fassent.
Ngisiṭaġoneö, ṭaġonen, ggiṣiṭaġoneno, qu'ils me, nous fassent.

REMARQUE. Voir *nemig* (p. 158).

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. La **négation** ne change rien au subjonctif, excepté à la forme inanimée: *nesoṭem mo nolaṭoinon, toigtenon*, je crains que cela ne me fasse pas de bien; de même *golaṭolinon, olaṭoanon, tologon, toinamenon*, te, lui, nous, vous.

2. Verbe **complément:** *ogiṣaṭoalin*, pour tous les nombres.

INFINITIF

Gişi ţot, ţotjiġ, lui, leur faire, on lui, leur fait.
ţos, ţosenig, lui, leur avoir fait, on lui, leur faisait.
ţoaţen, ţoaţiţen, devoir lui, leur faire, on lui, leur fera.
ţotj, ţotitj, qu'on lui, leur fasse.
ţotjel, ţotitjel, lui, leur faisant, lorsqu'on lui, leur fait.
ţoteg, ţotiteg, lui, leur ayant fait, lorsqu'on lui, leur faisait.
ţotj, ţos, ţosen, si on lui, leur fait, faisait, avait fait.
ţoanes, toanesôĝ, on lui, leur ferait, aurait fait.
ţoan, ţoaţin, ogişiţaġen, ţaġeneo, qu'on lui, leur fasse.

Gişi ţolg, te, vous faire, on te, vous fait.
ţolges, ţolgep, te, vous avoir fait, on te, vous a fait.
ţolten, ţolôĝten, devoir te, vous faire, on te, vous fera.
ţolgetj, qu'on te, vous fasse.
ţolgel, ţolgeg, te, vous faisant, ayant fait, lorsqu'on te, vous.
ţolg, ţolges, ţolgesen, si on te, vous fait, faisait, avait fait.
ţolines, ţolinesôĝ, on te, vous ferait, aurait fait.
ţolgen, geneö, ggişiţaġen, ġeneö, qu'on te, vous fasse.

Gişi ţoimg, ţoiţimg, ţolg, ţoinamet, me, nous faire, on me, nous fait.
ţoimges, ţoiţimges, ţolges, ţoinametsep, on me, nous faisait.
ţoiţen, ţoiţiţen, ţolgoţen, ţoinameţen, on me, nous fera.
ţoimgetj, toiţimgeti, tolgetj, toinameţetj, qu'on me, nous fasse.
ţoimgel, ţolgel, ţoinametjel, en me, nous faisant, lorsqu'on me, nous.
ţoimgeg, ţolgeg, ţoinameţeg, en me, nous ayant fait, lorsqu'on.
ţoimg, ţolg, ţoinametj, si on me, nous fait.
ţoimges, ţolges, ţoinametsep, si on me, nous faisait.
ţoimgesen, ţolgesen, ţoinametsepen, si on me, nous avait fait.
ţoines, ţolgones, ţoinametnes, on me, nous ferait.
ţoinesôĝ, ţolgonesôĝ, ţoinametnesôĝ, on me, nous aurait fait.
ţoin, tolgen, ţoinametnen, qu'on me, nous fasse.
ngişiţagen, ţaġenen, ggişiţaġeneno, qu'on nous fasse.

REMARQUE : Comme pour *nemig* (p. 160).

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Négation:** *Mo gişiţoat, ţoaţjig, ţoameg, ţoamegig; ţoas, senig, ţoamegsep, ṗenig; ma gişiţoat*, etc.; *mo gişiţoatj, aţitj; ţoaĝoel, ĝoeg; ţoatj, ţoas, ţoasen; ţoanes, nesôĝ; ţoan, ţoaţin, ţaġen, ţaġebneo;* — *mo, ma gişiţolemeg, megsep;*

ţolemgetj, ţolemgel, ţolemgeg; ţolemeg, ţolemges, ţolemgesen; ţolines, nesôĝ; ţolemgen, geneo, ţaġen, ġeneo; — mo, ma giṣiţoimeg, megsep; ţoimgetj, ţoimeġel, meġeg; ţoimeg, ţoimges, ţoimgesen; ţoines, ţoinesôĝ; ţoin, oiţin, ţaġen; ţolog, ţoinameg, ţologsep, ţoinamegsep; ţologoel, ţoinamegoel, goeg; le reste comme au positif.

2. M. Maillard (Rem. gr. p. 65) donne en détail les formes suivantes pour: qu'on me, te, lui, nous, vous, leur donne: *ntignemagen, gtignemagen, ogtignemagen, gtignemageneno, ntignemagenen, gtignemageneo, optignemageneo* les Sauvages le confondent avec le subjonctif personnel: *ntignemagon,* etc.

3. On trouve encore: *ignemotnig, eoigemotnig,* on leur a donné, écrit, *apattelotnig,* ils ont été rachetés (Apoc. 14, 4).

4. Pour les **disparus,** morts ou absents, on se sert de *ignemoţaĝ, mosenaĝ, motga, motgig, motgiga; gisiţoţaĝ, ţosenaĝ,* etc.

TABLEAU des TERMINAISON des VERBES ANIMÉS

INDICATIF PRÉSENT

Je	le les — lui leur	*g*	*gig*
tu	" "	*t*	*tjig*
il	" "	*tjel*	*tji*
nous (inc.)	" "	*go*	*goig*
nous (exc.)	" "	*get (gt)*	*getjig (gtjig)*
vous	" "	*ôg*	*ôg(ig)*
ils	" "	*tji*	*titji*
Je	te	*ol (ln)*	
je	vous — il ils vous	*lôg (lnôg)*	
il	te — ils te	*sg*	*sgig*
nous	te — nous vous	*leg (lneg)*	

Tu	me — vous me	*in*	*iôg*
il	me — ils me	*it*	*itjig*
tu	nous — vous nous	*ieg*	
il ils	nous (inc.)	*olg*	*olgoig*
il ils	nous (exc.)	*inamet*	*inametjig*

Pour le PASSÉ, ajouter au présent *p penig penel peni* ou *senel seni.*

Pour le FUTUR changer *g* etc. en *as* ou *ates tesg teo tesno tesnen tôgsep tag oltes itesg,* etc

IMPÉRATIF

(Toi)	le les — lui leur	(*i o*)	
qu'il qu'ils	" "	*tj*	*titj*
(nous)	" "	*netj*	
(vous)	" "	*go* (*ogo*)	
Qu'il qu'ils	te	*litj* (*lnitj*)	
qu'il qu'ils	vous	*lôgtj* (*lnôgtj*)	
(Toi vous)	moi	*i*	*igo*
(toi vous)	nous	*in*	*in*
qu'il qu'ils	me	*itj*	*ititj*
"	nous (inc.)	*olgotj*	
"	nous (exc.)	*inametj*	*inametitj*

INFINITIF

On le les, lui leur: *ot os aten, otj otjel oteg, osen anes an.*

On te vous: *olg olges olten, olgetj olgel olgeg, olgesen olines olgen.*

On me: *img imges iten, imgetj imgel imgeg, imgesen ines in.*

On nous: *olg olges olgoten, olgetj olgel olgeg, olgesen olgones olgen.*

On nous (exc.): *inamet inametsep inameten, inametj inametjel inameteg, inametsepen inametnes inametnen.*

Vingt-sixième leçon

EXEMPLES DE LA SIXIÈME ET SEPTIÈME CONJUGAISONS

Sur *nemig* et *gisitaĝ* se conjuguent tous les verbes avec complément **animé** et les **mixtes**. Ils sont tous terminés, comme nous l'avons déjà dit (p. 166), à leur première forme par un **g**, précédé d'une des voyelles ou d'une autre consonne: **ag eg ig og** ou bien **lg mg ng pg sg tg**; mais ceux-ci se rapportent tous aux verbes en **eg** dont l'**e** est supprimé par l'agencement des lettres précédentes; ainsi le verbe *gelneg*, je le tiens, fait en composition *melgeng*, je le tiens fortement. Il en est de même des autres en *leg meg neg peg seg teg*, tous à part *geg*.

1. Nous commencerons par les verbes en **ig**, les plus réguliers, qui se conjuguent exactement sur *nemig*. Ils ont presque tous leurs correspondants inanimé et mixte en *iṭo*, *iṭaĝ*, comme *nemiṭo*, je vois une chose; *nemiṭaĝ*, je vois une chose qui appartient à quelqu'un ou le concerne: *nemiṭaĝatnel ogelôĝôoétjoémel ogtjïpenog*, nous avons vu son étoile en orient (S. Matt. 2, 2).

Aptjig, ol, in, iṭo, iṭaĝ, faire du bien, avec l'idée de mériter la reconnaissance: *gesi aptjolgos Genisgamino*, Deo gratias! *aptjolgoig, aptjinametjig*, ils nous font du bien; *aptjin*, tu me fais du bien, tu me rends service, tu me fais plaisir en cela (Rem. gr. 143). M. Maillard ajoute que les sauvages disent: *aptjin*, comme nous disons: merci, je te remercie; aujourd'hui, dans le langage courant, ils disent: *oelālin* ou *gèn oelālin;* M. J. Hamel écrit: *kaine. Aptjïṭimg*, on se fait du bien les uns aux autres; *petjili aptjïṭimgeoei*, le bienfait suprême, l'Eucharistie.

Emĝaṭoig, ṭol, ṭoin, ṭoito, ṭoiṭaĝ, prêter à quelqu'un: *maĝaṭoias* (*ṭooas*), *ṭoaṭes*, je lui prêterai (remarquez cette sorte de contraction); *maĝaṭoī* (*ī* long), prête-moi; *maĝaṭoi* (*i* bref), prête-lui; *mo gmaĝaṭoio*, ne me prête pas; *mo gmaĝaṭoiao* (presque *ṭoao*), ne lui prête pas; *geṭoi maĝaṭoig*, je veux lui prêter; *emĝatoigeṭo*, emprunter; *gôĝoei ogtjit mo emĝatoaogsepeneg nsolieoeimeg tanig notji maĝaṭoiġeṭoṭitj* ? pourquoi n'as-tu pas prêté mon argent aux banquiers (S. Luc, 19, 23) ? neutre *emĝaṭoigei*.

Oestaoig, ol, oin, oiṭo, oiṭaĝ, sauver; *ogseṭaoiṭeo,* il me sauvera; *ogseṭaoiaṭal,* il le sauvera; *Oestaolg,* le Sauveur (il nous sauve); *Goestaolgomino,* notre Sauveur; *oestaoīoet,* il sauve (en général); *notji ogseṭaoīoet,* il est celui qui sauve, le Sauveur; *oestai, tan, tat,* être sauvé.

Getjig, tjol, tjin, tjito, tjiṭaĝ, savoir, connaître; redouble *tji* avec la contraction: *gtjitjias,* je le connaîtrai; *mo gtjitjiaoitj,* qu'il ne le connaisse pas; *tlia gis ogtininigtog getjiġeṭep Sesogoli, mo noġo na ṭeli gtjitjiaĝat,* si nous avons connu le Christ selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus de cette manière (2 Cor. 5, 17); *gtjitjisepen goiloṭemoaĝpen samoĝoan mimatjig,* si tu l'avais connu tu lui aurais demandé de l'eau vive, *aĝ ignemolisôĝ,* et il t'en aurait donné (S. J. 4, 10).

Giṣig, sol, sin, siṭo, siṭaĝ, faire, créer, fabriquer (aisément); *Gisolg,* Dieu, le Créateur; *gisiṭeġet,* il crée; *Mesta Gisiṭeget,* l'Auteur de toutes choses; *gisiṭoaṭiṭa,* ils leur feront, confectionneront.

Péoig, péool, péoin, rêver à quelqu'un, *péoiṭo,* à quelque chose, *péoitaĝ,* qui le concerne; *ma poinameög,* il ne rêvera pas à nous.

Tépig, ṗol, ṗin, ṗiṭo, ṗiṭaĝ, faire le partage, la distribution; neutre *tépiġei, ġen, ġet,* distribuer; *notji tpīġet,* l'agent, le distributeur; *tépig tan tèpeg, tépiatjel tan tepmelitjel,* je, il lui donne ce qu'il mérite.

2. Les verbes en **og** sont aussi réguliers; mais la présence de cet *o* les fait ressembler, à plusieurs personnes, aux verbes en *aĝ* (*oatjel*).

Aṗog, aṗot, aṗoatjel, aṗol, aṗoin, envoyer, faire un envoi à quelqu'un; *aṗoās, aṗo, petji aṗoiṗenigel solnaltjitjel,* tu m'as envoyé les Messagers. Pour dire: envoyer quelqu'un, lui donner une mission, on se sert de *elgimg* ou *elolg; aṗoġoeṭo, ṭaĝ,* envoyer des choses.

Aṭalog, lot, loatjel, faire manger; *gisaṭalog,* rassasier; *oetji gisataloatjel mtjitjaĝamitjel geoisilnitjel gelōsoṭigtog,* il a rassasié de biens l'âme affamée (Ps. 106, 9); *oélaṭalogsisenig,* bien nourris (Ms. 2, 115).

Eoiġiġéog, ot, oatjel, écrire pour quelqu'un; *ġéol, ġéoin.*

Oisongéog, géoaṭem, ṭemaĝ, donner un nom: *oisongéoaṭèn, tloiṭaṭèn Sesos,* on le nommera, on l'appellera Jésus.

Alasoṭméog, ol, oin, faire prier, guider dans la prière (Rem. 156).

Alasotmelseog, ol, oin, prier pour quelqu'un; *seoaṭem*, pour avoir quelque chose.

Apangiṭaoalseog, ol, oin, payer pour, être répondant, caution.

Gaĝamaṭaoalseog, seol, seoin, s'interposer, être médiateur; c'est le mot caractéristique, qui ne s'emploie que pour Notre-Seigneur; *neĝela gaĝamaṭaoalseolgoeg aĝ apangiṭaoalseolgoeg*, alors qu'il s'est fait notre médiateur et notre caution en payant pour nous.

Nestemalseog, seoaṭem, ṭemaĝ, interpréter.

3. Les verbes en **ag** sont de deux sortes: la première fait à la 3e personne *oaṭjel, oaṭji*, et prend cet *o* à tout le futur, au subjonctif et ailleurs. Ces verbes sont réguliers et se conjuguent exactement sur *gisiṭaĝ;* ils sont en micmac de simples verbes actifs, même ceux qui ont en français un second complément, comme *ignemaĝ*, je lui donne; c'est celui-ci que j'avais d'abord choisi pour modèle de la conjugaison mixte; mais précisément il n'a pas, comme les autres de cette classe, son correspondant actif inanimé en *em*, d'où est formé le vrai mixte en *emaĝ; ignemoeṭo, ṭaĝ*, signifie abandonner. Ainsi la différence entre ces verbes actifs animés et les mixtes n'est pas dans la conjugaison, qui est la même, mais dans la signification: dans les actifs le complément direct est la personne, dans les mixtes c'est la chose ou une autre personne se rapportant à la première, laquelle alors devient complément indirect.

Commençons par les verbes en **aiag** et **eiag;** ceux-ci sont très nombreux; l'inanimé est en *ôtem*, le mixte en *ôtemaĝ*.

Asgaiaĝ ou *asgeiaĝ, asgaioaṭjel, iol, ioin*, déranger, faire tort; *asgôṭem*, déranger une chose; *ṭemaĝ*, appartenant ou se rapportant à quelqu'un.

Oéĝaiaĝ, iol, ioin, déplaire, offenser, provoquer, attirer la colère, faire fâcher contre soi (Re. gr. 76); *nteloeoṭil oéĝaiasgel*, mes péchés vous déplaisent (acte de contrition); *apigsigtaĝaṭjig oéĝaioinameṭepenig*, ou *metnig*, nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; *oggoaioas, mo goggoaioao.*

Monsaiaĝ ou *monseiaĝ, sôṭem, ṭemaĝ*, presser, flatter, cajoler, coax, tâcher, persister.

Néṭaiaĝ, effrayer; *goéṭaiaĝ*, faire peur (enfants, animaux).

Oéléiaĝ, lôṭem, ṭemaĝ, bien traiter, bénir; *oeleiat, oeleioatjel, eiaĝig, eiatjig, eioatji, eiago, eiaĝat, eioôĝ, eioatitjel, eiagoig, eiaĝatjig, eioôĝ*(ig), *eioatitji; — oeleiol, iolôĝ, iasg, iasgig; — oeleioin,*

oit, oieg, olg, oinamet, oiôĝ, oitjig, olgoig, oinametjig; — oeleiaĝap, oleioas, oates, oleio, iog; noleioan; oleiaĝasen; oleioiegapen; — oeleiot, iolg, ioimg; — au subjonctif *goleioineo, nen,* que vous me, nous (sic *g*); *noleiagonen, goleiagoneo,* qu'il nous, qu'il vous; *noleiagoneo,* qu'ils me.

Goésẹiaĝ, iol, ioin, goesôtem, temaĝ, garder, veiller sur, prendre garde; *oli ogsôtemog Gisolg otpelotaĝanemel,* observez fidèlement les commandements de Dieu; abs. *goésôtem,* être à jeun pour communier.

Angoeiag ou *aĝneiaĝ, iol, ioin,* avoir soin de quelqu'un; *angôtem,* de quelque chose; *angôtemaĝ,* de quelque chose appartenant à quelqu'un ou pour lui.

Téĝoéiaĝ, iol, ioin, tegôtem, temaĝ, être avec, assister; *tgoeioas, tgôttes, tgôtemoas; Gsaĝmamino tegoeiasg,* Notre-Seigneur est avec toi; *Gtjisaĝmao tgoeiolôĝtj,* Dominus vobiscum; *aĝ gtalitasoaĝan elp tegôtj,* et aussi avec ton esprit (ta pensée); *mo gtegoeioao tanig mo oelôltiog,* ne te trouve pas avec ceux qui ne sont pas sages (Re. gr. 97).

Donnons maintenant quelques exemples des mêmes verbes réguliers en *aĝ* précédé d'une autre consonne. L'inanimé est ordinairement en *em* et le mixte en *emaĝ.*

Menisgaĝ (goatjel), gol, goin; menisgem, gemaĝ, aller chercher.

Napgaĝ, gol, goin, remplacer, tenir la place, être vicaire; *napgoatjel Sesosel,* il (le Pape) est Vicaire de Jésus-Christ; *napgem,* représenter, copier.

Goilaĝ, goilem, lemaĝ, chercher, rechercher; *elgoilaĝ,* aller faire des recherches; *algoilaĝ,* chercher par-ci par là; *goiloas, goiltes, goilemoas,* je chercherai; *goilog Gtjisaĝmao aĝ omelgigenôtim, mo gponi goilotemoap ogsisgo,* cherchez le Seigneur et sa force, ne cessez pas de rechercher sa face (Ps. 104, 4).

Pégoatẹlaĝ, lem, lemaĝ, acheter; *apattelaĝ,* racheter.

Apôĝônemaĝ, matem, matemaĝ, aider; *notji apôĝônemoieg,* tu es notre secours; *sesgotipenig, sgato maoenel apôĝônemagoitiogsepenel, tjel ôĝotj Gtjisaĝmaoigtog, sgato mo asitemagoitiogsepenel* (Ps. 17, 41), ils ont crié mais n'ont été secourus de personne, même vers le Seigneur, mais il ne leur a pas répondu; *apôĝônemagotal Mesta Gisitegelitjel,* il sera aidé du Créateur.

Ignemaĝ, mol, moin, donner; *ignemolanel, lanig, legel, legig,* je te donne ces choses, ces personnes, nous te les donnons; *mestanemaĝ,* donner tout, *maonemaĝ,* tout ensemble; *gesmenemaĝ,*

offrir; *gesmenemolegig sonming*, nous vous offrons ce chapelet; *gesmenematimgeoei*, sacrifice; *penegonemaĝ*, donner d'en haut: *penegonemoin nilonen*, donnez-nous (du ciel) notre nourriture; *ignemoinametep*, il nous l'a donné (le puits de Jacob). *Na negem patlias ignemasep (masenel) Gisolgol ontaoi gasatoan ogteloeotioal tani oeli paĝapogoatilitji*, c'est le prêtre à qui il a été donné par Dieu de pardonner leurs péchés à ceux qui se confessent bien (Ms. 3, 110).

Nénaĝ, nénat, nénoatjel, nénol, nénoin, nènem, nènemaĝ, connaître (de vue); *gétjig*, savoir qui il est; *netna iaptji osgitjinoti gnenagen*, c'est la vie éternelle qu'on te connaisse (S. Jea. 17, 3); *nénostaĝ*, connaître par la voix; *môĝoé nenoloĝop osgitĝamo*, le monde ne t'a pas connu.

Nestaĝ, nestem, temaĝ, comprendre. *Noṭaĝ, tem, ṭemaĝ*, entendre.

4. La seconde classe des verbes en **ag** comprend ceux qui ne prennent pas *o* à la 3e personne, et font *ôl* et *ain* là où les autres font *ol, oin;* ils suivent, à cause de cela, un modèle secondaire de conjugaison, comme ceux en *ēg* long, qui ont les mêmes irrégularités.

Voici d'abord la conjugaison sommaire de *ésaĝ*, chasser quelqu'un, in. *esam*, chasser quelque chose:

Esaĝ, ésat, ésatjel, ésagö, ésaĝat, ésôĝ, ésatji, ésaĝig, etc.; *ésôl, ésôleg, ésôlôĝ, ésasg, ésasgig; ésain, ésaieg, ésaiôĝ, ésait, ésôlg, ésainamet, ésaitjig*, etc. Les formes négatives sont rares: *mo ésaogt, ésagol, ésaoôĝ; ésôlo, log, loôĝ, loeg; ésaion, ioôĝ, ioeg, ôlog, inameög.*

Au passé ajouter les terminaisons de *gisitaĝap*, etc.

Futur: *sās, sātesg, sāṭal, sôltes, saitesg*, etc.

Impér. *sa, satj, sanetj, sôg; sôlitj, sôlôĝtj; sai, sain, saitj, saig, sôlgotj, sainametj.*

Autres: *saĝ, sas, sasen; satj, sasep, sasepen; satj, sas, sasen; sôlan, sôlas, sôlasen; sain, saisep, saisepen; saieg, saiegapen, saĝ, saĝpen, sas, sasôĝ; sôligapen, sôligôĝpen; saig, saigpen, sais, saisôĝ; sôlgos, sôlgosôĝ, sainamets, sainametsôĝ; ntesan, gtesôlin, gtesain; esôt, esôs, saten, sôtj; esôlg, esôlges, sôlten, sôlgetj; esaimg, esaimges, saiten, saimgetj. Oetsaĝ* ou *oetji saĝ*, chasser à cause de cela: *mo gotji saio neogt gisna tapo aĝeti gsepogoalegig solnaltjitjel notji gitemititjel, teli gipôĝoasi na*, ne me rejette pas, quand même une fois ou deux je tromperais un peu les lecteurs du *Messager Micmac*,

c'est là mon tempérament (lettre d'un correspondant, dont le nom de plume était *Glosgap; glosgapeoit*, il est trompeur, menteur); *nanṭemi ogtesôlep ngamlamonigtog*, je t'ai constamment chassé de mon cœur (Par. 1. 86)

Aptesĝaĝ, ĝôl, ĝain, ĝam, ĝamaĝ, enfermer sous clef; *aptesĝôĝ, ĝôĝoig* (sic), vous le, les enfermez; *aptesĝa, ĝaen*, enferme-le, la (une chose).

Nēpaĝ, ṗôl, ṗain, tuer; *nēṗôt, ṗôs, ṗaṭen*, on le tue, ou bien il est tué, l'a été, le sera; *gisi pgoatoan nepaieg tan tesi otj aĝ oôgetjit*, si je le pouvais je tuerais toutes les mouches et les araignées (2d Rea. 11); *mset maĝamigeoeg getapaĝsepeneg lnog nepagoitis*, tous les hommes ont été tués par le déluge universel; *seg oetji molĝatemitis maĝamigeo nnepagona* (Ps. 35, 7), c'est en vain qu'ils ont creusé la fosse pour me faire périr; *tjoġoalog niġamoṭasit oentjotiamotj aĝ nepôg*, amenez le veau gras et tuez-le; *ola nepaig eloeoti*, ce péché, ce vice me fait mourir, *npison, pogteoitjg*, ce remède, l'eau-de-feu. L'in. *nēṗaṭo* signifie aussi, et combien justement, se procurer, gagner sa vie; le mixte *nēṗataĝ*, tuer, détruire chose ou même animal d'un autre: *nēṗaṭatjel niġamoṭasilitjel oentjotiamotjel*, tu lui as tué le veau gras (S. Luc 15, 23)

Népaĝ (*é* bref) veut dire endormir, et suit la même conjugaison; ainsi *ola npison nepaig* peut signifier, selon la prononciation, ce remède me fait dormir ou mourir.

Néṭoisgaĝ, gôl, gain, vendre pour quelqu'un; *ntoisgôltes*, je vendrai pour toi; impératif *ntoisga*, comme *sa;* les verbes en *aĝ, oatjel*, changent *a* en *o* · *oeleiaĝ, oleio*. In. *netoisgeto, getaĝ*, vendre une chose, sienne.

5. Les verbes en **eg** (*ē* long) se conjuguent comme ceux de la classe précédente, prenant *ôl, ein*, là où les autres font *ôl, ain*. bien plus il y en a même quelques-uns en *ain;* tels les deux premiers,

Angonēg, nôl, néin ou *nain*, couvrir; il semble que "tu me il me" couvre, devrait être *angonéin*, comme *glotjieogtéin;* mais Rand met clairement *pôĝônitpaĝ angonaiṭeo*, l'obscurité me couvrira (Ps. 138, 11), et *angonain*, couvrez-nous (S. Luc 23,30): de même M. Maillard met pour le suivant: *atgenaip* (Ms. 3 p. 162) *angonatji ogpiṭenel eogel*, il (l'évêque) les couvre de ses mains (à la confirmation). In. *Angonôṭo, ṭaĝ*, couvrir une chose.

Atgenēg, nôl, néin ou *nain*, faire sa part, faire participer; *atgenéoaĝan*, part; *atgenôt, nôsit*, il a sa part, il se fait sa part.

Esgip̀ēg, p̀ôl, p̀éin, attendre; 2e modèle secondaire; *esgip̀eṭo,* attendre une chose, *ṭaĝ,* à lui, de lui ou qui le concerne.

Glotjiéogtēg, tôl, téin, crucifier; *tem,* une chose, aussi la bénir; *ṭemaĝ, temoit,* je la lui, il me la bénit; *glotjieogté, ta, tôg,* crucifie, crucifiez-le; *glotjieogtaṭjel, tetjel,* il le crucifie, il en est crucifié. La 3e personne passive se forme en changeant *a* en *e:* de même *esgipetjel, mattetjel* il en est battu; dans les verbes en *aĝ, atjel,* on se contente d'abréger cette voyelle: *nēpātjel,* il le tue, *nēpatjel,* il en est tué: voilà une grosse différence d'action pour une bien petite de prononciation. *Aptj glotjieogtaṭitjel Nisgam Ogoisel ogtinineoaĝ aĝ igālatitjel mésotog ntaĝôĝônigtog,* ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu en eux-mêmes et le livrent à l'ignominie (Heb. 6,6); *tan tes mesgiġel eloéoṭil gisgatjaṭonel, tes Oestaolg minoi glotjieogtet aĝ nepat ggamlamonigtog,* chaque fois que tu commets de grands péchés, tu crucifies de nouveau et tu fais mourir le Sauveur dans ton cœur (Re. gr. 43); *mo iganotj ntiningel notji piloi mtôĝoalsin sig eta Nsesosem oglotjieoeimigtog, oetji glotjieogtemegel osgitĝamogeoel ogtjit nin, tôĝo elp nin oetji glotjiéogtéimg ogtjit oeġela,* Dieu me garde de me glorifier en autre chose que dans la croix de mon Jésus, pour qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde; *mset paĝi gtjitjiṭoṭitj Nisgam ogoisian neġela Sesosel, tanel gileo glotjieogtôĝôpenel, ogtjisaĝmaoilin aĝ oglisteoilin,* que tout le monde sache que ce Jésus que vous avez crucifié est le Fils de Dieu, le Souverain Seigneur et le Christ (Act. 2,36); *ignemoaṭen ogmaliġimaneo, ognipisôĝônṭaneo aĝ oglotjieogtaneo,* on leur accordera de le railler, de le flageller et de le crucifier (S. Matt. 20, 19); *gtjitjiṭoaṭisen mo glotjieogtatisôĝ gesamogsoṭiel Gtjielegéoilitjel,* s'ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le grand Roi de gloire; *glotjieogtemititjel oaĝéoal,* ils crucifient leur chair (Gal. 5,24). *Gelatgoétèg,* clouer; *ôĝôtgoétèg,* attacher.

Nip̀isôĝônṭèg, ṭôl, ṭéin, flageller; *nip̀isôĝôntôg,* flagellez-le (Par. II 608).

Vingt-septième leçon

EXEMPLES DE LA SIXIÈME ET SEPTIÈME CONJUGAISONS (suite)

6. Les verbes en **eg** (*e* bref): *geg leg meg neg peg seg teg*, sont réguliers; mais l'agencement des lettres qui précèdent cette terminaison peut amener la suppression de l'*e* et fournir la longue série des verbes en *lg mg ng pg sg;* ceci ne change rien à la conjugaison, mais importe beaucoup pour la formation des verbes passifs, réfléchis et réciproques, comme on le verra dans la leçon suivante. Ils ont seulement, dans la conjugaison, cette particularité, que *e* se retranche avec *g* à l'impératif, et seul aux formes où se rencontre une autre voyelle à la terminaison. De plus les verbes en *leg lg* constituent une classe à part et requièrent un modèle secondaire de conjugaison. Enfin ceux en *lemeg* ou *lmeg*, qui sont très nombreux, se distinguent difficilement de ceux en *lemg*, soit dans la prononciation soit dans l'écriture; mais cela ne change rien à la conjugaison.

I. Donnons d'abord des exemples de ceux en *geg peg seg teg* et *pg sg*, qui composent la classe de beaucoup la moins nombreuse.

Eoiġeg, ġet, ġatjel, gol, gin, écrire, marquer, photographier; pour celui-ci on se sert mieux de *napoiġeg*, copier; inanimé et mixte *eoiġem, ġemen, geg*, écrire une chose; celui-ci (3e personne) se prononce exactement comme la 1ère animée; il en est ainsi pour beaucoup d'autres verbes; *eoiġemaĝ*, écrire à quelqu'un; *osgitoġoiġemoi*, écris-moi l'adresse; *oigemoieġapen*, je lui aurais écrit; *eoiġot, ġoteg, ġotepenig* (ent.); *oig nanisgegsitjig*, écris cinquante (boisseaux).

Pèsgeg, pèsgem, gemaĝ, tirer du fusil sur quelqu'un, quelque chose; *pesg, gog, pesgen, gemog*, tire, tirez; *gôĝoei pèsgemôĝ* (Jo. 360)? *pesgol, pesgin, pesgolgoten*, on tirera sur nous; *pèsgeoei*, fusil; *pèsgeteg*, il part.

Elōpeg, pem, pemaĝ, porter sur son dos; *elōpot, elōpol, elōpin.*

Oigpeg, oigtem, temaĝ, aimer (le goût); *gāta oigpatji*, il aime les anguilles; *oigtemoatjel teli oisgopetjel*, il aime sa cuisine; *oenig oigpetjig*, quels animaux (viande) aimes-tu? *môĝoe oigpaĝ oôogois, môĝoe malĝômaĝ*, je n'aime pas le renard, je n'en mange pas (Rea. 22); *oigpeġig plaoètj, goimo, peles, senemgo, gôpit, tiam, moin, aĝ*

gionaĝatj golgois, j'aime la perdrix, le huard, le pigeon, l'outarde, le castor, l'orignal, l'ours, et surtout le lard.

Oisgopeg, pem, pemaĝ, cuir pour quelqu'un; *oisgopet, patjel, petjel.*

Apgoēpg, apgoetem, temaĝ, détacher avec les dents.

Esgèpg, esgetem, temaĝ, manger crû; *esgept, patjel, pol, pin, pot; esgep, pog*, mange, mangez; *esgeg*, crû; *Esgemao, maĝ*, Esquimeaux.

Getopg, getotem, temaĝ, vouloir goûter, manger, sentir l'appétit.

Gaĝseg, sem, semaĝ, brûler; *gaĝset, satjel, sol, sin, sot; gaĝsit, gaĝteg*, brûlé; *gaĝôĝteg*, consumé; *gaĝsitaĝ epsaĝtetjgaĝ*, le poile est brûlé.

Gètméseg, sem, semaĝ, brûler entièrement; *getmesemgel pegitnematimgeoel*, holocaustes.

Peseg (les 2 *e* brefs), *peseto, taĝ*, sentir, flairer; *telimat, maĝ*, odeur.

Temseg, sem, semaĝ, couper (couteau, faucille, etc.); *gis temsasiĝel golomgol aĝ tesipôman*, on a coupé le blé et l'avoine; *mo gosamtemsao gôĝôsig*, ne coupe pas tes ongles trop ras.

Epāĝasg, ĝasem, semaĝ, chauffer (pierre, fer, poile); *epāĝast, ĝasatjel, ĝasol, ĝasin, ĝasot; epāĝasigen* et *epsaĝtetj*, poile.

Epaĝoesg, goesem, semaĝ, serrer en enfonçant, mettre de côté; *épagoesatjel eptaĝanel*, elle serre la vaisselle.

Paĝtesg, tesem, semaĝ, enfumer; *paĝtesit*, il en est malade; *paĝtest, tesatjel, testjel; paĝtesol, tesin*, je te, tu me.

Pèsgoèsg, goesem, semaĝ, tondre, faucher, moissonner; *èpsgoésas, èpsgoes, sog; pesgoesol, sin; mo gèpsgoesap*, ne les tondez pas.

Aoiopĝôĝôsg, sem, semaĝ, encenser; *aoiopĝôĝôsot*, il est encensé.

Eoiteg, tem, temaĝ, nommer; *teloiteg*, le nommer ainsi; *éoitet, tatjel, tol, tin; oitas, oit, oitog; geseg oit tan taĝamesg*, nomme donc celui qui te frappe; *éoitegtjig*, nous les appelons; *mset tan éoitatjel Gsaĝmaminal ogtji tjiĝelalesitj patasotigtog*, qu'il s'éloigne de l'iniquité celui qui prononce le nom du Seigneur (2 Tim. 2,19).

II. Verbes en **meg** et **amg emg img ômg omg.**

Taĝameg, taĝtem, temaĝ, frapper; *gôĝoei ogtjit taĝamin*? pourquoi me frappes-tu (Gr. Ma. 61) ? *tĝamas*, je le frapperai; *tĝam*, frappe-le.

Angamg, ĝaptem, temaĝ, regarder; *Nisgam tapoĝol oetji nenoïtelmotjel: mset gôĝoel gisitôĝsepenel anĝaptemaĝol, aĝ mset gôĝoel esenel getlamsetemagol*, on connaît Dieu de deux manières: en regardant tout ce qu'Il a fait et en croyant tout ce qu'Il a dit; *angam, anĝapten, anĝaptemo*.

Salut au Soleil. Geseg angam nagoset teli amgosgaoit (comme il est rond); osgagelem tôg: Posol gil gesalgosin Nagoseteoin, teli olgoitjasi nemolanel, teli gsamogsin ag pagtasin, ogtji olalitesg gisgog; pagtapateg (la lumière du soleil) oelgoitjalig; tjel nin soel gisi pgoatog (je pourrais faire) pagtapateg: getj eta osgeoigoasian, oleoistoan, elelmian, olaloeian; na ôgotj getel pa oelgoitjaloeg.

Öégamg, oégaptem, temaĝ, irriter (torvis oculis).

Oesgaĝèlemeg, ĝèltem, temaĝ, saluer, embrasser; *oesgaĝelemeg tan oesgaĝelemit*, je salue qui me salue; *osgaĝelem, mog*, salue, saluez-le.

Mesèlemeg, sèltem, temaĝ, invoquer quelqu'un, demander une chose, la lui demander; *ipatji msèltemol*, je te la demande humblement.

Esemeg, moeṭo, ṭaĝ, donner à manger; *esemet, matjel, mol, min; semas, sem, semog*, donne, donnez-lui; *oetsemeg*, nourrir de: *oaĝei oetsemolg*, il nous donne sa chair à manger; *telamoĝoṗenigel èsemiegl tlamogtètj penegonemoin nilonen; semotog, togonig* (dub.), je lui, leur donnerais peut-être.

Eolitèlemeg, ṭètem, ṭètemaĝ, avoir pitié, compassion; *eolitèlemās, tèlem, telemog* (sans contr.); *eolitèlemtop, tog, toĝonig*, peut-être... Les verbes en *tèlemeg, ṭètem, tetemaĝ* et *tāṣi* expriment la pensée, le désir.

Nénoiṭèlemeg, ṭètem, ṭètemaĝ, le connaître de la pensée.

Miĝoiṭèlemeg, ṭètem, ṭètemaĝ, se souvenir (volontiers).

Oitjiĝemg, gemgig, avoir pour frères ou sœurs, proches; *oitjiĝemolôĝ*, vous êtes mes frères; *tan tesititj oitjigemôĝ*, ou bien *oitjigeṭiôĝ, geṭoltiôĝ*, tous vos frères.

Eĝimg, eĝiṭem, ṭemaĝ, lire, compter, réciter; *gim, giṭèn, giṭemo, giṭemog; gaĝgimotjig sonming*, on récite tout le chapelet.

Almimg, miṭem, ṭemaĝ, insulter, maudire; *almiĝeṭem, almaĝeṭem*, jurer.

Pilsimg, simol, simin, porter faux témoignage; *maoèn gpilsimao*, ne porte faux témoignage contre personne.

Télimg, mol, min, dire à quelqu'un; *tlim, tlimog; tlimiegapen, tlimaĝpen*, je, tu le lui aurais dit.

Malĝômg, ôtem, temaĝ, manger, dévorer (pr. et fig.); *pgo malĝômget, gātaĝ malĝômgetjig*, nous mangeons de la tire, des anguilles.

Alsomg, otem, temaĝ, dominer, être maître; *alsosit, ntalsositem.*

Alasomg ou *élasomg, otem, temaĝ*, adorer, honorer, prier: *téli alasemoleĝel* ou*alaso molegel eolistemoin*, suscipe deprecationem nostram, exaucez nos prières.

III. Verbes en **neg** et *ang eng ông ong.*

Eneg, ento, entaĝ; perdre; *enet, enatjel, enol, enin; nas, en, natj; tali olapesis oen osgôs tan tetotgig osgitĝamo, tôĝo natj ogtjitjaĝamitjel?* que servirait à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? *natj nas nasen*, s'il perd, perdait, avait perdu; *énéĝepenaĝ pésemgéoéiaĝ*, j'ai perdu mon insigne; *énosit*, il se perd; *énogö, énegt, énôg, énatjel, énatji; énot, énolg, énimg.*

Gèlneg, nem, nemaĝ, tenir; *gèlen, gélnèn, gèlnemo;* neutre *gèlnéĝei, gèn, gèl*, être parrain ou marraine: *gileo gelnegeiôĝ tèlnog ola mitjoatjitj*, vous p. et m. tenez ainsi cet enfant; *tèlneg, nem, nemaĝ*, tenir ainsi; *ngèlniĝen, ngelniĝenen*, mon, notre filleul.

Amasgoipèlneg, nem, nemaĝ, tourmenter; *amasgoipèlnotaĝ*, il a souffert; *téli amasgoipèlnos Sesoĝoli Gsaĝmamino*, Passion de N.-S. Jésus-Christ.

Mesneg, nem, nemaĝ, prendre, recevoir; *msenas, msen, msénèn, msenemo; mesneĝop mtjitjaĝamitj*, nous avons reçu une âme.

Napneg, nem, nemaĝ, rendre; *napnet, natjel, nol, nin.*

Matneg, nem, nemaĝ, lutter contre; ne pas confondre avec *mattèg*, battre; *maten tanig matnitjig*, combats ceux qui me combattent (Ps. 34,1).

Aoang, aoanito, taĝ, ignorer, considérer comme étranger.

Oantaĝang, ĝanol, ĝanin, tenir coi; *oantaĝālg*, tranquilliser.

Getang, getanto, taĝ, haïr, poursuivre, chasser; *getoang*, vouloir tuer; *getanatji totopia*, il ramasse des racines d'épinette (Am. I, 121).

Mestang, mestanem, nemaĝ, avoir tout; *sapéotil mestangel*, toute sainte.

Pegoang, pegoanem, nemaĝ, aider, soulager (malade), remuer; *pegoansit* (verbe réfléchi), *mēsi pgoansit*, il peut, ne peut pas s'aider, se remuer.

Notneg, nem, nemaĝ, neoei, porter, tenir (chandeliers), être acolyte.

Amaĝeng, ĝenṭem, temaĝ, peindre, tacher; *mimgoeng*, oindre; *mo mimgoeniogtep, gaṭo ot ēp̣it oetji amaĝenteĝel ngaṭel amaĝensoṭigtog*, tu ne m'as pas donné d'huile pour ma tête, tandis que cette femme a parfumé mes pieds.

Melgeng, nem, nemaĝ, tenir fortement; *melgent, genatjel, genogo, genget, genôĝ, genatitjel, genesg, genig, genit; melgen, genog, geni, genin: melgenin mètj oinsoṭil mo gtiĝalinen*, fortifie-nous contre les tentations.

Sépiltjeng, tjenem, nemaĝ, tenir de la main (fermée).

Geögong, gonem, nemaĝ, tenir dans les mains, porter dans les bras; *goĝonas, goĝon; geögonit, geögosg* (pour *geögonsg*), devenus substantifs, signifient parrain et marraine; on dit même *ngeögosgem, ngeögonitem* pour l'un et pour l'autre indifféremment; *ot mitjoatjitj geögonôĝ*? êtes-vous p. et m. de cet enfant? *geögonget eta*, oui c'est nous qui le sommes; *gogonieĝapen, naĝpen, nasôĝ, naĝegpen, naĝôĝpen, natisôĝ*, je, tu, etc. l'aurais tenu; *geögongeṭep, geṭeṗenig* ou *getnig*, nous le, les avons tenus.

Mimatjong, tjonem, nmaĝ, vivifier, donner et entretenir la vie; *oélèg, nigmatot, mimatjonotj tan mo nesgoaĝ gisi gôĝoalotj*, il est beau, mes frères, de donner la vie à celui qui ne se venge pas, ayant mis bas les armes (Gr. ms. II, 27, note), plus exactement, à celui qui ne résiste pas après avoir été pris.

Nantong, tonem, tonemoĝ, toneoei, chercher (avec la main), tâter, tâtonner.

Neögtong, tonem, nemaĝ, en avoir (tenir) un; *ngoṭon, ngoṭonas; taponatji, nesonatji, neonatji*, il en a deux, trois, quatre.

Ninasong, sonem, nemaĝ, aussi *meĝeng*, choisir.

Tôĝông, ĝônem, ĝônemaĝ, tenir à deux, avec un autre, aussi tenir d'un autre: *eloéoṭi Aṭaèg oétji tĝôngep*, il (l'enfant) a hérité du péché d'Adam; *tôĝônasitjig*, ils vivent à deux, ensemble; *tepĝatgig*, ils sont mariés.

Tjiṭong, ṭonem, nemaĝ, protéger.

IV. Les verbes en **leg** et *alg elg ilg ôlg olg* offrent cette particularité que dans les rapports aux deuxièmes personnes ils prennent *n* au lieu de *ol*, quoique en pratique on emploie souvent *ol*, malgré le rapprochement des deux *l*, qui a provoqué cette modification; ainsi *eloéoāleg*, rendre mauvais, et *gesalg*, aimer, qui seront les deux modèles secondaires de cette classe, au lieu de faire *eloéoālol*

et *gesalol*, comme *nemol*, font *eloeoalen* et *gesaln*, *salnôg*, *gsalnites*, etc. Le correspondant inanimé de ceux en *āleg* est en *āto*, de ceux en *alg* en *aṭem*. La voyelle qui précède *leg* est longue, celle qui précède *lg* est brève; *e* reste à la 3e personne passive dans le premier: *eloéoaletjel;* tandis que *gesalatjel* fait *gesaltjel;* nous le, les... font respectivement: *eloéoālōgö*, *logoig*, *gesalgo*, *lgoig*, *eloeoalegt*, *legtjig*, *gesalget*, *getjig*. Il en est de même dans le reste de la conjugaison.

Voici les principales terminaisons de *eloéoāleg*, avec celles de *gesalg* entre parenthèses, quand elles sont différentes.

Pr. *Eloéo āleg*, *ālet* (*alg*, *alt*), *alatjel*, *alogo*, *alegt* (*algo*, *alget*), *alôg*, *alatitjel;* au plur. ajouter *ig* ou *i;* — *alen* (*aln*), *alnôĝ*, *alneg*, *alesg* (*alsg*); — *alin. alit*, *alig*, *alieg*, *aliôĝ*, *alnogö*, *alinamet; metjig*.

Pa. *Eloeo alegep* (*algep*), etc. *alnegsep*, *alnôĝsep*, *alnogop*, etc.

Fu. *Loeoalas*, *gsalas* ou *lates*, etc. — *alniṭes*, *alniṭeo*, *alniṭôĝsep*, *alnôĝteo;* — *aliṭesg*, *aliṭôĝsep*, *aliṭesnen*, *alnoĝoṭeo*, *alinameṭeo*.

Im. *Loeoal*, *gsal*, *alog*, *alatj*, *alanetj*, *alnitj*, *alnôĝtj*, *ali*, *alig*, *alin*, *alitj*.

Ci. *Eloeoalgel*, *geg*, etc.— *alnanel*, *alnegel*, *alnôĝoel*, *eg*, *oeg;* — *alinel*, *alineg*, etc. *alnogoel*, *alnogoeg*.

Si. *Loeoaleg*, *alegsep*, *alegsepen* (*alg*, *alges*, *algesen*), *aletj* (*altj*), *alsep*, *alsepen*, *alatj*, *alas*, *alasen*, *alogo* (*algo*), *gos*, *gosen*, *alegtj* (*algetj*), *getsep*, *getsepen*, etc.— *alnan*, *alnas*, *alnasen*, *alesg* (*alsg*), *ges*, *gesen; alnôĝ*, *alnôĝs*, *alnôĝsepen*, *alneg*, *alnegsep*, *alnegsepen; ali,n alitj*, etc., *alnogo*, *alnogos*, *alnogosen*.

Co. *aliegapen*, *alaĝsepen*, etc.; *alnig*, *gapen*, *alnigôĝ*, *alnigeg*, *gôĝpen*, *gegpen; alnis*, *alnôĝs*, *sôĝ; alig*, *aligapen*, *aligpen*, *alisôĝ*, *alnogos*, *osôĝ*, *alinemetsôĝ*.

Su. *Nteloeoalan*, *oalnin*, *oalnogoneno*, *oalnogonen*.

In. *Alot*, etc. *alnog*, *alnogsep*, *alnoten*, *nogetj*, *gonesen*, *gonesôĝ*.

EXEMPLES

Eloeoāleg, *āṭo*, *āṭaĝ*, pervertir, rendre mauvais, nuisible.

Apgoāleg, *āṭo*, *ātaĝ*, délier, délivrer; *apgoāltimgeoei*, absolution.

Elapāleg, *āṭo*, *aṭaĝ*, asperger, ondoyer; *gesispāleg*, laver, purifier; *Gsispasoéĝaṭi*, Purgatoire; *lapaliṭesg isôp eomenel,gsispaliṭesg, na ogtji ptjili oapéṭes oasteö*, Asperges me, tu m'aspergeras en te servant de l'hysope, tu me purifieras, c'est pourquoi je deviendrai plus blanc que la neige; *oapei*, *pein*, *peg*, être blanc; *lapaltineoei*, eau bénite.

Igāleg, āṭo, āṭaĝ, mettre, placer; aussi parier, gager, voter pour; *geṭjiṭôĝsep Otjel ogtiġaṭaġon mset gôĝoel ogpitenigtog*, il savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains.

Oelāleg, āṭo, āṭaĝ, faire du bien, faire plaisir, rendre service.

Gesāleg, āṭo, āṭaĝ, brûler; ne pas confondre avec *gésalg*, aimer.

Gisāleg, aṭo aṭaĝ, faire, réussir; suppose l'effort: voir *giṣiṭo*.

Gisgaṭjāleg, āṭo, aṭaĝ, accomplir, établir: *gisgaṭjalinamegeg*, il nous a établis (2 Cor. 3,6); *apostaléoiṭjig gisgaṭjālaṭiseniga gteġiga pātliāseoalan*, les apôtres en ont établi d'autres comme prêtres.

Mésāleg, āṭo, aṭaĝ, avaler. *Mésoāleg, āṭo, āṭaĝ*, montrer.

Pégoaleg, aṭo, aṭaĝ, procurer, acquérir, faire, faire faire, être cause; *pegoaṭo, ṭasi*, c'est ma faute; *gino na pegoaṭōgö*, c'est nous qui en sommes cause; *gôĝoei gisgog pegoaṭopenel*, qu'est-ce que tu as gagné aujourd'hui? *môĝoetj eln ṗa pégoaṭoep*, rien du tout; *pégoaṭaṭimg* (réciproque), on se procure les uns aux autres; *pégoaṭaṭimgéoei eloéoti*, scandale.

Apgoalg (*a* bref), *aṭem, aṭemaĝ*, livrer; *apgoalaṭen*, on le livrera.

Emtôĝoalg, aṭem, aṭemaĝ, louer; *maoi metôĝoalanetj*, adorons-le tous.

Esgemalg, aṭem, aṭmaĝ, attendre; *oéṭji sgemalgo*, de là nous l'attendons; aussi surveiller; *Esgemenaĝ*, poste d'observation; *Nsaĝmam, esgemali*, Maître, attends-moi.

Igalg, aṭem, aṭemaĝ, protéger.

Otĝoṭalg, aṭem, aṭemaĝ, enterrer; *otĝoṭaṭem ogtinin*, j'enterre son corps.

Gemoṭnalg, aṭem, aṭemaĝ, voler; *gemoṭemg*, voler à quelqu'un.

Gesalg, aṭem, aṭemaĝ, aimer; *gesalget, getjig, getsep, getsepenig, getnig; getṣep, getsepen; gsalas, gsalasôĝ*.

Moioalg, à Ristigouche *mioalg, aṭem, aṭemaĝ*, remercier; *moioalogö*, remerciez-le.

Péoalg, aṭem, aṭemaĝ, vouloir, désirer, avoir besoin.

Pestiéoalg, aṭem, aṭemaĝ, célébrer, fêter (ancien mot français, fester).

Tjiṗalg, aṭem, aṭemaĝ, craindre: *menṭo tjiṗatg glotjiéoei*, le démon redoute la croix; *tjipalgo, gon, gog*, un être redoutable

Elg (défectif), *élaṭjel, élaṭji, èln, èlnôĝ*, dire à quelqu'un; *Gisolgol laṭal*, il dira à Dieu; *geṭel ṗa elnôĝ*, en vérité je vous le dis.

Eselg, selem, lemaĝ, donner en nourriture; *èsemeg*, nourrir; *èsèlt, éselaṭjel, laṭji, èsèlgo, èsèlget, éselôĝ; èsèln, lnôĝ, lesg, lesgig; eselin, eselnogo; netaoselg*, donner volontiers; n. *eselegei, gen, get; mitjisôtelg*, soigner, donner à manger, faire paître; *telolg* (Dict. 108).

Aptogôpisôtelg, telem, telemaĝ, couronner; *teln, telin.*

Sepiltjôtelg, mettre à la main; *sepiltjôtelot oasôĝônemaĝan,* on lui met un cierge à la main.

Gelpilg ou *getjipilg, pilem, pilemaĝ,* lier, attacher; *melgepilg,* attacher fortement; *piln, pilin, gelpilas, gelpil; gtjipilas, lates.*

Nepilg, pitem, pitemaĝ, soigner, donner des remèdes; *nepiln (lol), lin; etjeliaĝ oen onpitemoan oglaĝanemel,* il est impossible de soigner ses plaies.

Elôlg, ôto, ôtaĝ, jeter à terre, faire un tas; *elôlotj, elôtasit* (enfant).

Oetĝôlg, ôtem, ôtemaĝ, défendre, empêcher; *tali ogtôĝôlnogö,* quelle défense nous est faite? *oetĝôltimgeoeieg minitjgeg,* le fruit défendu; *oetĝôlinamettep,* il nous a défendu; *ogtôĝôlen gilno,* arrête ta langue (7 Pr. 142).

Getapôlg, ôto, ôtaĝ, enfoncer (act.) dans l'eau, faire enfoncer.

Menôlg, ôtem, ôtemaĝ, extraire (patates), sortir de terre; *menaleg, ato, ataĝ,* ôter; *menôteĝet, taĝatitjig,* ceux qui récoltent.

Atjiptjolg, öto, ötaĝ, espérer en, compter sur.

Elölg, oto, otaĝ, envoyer, commander: *gôĝoei elolimg naĝatji,* si on me commande quelque chose je le néglige (ent.).

Elölg (*ö,* pron. ou bref), *öto, ötaĝ,* transporter par eau; *elölit, eloltjel, elolsit, löl,* transporte-le.

Oesimoĝolg, oto, otaĝ, emporter en fuyant: *oesimoĝolot* (S. F. 110).

Gelölg, ötem, ötemaĝ, parler à quelqu'un; *gelölg* (*ö* long) veut dire chose bonne ou belle, in. de *gelösit; getoi alasotman melgitetèn teli gelolt tan gisisges,* quand tu veux prier pense sérieusement que tu parles à ton Créateur; *gelol tan tjigsetasg Gtjigelösit,* parle au Très-Bon, qui t'écoute; *tjel gil tjigseto tan oen ma peli gelolnog tjitjigoaĝa,* écoute toi-même Celui qui ne manquera pas de te parler quelquefois; *lôĝ oetjoôo giméoistoteö,* de très près il parlera tout bas.

Geseolg, olt, olatjel, plaire, faire plaisir à; *geseolig, ligel,* cela me plaît; *getjin, Nisgam, mateö geseolinogsep ntegoeioan posgi papoltipenig,* vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais aimé la compagnie des joueurs de profession (Rem. gr. 97); *geseoltjel,* il y prend plaisir.

Netolg, olt, olatjel, manquer à quelqu'un; *netolitjel, toltjel, tolesg,* il me, il lui, il te manque; *netolig, toligel, tolgol, tolinamegel,*

cela, ces choses me, nous manquent; *nosetôĝônigtog*, pour mon salut.

Nitjgolg, olt, olatjel, guérir; *Sēsos oetji nisimtjoateg gemtenigtog oetjgielitjel mo netao nitjgiligol natji alasomtjel telimtjel: Nsaĝmam, poatemen gisi nitjgoligp*, Jésus étant descendu de la montagne, un lépreux qui n'avait pu être guéri vingt l'adorer et lui dire: Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir; alors Jésus étendant la main le toucha et lui dit: Je le veux, sois guéri (S. Matt. 8 1 — Ms. 2, 112); *na pa Sesos eli nsĝasitjel samalalatjel ntelatjel: Peoatem, nitjgi.*

Peĝisolg, sito et *soto, taĝ*, apporter, amener; *peĝisolt, solatjel, soln, solin; pgisolas, pgisol, mo gepgisolao, gepgisolap; aponeg peĝisolsit*, il se rabaisse, se dégrade; *peĝisotatjel neogtetjilitjel tetteljel*, on lui en amène un qui lui doit.

LECTURE

Acte de charité. Tan telgig ngamlamon ag ntjitjagamitg ag tan telitai (tant que je suis capable) na, Nisgam, teli gsaln, mset eta pa gôgoel patjitji gsalnanel, gil ôgotj gtjisapeoin ag gtjigelosin, ag elp nigmag teli gsalgig nin ntinin teli gsatem, ogtjit gil, Nisgam telgimin ôgotj.

Drapeaux. Gemtaoegenemino oeli angamgog ag gesalgog (est aimé); oiagio oapeg, megoeg ag mosgonamog; oapeg teloeg: oagameien (sois pur), mosgonamog: getleoeien (sois fidèle), megoeg: melgigneoasi (sois fort). Aglasieoei mtaoegen oeli notjôtg (protège) ginoôoei, istege pitôgsit mimgoanemosi, melgeg oipôgôm (tronc), tjitonatji snaoel gemotjel ag nipi; teli oli angamgositjig (sont si belles) nipig giotôgoio agapitjingig (pendent tout autour); atotoetj (écureuil) etli papit epsetgonigtog (joue dans les branches), ag oegôo eli malgôtgel mimgoaganel (il va jusqu'à manger les glands). Mimgoanemosi etli sagmaoit nipogtog (le chêne est le roi des forêts). Tôgo snaoei oelamogsit ag sismôgônit, emg, amotj sagmasgôoit. Gisolg oleioatj gtelegeminal, ag snaoeiei nipi teli geginogoataganit metj olôtemolgotj.

Vingt-huitième leçon

CLASSIFICATIÔN DES VERBES

Pour la signification les verbes se divisent en trois grandes catégories, selon qu'ils expriment l'**état,** l'**action** ou la **pensée.** En micmac chacune peut se développer en 15 classes au moins; ce qui fait jusqu'à 45 verbes, quand la structure et le sens de la racine en sont susceptibles.

Voici d'abord l'énumération, la description et la formation de ces verbes. Nous donnerons ensuite un tableau méthodique de trois catégories modèles, avec des chiffres, auxquels correspondent ceux qu'on trouvera ici entre parenthèses. La 1ère et la 3e de ces catégories ont dans tous les verbes les mêmes terminaisons; mais la 2e offre une grande variété, selon les diverses sortes d'activités, et selon les multiples terminaisons des verbes animés.

1. Il faut nommer en premier lieu les verbes **neutres** proprement dits, ceux que l'abbé MAILLARD appelle absolus; ils expriment l'être ou l'état, même l'action ou la pensée, mais sans aucun rapport à un régime, comme *èlnoi*, je suis homme (sauvage), de *lno*, homme; *ṭelei*, *oélei*, *éolei*, je suis tel, bien, misérable; *ṭéloisi*, je m'appelle ainsi. *Télei*, de la racine *ṭeli*, ainsi, exprime bien ce qu'il y a de plus primitif dans l'état, si on se rappelle que le verbe *être* n'existe en micmac que sous la forme de *i* joint aux mots qui, dans nos langues, servent d'attributs. Ce sont les verbes substantifs; mais comme ils se développent de la même manière que les autres, selon leurs divers rapports, on peut dire alors qu'ils expriment l'attitude. *Telei*, signifiant donc l'état ou l'attitude, fait *ṭelāsi*, pour exprimer l'action en soi ou l'activité, et *ṭeliṭāsi* pour la pensée, j'agis ainsi, je pense ainsi, ou simplement je pense: *ṭeliṭāsi amotj mimaṭji*, je pense donc je suis (je vis); pour : être un être pensant, réfléchi, on a encore un autre verbe substantif, *ṭelitasoinoi* ou *angitasoinoi*.

A cette première forme en *i* s'en joint souvent une autre en *iei*, *iaĝ*, qui signifie le commencement, le devenir et certains mouvements: *telitasoinoiei*, je commence à penser, je deviens un homme réfléchi; *gişiĝoi*, je suis vieux, *gişiĝoiei*, je vieillis; *gelōsi*, *siei*, je suis, je deviens beau ou bon; *saṗéoi*, *oiei*, sage ou saint; *oaṗei*, *ṗiei*, être blanc, blanchir; *éloéoi*, *oiei*, être méchant, devenir méchant; celui-ci a le sens très spécial de fou, comme si ces malheureux étaient toujours dans le devenir, leur méchanceté étant inconsciente; *teliaĝ*, *oeliaĝ*, c'est vrai, c'est bien.

2. Ensuite viennent les verbes qu'on pourrait appeler **neutres actifs,** qui expriment aussi l'état ou plutôt l'attitude, puis l'action et la pensée, en rapport avec un être de genre animé ou inanimé, sans l'exprimer autrement, comme *gesaloei*, de *gesalg*, aimer; *nemioei*, de *nemig*, voir; celui-ci se forme de l'actif animé (No 3 sur la liste), en changeant le *g* de la terminaison en *oei* ou bien en ajoutant *ei* après le *g*, comme *tépīg*, donner sa part à quelqu'un; *tepīġei*, faire la distribution; *notji tpıġet*, l'agent (le distributeur); les verbes en *aĝ* et en *eg* changent ces terminaisons en *oei: iġnemaĝ*, donner à quelqu'un; *iġnemoei*, faire un don; *oéléiaĝ*, lui faire du bien; *oéléioei*, être bienfaisant; les verbes mantaux en *telemeg* suppriment *m* avec ou sans les voyelles et font *telgei;* on trouve cependant aussi *telemoei*. Ces verbes en *oei* ou *gei* sont peu usités, excepté avec *notji* ou d'autres préfixes, qui attirent l'attention sur le sujet et en font un nom; autrement ces mots expriment presque toujours sur qui s'exerce l'action et alors on a les vrais verbes actifs animés.

Quand l'objet indéterminé des autres est supposé être de genre inanimé, ce neutre actif se forme alors de l'actif inanimé (9), en changeant *ṭem* ou *ṭo* en *ṭéġei* ou autre terminaison un peu différente; pour *oéléi* nous avons *oelôṭeġei*, de *oelôṭem*, réussir; *oelaṭeġei*, de *oelaṭo*, bien faire, bien se comporter, faire du bien; *oeliṭeṭegei*, de *oeliṭeṭem*, être consentant; *ṭelôṭeġei*, *ṭelaṭeġei*, *ṭeliṭeṭeġei*, c'est notre attitude, notre manière d'être, de faire, de penser (8).

3. Les verbes **actifs,** animés, inanimés et mixtes, sont ceux qui ont un régime direct, de genre animé ou inanimé, ou deux régimes, dont l'un au moins est animé. Ces verbes sont la clef de la langue; c'est sur eux qu'il faut se guider pour la formation de tous les autres. Il suffit de les nommer après la racine pour en tirer sans peine toute la classe. Pour *ṭéléi*, *oéléi*, *éoléi*, on a *ṭéléiaĝ*, *oéléiaĝ*, *éoléiaĝ*, traiter ainsi quelqu'un, bien, mal, tenir pour tel, être dans telle attitude, bonne, mauvaise; *ṭelôṭem*, de même pour une chose; *oelôṭem* est le mot employé pour bénir une chose, *oinôṭem*, profaner; puis *ṭelāleg*, *ṭelāṭo*, faire, traiter ainsi, aussi rendre tel. Il faut rapprocher de cette classe, qui est très nombreuse, une autre qui lui ressemble dans la conjugaison animée, et ne l'est guère moins; ce sont les verbes en *alg*, *aṭem* (*a* bref), comme *gesalg*, *gesaṭem*, aimer. *gesaloei*, *gesaṭegei*. *Teliṭelemeg*, *ṭeliṭeṭem*,

le penser, croire, juger ainsi; *oelitelemeg, ṭetem*, le vouloir, le désirer, y consentir. *Naĝamatjetjg ṭa ṭelôṭemen*? trouves-tu cela facile? *ṭeliṭēṭem*, je le pense, je le suppose; quelqu'un qui en aurait déjà fait l'expérience, ou voudrait se vanter, dirait: *amotj eṭa*, bien sûr, ou bien: *ṭelôṭem amotja*.

4. Les verbes **réfléchis** (4) et **réciproques** (5), appelés en français pronominaux, parce qu'ils se conjuguent avec deux pronoms de la même personne, sont ceux dont l'action ou la pensée, même l'attitude, est produite et reçue par la même personne, ou d'autres d'un même groupe; comme *nemisi, miṭigö*, je me vois, nous nous voyons l'un l'autre, les uns les autres. Ils se forment des verbes actifs animés en changeant *g* en *si*, comme *nemig, nemisi; oeleiaĝ, oeleiasi*. Ceux en *èg* (long) font *ôsi: nipisôĝôntèg, tôsi*, se flageller; ceux en *telemeg* suppriment *eme*, comme pour les neutres actifs: *oelitelsi, ṭeltigö;* les réciproques, qui n'ont pas de singulier, prennent au duel et au pluriel *t* à la place de *s: nemisi, sigö, soltīgö*, je me vois, nous nous voyons (chacun soi-même); *nemītīgŏ, ṭoltīgö*, nous nous voyons l'un l'autre, les uns les autres; les verbes en *emeg, emg, meg*, forment leur réciproque de la même manière, quand cette terminaison est précédée d'une consonne autre que *l*; ex.: *oitjiġemg*, avoir pour frère; *oitjiġeṭīgö, ṭoltīgö*, nous sommes frères; *oipemg*, coucher avec un compagnon, *oipetīgö*, nous couchons ensemble. Il en est de même de quelques autres, qui expriment plutôt une action commune qu'une influence réciproque, comme *oipotigo, de oipomg*, manger ensemble, *tegôtigo, tieg, tiôg, titjig, toltigo*, assister ensemble, *de tegôtem, oitjetigo, de oitjeog*, aller ensemble, de compagnie.

M. Maillard dit que ces verbes se tirent des simples et absolus (Gr. 163). Par les exemples on voit qu'il s'agit des neutres actifs inanimés: *nemisi*, dit-il, vient de *nemitegei, angamsi* de *angaptegei*, se regarder; *minoalesi* de *minoategei*, se renouveler; *oenmatjéiasi* de *oenmatjôtegei*, se tourmenter; *gisisi* de *gisitegei*, se faire, se créer soi-même, etc. C'est aller chercher bien loin sans succès une racine qu'on a sous la main. Au lieu du neutre mettez l'actif animé et comparez; il suffit de changer *g* en *si; nemig, angamg, minoaleg, oenmatjeiag, gisig*. Il n'est pas plus heureux, quand il essaie de les tirer des neutres actifs animés: *gesalsi* de *gesaloei*, mettez de *gesalg*, s'aimer; *elalesi* de *elaloei, elaleg*, se transporter; *oelalesi* de *oelaloei, oelaleg*, se faire, se procurer du bien, prendre ses propres intérêts; *geginamasi* de *geginamoei, geginamag*, s'instruire; *ignemasi* de *ignemoei, ignemag*, se donner à soi-même, s'attribuer, s'approprier; *oesgagelemsi* ou *gelsi* de *oesgagelemoei, oesgagelemeg; maligimsi* de *maligimoei, maligimg*, se railler; *nestoimsi* de *nestoimoei, nestoimg*, se reprendre, se corriger; *mimatjonsi* de *mimatjonoei, mimatjong*, se donner la vie, etc.

5. Les verbes **passifs** (6, 7); ce sont ceux qui expriment une attitude, une action, une pensée reçue ou soufferte par le sujet, mais sans dire de qui elle vient, quoique la terminaison indique en général si c'est d'un être animé ou inanimé, comme *gesalgosi* et *gesaṭasi*, être aimé; *nemiġosi* et *nemiṭasi*, être vu. Le premier se forme en ajoutant *osi* au verbe animé, comme *nemigosi* et *gesalgosi;* mais si le *g* final est précédé de *e* ou *a*, il fait *ogsi*, comme dans *eloeoaleg*, *eloeoalogsi*, je suis perverti, rendu méchant; *ignemaĝ*, *ignemogsi*, je suis favorisé d'un cadeau; les verbes en *aĝ* (*atjel*) et *ēg* (long) font *ôgsi*, comme *esôgsi*, être chassé, *mattôgsi*, être battu; ceux en *og* ajoutent seulement *si : oisongeogsi*, je reçois un nom; ceux en *ṭelemeg* ont les deux terminaisons: *eolitelemogsi* et *eolitelemgosi*, on a pitié de moi; il en est de même des verbes en *mg*, mais avec une nuance dans la signification: *oelamogsi*, être beau, *oelamgosi*, bien vu. Le second passif se forme de l'actif inanimé en changeant *ṭo* ou *tem* en *ṭasi*, ou mieux *o*, *em* en *asi : ṭelôṭem*, *ṭelôṭasi; ṭelāṭo*, *gesaṭem*, *ṭelaṭasi*, *gesaṭasi; ṭeliṭèṭem*, *gesiṭèṭem*, *ṭeliṭèṭasi*, *gesiṭèṭasi; eoiġem*, *eoiġasi*, être écrit, décrit, peint; *ṭeloiġasig*, c'est écrit; *goilem*, *goilasi*, *goilasig*, être cherché. Dans les verbes en *ṭo*, le passif *ṭasi* n'est pas différent du réfléchi inanimé ou mixte: *ṭèlaṭasi* veut dire: je suis traité ainsi dans mes affaires, ou bien, je me traite ainsi moi-même; mais les deux existent; c'est plus sensible dans l'exemple suivant: *gisiṭasi ligpeniġen*, je me fais un panier (on pourrait d'ailleurs dire plus simplement: *gisiṭo ligpeniġen ogtjit nin ntinin*); *gisiṭasi nsoisgaṭon saĝaṭoeṭesinan*, une chute me le fait briser (litt.) j'en suis rendu le destructeur par une chute; là comme ailleurs on peut tourner par l'actif: ma chute me le fait briser, *gisiṭoig nsoisgaṭon saĝaṭoeṭesinan*. Il y a un troisième passif qui signifie plutôt l'état ou la qualité; il se forme en ajoutant *o*, *on*, *og* à l'actif animé, comme *gesalgo*, *gon*, *gog*, être aimé, être une personne ou chose aimée; *tjipalgo*, *gon*, *gog*, redouté, redoutable, objet de frayeur: *Gil sapeoin ag petjili gsalgon Sesos ogoamlamon*, toi saint et bien-aimé Cœur de Jésus (Par. I, 97); cette forme se conjugue sur *menato*. A cette forme s'en rattache encore une autre, au moins pour les verbes en *aĝ*, comme *ignemagoei*, *goen*, *goet*, être favorisé d'un don; *oelôṭemagoei*, être béni dans ses affaires, objet de bénédiction, de faveurs.

Si l'on veut dire de qui vient l'action, il faut tourner par l'actif: je suis vu par toi, par lui, par du monde (indéterminé), pas par une charrette; tournez, tu me vois, il, ils, on... *nemin*, *nemit*, *nemitjig*,

nemimg, nemolg, nemot, tôpaĝan môĝoa neminog. Il n'y aurait confusion qu'à la troisième personne, comme du reste en français également; si on voulait tourner par l'actif le dernier membre de cette phrase: le voleur fuit le policier jusqu'à ce qu'il soit pris par lui (qu'il le prenne), *gemotnes oesimogtoatjel notji ogsoategelitjel misôĝo gôgoalatjel.* Mais précisément à cette personne il y a en micmac un passif, qui a été marqué dans les formes supplémentaires de toute la conjugaison animée. Ainsi dans cette phrase, le passif de *gôĝoalatjel*, il le prend, est *gôĝoaletjel*, il en est pris, comme *gesaltjel*, il en est aimé, *nemitjel*, il en est vu; *oeleiatjel, oelaletjel, oelitelemtjel*, il en est bien vu, bien traité, objet de bienveillance.

6. Les verbes **mixtes** (10); ce sont ceux qui ont deux régimes: le principal (indirect) animé, et l'autre, (direct) inanimé ou même animé. Ils se forment des actifs inanimés, en ajoutant *aĝ* à ceux en *m*, et en changeant *o* en *aĝ* pour ceux en *ṭo;* par exemple: *oestaoig, oestaoiṭo*, je sauve une personne, une chose; *oestaoiṭaĝ*, je sauve ce qui appartient à une personne (chose ou autre personne): *Gtjisaĝmao, ogseṭaoiṭoin ntelegeminen*, Seigneur, sauvez-nous notre roi; *oesṭaoiṭolôĝ gsolieoeimoôo*, je (vous) sauve votre argent: *oiĝemoaṭal ogtoigaṭiĝen*, il lui écrira sa lettre. Pour *oelei* on aura *oelôṭemaĝ, oelāṭaĝ, oelitèṭemaĝ*, tenir pour bon, bénir ce qui lui appartient ou le concerne, le bien traiter, en être heureux.

Ces verbes peuvent aussi prendre les autres formes des actifs:

Une forme **neutre** (11, 12), quand l'action est comme renfermée en soi, sans rapport à aucune personne ou chose déterminée : *oelôtemai* et *oelôtemoei*, bénir, faire une faveur.

Une forme **passive** (13), quand le sujet reçoit l'action, est favorisé ou béni dans ses affaires: *oelôṭemogsi, oelaṭogsi, oeliṭeṭemogsi.*

Enfin une forme **réfléchie** (14) ou **réciproque** (15), quand il s'agit de choses concernant le sujet: *oélôṭemasi, oelaṭasi, oeliṭeṭemasi, aṭigö*, se faire, se vouloir du bien à soi-même, les uns aux autres. Exemple: *ṭelôṭem melgiĝenaĝ asogômiĝaĝan*, je trouve le pont solide; *ngois ṭelôṭemaĝ ogiṣiṭaĝan*, j'attribue cela au travail de mon fils; *môĝoa, ṭelôṭemasi nin ntelaṭaĝan*, non, je l'attribue à mon propre travail; *pèl ĝasgeo, méloitj maoi tliṭeṭemaṣoltinetj, tliṭeṭemaṭoltinetj*, holà! attendez un peu: attribuons-le plutôt à notre travail à tous, ou bien chacun au travail des autres; *tôĝo tlaṭaṭinetj, tlaṭaṭoltinetj*, puis donnons-nous une poignée de mains, deux, tous; litt. faisons-nous ceci réciproquement; le geste supplée à la parole.

TABLEAU DES CATÉGORIES MODÈLES

Tirées de la racine **oéli,** bien, préfixe adverbial

I. État ou Attitude

1. *Oel ei, iei, iaĝ,* être bien, heureux; devenir bien, c'est bien.
2. *eioei,* être bien disposé à l'égard d'autrui, être un bienfaiteur.
3. *eiaĝ,* l'être envers quelqu'un, le tenir pour bon, le bien traiter.
4. *eiasi,* se tenir soi-même pour bon, se bien traiter.
5. *eiaṭigö,* agir ainsi l'un envers l'autre, les uns...
6. *eiogsi, eiago, eiagoei,* être bien traité, béni, dans sa personne.
7. *ôṭasi,* l'être dans ses biens, dans ses affaires.
8. *ôṭeĝei,* bien réussir, profiter, faire du progrès.
9. *ôṭem,* bien traiter une chose, la bénir, la bien arranger.
10. *ôṭemaĝ,* bien traiter, bien conduire ce qui appartient à quelqu'un.
11. *ôṭemai,* bénir (en général), faire des faveurs.
12. *ôṭemoei,* en faire au prochain en général.
13. *ôṭemogsi, ôṭemago, ôṭemagoei,* en recevoir, être béni dans ses affaires.
14. *ôṭemasi,* bien traiter ses propres affaires, voir à ses intérêts.
15. *ôṭematigö,* le faire les uns pour les autres.

II. Action ou Activité

1. *Oel āşi,* aller bien, bien agir.
2. *āloei,* faire du bien, obliger, rendre service.
3. *āleg,* en faire à quelqu'un de déterminé.
4. *ālesi,* s'en faire à soi-même, se flatter.
5. *āleṭigö,* s'en faire réciproquement, les uns aux autres.
6. *ālogsi, ālego,* être favorisé (en détail), être un bénéficiaire.
7. *āṭasi,* être aidé dans ses affaires.
8. *āṭegei,* faire du bien, bien faire, se bien conduire.
9. *āṭo,* faire quelque chose de bien, aussi, bien faire une chose.
10. *āṭaĝ,* favoriser les intérêts d'un autre.
11. *āṭai,* favoriser.
12. *āṭoei,* favoriser autrui, en général.
13. *āṭogsi,* être favorisé dans ses affaires.
14. *āṭasi,* se faire du bien à soi-même.
15. *āṭaṭigö,* s'en faire mutuellement.

III. Pensée ou Volonté

1. *Oeli ţāşi*, être content, avoir de bonnes pensées.
2. *ţelgei*, être gai, faire une rencontre agréable, aussi, être chaud.
3. *ţelemeg*, penser bien de quelqu'un, lui vouloir du bien.
4. *ţelesi*, en avoir de soi, se complaire en soi-même.
5. *ţeletigö*, se vouloir du bien réciproquement, être contents l'un de l'autre, les uns des autres.
6. *ţelemogsi, ţelemgosi*, être l'objet de bonnes pensées.
7. *ţeţasi*, on me veut du bien.
8. *ţeţeĝei*, consentir, être de cet avis.
9. *ţeţem*, consentir à quelque chose.
10. *ţeţemaĝ*, être heureux de ce qui le concerne, y consentir.
11. *ţeţemai*, consentir en soi-même.
12. *ţeţemoei*, vouloir que le prochain soit satisfait.
13. *ţeţemogsi, ţeţemago, ţeţemagoei*, on me veut du bien.
14. *ţeţemasi*, s'en souhaiter à soi-même.
15. *ţeţemaţigö*, s'en désirer les uns aux autres.

REMARQUES

M. Rand, citant un petit traité communiqué par l'abbé Sigogne, et qui ne pouvait venir que de l'abbé Maillard, ajoute aux noms des verbes déjà mentionnés les suivants:

1. Les verbes transsubstantifs, indiquant la transformation d'une substance en une autre, comme *oasteo samogoanato*, changer la neige en eau (ce qui d'ailleurs n'est qu'un changement d'état), *pipnagan eoageoato*, changer le pain en chair; *pipnagan ẽoagẽoatag*, je change le pain en sa chair; ce serait plus juste de dire: *pipnagan ẽoageoatasit, môgôpag omaltematasit*, il change le pain en son corps, le vin en son sang; c'est l'expression liturgique. Je suppose que pour M. Rand il n'y avait pas une grande différence entre les premiers et les derniers changements; mais il faut lui être reconnaissant de nous avoir transmis cette dénomination, due probablement à l'abbé Sigogne lui-même; je ne l'ai trouvée dans aucun des écrits de l'abbé Maillard, quoiqu'on y trouve toutes ces expressions, avec d'autres, comme celles-ci: *Gtjigelosoagan ẽoagẽoalesis*, le Verbe s'est fait chair, *mitjoatjitjeoalesis*, s'est fait enfant, *aptjetjitjeoalesis*, tout petit, *pipnaganẽoalesis*, pain. Rand met encore *élégẽoalol*, je te fais roi, *èlnoalol*, je te fais homme; mais en somme ces verbes et les suivants expriment une action, comme les autres et se développent de la même manière que ceux de la seconde catégorie: *aleg, ato, alesit, atasit*, etc.

2. Les verbes moyens ou de **médiation** (interlocutory), qui expriment l'interposition du sujet comme médiateur entre deux autres personnages. Ils

se tirent de la forme neutre des verbes animés ou mixtes, en changeant *tai* ou *taoei* en *taoalseog*, ou *mai* en *melseog* ou *malseog*. Exemples: de *etamg*, *etaoei*, demander, supplier, quêter, on forme *etaoalseog*, demander pour un autre; *pegoatag*, *tai*, faire avoir, procurer, être cause, *pegoataoalseog*, faire cela pour quelqu'un, le lui procurer en intervenant; *apangitag*, *tai*, payer quelqu'un, *apangitaoalseog*, payer pour lui, à sa place; *gagamatai*, être patient, doux, prêt à rendre service, *gagamataoalseog*, se mettre à la place d'un autre, servir de caution, de médiateur responsable; *telgig teli olalnogsep negela gagamataoalseolgoeg ag apangitaoalseolgoeg*, il nous a tant favorisés quand il s'est mis à notre place et a payé pour nous (Par. II, 575); *gelolg*, parler à quelqu'un, *gelotemag*, lui parler de quelque chose, la lui demander, *gelotemai*, faire une requête, *gelotemelseog*, la faire pour un autre, intercéder: *alasotmai*, prier, *alasotmelseog*, prier pour lui, eux, *alasotmelseoi*, *seoitesnen*, prie pour nous, tu prieras (*Ave Maria*); *nestemai*, comprendre, *nestemalseog*, faire comprendre, interpréter quelqu'un, *...seoatem*, une chose; *nsetemalseoti*, interprétation; *nestemalseogsi*, être interprété, *...seosi*, s'interpréter soi-même, *...seotigo*, les uns les autres. Cela fait penser à la stupeur que M. RAND causa à son propre interprète, quand, en étudiant le verbe cuire, il lui demanda la traduction de: se cuire soi-même, se cuire les uns les autres; voilà une chose, dit-il, la première, qu'on ne peut pas faire, et la seconde, qu'on ne voudrait pas faire; on pourrait pourtant dire, sans le faire: *oissogoalesi*, *goaletigo*, de *oissogoei*, cuire, faire la cuisine; il eût sans doute préféré dire: *oissogôol*, *gôosi*, je cuis pour toi, pour moi; *Alon oitjigetiôg osgotemalseolteo mimatjoinoigtog*, Aaron ton frère parlera pour toi au peuple (Ex. 16). *Oigotem*, *temag*, *temai*, demander, réclamer une chose; *oigotemalseog*, la demander pour quelqu'un: *alasotmagan oigotemalseogget*, nous demandons pour lui la prière, la religion, la foi (au baptême — Ms. 4, 152).

3. Les **impersonnels** ou unipersonnels, qu'on peut voir aux différentes conjugaisons.

4. RAND parle encore des verbes de **recherche** (inquisitive), qui expriment que l'on va à la recherche de ce qui est indiqué par la racine; comme *pipnaganégei*, aller chercher, se procurer du pain, *tiamoégei*, de la viande d'orignal, *soliéoégei*, de l'argent; mais cela revient aux verbes exprimant l'action en général (neutres actifs inanimés). Il appelle méditatifs et aussi **menteaux**, comme l'abbé MAILLARD, ceux qui expriment la pensée. Il nomme enfin les **diminutifs**, auxquels on pourrait, tant qu'à faire, ajouter les intensifs et les fréquentatifs; ces deux derniers se forment au moyen des préfixes *i* et *gesi*, sans modifier la terminaison: *getapegiei*, je chante, *igtapegiei*, je chante souvent; *alasi*, je me promène, *ialasi* (*i-a*, pas la diphtongue *ia*), je me promène souvent, je vagabonde; *gesinogoai*, je suis malade, *gesi gsinogoai*, je suis bien malade. Les diminutifs se forment en ajoutant *tji* ou même *tjitji tjin tjit: gesinogoatji*, *tjitji*, je suis un peu malade, j'ai une indisposition, toute petite; le sens de *éolétji*, être pauvre, est remarquable; c'est le diminutif de *éoléi*, qui veut dire être misérable, digne de pitié; il y a encore *éoltjéoétjit*, dans le langage familier seulement, pauvre petit misérable, chétif.

Vingt-neuvième leçon

NOMBRES

I. NOMBRES CARDINAUX

Les nombres cardinaux ont en micmac trois formes principales:

1. Le nombre **racine,** qui signifie simplement un, deux, trois, ou bien une fois, deux fois, trois fois. Il répond à *tās*? combien de fois? Chaque fois se traduit par *tès*, tant de fois par *tan tès;* celui-ci signifie encore, chaque fois que.

2. Le nombre de genre **animé,** qui équivaut à une personne, deux personnes, etc. Il répond à *tāṣitjig*? combien de personnes? Tant de personnes se traduit par *téṣitjig;* forme verbale au duel, qui peut se conjuguer, sur *ṭéloisi*, à tous les modes, à tous les temps, à toutes les personnes, même à la première et à la seconde, sous la forme *téṣīgö, tésièg, tésiôĝ*, nous sommes, vous êtes tel nombre. Il est inusité au pluriel. On a *tésit* au singulier, qui veut dire chaque, chacun.

3. Le nombre de genre **inanimé,** qui équivaut à une chose, deux choses, etc. Il répond à la question *taṣiġel*? combien de choses? *tèsiġel*, tant de choses; *tan tèsigel*, toutes choses (distributivement) *msèt tèsigel*, toutes choses (collectivement).

Ces deux dernières espèces de nombre se forment du radical, en y ajoutant *itjig, iġel*, un peu modifiés dans les premiers, pour l'euphonie, et *tésitjig, tèsiġel*, à partir de *asogôm*, six; pour les dizaines *isgègsitjig, isgaĝ, isgaĝal*, et *tésisgègsitjig, tésisgāĝ, tésisgāĝal.* On dit aussi *tésinsgègsitjig, tésinsgaĝ*. Il faut remarquer encore: 1. qu'à tous ses dérivés, *sist*, trois, se change en *nès* et prend *isitjig* ou *esitjig, isgel: nèsisitjig, nèsisgel;* 2. que *tāpo*, deux, prend *sitjig* et *ġol: tāpositjig, tapōġol;* 3. que *mtèln*, dix, s'emploie aussi avec *tésitjig, tèsigel;* il y a donc deux expressions pour dire dix, et même trois, parce qu'on se sert également de la racine *métlas*, qui ne s'emploie qu'en composition.

Entre les dizaines, les nombres de dix à cent se forment en ajoutant à la dizaine *tjèl néogt, tjèl tāpo*, etc.; dans le langage soutenu on met aussi ce second membre à la forme animée ou inanimée; ex.: *tāsipenig apostaléoitgig*? combien y avait-il d'apôtres? *néo-*

gtisgègsiṗenig tjèl tāṗo, ou bien *tāṗosiṗenig*, ils étaient douze. Employés à la troisième personne comme complément d'un autre verbe à la même personne, les nombres prennent la syllabe *li*, comme tous les verbes, et font *néogtétjilitjel, tāṗosilitji, nèsisilitji, tésilitji, néogtisgègsilitji, tāṗoisgègsilitji tjel nān* ou *nānilitji;* au passé *néogtisgègsiliṗeni*, au futur *ngotisgègsiliṭa;* on lit dans la Passion: *télimaseniġa néogtisgègsiliseniġa tjèl tāṗosiliseniġa onaĝapemga*, il dit à ses douze apôtres.

Voici maintenant le **tableau** des nombres cardinaux, avec les chiffres arabes et romains:

1	I	*Néogt*, un, une fois;	*amsgoes, temg*, d'abord	
		néogtētjit, une personne,	*neogtètjg, néogte.* une chose.	
2	II	*Tāṗo*, deux, deux fois,	*tāṗositjig*,	*tāṗoġol.*
3	III	*Sist (nès)*,	*nésisitjig*,	*nésisgel.*
4	IV	*Néo*,	*néoitjig*,	*néöggol.*
5	V	*Nān*,	*nānitjig*,	*nangel.*
6	VI	*Asogôm*,	*a. tésitjig*,	*a. tèsiġel.*
7	VII	*Eloīġeneg*,	*e.* "	*e.* "
8	VIII	*Oġomoltjin*,	*o.* "	*o.* "
9	IX	*Pèsgonaṭèg*,	*p.* "	*p.* "
10	X	*Mtèln (métlas)*,	*m.* "	*m.* "
		Néogtisgaĝ,	*néogtisgègsitjig*,	*néogtisgāĝal.*
11 à 19		*N. tjèl néogt, tāṗo, sist, néo, nān, asogôm, él., og., pèsg.*		
20	XX	*Tāṗo mtèln*,	*t.m. tésitjig*,	*t.m. tèsiġel.*
		Tāṗoisgaĝ,	*tāṗoisgègsitjig*,	*tāṗoisgāĝal.*
21, 22 etc.		*T. tjèl néogt, tāṗo*, etc.		
30	XXX	*Nésisgaĝ*,	*nésisgègsitjig*,	*nésisgāĝal.*
40	XL	*Néoisgaĝ*,	*néoisgègsitjig*,	*néoisgāĝal.*
50	L	*Nānisgaĝ*,	*nānisgègsitjig*,	*nānisgāĝal.*
60	LX	*Asogôm tésisgaĝ*,	*a. tésisgègsitjig*,	*a. tésisgaĝal.*
70	LXX	*Eloīġeneg*,	*e.* "	*e.* "
80	LXXX	*Oġomoltjin*,	*o.* "	*o.* "
90	XC	*Pèsgonaṭèg*,	*p.* "	*p.* "
100	C	*Gasgemtèlnaĝan*,	*g. ĝanitjig*,	*g. ĝanel.*
1,000	M	*Piṭoi mtèlnaĝan*,	*p.* "	*p.* "
1,000,000		*Gtjipiṭoi mtèlnaĝan*,	*g.* "	*g.* "

Pour dire 200, 300, etc., on met *tāpo, sist*, etc. devant l'une ou l'autre forme de *gasgemtèlnaĝan*, de même pour *piṭoi mtèlnaĝan* et *gtjipitoi mtèlnaĝan*. Pour 201, 202, 1001, 1002, etc., on fait comme pour les dizaines, on ajoute *tjèl* avec le nombre racine, quand même dans celui-ci il y aurait déjà *tjèl*, une ou plusieurs fois; ex.: en quelle année sommes-nous? *tasiponĝeg eimogō*? en 1921 (l'année où j'ai écrit cette leçon pour la première fois), ou en 1939 (cette année-ci), *néogt piṭoi mtèlnaĝan tjèl pèsgonaṭèg gasgemtèlnaĝan tjèl tapoisgaĝ tjèl néogt tésiponĝeg*, sous-entendu, depuis la venue de Notre-Seigneur, *oétjaṭégemg oésgitjinoiṭeg Oèstaolg; gisna néogt piṭoi mtèlnaĝan tjèl pèsgonaṭèg gasgemtèlnaĝan tjèl nésisgaĝ tjèl pesgonateg tesipongeg*. Pour les milliards ou billions, on tourne par mille fois un million, deux millions, etc., *piṭoi mtèlnaĝan tès gtjipiṭoi mtèlnaĝan, tāpo gtjipiṭoi mtélnaĝan*, etc. Ex.: les troupes de cavalerie, dont S. Jean apprit le nombre, comptaient deux myriades de myriades, vicies millies dena millia (Ap. 9, 16), *tèlgiṭasipenig tésipôoltitjig nteplog tapoisgaĝ piṭoi mtèlnaĝan tès neogtisgaĝ piṭoi mtèlnaĝanipenig, tôĝô nin noṭemep tan tésipenig;* litt. 20,000 fois 10,000, ou encore 200 millions, *tāpo gasgemtèlnaĝan tès gtjipiṭoi mtèlnaĝanipenig*. Aujourd'hui on trouve généralement plus commode et plus court de compter en anglais.

II. NOMBRES ORDINAUX

Les nombres ordinaux se forment en général des cardinaux, en ajoutant à la racine *aoei, éoei* ou *ôoei*, selon la voyelle qui précède; ils font *oeg* au pluriel animé, *oel* au plur. inanimé, comme les autres adjectifs. Le singulier signifie aussi premièrement, deuxièmement, etc. Premier se tire, non de *néogt*, qui veut dire une fois, mais de *amsgoès* ou *amgoès*, premièrement, ou de *temg*, d'abord: *amsgoéséoei* ou *temgéoei*, le premier, *tāpoôoei, sīstéoei, néoôoei, nānéoei;* et ils continuent de même, *asogôméoei, éloigenèĝéoei, ogomoltjinéoei, pèsgonatègéoei;* puis *mtèlnéoei* ou *néogtisgāĝaoei* pour dixième, auquel on ajoute, pour 11e, 12e, 13e, etc. *tjèl néogt, tjèl tāpo, tjèl sist*, comme aux cardinaux; 20e, 30e, etc. *tāpoisgāĝaoei, nésisgāĝaoei, néoisgāĝaoei, nānisgāĝaoei*, et ensuite *asogôm tésisgāĝaoei, éloigeneg, oĝomoltjin, pèsgonaṭèg tésisgāĝaoei;* enfin *gasgemtèlnaĝaneoei, piṭoi mtèlnaĝanéoei, gtjipiṭoi mtèlnaĝanéoei*, 100e, 1,000e, 1,000,000e.

On dit *temgéoatj* ou *amsgoéséoatj*, *tāpoôoatj*, *sīstéoatj*, etc., quand c'est comme le nom de l'individu, sa désignation, son numéro d'ordre, son grade, sa situation; aussi les gagnants dans un concours. Ces ordinaux répondent à la question *tāséoei*, *tāséoatj*? quel est son rang? Ils peuvent se mettre au passé, comme les autres adjectifs: *tāséoéiaĝ*, (inanimé) *tāséoéieg*? *asogôméoéiaĝ*, *éloiġenèġéoéieg*, 6e, 7e (chose). Ils s'emploient aussi au futur, mais alors ils deviennent proprement des verbes, qui se conjuguent à toutes les personnes: *tāséoéṭès*, *taséoéṭèsg*, *tāséoéteö*? quel sera mon, ton, son rang? *tapoisgāĝaoéṭès*, *ṭesg tjèl néogt*, *ṭeö tjèl tāpo*, je serai le 20e, toi le 21e, lui le 22e, etc.

Tous les adjectifs ordinaux peuvent devenir verbes, en changeant la terminaison *ei* (diphtongue) en *eï; amsgoéséoei* ou *temgéoei*, premier; *amsgoeseoei*, *oein*, *oeit*, je suis, tu es, il est le premier (arrivé); *temgeoeı*, j'ai la première place; cette différence de sens, donnée par Rand (Dict. M.-A. p. XX), n'est pas absolue; il ajoute *éṭaseoei* pour marquer le rang; mais ce mot signifie chaque, chacun. Ces verbes ne se conjuguent pas entièrement sur *oelei;* les 3es personnes font *oeit*, *oetjig*, *oeioltitjig;* ils répondent à *tāseoei*, *oein*, *oeit*, *oetjig*, *oeioltitjig*, quel rang?

III. COMBINAISONS

Outre les formes principales du tableau, il y en a beaucoup d'autres, selon les objets auxquels se rapportent les nombres, ainsi que des combinaisons avec les adjectifs et les verbes.

1. Pour les objets **allongés** et **arrondis,** comme bouteilles, verres, tonneaux, billots, chandelles, grains de maïs, même pour les personnes et pour le mot *tèpgenoset*, mois, qui signifie lune (quand on veut appuyer sur la durée de la lunaison, toute une lune, une série de ses phases) on dit, au genre animé, *néogtôĝsit*, *tāpoôĝsitjig*, *nesôĝsitjig*, *nānôĝsitjig*, puis *asogôm*, *éloiġenèg*, *ogomoltjin*, *pèsgonɔṭèg*, *mtèln tésôĝsitjig* ou *métlaṣôĝsitjig;* pour le genre inanimé *néogtāĝ*, *tāpoāĝal*, *néṣāĝal*, *néoāĝal*, *nānāĝal*, *asogôm téṣāĝal*, etc.; ils répondent à la question *tāsôĝsitjig*, *tāsāĝal* ? combien de ces choses? *néogtaĝ piesgemin*, un épi de maïs (Dict. A-M. 69); *néoāĝal oipiṭel*, quatre dents (ent.); *asogôm téṣāĝal oasôĝônemaĝanel*, six chandelles; *nésôĝsitjig poṭaig*, trois bouteilles; *métlasôĝsitjig tjèl oġomoltjin moinaĝ*, 18 gros ours. Quand on parle d'un objet de

genre inanimé exprimant la contenance, on met *neogtôĝteg, tapoôĝtegel, nesôĝtegel*, 1 2 3, etc., comme ci-après (p. 205)

2. Pour les objets **ronds:** patates, balles, pommes, amandes, noyaux, cailloux, dragées, aussi blagues de tabac, on dit: *néogtapsgésit, tāpoapsgesitjig, nesapsgesitjig, néoapsgesitjig, nānapsgesitjig*, puis *asogôm tésapsgesitjig*, etc., *métlasapsgesitjig*, et *néogtapsgèg, tāpoapsgègel, nésapsgègel, néoapsgèġel, nānapsgègel, asogôm tésapsgéġel* (aussi *tesapsgigel*), *métlasapsgèġel gontal, tômaoèl, tesapsgesitjig* (tant de) *toaĝang, tapatang* ou *tapatatg*. De là vient une des racines du nom de Causapscal (*goésaoei télapsgèg*), *goésapsgiaĝ*, la pointe au fond caillouteux.

3. Pour l'**argent** on dit *néogtagig* ou *néogtaig*, une piastre; *télaĝig* veut dire pièce ronde et plate de telle circonférence, ici de telle valeur; *tāpoaiġel, nésaiġel, néoaiġel, nānaiġel, asogôm tésaiġel*, etc., *métlasaiġel* ou *néogtisgéĝaiġel, tāpoisgéĝaiġel, nésisgéĝaiġel, néoisgéĝaiġel, nānisgéĝaiġel, asogôm tésisgéĝaiġel*, etc., *gasgemtèlnaĝanaiġel, pitoi mtèlnaĝanaiġel*. Ils répondent à la question *tāsaiġel*? combien de piastres?

Sou se dit *somalgi*, litt. pièce de cuivre; mais on se sert maintenant du mot anglais cent, *sent, sentel* ou *sensel; néogté* (pour *neogtètjg*) *sent, tāpōĝol sentel, nésisgel, neoggol, nangel, asogôm tèsiġel, néogtisgāĝal, tāpoisgaĝal tjèl nān*, 25 cts; pour celui-ci on se sert encore couramment de l'ancien mot français *tlantso; tāpōĝol tlantsol* ou *temipias*, 50 cts; *gisna aĝataig néogtaig, gisna èlp nānisgāĝal sentel; nésisgel tlantsol, gisna eloiġeneg tesisgāĝal sentel tjèl nān*, 75 cts; même *sanso* (peu usité aujourd'hui), *néogtaig*, une piastre. Ex.: *talaogtiġel sist pitoi mtelnaĝanel oentjōsonel, gèsg néogté latosan tésāĝal tlantso télaogtiġel*? *Asogôm tésisgegaigel tjèl tāpo tjèl aĝataig;* quel est le prix de 3,000 pommes, si une douzaine vaut 25 cts? $62.50. Ajoutons, pour mémoire, *néogtapsgotig* (*somalgi*), le gros sou français, le penny anglais, *tāpoapsgotig, nèsapsgotig, néoapsgotig, nānapsgotig, asogôm tésapsgotig*, etc.; *nésisgaĝotig*, les trente pièces (de Judas), *tāpoisgaĝotig*, les vingt (de Joseph).

4. Avec *nagoeg*, **jour,** on forme *néogtoġonaĝ*, un jour, *tāpoġonaĝ, nésoġonaĝ, néoġonaĝ, nānoġonaĝ, asogôm, eloiġeneg, ogomoltjin, pèsgonatèg téṣoġonaĝ, métlasoġonaĝ gisna néogtisgéoġonaĝ, tapoisgéoġonaĝ*, etc.: *tāpoisgéoġonaĝeg tjèl nānogonāĝeg sigôĝos ogtétan*, il y avait 25 jours que le mois du printemps (mars) était com-

mencé; *tétat*, nouvelle lune, commencement du mois. Avec un nom de genre animé, et avec le mot *tèpgenōset*, mois, le nombre signifie l'âge ou le quantième: *néogtoġonit*, il a un jour, ou c'est le premier du mois; *tāpoġonit*, *nésoġonit*, *néoġonit*, *nānoġonit*, *asogôm téṣoġonit*, etc., *métlasoġonit*, *tāpoisgéoġonit*, *nésisgéoġonit*, *néoisgéogonit*, *nānisgéoġonit*, *asogôm téṣisgéoġonit*, *gasgemtèlnaĝanoġonit*, si on voulait compter jusque-là; mais on a aussi la combinaison des mois et des années. *Tāṣoġonit*, *tāsoġonaĝ*? combien de jours? De même pour la nuit: *tāsitpaĝ* ou *tāsiġel tèpgīġel*? combien de nuits? *néogtitpaĝ*, *tāpoitpaĝ*, une nuit, deux nuits, etc. Je ne connais pas de forme pour le genre animé. Les jours de la semaine, *aĝantiéoti*, sont: *aĝantiéoimg* ou *geġentiéoimg*, dimanche; *amsgoes elogotimgel*, lundi (premier jour de travail); *tāpoôoei*, *sīstéoei*, *néoôoei*, *éloġotimgel*, mardi, mercredi, jeudi; *goèltamoltimg*, vendredi (jour de pénitence); *gèspetèg* ou *gétɔ aĝantiéoimg*, samedi. *Néogtiġisgeg*, tout un jour; *tésiġisgeg*, chaque jour.

5. **Années,** mois, etc. *Taṣiponĝeg* ou *taṣiġel néogtiponĝèġel*? combien d'années? *Taṣiponan*? quel âge as-tu, combien comptes-tu d'années? *néōgtiponĝeg*, *néogtiponāi*; *tāpoiponĝeg*, *tāpoiponāi*; *néṣiponĝeg*, *néṣiponōi*, *néoiponĝeg*, *néoiponāi*; *nāniponĝeg*, *nāniponāi*; *asogôm téṣiponĝeg*, *tésiponai*, *nān*, *nat*, *naigō*, *nôltigō*; *métlasiponĝeg*, *métlasiponāi*; *tapoisgeġiponĝeg*, *tapoisgeġiponai*, etc.

Mois, *tèpgonset*, s'exprime en composition par *oigos*: *tāsoigos*? *tésoigos*, combien de mois? tant de mois; on peut toujours dire: *tāṣitjig*, *téṣitjig tèpgenosétjig*. *Tésoġosalai*, *lan*, *-lat*, passer tant de mois: *néogtoġosalai*, *tāpoġosalai*, *nésoġosalai*, *néoġosalai*, *nānoġosalai*, *asogôm tésoġosalai*, *métlasoġosalai*, etc.: *pèsgonatèg tésogosalasep*, tu as passé neuf mois (dans le sein de ta mère); *nésisgéġiponaneg siġentaṣīṣep aĝ néoisgéoġonāĝeg goèltamīṣep*, à 30 ans tu as été baptisé et tu as jeûné 40 jours (Hiér. 1,14).

Heure, *atjièt*, litt. il (le soleil) avance: *tās atjièt*? quelle heure est-il, à combien de degrés est-il avancé? *néogt atjièt*, *tāpo*, *sīst*, etc.; *mo ta mtèln tès atjieōg tjèl tāpo néogtiġisgeg*? n'y a-t-il pas douze heures dans un jour (S. Jea. 11,9)? on dit de même *néogtisgaĝ atjièt tjèl aĝataig*, dix heures et demie, *tjèl gal* ou *néogtisgāĝal aptjètjgel* ou *minitel tjel nān* et un quart ou quinze minutes; on entend dire pour celles-ci *gamlamimgel*, respirations, soupirs, mais cela va mieux pour secondes. *Atjièt* est du genre animé, mais

pour dire combien d'heures, tant d'heures, il se met au pluriel nanimé: *tāṣiġel, téṣiġel atjiétjel* ou *atjiétel.*

6. **Classes,** groupements, paires, familles, sortes de choses: *tāsonémig, miġel, migsit, migsigö, migsièg, migsiôĝ, migsitjig? téso-nemig,* etc., combien? tant; *néogtonemigsitjig, tāṗon. néson. néon. nānon. asogôm tésonemigsitjig, métlasonemigsitjig; gtjiögsog* (plur.), une famille; *ngoṭonenemigsog,* une seule famille de cette sorte. *Néogtiġit,* seul engendré, fils unique: *néogtoṗistai, tan, tat,* mon, ton, son (fils) unique, et par extension, privilégié, chéri: *néogto-ṗistan Iṣāg tan gesalt,* ton unique Isaac, si cher (Gen. 22,2); *néo-gtoṗistalitjel ogoitjel,* fils unique de sa mère (Luc. 5,7,12). *Néo-gtéoistôĝ,* il parle seul, soliloque; *tāṗoéoistôĝĝ* ou *tāṗoéoistoṭitj,* dialogue; *néogtoġoaloet,* être seul, garçon. *Tjiġaloġom, ġomen, ġog,* aller seul dans son canot; *tāṗoġomogö, meg, môĝ, miṭitj,* aller deux; *neso. neo. nano. asogôm tésoġomogö, métlaṣoġomogö,* aller 3, 4, 5, 6, 10; *tāṗoleigö, nésoleigö,* etc., on est deux, trois canots. *Ingotj* ou *angotj* veut dire un à un: *ingotj matjiṭaĝ* ou *īngoṭoġoéṭaĝ,* aller un à un, en ligne, à la manière des sauvages; *ītāṗosīgö,* deux à deux, deux de front, en couples; *īneṣisīgö, īnéoigö,* 3 à 3, 4 à 4, etc.; *īnéoitjig,* ils sont quatre de front; employé par Rand pour paires, au sujet des animaux de l'arche de Noé: *ītāṗositaĝ, éloi-ġeneg ītésitaĝ,* ils seront deux ou sept paires (Gen. 7,3). Pour la multiplication des pains, Jésus fit asseoir les gens par groupes de 100 et de 50: *ītèpgisi semiṭaṭitj īgasgemtèlnaĝanitjig aĝ inānis-gègsitjig* (S. Marc, 6 et 8). *Oli Ngoti Nesosoti,* Sainte Trinité; *ngoti-sgegsoti,* dizaine; *taṗoisgegsoti,* vingtaine; *asogôm tésisgègsoti,* soixan-taine. *Néogtèg, tèt, tatjel,* en tuer un (à la pêche ou à la chasse) en frappant, assommer; *tāṗoṭéġig, nésoṭéġig, néoṭéġig, nānoṭéġig, asogôm tésoṭéġig, ṭétjig, ṭaṭji,* 2, 3, 4, 5, 6; quand on prend autrement on se sert de *géṭang, géṭant, géṭanaṭjel: néogtang, tāṗoṭantjig, néṣoṭanaṭji,* j'en prends un, tu en prends deux, il en prend trois.

7. **Dimensions,** poids et mesures. *Talṗiṭaĝ, talṗiṭôĝsit, tal-pesog, tali amasèg?* de quelle longueur, à quelle distance? Plusieurs des mots qui y répondent sont ou semblent être invariables, et les nombres prennent un *g,* qui est peut-être euphonique, ou bien c'est un essai de singulier dans des mots qui expriment toujours le pluriel, à part *néogt;* en tous cas les voici: *taṗog, nésisg, néog, nang, asogôm* (etc.) *tésig,* 2, 3, 4, 5, 6; à ces nombres on joint: *mtitjin,* pouce; *mpiṭen,* main, palme; *mosgoniġen,* coudée; *empié* (mot

français), pied: *atleġatimg*, pas, step: *neo atleġatimg oetjategemg gaganeg*, à quatre pas de la porte (Amer. l. 122); *lapéles*, verge (3 pieds), du genre an., plur. *lapélesg; mail*, mille, nom anglais, d'usage universel aujourd'hui; on a essayé *mil, milal*, mais ça ne prend pas; 1760 *tésitjig lapélesg*, compte ce nombre de verges, 1632 mètres; *gôptemeneg*, lieue, litt. portée de la vue, *nésisg mail*, 5280 *tesitjig lapélesg. Nemiatji tjotjitja assema igôptemeneg; elgosoatji misôgo pisgoag saptesgoatji*, il aperçoit des reptiles à perte de vue, il saute par-dessus jusqu'au bout (ibid. 104). *Tasonaşig*? quelle profondeur? *néogtonaşig, tāponaşg, nésonaşg, néonaşig, nānonaşig, asogôm tésomaşig*, une toise ou brasse, 2, 3, 4, 5, 6; une toise, fathom, vaut deux verges.

Tali gsog, gsolg? de quel poids? *enġaṭiġen*, livre, ajouté à chaque nombre; *toaĝtjiġen*, once; *maonemeg*, entier; *poġoei*, moitié; *aĝaṭaig*, demi, aussi *temi* ou *tem* avec certains mots: *temipias*, demi-piastre, *temia*, demiard, *tempoéso*, demi boisseau; *amoio*, presque; *naṭami*, à peu près; *gal*, un quart; *galgié*, un quartier. Pour un quart, un tiers, on tourne par une, deux, trois parties de ce qui est divisé en trois, en quatre: *néogtonemig, tāponemig, nésonemig — nésonemiġaṭemg, néonemiġaṭemg* (g. an.) *neso. neonemiġalotj; mataoiaĝ neogtiponĝeg*, toute une année; *mataoietjig sonming*, tout un chapelet; comme qui dirait tout un tour. Le double, triple, etc., centuple, *tapo, sist, gasgemtelnagan eli atelg.*

Talgig, talgilg, tasôĝsit, tasaĝ, quelle grandeur, quelle capacité? *Maliġeö, ġeōg*, quart, barrique; *maliġéotjitj, tjitjg*, baril; *poéso, soaĝ*, boisseau; *engalao, laĝ*, gallon; *poṭai, ṭaig*, bouteille; *sopin, ping*, tasse, litt. chopine, pinte, un peu moins d'un litre; devant ces mots on met les nombres: *néogtôĝsit, tāpoôĝsit*, etc., pour *engalao néogtétjit;* pour *monṭi, til*, poche, minot, *néogtôgteg, tāpoôĝtéġel*, etc., *gāṭaĝ nésôĝtéġel monṭil, gaṭo mo getjiameg tan ṭéli gsog*, on a eu trois poches d'anguilles, mais on n'en savait pas le poids (lettre).

Trentième leçon

PRONOMS et ADJECTIFS (déterminatifs)

I. PRONOMS PERSONNELS

Les pronoms personnels sont: pour la 1ère personne *Nīn*, je, me, moi; *gino* ou *nīnen;* — pour la 2e, *Gīl*, tu, te, toi; *gīléö* ou *gīlôö* (très bref), vous; — pour la 3e, *negem*, il, elle, lui, cela; *nègemôö*, eux, elles.

Remarques. 1. *Nèġem* est le seul qui sert aussi pour le genre inanimé: *eṭog na gig* ? *na ṗa nèġem*, est-ce là ta cabane? c'est justement elle.

2. On emploie toujours en micmac *gīl*, toi, pour la 2e personne du singulier, jamais *gīléö*, vous. Il ne faut donc pas s'étonner si ceux qui savent un peu de français nous tutoient: c'est dans l'essence de leur langue. Ils changent quand l'habitude les amène à penser en notre langue.

3. Il y a une grande différence entre *gino* et *ninen*, nous. Le premier s'emploie quand on s'adresse à une ou plusieurs personnes comprises parmi celles qui parlent; c'est la première personne inclusive (toi ou vous et moi ou nous); la seconde, quand ceux à qui on parle ne sont pas compris parmi ceux qui parlent; c'est la première personne exclusive (lui ou eux et moi ou nous, pas vous ou toi).

M. Maillard a écrit (Gram. Ma. p. 37): On se sert de *gino*, quand on ne parle qu'entre soi, sans adresser la parole à qui que ce soit en particulier; on emploie *nīnen*, quand la parole paraît adressée à une personne distinguée de ceux qui parlent par eux-mêmes, ou par un qui le fait au nom de tous. Ce n'est pas de reste clair; mais les exemples le sont.

Ainsi, en parlant à des Blancs, les Sauvages diront: *ninen elnoièg* ou *mīgmaoièg*, nous autres Sauvages ou Micmacs; en parlant entre eux: *gino elnoīgö*. On voit que le verbe en est modifié; il en est de même du nom qui exprime la possession, lors même que le pronom est sous-entendu: en parlant de Dieu ils disent: *Gotjino oāsôĝ eṗit*, notre Père (à tous) qui est aux cieux; en s'adressant à lui dans la prière, ils disent (en l'excluant évidemment): *Notjinen*

oāsôĝ epin, notre Père qui êtes aux cieux. De même, en parlant du prêtre entre eux, ils disent *gotjino pātliās*, à lui, *notjinen*. Voici quelques autres exemples où le pronom est exprimé; ils sont presque tous de l'abbé MAILLARD; *gino na pégoaţogö*, c'est nous qui en sommes cause; *ninen elnoieg mo giléö oenţjoiôĝ teli ntaoi ntoplioèg*, nous autres Sauvages nous ne savons pas faire la guerre comme vous autres Français; *ninen oen olônog nassamolôĝteö*, l'un de nous ira vous voir ce soir; ici la règle n'est pas appliquée, parce que c'est *oen* qui est sujet et non pas *ninen:* avec celui-ci exprimé ou sous-entendu on aurait *nassamoltesnen*, nous irons vous voir. Il faut pareillement en tenir compte, lorsqu'ils sont complément, exprimé ou sous-entendu: *eig tan gino angamolg*, il y en a un qui nous regarde; *sapônog némīţèsnèn*, tu nous verras demain. Ces pronoms ne s'expriment que rarement, par emphase; ils sont compris dans le formes du verbe, comme sujet ou comme complément; c'est ce qui rend les conjugaisons si étendues; même l'expression du pronom ne dispense pas plus que celle du nom de donner aux verbes la forme requise.

4. *Nīn* ou *nīnéoi* veut encore dire, c'est moi; de même *gīl*, *gīleoin*, *nèĝem*, *nègeméoit*. *Nīn ntinin*, moi-même, *gīl gtinin*, *nèĝem ogtinin*, *gino gtinineno*, *nīnen ntininen*, *gīléö gtininéoôö*, *nèĝemôö ogtininéoôö; ntinin* signifie souvent mon corps, mon individu, ma personne; pour bien rendre en micmac les paroles consécratoires, Ceci est mon corps, il faut dire: *Ola ntinin*.

II. PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Ces pronoms, qui sont aussi adjectifs, ainsi qu'adverbes de lieu et de temps, sont les suivants:

1. *Ot*, *ola*, *nèt*, *na*,— celui-ci, celle-ci, ceci; comme adjectifs, ce, cet, cette; sont aussi adverbes de lieu, ici; on y ajoute ordinairement *tèt : ola tèt*, ici même; *nèt ola*, voici, behold; *nètna*, c'est cela, all right. *Ot* désigne une personne ou une chose qu'on a devant les yeux, qu'on peut montrer du doigt; *ola* est plus éloigné; mais ni l'un ni l'autre ne peut se joindre à des noms au passé. *Ot* semble toucher à la première personne, *ola* à la seconde et *ala* à une troisième plus éloignée.

2. *At* ? *ala*, aussi *na*, *nat*, — celui-là, celle-là, cela, ce, cet, cette personne ou chose-là. RAND met ici *at;* il correspondrait bien à *ot*, mais je ne l'ai jamais entendu; il donne comme exemple: *gôĝoei at* (28,1); or on dit certainement et clairement: *gôĝoei nat* ? qu'est-ce que cela ? puis il ajoute *tan;* mais celui-ci n'est pas démonstratif; il signifie: celui qui, celle qui, ce qui.

3. *Oat* (plur. de *ot*), *oéĝèt*, *oéĝela*, *néĝèt* (plur. de *nèt*), *néĝela*, — ces choses ou personnes-ci. *Oat*, *oéĝèt*, *néĝèt* ne sont que adjectifs.

4. *Oala*, *oaĝat*, *oaĝala*, *nala*, *naĝat*, *naĝala*,— ces choses ou personnes-là. RAND ajoute ou plutôt orthographie ainsi ces trois mots: *egola*, *oegola*, *negola* (Dict. A. M. 364). M. MAILLARD met *ola* pour celui-ci, *na* pour celui-là; puis *oéĝela* pour ceux-ci, *néĝela* pour ceux-là (Gr. Ma. 42); et il fait remarquer que ces deux mots servent pour le singulier au passé. C'est dire que cette liste n'est pas très précise. Voir les exemples.

Ajoutons que *na* ne sert souvent qu'à attirer l'attention, comme en français l'expression *c'est: na nèĝem*, c'est lui, lui-même; *nin na*, c'est moi, moi-même. *Nèt* répond à peu près à nos particules *ci*, *là* (Rem. gr. 161): *Net telaogtig*, c'est là le prix, ce prix-ci, ce prix-là.

Na interrogatif signifie: n'est-ce pas? *na tlisip*, alors; *néĝela tlisip*, en ce temps-là. *Na* devient *nat* devant *oen* et *gôĝoei*, pour signifier quelqu'un ou quelque chose, mais alors il n'est plus démonstratif. Tous ces mots dans leur classe sont invariables.

AUTRES EXEMPLES. *Ola paṭaloṭi*, *na temīĝen*, cette table-ci, cette hache-la, ou bien, voici la table, voilà la hache; *oala goitnel*, *nala plegol*, ces canots-ci, ces clous-là; *oégela tāpōgol néogtètjg gelolg*, *gteg mo ngoṭei*, de ces deux choses l'une est bonne, l'autre non; *oala tāpōĝol oiĝaṭiĝenel néogtètjg tan pétjili oloiĝasiĝ*, de ces deux livres il y en a un qui est bien mieux écrit; *oaĝala tāpositjig oen peṭjili ménaĝanat* ? qui de ces deux-là est le plus faible ?

Néĝela tèpgaṭisôĝ gtelataĝaṭineö aĝ oègela mo gpeplitetemeneö, il aurait fallu que vous fassiez ces choses-là et ne négligiez pas celles-ci (S. Mat. 23,23). *Oègela gisaṭaloltiṭiteg moioalaṭisenel Gisolgol*, ceux-ci, après leur repas, ont remercié Dieu. *Négela ēpitgig mo oèlmeṭoṭiögsepenig*, ces femmes-là n'étaient pas de bonne conduite. *Saĝ geṭjiĝaĝ négela oénotjaĝ*, il y a longtemps que je connais ce français-là. *Oègela lnoaĝ talimsgesenaĝ*, que t'a dit cet homme-ci ?

Il est dans ces phrases une façon de parler propre aux Micmacs; ainsi pour dire: cette chose-ci est meilleure que celle-là, ils diront:

na gelolg, gaṭo gteg mo geloltenog, ou *mo ngoṭei*, litt. cette chose est belle, mais l'autre ne l'est pas, ou bien, il n'en est pas ainsi de l'autre; tous ces gens-ci vont plus vite que nous, c'est-à-dire, tous ceux-ci vont vite et non pas nous, *oaĝala mset gésiĝaoiṭatjig, gino môĝoa;* nous allons plus doucement qu'eux; *ninen ĝasgeö pemiṭaieg, nèĝemôo môĝoa*, nous allons doucement et non pas eux.

III. PRONOMS RELATIFS, INTERROGATIFS ET INDÉFINIS

Ces pronoms, qui sont aussi adjectifs, sont les suivants:

I. *Tān*, qui, que, quoi, dont, est en micmac le seul pronom **relatif** ou **conjonctif.** Il sert pour tous les genres et toutes les personnes, excepté à la 3e du pluriel, *tānig, tānel;* au passé, *tānaĝ, tāneg, tāngig, tāngel;* au cas accusatif, *tānel, tāni.* Le verbe suivant se met à la personne de l'antécédent, quand le relatif est sujet.

Tan signifie encore, avec ou sans le démonstratif correspondant, celui qui, celle qui, ce qui, ce dont, ceux, celles, les choses qui, que, dont, duquel, desquels, de quoi, desquelles choses; aussi où, d'où, dans le sens de: dans, vers lequel, duquel, etc. D'ailleurs ce petit mot, qui revient si souvent dans le langage, est également adverbe de temps et de lieu.

Exemples. *Tān gionaĝatj péoatg ogseṭan*, celui qui veut sérieusement se sauver; *tānaĝ néĝela gtjipatliaseoitaĝ*, celui qui en ce temps-là était grand prêtre; *tānig siĝenṭaṣoltitjig naĝela ṭéloiṭoṭjig alasoṭméoinog*, ceux qui sont baptisés se nomment Priants; *sig ṗa oesṭāṭisenig tangig Naoeiô ogtolg teppoltisenig*, il n'y eut de sauvés que ceux qui furent trouvés dans l'arche de Noé (Gr. Ma. 57).

Nin éṭa tān elgômigtoimges, c'est moi qu'on a invité; *gil tān alsomgosin aĝ nègem tān alsosit*, c'est toi qui obéis et lui qui commande; *gino tān mimaṭjoltīgö* (1 Thess. 4,15), *ninen tān mimaṭjoltieg* (21 Cor. 4,11); nous qui vivons; *gileö tān tjipalôĝ Gtjisaĝmao ligasoltīgö ogtinin*, vous qui craignez le Seigneur mettez votre confiance en lui (Ps. 113, 18); *tésit gileo tān tjipalatjel tānel gisīṗenel oléteö*, chacun d'entre vous qui craint celui par qui il a été créé sera heureux; *na ola tjinem tān oesgomsepenel aiṭjel*, celui-ci est (voici) l'homme dont un tel a parlé; *ot tān nemiôĝ mo na negem tānaĝ nin némīĝeṗenaĝ gtéĝi olagö*, celui que vous voyez ce n'est pas celui que j'ai vu avant-hier.

Tān ţélitasīsep, tānel ēsepenel, ce que tu as pensé, les choses que tu as dites; *glapis gişitōsepeneg tāneg métoéġeg*, tu as donc fait ce qui était difficile; *tān oapèg*, ce qui est blanc, ou celui qui est blanc, de race blanche, *oapèġel, oapèġig, oapôltitjig; gil tān oapéin mo gpénôĝitelmao giġmatj ţan èlnoit*, toi qui es blanc ne méprise pas ton prochain, qui est sauvage (de race ou de nation); *tānig oapôltitjig ţéloitositjig tjitjoaĝa pépsitèlematitji tāni èlnoltilitji, gisna étog saĝ gisna tami sèg tangig oapôltitgig pénôĝitèlematiseniĝa tangiĝa èlnoltilitga*, des fois ceux qui se disent blancs méprisent ceux qui sont sauvages, ou bien peut-être autrefois ou ailleurs ils l'ont fait. Les Micmacs ont leur manière de les payer de retour, en ne les appelant pas blancs entre eux, ni visages pâles, comme les autres sauvages, mais chair blanche, *oapèg oaĝei;* ceux qui veulent être polis donnent aux blancs le nom de chaque nation, Français, Anglais, Irlandais, Italiens, et ils préfèrent qu'on agisse de même à leur égard, les appelant Micmacs plutôt que Sauvages; *Savage* en Anglais est toujours une grave insulte; leur vrai nom est *Indians.*

Eliei tan oétjièn, je vais là d'où tu viens, à l'endroit duquel...; *pisgoan oentjiĝoômg tān oétji toiei*, tu entres dans la maison d'où (dont) je sors; *oélaptem tān tétlaĝaţemen*, j'aime ta résidence. Il est bon de remarquer que très souvent, comme ici, les noms sont remplacés par *tān* avec le verbe: *tān ţéloisi, sin, sit*, mon, ton, son nom, litt. ce que je m'appelle, tu, il; *tāni gétantji, gésaltji*, ses ennemis, ses amis; *tān éogtjit, oégoitjit, oéġoisit, oétosit, oénitjanit gtinin*, ton fils, ta fille, ton père, ta mère, litt. celui, celle qui t'a pour père, mère, fils, fille, enfant.

Quand on dit que *ţān* sert pour le singulier et les deux premières personnes du pluriel, cela fait penser à nos expressions françaises: c'est nous, c'est vous, ce sont eux.

II. Les pronoms et adjectifs **interrogatifs** sont:

Òèn oénig oénaĝ oèngig, oénel oéni, qui, que, de qui, duquel, de laquelle, desquels: *oèn ţa némit*? qui est-ce qui me voit? *ţa* est une particule interrogative, comme *ne* en latin, et qui se met aussi après un mot; *oénaĝ temg notantéġésenaĝ*? qui a été le premier meurtrier? *Gainôĝ éţa*, ç'a été Caïn; *oénig mentoāgig litāţaĝ*? qui ou quels sont ceux qui iront en enfer? *tānig giġat éloéoltitjig*, ceux qui s'obstinent à faire le péché; *oèngig temg gişosenig*? qui furent les premiers créés? *Ataôĝ eţa aĝ tapositisena Epô téloisisena*, Adam et son épouse appelée Eve. *Oèn* ne sert que pour le genre animé: *oénel, oéni* sont l'accusatif.

Gôĝoei, gôĝoèl, ĝôĝoéièg, gôĝoéièĝel, quoi, quelle chose, quelles choses? *Gôĝoei* veut dire chose: *nat gôĝoei,* cette chose; *ointjigel gôĝoèl,* de mauvaises choses; mais employé seul il sert de pronom interrogatif: *gôĝoei ṭa na, gôĝoèl oèĝela,* qu'est-ce que cela, quelles sont ces choses-ci? *Gôĝoei ogtjit,* pourquoi, à cause de quoi? *na ogtjit,* c'est pourquoi, c'est à cause de cela. Le mot *ogtjit* devant ou après un nom ou un pronom veut dire à cause de, pour l'amour de, en considération de: *gil ogtjit* ou *ogtjit gil,* pour toi, à cause de toi, en ta considération; *gino ogtjit elnoltigo Séṣoĝoli oétji glotjiéogtôs,* c'est pour l'amour de nous que Jésus-Christ a été crucifié; devant le verbe *ogtjit* reprend sa forme adverbiale *oétji;* ici nous avons les deux, ce qui n'est nullement dans le cas un plénoasme; *nin ṭa ogtjit gétoi oiĝepaletjig oaĝala?* est-ce pour l'amour de moi que vous voulez donner un festin à ces gens-là (Gr. Ma. 62)? *Na ogtjit,* c'est pour cela que; *gétjiṭo gésalin, na ogtjit gsalniṭes,* mieux *na ogtji,* avec la contraction au futur, je sais que tu m'aimes, c'est pour cela que je t'aimerai; *éolitèlemip éolétjianèg, na ogtjit maṭeõ aoaniṭèlemolo,* tu as eu pitié de moi dans ma misère, c'est pourquoi je ne t'oublierai jamais.

Téĝèn, téĝenel, téĝenig, téĝeni, quel, quelle, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles? *Téĝèn mé giṣiĝoit?* laquelle (des personnes divines) est la plus ancienne? *Téĝèn aogti nāṭel éltèg?* quel est le chemin qui conduit là? *Teĝen taṗositjig gisna taṗoĝol?* lequel des deux (personne ou chose)?

III. Les pronoms et adjectifs **indéfinis** sont:

Oèn, tān oèn, naṭ oèn, quelqu'un, certain, tel; *naṭ oénig,* quelques-uns, d'aucuns; *tān ṗa oèn,* quiconque, un quelconque, n'importe qui: *nat oèn élèlemit goèltamoltimg tan aĝanṭieoimg atgiṭemiṭeõ,* tel rit vendredi qui pleurera dimanche; *tan pasig taṗositjig,* l'un ou l'autre. Un ou quelqu'un d'entre nous, vous, eux, *gino oen,* ou *ninen, gileo, negemôo:* aussi, *neogtetjit.*

Ingotj ou *angotj,* un de, une partie de, quelqu'un, quelques-uns; *tesit, tesit oen,* chacun; *ingotji,* à son tour, un à un, l'un après l'autre; *angotj pegisitôg,* chacun apporte à son tour, un à un (Act. 52); *angotj matjitag,* partez un à un; *angotj eimotitjig,* il y en a tant, so many; *gôĝoei nepaton?* as-tu tué quelque chose? *éé me angotj,* oui quelques-uns, clair-semés; *angotjio eigig epitjig mo lnim gisi petgimatigoi onitjin,* il y a des femmes qui ne sont guère capables de corriger leurs enfants (Jo. II, 94); *neogtetjit gileo apgoaliteo,*

un de vous me trahira; *pôĝtji ingotji gelolatītjel: Nsaĝmam, nin ta net*? ils se mirent à lui dire l'un après l'autre: Seigneur, est-ce moi? *tan tetpi li nsĝatiegel eptaĝanigtog*, c'est celui qui porte avec moi sa main au plat (S. Matt. 26).

Eṭas, éṭas oèn, chacun, chacun son tour; peut gouverner le pluriel: *éṭas oèn iĝataĝotitjig*, chacun cultive; *éṭasit, eṭasig*, qui est après; *éṭaséoei nāĝoèg*, chaque jour (de la semaine); *mo éṭasiö oèn giṣi némiaĝol*, ce n'est pas n'importe qui qui peut le voir (Amér. I, 120); *éṭasaĝ*, chacun (au passé); *étéĝaṭiôĝ*, vous vous suivez l'un l'autre; *éṭasoātīgö*, marchez deux à la suite l'un de l'autre.

Il n'y a pas de mot spécial pour exprimer *on :* il se rend par l'infinitif des verbes, qui se conjuguent impersonnellement à tous les modes et à tous les temps: *èmg* ou *ṭéloèmg*, on dit; *tlimiṭèn*, on me dira.

Gitg (inv.), l'un et l'autre, les uns et les autres; *alt... alt*, l'un l'autre, les uns... les autres; aussi *alt* ou *naṭ oénig*, d'aucuns; *naṭ oen... tôĝo gteg, naṭ oénig... tôĝo gteĝig*, quelqu'un... puis un autre, quelques-uns... puis d'autres; *oitjei, piloei*, le même, un autre; on peut ajouter *oèn : oitjei, piloei oèn; oitjèg, piloèg oénig*.

Mset, tout; *msèt oèn*, tous et chacun; *msèt oénig*, tous; *msèt tānig* et *msèt tānig oénig*, tous ceux qui; *na msèt* ou *nan amsèt*, c'est tout, c'est fini, fin; *msèt oénig ṭélimitjig: Nsaĝmam, Nsaĝmam, ma na ogtji pisgoéṭaĝoi oāṣôĝ tān tètli éléĝéoāĝig*, tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux; *oèn nala ṭélāṣit mo giṣi maṭjalat iaptjio*, quelqu'un qui agit ainsi ne peut jamais être ébranlé, litt. on ne peut pas l'ébranler.

Maoèn, personne, nul; formé de *mo, ma*, point, pas, non, et de *oèn*, quelqu'un; *môĝoètj, môĝoatj*, ou *môĝoé, môĝoa*, non, rien; formé de même de *mo*, pas, et de *gôĝoei*, quelque chose; aujourd'hui il s'emploie simplement pour non, ne... pas; et pour rien on met *môĝoa gôĝoei; môĝoa gôĝoénog*, il n'y a rien; on dit encore *séĝéoei*, de rien, un rien; *oénig*, il y a quelqu'un; *môĝoa oéninog*, il n'y a personne; *môĝoa oeniög*, c'est un homme nul, une nullité.

Trente et unième leçon

LA POSSESSION

Il n'y a pas en micmac de pronoms ou adjectifs **possessifs** proprement dits. La possession s'exprime ainsi:

1ère RÈGLE. Le mien, le tien, le sien, etc. s'expriment par les pronoms personnels, auxquels on joint les terminaisons *éoei, ôoei, ooei,* au pluriel *éoèg, ôoèg, ooèg, éoèl, ôoèl, ooèl;* au passé on ajoute à *ei aĝ, aĝig, eg, egel.* Ainsi *nīnéoei, gīléoei, nègeméoei,* le mien, le tien, le sien; *ginoôoei, ninènéoei, gilèoôoei, nègemôoei,* le nôtre, le vôtre, le leur; *nīnéoèg, nīnéoèl,* les miens, etc., comme pour les autres adjectifs. En changeant *ei* en *ëi éin éit èg,* on exprime être à quelqu'un: *nīnéoëin,* tu es à moi, *gilèoëī,* je suis à toi, *nègeméoétjig,* ils sont à lui, *negemôoeit,* il est à eux, *nineneoeioltiôĝ,* vous êtes tous à nous.

2e RÈGLE. Mon, ton, son, etc., s'expriment par le nom de la personne ou de la chose possédée, devant lequel on met la première lettre des pronoms *nīn, gīl, ola, gino, ninen, giléö, oéĝela,* avec une terminaison plus ou moins en rapport avec celle de ces pronoms.

Au singulier, on met la terminaison du mot telle qu'elle est, ou bien on y ajoute *m* avec ou sans modification de la voyelle ou diphtongue finale. Aux deux premières personnes du pluriel, on prend les terminaisons des pronoms correspondants; à la 3e c'est celle de *nègemôo,* quoique l'initiale soit celle de *oéĝela;* mais au genre animé la 3e personne du singulier et du pluriel prend la forme accusative en *l* et *a,* parce que ce mot se trouve être le complément d'un autre nom ou pronom aussi à la 3e personne; les autres personnes prennent aussi ces terminaisons, quand elles sont dans le même cas, mais cela arrive plus rarement.

Lorsque le nom commence par une voyelle, on met un *t* euphonique entre la lettre initiale et cette voyelle; ex.: *éloéoṭi,* péché, *nteloéoṭi,* mon péché; *iĝaṭaĝan,* champ, *ntiĝaṭaĝanem,* mon champ; *ansaléoit,* ange, *gtansalèm,* ton ange. Il y a une exception pour les noms en *o,* en général: *oison,* nom, *noisonem,* mon nom; *oāsôĝ,* ciel, *goasôĝôm,* ton ciel; *oentjōson,* pomme, *noentjosonem,* ma pomme; cependant on dit, pour *oiĝaṭiĝen, ntoiĝaṭiĝen,* mon livre;

pour *oṭan*, village, on a les deux: *noṭan*, *noṭanem*, *noṭanṭjitj*, et *ntoṭanem* (Leg. 376), mon village, ma chère petite patrie. Voir *ntaligam*, mon bien, dans le tableau ci-après

Les mots qui commencent par *n* le redoublent, avec ou sans *e* muet entre les deux, comme *Nisgam*, Dieu, *Nenisgam*, mon Dieu; ceux en *g* font de même à la 2e personne, mais sans *e* muet; on en introduit seulement un très léger ou bien un *i* avant le premier *g* ; ainsi *ngitj*, ma mère, fait *ggitj* (*eggitj* ou *iggitj*), ta mère; dans ce mot et dans plusieurs autres en *gi* ou *ga*, à la 3e personne, qui commence par *o*, on en ajoute un autre après *g*, en vertu de l'attraction des voyelles: *ogoitjel*, sa mère; *ngamlamon*, mon cœur, *ggamlamon*, ton cœur, *ogoamlamon*, son cœur: *ngat*, *ggat*, *ogoat*, mon, ton, son pied. Dans d'autres mots à la même 3e personne, on introduit un *g* euphonique, qui représente plutôt une sorte d'aspiration; il ne faut pas la faire sentir beaucoup; on l'omet souvent, surtout dans ceux qui commencent par *o;* on se contente alors d'allonger cette voyelle: *olôṭi*, le bonheur, *nolôṭim*, *golôṭim*, ton bonheur, *oolôṭim*, son bonheur, avec une petite aspiration entre les deux *o*.

Il y a encore dans quelques autres mots une modification à la syllabe initiale: *temīġen*, hache, fait *notemīġen*, *gotemīġen*, *ogtemīġen*, d'où les Anglais ont tiré leur tomahawk; *tômaĝan* ou *temaĝan*, pipe: *notemaĝan*, *gotemaĝan*, *ogtemaĝan;* *nemogseng*, *gemogseng*, *omogsen*, souliers; *mgiġen*, hameçon, *nemiggen*, *gemiggen*, *omiggen*, etc.

La terminaison de la 3e personne animée au singulier est ordinairement en *el*, mais elle peut être en *al il ol*, selon la dernière voyelle du mot; elle ressemble au pluriel des noms de genre inanimé: *nemis*, ma sœur (plus âgée que moi), *omisel*, sa sœur; *niṭap*, *oiṭapal*, mon, son camarade; *nti*, *ogtil*, mon, son chien; *ntelosog*, *ogtelosoġol*, mon, son gendre. Au pluriel, quand cette personne, le *g* retranché, se termine en *m*, il se fait souvent, au cas terminatif, une combinaison assez surprenante: on double cet *m*, et on introduit un *p* euphonique entre les deux; ex.: *nenaĝaṗemg*, mes serviteurs, mes disciples, *genaĝaṗemg*, *onaĝaṗem* (acc. plur.), *onaĝaṗempma;* *nmimaṭjoinomg*, mes gens, *gmimaṭjoinomg*, tes gens; *émitogoalaṭji omimaṭjoinompma*, il visite son peuple (S. Luc, 1,70); *oṭansalempma*, ses anges; *oninasonoṭempma*, ses élus. L'expression est certaine: outre ces exemples écrits, je l'ai entendue bien des fois de la bouche du célèbre interprète Polycarpe Martin; cependant je ne l'ai jamais trouvée dans les manuscrits de l'abbé Maillard: il met toujours, par exemple, pour *nenaĝaṗemg*, *onaĝaṗemga*, ses disciples.

3e RÈGLE. Il y a une forme spéciale pour mon, ma, mes, quand on s'adresse à la personne même, au cas que nous avons appelé vocatif. Ainsi *notj*, mon père, fait *no*, ô père, papa, terme de familiarité et de tendresse, qu'on n'emploie pas d'ordinaire pour le prêtre: on dit *notj*, ou mieux *notjinen*, notre père; *ngitj*, ma mère, *gitjo*, ô mère, maman; *ngois*, mon fils, *gois*, ô fils, *goistjitj*, cher fils; *ntos*, ma fille, *tos*, *tostjitj*; *nisgami* ou *nitjgami*, grand-père; *noĝomi*, grand'mère. Plusieurs n'ont pas cette forme au singulier et en ont une au pluriel; comme *nitaptot*, mes amis, camarades (vous à qui je m'adresse); *nigmatot*, mes amis, mes frères, mon prochain; *saĝmatot*, Messieurs. Voir p. 46.

REMARQUE. Il y a en micmac beaucoup de mots qui ne s'emploient qu'à la forme possessive, principalement ceux qui expriment la parenté. Ainsi il n'y a pas de mots pour dire père, mère, fils, fille; on dit *éogtjimg* ou *otjimg*, avoir un père, être fils; *Eogtjit Nisgam*, Dieu qui a un père, donc Dieu le Fils; *oégoisimg*, avoir un fils, *Oégoisit Nisgam*, Dieu qui a un fils, c'est-à-dire Dieu le Père; *oégoitjimg*, avoir une mère; *oétosimg*, avoir une fille; de là *ntos*, *gtos*, *ogtosel*; *ngitj*, *ggitj*, *ogoitjel*; *ngois*, *ggois*, *ogoisel*; *notj*, *gotj*, *otjel*. Dans les mots qui existent par eux-mêmes, on a souvent un *m*, comme *mtjitjaĝamitj*, âme, une âme; *mton*, bouche; *mpiten*, main.

MODELES

1. *Saĝmao*, maître, seigneur, chef. Voc. *Saĝmao*, *Saĝmatot*.

Nsaĝmam, mon maître.	(passé)	*nsaĝmamaĝ*.
gsaĝmam, ton maître.		*gsaĝmamaĝ*.
ogsaĝmamel, son maître.		*ogsaĝmama*.
gsaĝmamino, notre maître, Notre-Seigneur.		*gsaĝmaminoaĝ*.
nsaĝmaminen, notre maître.		*nsaĝmaminenaĝ*.
gsaĝmamoôo, votre maître.		*gsaĝmamoôoaĝ*.
ogsaĝmamoal, leur maître.		*ogsaĝmamoôoa*.
Nsaĝmamg, mes maîtres.		*nsaĝmamgig*.
gsaĝmamg, tes maîtres.		*gsaĝmamgig*.
ogsaĝmam (*mamga*, *mampma*), ses maîtres.		*ogsaĝmamgiga*.
gsaĝmaminaĝ, nos maîtres.		*gsaĝmaminaĝig*.
nsaĝmaminaĝ, nos maîtres, *nsaĝmaminatot*.		*nsaĝmaminaĝig*.
gsaĝmamoaĝ, vos maîtres.		*gsaĝmamoaĝig*,
ogsaĝmamoa, *moaĝa*, leurs maîtres.		*ogsaĝmamoaĝiga*.

2. *Eogtjimg*, avoir un père: *no, notjtot, notjinenatot.*

Notj, mon père.	*notjaĝ.*
gotj, ton père.	*gotjaĝ.*
otjel, son père.	*otja.*
gotjino, notre père.	*gotjinoaĝ.*
notjinen, notre père.	*notjinenaĝ.*
gotjoôo, votre père.	*gotjoôoaĝ.*
otjoal, leur père.	*otjoôoa.*
Notjg, (inusité), mes pères.	*notjgig.*
gotjg, tes pères.	*gotjgig.*
otj (*otjga*), ses pères.	*otjgiga.*
gotjinaĝ, nos pères.	*gotjinaĝig.*
notjinaĝ, nos pères.	*notjinaĝig.*
gotjoaĝ, vos pères.	*gotjoaĝig.*
otjoa (*otjoaĝa*), leurs pères.	*otjoaĝiga.*

3. (Genre inanimé) *Aliġao* ou *aliġeo*, bien, linge.

Ntaliġam ou *ntaliġèm*, mon bien.	*ntaliġameg.*
gtaliġam, ton bien.	*gtaliġameg.*
ogtaliġam, son bien.	*ogtaliġameg.*
gtaliġamino, notre bien.	*gtaliġaminoeg.*
ntaliġaminen, notre bien.	*ntaliġamineneg.*
gtaliġamoôo, votre bien.	*gtaliġamoôoeg.*
ogtaliġamoôo, leur bien.	*ogtaliġamoôoeg.*
Ntaliġamel, mes biens.	*ntaliġamgel.*
gtaliġamel, tes biens.	*gtaliġamgel.*
ogtaliġamel, ses biens.	*ogtaliġamgel.*
gtaliġaminal, nos biens.	*gtaliġaminoeġel.*
ntaliġaminal, nos biens.	*ntaliġaminneġel.*
gtaliġamoal, vos biens.	*gtaliġamoôoeġel.*
ogtaliġamoal, leurs biens.	*ogtaliġamoôoeġel.*

4. *Oigoôm*, cabane.

Nīg, ma cabane, mon chez-moi.	(passé) *nīġeg.*
gīg, ta cabane.	*gīġeg.*
oīg, sa cabane.	*oīġeg.*
gīġeno, notre cabane.	*gīġenoeg.*
nīġenen, notre cabane.	*nīġenneg.*
gīġoôo, votre cabane.	*gīġoôoeg.*

oïġoôo, leur cabane.	*oïġoôoeg.*
Nïġel, mes cabanes.	*nïġeġel* ou *nïggel.*
gïġel, tes cabanes.	*gïġeġel, giggel.*
oïġel, ses cabanes.	*oïġeġel* ou *oïggel.*
gïġenal, nos cabanes.	*gïġenoeġel.*
nïġenal, nos cabanes.	*nïġenengel.*
gïġoal, vos cabanes.	*gïgoôoeġel.*
oïġoal, leurs cabanes.	*oiġoôoeġel.*

Exemples. *Gsaĝmamino gino gisolgos tjoġoiṭaĝ alasomanetj*, Notre-Seigneur qui nous a créés, venez adorons-le (7 Pr. 254); pour, qu'ils l'adorent il faudrait, *Genisgaminal alasomaṭitj; gsaĝpigoninal li goṭaṭitj*, que nos larmes coulent (255); *gotjoaĝig mo nenemitigopenigel ntaogtiġel*, vos pères n'ont pas connu mes voies (ib.), ou *ntaogtiggel.*

Nin gotj Onisgamel, Aplam, Isag aĝ Sagôp Onisgamoal, je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. (Ex. 37,6).

Oglaĝanemel nemiṭōtitj Ogsaĝmamoal minoiliṭeg, ils virent (voient) les plaies de leur Maître ressuscité; (puis) *nemiaṭitj Ogsaĝmamoôoa*, ils virent leur Maître (Par. II, 651). *Anĝaptemog npiṭenel, èpmépïġai aĝ ngaṭel*, regardez mes mains, mon côté et mes pieds; *epmepïġai nasaptemoi*, (à Thomas) viens voir mon côté; il y a quelques possessifs rendus par des verbes, comme celui-ci, *èpmépïġai, ġan, ġat*, mon, ton, son côté; *angoisgai, gan, gat*, ma, ta, sa jointure; *maĝatpai, apsatpai, pan, pat*, ma, ta, sa grosse, petite tête; *èpmêpigatj sapos* (S. F. 130), son côté fut percé.

Nig, ma cabane, veut aussi dire, dans ma cabane. Le *g* du cas locatif peut, quand il n'y est pas déjà, se joindre à tous les possessifs: *giġeno*, notre cabane, *giġenaĝ*, dans notre cabane; *gtol*, ton canot, *gtolg* ou *gtoligtog*, dans ton canot, *gtoloôo*, votre canot, *gtoloaĝ*, dans votre canot; *omètgi*, sa patrie, *omètgig*, dans sa patrie, *omètgioaĝ*, dans leur patrie. *Ntinin*, moi-même, *ntining*, en moi, *gtininénal*, nous, c'est-à-dire nos corps, nos personnes, *gtininénaĝ*, en nous.

Ogsoaṭo apton gpiṭeng, prends la verge dans ta main (Ex. 17, 5). *Oṭaogtioaĝ*, dans leurs sentiers; voir VIIe leçon, cas (p. 46). *Ogotpoṭioaĝ*, sur leurs sièges. *Genisgaminaĝ*, en Notre-Seigneur.

Trente-deuxième leçon

ADVERBES

Les adverbes se joignent aux autres mots, même aux noms et aux pronoms, en micmac, pour en modifier le sens et des fois l'orthographe. Ils servent souvent de racines à un grand nombre de verbes et d'autres mots. Il y en a qui s'emploient seulement en composition; M. Maillard les appelle prépositions; le vrai nom serait préfixes adverbiaux. Ils sont très nombreux; on en a rencontré plusieurs dans les leçons précédentes. On en trouvera une longue liste ci-après. Ils ont plus besoin d'exemples et d'application que de règles grammaticales, étant par eux-mêmes invariables. Dans la liste suivante ceux qui forment un mot complet seront mis les premiers; on donnera ensuite des exemples des mots qu'ils forment, ou dans la composition desquels ils entrent. S'ils précèdent seulement, en les modifiant, des mots déjà complets, je laisse un espace entre le préfixe et le mot et même entre les préfixes, quand il y en a plusieurs. En français on y mettrait un trait-d'union; en micmac il sera sous-entendu, et on n'aura pas des mots trop longs, dont l'analyse est difficile.

Les adverbes expriment la manière ou qualité, la quantité, le temps, le lieu et la pensée (affirmation, négation, doute, interrogation).

I. MANIÈRE (QUALITÉ ou DÉFAUT)

Aoani, aoan, préfixe signifiant ignorance, oubli: *aoang, aoaniṭo*, j'ignore quelqu'un ou quelque chose; *aoanṭāsi* pour *aoanitasi*, j'oublie.

Aoio. aoi, autour, en rond: *aoio pĝôĝôsiġen*, encensoir.

Aonaġatj, aona, exception, au contraire (v. *meloitj*).

Amali, variété: *amaliġaṭaġan*, parterre; *amalôĝoan*, broderie; *amali ntemgeoel*, chants divers; *amalgeoaġan*, danse, sauts divers.

Ani, ana, détestation: *anaṭèlemeg, ṭèṭem*, haïr, détester une personne, une chose; *aniamg, aniaptem*, regarder d'un mauvais œil, détester, regretter; *aniapsit*, il fait pénitence; *aniapsimg, aniapsimgeoei*, pénitence (vertu, sacrement, acte de contrition).

Apatji, retour moral (aussi adv. de lieu): *apatjiei, tjāsi, tjāleg, tjāto*, revenir, ramener; *apatjitāsi*, revenir sur ses pensées, se convertir; *apatjipei* ou *apitjipei*, ressusciter; *maĝeil apitjipetal*, les corps ressusciteront; *apitjipemg, apitjipeoei*, résurrection.

Aposgi, apogtji, désordre: *aposgapogoet*, il parle mal, grossièrement.

Apgo, délivrance, (aussi) trahison, selon que la terminaison est longue ou brève: *apgoāleg*, je le délivre; *apgoalg*, je le livre; *apgoalaten*, on le livrera: *apgoāltimgeoei*, absolution, de la forme réciproqie, *apgoaltigo*.

Asité, réponse, permission: *asitètemolg*, on te le permet; *asite gelosit, asitapogoet*, il répond; *asitemtimgeoei*, réponse, de *asitemtigo*.

Eoli, misère, pitié, *éolētji*, être pauvre, *eolitetegei*, être miséricordieux, *eolei*, mentir, *eoleiaĝ*, maltraiter.

Eonasi, désordre mental (Gr. imp. 92), *éonasiet*, en être atteint, être troublé; *éonasitāsi*, je pense l'être; *eonasitelemeg*, je le pense d'un autre.

Esgoi, de reste, incomplètement; *esgoiei, esgoiaĝ*, être de reste, etc.; *esgoi paĝapoĝoei*, faire une confession incomplète, taire des péchés.

Etjéli, impuissance; *étjélei, étjélôltitjig*, être faible, incapable; *étjéléiaĝ, étjélôtem*, être incapable d'aider quelqu'un ou quelque chose, ou de leur nuire; *péoatem mento ntetjeleiagon*, je veux que le démon ne puisse rien contre moi.

I (long) au commencement des mots indique l'état, l'habitude, la fréquence: *téloet*, il dit, *ītloet*, il dit souvent, il répète, il a l'habitude de dire; cet *ī* est bien différent de celui qu'on trouve dans certains mots commençant par *a*, et qui forme diphtongue avec cette voyelle: *iali, iaptjio, iamotj* (voir ces mots plus loin). Voici les deux ensembles: *ialgoilog Gsaĝmamino gesg īoétjotj* (7 Pr. 93), cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver: *gesg oetjoôoasitj li mselemog*, invoquez-le tant qu'il est proche.

Oantaĝi, tranquillité: *oantaĝéi*, je suis tranquille; *oantaĝéièn, oantaĝôltigŏ*, tiens-toi, tenez-vous tranquilles, sages; *oantaĝi sgipesi*, attends en paix, patiemment.

Oaĝgatj, à peine, presque impossible (voir quantité).

Oéli, bien; *oelei*, je suis bien, heureux; *oeli pmici*, je marche bien.

Oénmatji, mouvement pénible; *oenmatjei, oenmatjôltitjig*, je, ils souffrent.

Oètmi, occupation; *oetmei*, *oetmôtem*, *oetmeiaĝ*, être occupé, affairé, s'occuper d'une chose, d'une personne, déranger; *oetmitetem*, désirer.

Oétji, point de départ, lieu, (aussi) cause: *tami oetjiaĝ*? d'où vient cela, d'où vient que? *gôĝoei oetji tlôltiôĝ*? pourquoi vous comportez-vous ainsi?

Oiĝoi, manière égoïste, sans considération pour personne; *oigoèg*, c'est étrange; de *oigoêï*, je manque d'égards, j'ai du dépit.

Oiĝoi, défaillance; de *oigoiei*, expirer; *oigoiatieg*, à l'heure de notre mort.

Oini, mal, mauvais, sale; *oiniei*, être souillé; *oiniaĝ*, c'est mauvais: *teli natititj eloeoltitjig ansema pa oiniaĝ*, la mort des pécheurs est vraiment mauvaise; *getgiôti*, ivresse; *oini gtegiôti*, vilaine ivresse.

Oisĝoi, étonnamment (voir *oisĝeo*, *oisĝi* — temps).

Oitji, avec; *oitjéol*, je vais avec toi, je t'accompagne; *oitji tgoeiolôg*, je suis avec vous; *oitlogotigö*, travaillez ensemble; *oitji tgoeioatjel ogoitjel*, il demeure avec sa mère; *oitpitaĝ*, je suis assis avec quelqu'un; *mo oitpitoaĝig gelosgapeoltitjig aĝ mo oitjeoaĝig tanig gespogoataĝatitjig*, je ne me suis pas assis avec les hommes de mensonge et je ne vais pas avec les hommes dissimulés (Ps. 25, 4).

Gèpmi, préfixe signifiant honneur, respect: *gepmi moioalgositj*, qu'il soit respectueusement remercié (en bonne part); *gepmitelemoleg*, nous t'honorons; *oelimoleg*, nous te bénissons.

Gési, *gsi*, beaucoup, indique le superlatif; *gesi sgaloet*, il aime beaucoup; *gesinogoat*, il est malade, même *gesi gsinogoat*, il est très malade; *géseï*, *geseiaĝ*, être soigneux; *gésiei*, être honoré: *meset ogsitĝamog gesieieg* (Par. II, 500).

Gèsmi, pousser, progrès (voir adv. de lieu).

Gétoi, précéder, vouloir: *getoi liei*, je veux aller, *getoi pisgiaĝ*, il va faire noir, avant les ténèbres; *gétogsi*, avoir envie, besoin de dormir.

Gétji, *gtji*, grand, très (voir quantité).

Giasgio, exactement; *giasgioôoei*, l'exactitude.

Gionaĝatj, *gionaĝa*, surtout, principalement. *genpim gionaĝatj ponato*, surtout renonce à ta boisson.

Gīĝatjio, *gīĝatji*, *gīgat* en résistant, malgré tout, en s'acharnant; *gigat elocoltitjig*, pécheurs obstinés (Gr. Ma. 56); *gigatmetôĝ*, conduite insubordonnée.

Gimi, secrètement, *gimotog*, ou *gimtog* dans le secret; *gimi pĝaloet*, il mord en cachette; *giméoisto*, parle tout bas.

Gişi, pouvoir, après (voir temps); *gişiţo*, *gisitasi*, je me décide.

Gôĝoatji ou *gigoatji*, correctement; *giĝoatjio*, *giĝoatjiei*, *giĝoatjiaĝ*. *Maĝatj*, durement, hardly (P. Met.).

Maţaoi, encercler; *mataoeg*, confluent; *mataoietjig sonming*, tout le chapelet; *mataoiaĝ neogtiponĝeg*, toute l'année, the whole year round.

Méloitj, plutôt, rather; contraire de *aona*.

Mèlgi, fortement; *melgei*, être dur; *melgi getlamsetem*, croire fortement.

Ménaĝatj, *menaĝa*, avec soin.

Mēsi (*ē* long), ne pouvoir pas: *mēsīoèn*, tu es inébranlable (voir *mesi*, quantité, et *mesoi*, lieu).

Méţoi, difficile; *metoi nsetasig*, ardu, difficile à comprendre.

Minoi, de nouveau; *minonsi*, je ressuscite; *minoategei* (actif).

Monsa, très, remarquable, hors ligne; aussi *motjga* ou *motjgatj*, excellemment; *monsa gisigoisgoôĝ*, vénérable ancienne; *monsaiaĝ*, *monsôţem*, presser, flatter, s'efforcer de; *monsaptemoieg nteloeotinal*, tu observes trop exactement nos péchés; *motjga maĝamigeo*, terre très ancienne; *motjgatjeoei*, c'est excellent, très commode, agréable.

Natji, venir dans le but de, être sur le point de; *nattamoltes*, je viendrai te demander; *nassamoltes*, je viendrai te voir.

Nétaoi ou *naţaoi*, *naţa*, signifie capacité, habileté; contraire de *mēsi*; *nétaţasoţi*, intelligence, sagesse; *netaoei*, *oeg*, *oôltitjig*, éclaireurs.

Nolmio, *nolmi*, par cœur, de mémoire; *gnolmitetemeneo*, que vous sachiez par cœur, repassiez, ruminemini (Ms. 1 160).

Notji, de nature à: *geginamoet*, il enseigne; *notji ginamoet*, un maître, un instituteur; *notji ginamoetisgo*, une institutrice; *angâpteget*, il regarde; *notapteget*, un inspecteur, un surveillant.

Nĝani, vieux, usé, incommode; *nganoison*, nom de famille; *nĝanigoôm*, vieille cabane; c'est presque le nom propre de la grotte de Bethléem, en micmac; aussi *nĝani oentjigoôm*, une vieille maison.

Ngoţei, *ngoţi*, de même, uniquement.

Paĝi, complètement, comme *gaĝi*, mais plus fort: *gaĝi* touche plutôt la quantité, *paĝi* la qualité: *paĝapogôti*, confession, aveu complet.

Patjitjiŏ, au-dessus: *patjitjiaĝ*, ce qui surpasse; *patjitjio oasôĝ*, au plus haut des cieux; *patjitji loeoit*, excès de malice.

Pé̱gatj, pé̱gatjiö, entièrement, de fond en comble; *elpa pegatj gaĝô̱gteg*, complètement brûlé; *pé̱gat*, dernier quartier, en train de finir.

Pémi, racine de *pemiei*, marcher, avancer; *pemoigigei, pemlogoei*, continuer d'écrire, de travailler; *pemīpit*, trotter; *pemig*, durer; *pemiaĝ*, actuel (péché); *pemapegsit*, venir par génération; *pemapèg*, héréditaire.

Pétjiliö, ptjilio, petjili, ptjili, plus, davantage, supérieur, par comparaison; *petjili milesin nin*, tu es plus riche que moi; *gino tan petjili* ou *patjitji mèlgiṭat*, le plus brave d'entre nous (Gr. Ma. 27); *petjilasi*, je vais de l'avant; *ptjilasi*, avance; *ptjiliö*, spécialement.

Pili, de *pilei*, neuf, nouveau; *piloi* de *piloei*, autre; *piltoi* de *piltoei, piltoeg*, étrange, nouveau, singulier; *pilto gomnieoti*, première communion; *piltoateget*, conduite étrange; *piltog*, corde neuve.

Piṭoi, extrême, au-delà, au fond: *pitoi laplosen* ou *laplison*, l'intérieur de la prison; *pitoi oaĝalosan*, la tour intérieure; ou à l'intérieur de la tour; *pitoi mtelnaĝan*, mille; *pitoi nisgamitj*, arrière-grand-père; *pitoi genisgamitjinaĝ*, nos ancêtres; *pitoi otjitji*, arrière-petits-fils.

Posgi, porté à, habitude, plutôt mauvaise; sans cesse, sans fin, sans mesure; est aussi adv. de temps; *aoantasi*, j'oublie; *posgi aoantasi*, je suis très oublieux; *aṭalemeg*, manger; *posgatalemeg*, gourmandise.

Sēg, en vain; *séĝéoèl*, choses inutiles.

Sèspi, de *sespei, sespeg*, dissipé, remuant: *sespetasi*, être inquiet; *sespapogoei*, parler de travers.

Tali, comment? *na taliaĝ*, il arrive quelque chose; *na talaleg, talalit, talato, na talalitjel*, traiter d'une manière désagréable; on n'interroge pas en se servant de *talein*, comment es-tu? mais de *tali olein*?

Téli, ainsi; *ṭéléï*, je suis tel; *ṭéliaĝ*, c'est vrai; *tliatj*, amen; *tellogoei*, je travaille ainsi; *môĝoe tallogoeo*, je ne fais rien. *Tan pa teli*, de quelque manière que; *tan pa gino telmetotigo*, quelle que soit notre conduite; *tan pa gil*, comme tu voudras.

Téĝi, froid, de *téĝèg; tegi tpaĝ*, nuit froide; *tegipog*, hiver froid; *tegi esgitpog*, matin froid; *tegigisgeg*, journée froide.

Tétapo, exactement; *tétapoaṭéĝèt*, il se comporte comme il faut; aussi pour le temps, *teṭapoiaĝ*, il arrive justement.

Tjaĝali, avec zèle, avec entrain, vite, soudain: *tjaĝali npegaĝ*, mort vite (Jo. 380); *tjaĝali gisgatjato*, fais vite (Par. II 597).

Tjaṭjiġi, exactement, complètement; *tjaṭjigi sĝatemagol tan telgimolgol*, si nous accomplissons exactement ce qu'il nous prescrit (Par. I 387); *tjaṭjiġeï*, *ġèg*, être vaillant, en bonne santé: *tjaṭjiġāsi*, suivre le rivage.

II. QUANTITÉ

Aosamio, *aosami*, *oasamio*, *oasami*, *eogsami*, trop.

Agâṭaig, *aĝaṭi*, demi, à demi; *aĝati nsetoeg*, moitié fou.

Amoio, en partie, médiocre; *amoiamgosi*, *amoiamgog*, apparence passable; *amoi gsegai*, presque égaré (entrant dans une maison pour une autre).

Aṗis, surtout, encore plus; aussi adv. de temps.

Aptj, *ap*, encore, de nouveau.

Aṭji, davantage; *aṭjiaĝ solieoei*, intérêts; *aṭaogtig*, c'est plus cher; *aṭaogtoġoei*, augmenter le prix.

Elp, *elg*, aussi, encore.

Esgoi, de reste, incomplètement.

Iatj, plus encore: *iatj petjili sgaloen*, plus encore parce que tu es très aimant (Par. 1 51).

Oaĝgatj, à peine (voir adv. de manière).

Gitjga, *gitjgatj*, un peu; *gitjgatjitjg*, un soupçon.

Gâĝi, *gaĝ*, entièrement: *gaĝiei*, je suis fini, au bout, à bout, je n'en sais pas davantage; *gaĝiaĝ* ou *gaĝaiaĝ*, c'est fini; *gaĝgitemeg*, tout lire, réciter, compter; *gaĝannegel*, de *gagi* et *nengel*, il connaît tout; *gaĝapteġel*, de *gaĝi* et *anĝaptegel*, il voit tout; *gaĝgegel* ou *gaĝĝagel*, de *gaĝi* et *gelgegel*, il soutient tout; *mēsi gaĝi angoaṭoanel*, je ne puis tout vendre; *gaĝgisiṭasig*, c'est achevé; *gaĝaloġoei*, mon travail est fini.

Gesi, *gsi*, *getji*, *gtji*, très, beaucoup, grand.

Lôĝ, beaucoup, très.

Lnim, trop; *mo lnim*, pas trop; *lnim ta na*, bien que trop, comme sans espoir, sans remède; aussi, interjection.

Mao, ensemble, *maoi*, tout à la fois; *maoaṭemg*, tout réuni, tout compté; *maogiṭemeg*, *giṭasig*, additionné; *maoiômi*, société, bande, assemblée; *Santé* ou *Santéoi Maoiômi ggitjino*, la sainte Église notre mère.

Mètj, *mé*, plus, still, yet; *ap me*, etc., et cœtera, et le reste.

Mesi (e bref), entièrement; de là *meset, mset*, tout; *na mset*, c'est tout; *mset oen*, chacun; *mset tesitjig, tesigel*, tous les individus, tous les objets; *mseta*, tous ensemble (final sentence, Rand).

Mili, nombre, quantité, variété; *milesit*, il est riche, *milesoti*, richesse; *militāsi*, avoir diverses sortes de pensées, rêvasser; *milāsi*, jouer, faire diverses choses, s'amuser, se dissiper; *milamōĝol*, diverses choses; *milgoṭat*, richement habillé; *miltaoemgeoel*, diverses demandes, invocations; *miloigasit*, tacheté; nom du perroquet, qui d'ailleurs porte aussi celui de *pilôĝoet;* ce nom pourrait aussi bien être français que micmac, parce que *m* se change en *p* et réciproquement: *milôĝoet*, le bavard.

Neogti, ngoti, ngotei, de même, seul, la même chose: *ot gelolg, ola mo ngotei*, ceci est meilleur que cela; *neogtitelemg*, je ne pense qu'à lui.

Peiĝoi, partout, entièrement; *peigoi alsosit*, maître universel.

Pigoeli, pogoeli, de *pogoelg*, nombreux, beaucoup: *pigoeli eoliteteget*, riche en miséricorde; *mé pogoelgesen neogte tli nĝasi ntoisgetogoas*, s'il y en avait eu davantage, je les aurais vendus aussi vite (lettre).

Pôĝtaĝi, uniquement: *pôĝtaĝitāsimg*, pensée fixe; *pôĝtaĝaptegemg*, ne regarder qu'un objet; *mo tan tes oeltesgotj tjitjgeloeogtjeg maoôltititj pôĝtaĝi oapôltiog, aptjio pa ngotetjiteo gisna me ateltaĝ maĝteoôltitjig*, quand on rencontre un troupeau de moutons, il n'y en a pas que des blancs, il y en a toujours un ou plusieurs de noirs (Chs B.).

Sig, pasig, seulement; *tan pasig*, comme vous voudrez, n'importe quoi.

Tās? combien de fois? *tāsit, tasitjig, tasieg, tasigel*? combien de personnes, de choses? *tasogonaĝ, tasipongeg*? combien de jours, d'années?

Tès, chaque fois, tant de fois; en comp. *tesi: tesigisgeg, tesipongeg*, chaque jour, chaque année; *tesigö, tesieg, tesiôĝ, tesitjig, tesigel*, tant de personnes, de choses; si on veut dire expressément qu'on est tant, on redouble *si: tesisigö*... excepté pour *tesigel*.

Tépi, qui donne *tepiaĝ*, c'est assez; *tépitètem*, je trouve que c'est assez, que c'est juste.

Tetpi, également; *tetpigiloltitjig*, ils sont de même grandeur.

Tatotji, tetotji, quelle étendue, quel âge, etc? tel, telle.

Tjèl mo, pas même tant; *tjèl mé*, encore plus.

III. TEMPS

Aoisiö, aoisi, rarement: *aoitjètjg, aoitjétjit,* il est rare.

Amsgoès, amsgoéséoei, premièrement (voir *temg, temgeoei*).

Apis, surtout, jusqu'à: *apis oigoiatieg,* s.j. à notre mort.

Apsgoi, répétition, retour: *apsgoi paĝapoĝoei,* je reviens à confesse.

Aptjio, iaptjio, aptji, iaptji, qui dure toujours, éternel: *iaptji osgitjinoti,* la vie éternelle; *iaptjinemgeoei,* la mort éternelle; *metj iaptjio elmigenig,* dans les siècles des siècles, litt. de plus toujours à l'avenir; *elmigenig,* à l'avenir (voir Rem. gr. 141).

Aptj, ap, de nouveau, derechef, ensuite: *gôĝoei aptj*? quoi encore?

Atel, sur le point de (v. *géget*), dès le moment: *atel pôĝtjigiteg,* dès sa conception; *atel elogoet, pemiet, posit,* il commence à travailler, il part à l'instant à pied, en canot (Rem. gr. 10); *atel pôĝtji alamesig,* la messe commence à l'instant; *ateltjôĝô,* même sens, plus expressif: *ateltjôĝô olago,* dès hier (on l'attendait, — impatience).

Atieö atio (mot français), adieu; *atieoi,* dire adieu; *atieoimgeoei, geoel,* d'adieu (paroles, chants, cadeaux); *atieogtaĝ,* faire ses adieux à quelqu'un, *atieogtatimg, tatimgel, tatimgeoel.*

Eĝel, de temps en temps, abrégé de *tjiptoèĝel.*

Esg, gesg, lorsque, pendant que, quoique; est aussi conjonction.

Esgemenaĝ ou *esgomenaĝ, gesg..,* avant, m.à.m. quand pas encore.

Esgitpog, le matin; *esgitpônog* ou *egsitpônog,* demain matin.

Engâsaio, aussitôt; *tan teli nĝasaio* ou *tan pa nĝaseg,* le plus vite possible; Rand: straightway, sur-le-champ.

Oéĝaö ou *oéĝôo,* ensuite, tout de suite, (aussi) même, pour, jusqu'à: *ites gigoaĝ oegao apatjitaiôĝ,* je serai chez vous jusqu'à votre retour; *môĝoe menoegeo oegôo esgitpônog,* je n'en ai pas besoin avant demain; *ginamasoltitôĝsep oegôo gespeteg,* vous apprendrez pour samedi; *oegao paniaĝa nsepiteo,* il demeurera tout le printemps (Chs B.); *oegôo almageteg,* aussitôt il jure; *oegôo nin,* ensuite c'est moi.

Oégela, négela, autrefois, ces jours passés, en ce temps-là; *negela mimatjiasen,* si j'avais vécu en ce temps-là.

Oelago, le soir; *oelagoeg,* hier au soir; *oelagôoei,* souper.

Oiĝoptj, oiĝoptjig, oipogtjig, opogtjig, bientôt.

Oisĝeo, oisĝi, promptement, soudain, subitement: *oisĝi ogoaig,* il se fâche vite; *oisĝi temasig,* se fend aisément; *oisgôĝ,* le frêne; *oisĝi npeg, tjilèg,* mort subite, d'accident (Jo. 281).

Ogtètjg, la dernière fois; *naniponĝeg ogtetjga; noteg, gpaĝaminaĝ,* il y a, ago, five years ago.

Olago, hier; *gtegi olago,* avant-hier.

Olônog, ce soir; *olônogoel,* vers ce soir.

Gaĝâisg, plusieurs fois; aussi adj. plur. *gaĝaisitjig, gaĝaisgel.*

Gasgeo (gô), un instant; Rand le compte parmi les adverbes, mais en pratique c'est une interjection; *pèl ĝasgeo,* attends un peu.

Geĝet, bientôt, sur le point de, déjà.

Gesgemi, promptement, avant le temps; *gesgemi net* ou *npeg,* mort prématurée

Gespi, la fin, de *gespiâg,* c'est la fin; *gespi atogsit,* la fin de l'histoire; tel sera aussi le dernier mot de cet ouvrage, qui est bien un peu l'histoire du génie de la langue micmacque, *Migmaoisimgeoatj; gespi mimaltimg,* extrême-onction.

Getjiĝeö, gao, gô, dernièrement, il n'y a pas longtemps; *getjigaoigel,* tout récemment; *getjigeogtjitjg,* il y a un petit moment.

Gīs, déjà; sert aussi pour affirmer, quand il a servi à interroger: *gis teloesep,* l'as-tu déjà dit? *gīs,* oui; le contraire est *menaĝ,* pas encore.

Gisi, après; veut aussi dire, capacité; *gisi miaolagoeg,* après-midi, *gisi ataloltimg,* après le repas.

Gisgog, aujourd'hui.

Gispen, dès que, aussitôt que; s'il arrive, arrivait que; à force de; *gispen ôĝômtititjel gtjitjaĝamitjinaĝ gtininenal,* dès que nos âmes seront séparées de nos corps (Gr. Ma. 39).

Golpio, aussitôt; *mo golpio,* pas tout de suite; *oisĝi,* promptement; *oisĝoi,* étonnamment; *golpio gisi npotigo,* aussitôt après notre mort.

Glapis, jusque-là, enfin: *glapis amsgoes elogotimgel,* jusqu'à lundi; *glapis igan,* enfin tu arrives; s'emploie aussi pour le lieu et la manière.

Gętoĝoel, au signal de la cloche; *gętog,* elle sonne.

Mateö, jamais; *matjéĝel,* des fois, quelquefois.

Mé ętjiö, encore à présent.

Méloiāĝoèg ou *miaolāĝoèg,* midi.

Mèltamtog, meltami, au commencement, à l'origine; *mèltami péĝatjèg,* pure, droite dès l'origine; *mèltamiĝitamg,* premier-né.

Misôĝo, misôĝotj, jusque-là; sert aussi pour le lieu et la manière.

Mitjitjg, encore; *mitjitjg neogt,* encore une fois.

Na, ainsi donc, maintenant donc.

Naĝatjitjg, tjitjgèl, tjitjgélèl, avec *mé,* un peu plus tard, tout à l'heure.

Nagâtji, retard, négligence; *nagâtjiġei, gemgel,* négliger, retarder.

Nāĝeg, mé nāĝeg, nāĝéġélèl, tard, plus tard, tendance à retarder; *naĝapoġoei,* parler lentement; *mé gitjga naĝapoġoaṭigö,* parlez un peu plus lentement.

Naġôoi, de jour: *naġôoi ntoġoli,* chasser de jour; *naġoṣet,* soleil, astre du jour; *naġôoiei, naġôoiaĝ,* il fait jour; *nagôĝtèsgem,* arriver de jour.

Naĝsi, vite; *naĝsāsi,* je me presse; *naĝsi mitji (si),* je mange vite.

Nalaio, tôt; *noṭaio,* tard; aussi (lieu) proche, éloigné; *notaio* est la racine de *noṭaĝ,* manque, incomplet.

Nangemio, nangemi, tout de suite.

Nanṭèm, nanṭemi, toujours, sans cesse: *nantemi ogtesôlep,* je t'en ai chassé sans cesse (de mon cœur); *esaĝ,* chasser, *oetsaĝ,* de.

Neogt, tāṗo, sist, une, deux, trois fois (voir adj. num.); *neogtigisgeg,* un jour, tout un jour; *neogtitpaĝ,* une nuit; *ngotei, ngoti,* de même. *Nipi,* de nuit.

Nēġaö, en continuant (temps et lieu), tout du long, ainsi de suite; *genaĝapemg onitjanoa negao ometgioaĝ eimelita* (Ps. 101,29), les fils de tes serviteurs continueront d'habiter leur pays.

Nenaĝio, nenaĝi, vite; *tan teli nenaĝio,* le plus vite possible; *nenaĝi gtjitjitôĝ,* il connaît vite; *nenaĝitaĝ,* pressez-vous.

Negela, oegela, autrefois, ces jours passés, en ce temps-là: *negela mimatjiasen,* si j'avais vécu en ce temps-là (Gr. Ma. 43).

Niġaniö, niġani, niġantog, avant, en avant, à l'avance: *niġani*

Niġaniö, niġani, niġantog, avant, en avant, à l'avance: *niġani ntôĝ,* maître de chant; *nigani gtjitjitegeoinog,* les prophètes.

Niġé, niġètj, maintenant; *nigetjeoei, oel, oeg,* d'à présent.

Noġo, noġotj, désormais, dorénavant; *nogotjeoitj,* que ce soit assez pour à présent, arrête; paroles de l'ange à Abraham (Hist. sainte, 119).

Nĝasaiö, nĝasi, aussitôt. *Ngotiö,* tout de suite.

Ntôĝô, alors, ensuite (voir *tôĝô* conj.).

Nspetg, en même temps.

Peĝitjeg, peĝitji, long, longtemps; *peĝitpit,* longtemps assis.

Paoi, lentement; *paoëi, paoôltitjig,* être lent, paresseux.

Pôĝtji, pôĝt, commencement; *pôĝtelogoei,* je commence à travailler; *pôĝtamgasit,* il part; *pôĝtjit,* il fui.

Poni, cesser; *poneoisto,* cesser de parler; *poniei, poniaĝ,* c'est fini; *ma ponianog,* sans fin; *ponéoénèn,* cesse de crier, ferme-toi; *ponapèï, pèg,* manquer; *ma ponapenog,* ça ne peut manquer, faillir; *ma gaĝapenog* (Hiér. 2 30).

Posol, bonjour; *posol ponāné,* bonne année; on ne dit plus *posoel,* bonsoir; mais on a donné le nom de *Posoelg* à une place sur la rivière Richibouctou, où un Français avait ainsi salué ses amis, après une rixe.

Posgi, fréquemment, sujet à: *posgi oéĝoaṭāsit,* c'est un vrai peureux; *posgi alitāsi,* je suis sujet aux distractions (Gr. imp. 92).

Saĝ, il y a longtemps; *gis saĝ,* autrefois; *saĝaoètjg,* les anciens.

Sapônog, demain; *gtéĝi sapônog,* après-demain.

Sépei ou *sépai,* ce matin; *sepaï, in, ig,* chasser le matin.

Siaoio, siaoi, souvent, continuellement.

Sipelio, sipeli, en rang, en série: *sipelpogoatoann, goalegig, pogoôtoann, pogoôlgig,* les arranger ainsi (personnes, choses).

Sinio, soudain, tout d'un coup; *neogt sinioa,* une dernière fois.

Sgemtog ou *semtog,* ensuite, then, de plus, conj.; tout de suite après, tout d'un coup, aussitôt, adv. (Rem. gr. 11).

Tan, taneg, tanog, quand? et quand, lorsque (conj. Gr. Ma. 58).

Temg, d'abord; *temgeoei,* premièrement; suit *tāpoôei, sīsteoei,* etc., qui veulent dire: premier. premièrement et première fois; pour celui-ci on dit *amsgoes* ou *amgoes: amgoes elogotimgel,* lundi (la première fois qu'on travaille); puis *tapoôoei, sisteoei, neoôei,* mardi, mercredi, jeudi; pour vendredi on dit *goeltamoltimg,* jour d'abstinence; samedi, *gespeteg,* le dernier, ou *getoi aĝantieoimgel,* avant le dimanche; *aĝantieoimgel,* dimanche; on dit aussi et on écrit *gegentieoimgel, eloigenegeoei nagoeg,* le septième jour, et *atlasemotigisgeg,* le jour du repos.

Tepeṭog, cependant, seulement; *eln ṭepeṭog,* même sens; *èln,* car (conj.).

Teṭapo, exactement: *teṭapoiaĝ* il arrive justement.

Tôĝo, ensuite (particule conj.); *tôĝo ṭotjïo,* après.

Totjïo, alors; *mé ṭotjïo,* à présent; *tan pa ṭotjïo,* n'importe quand.

Tlisip, alors; *tôĝo tlisip,* ensuite; *negela tlisip,* en ce temps-là.

Tjiptog, peut-être; *tjitoèġel*, des fois, quelquefois.

Tjitjigoaĝatj, *tjitjoaĝa*, quelquefois, des fois, voici que (Cat. pers. 103).

IV. LIEU

Ala, là, là-bas, *alaèl*, vers là, dans cette direction-là; y, en ce lieu-là. Beaucoup de pronoms et adjectifs sont, comme celui-ci, adverbes de lieu.

Ali, *iali*, de *aliei*, *alasi*, *alitasi*, aller ça et là, se promener, errer, vagabonder; il faut distinguer *iali* de *īali*, qui indique la fréquence: souvent distrait, rodeur d'habitude; comme *ialgoilem*, *ialgoiloasi* (Gr. imp. 27), chercher de tous côtés, et *īalgoiloasi*, chercher sans répit, être un chercheur.

Amaseg, loin; *atji amaseg*, plus loin; *amasetjitjg*, un peu loin.

Anapôo, d'un côté: *anapôoei elotaĝan*, clôture d'un côté.

Apaĝtog, sur mer, en haute mer; *apaĝtotjg*, près du rivage; *apaĝtotjgel*, à quelque distance; *apaĝtogeoaĝ*, les Européens.

Aponeg, *eponeg*, en bas; *aponeg pegisolsit*, il se dégrade.

Apsgoi, retour, recul; *apsgoasi*, revenir sur ses pas, avant d'avoir atteint le but; *apsgoapegitg* ou *apsgoôpegitg*, retour du courant, reflux; *apsgolapasi*, regarder en arrière; *apsgoi paĝapogoei*, retourner à confesse.

Apatji, de nouveau; *apatjāsi*, retourner, après avoir atteint le but; *apatjiṭāsi*, *apatgoitjāsi*, revenir à d'autres sentiments, se convertir.

Asèg, de l'autre côté (mur, montagne, bois); aussi *asegog; asegem asegâg*, rencontrer (Jo. II, 53); *tan ta negela asegatiôĝsepenig* (Gr. Ma. 59)? quand vous êtes-vous rencontrés avec eux? *āsèg*, au verso.

Asisé, *asisiö*, par-dessus: *asisepogoei*, *goasi*, *goetataĝ*, passer par-dessus, step over.

Asiṭé, réponse: *asiṭapoġoemgeoei*, une réponse.

Asmèg, de ce côté-ci, par ici; *tet asmeg*, même sens.

Atji, mouvement; *atjasit*, *atjiaĝ*, *atjiet*, avancer, faire de la place.

Eli, *li*, de *eliei*, aller: *elogoei*, je travaille, *ellogoei*, je vais travailler; signifie aussi: comme, en tant que: *eli nisgameoit aĝ eli elnoit*, comme Dieu et comme Homme; *eloiṭemasi*, jurer; *eleġei*, tirer au sort; *elegeoit*, roi, celui qu'on élit.

Elĝamgog, de ce côté-ci, d'un bras de mer, *gtaĝamgog*, de l'autre côté (Terreneuve); *elĝamsipog*, *gtaĝamsipog*,.. d'une rivière.

Epgéoèg, en bas; *epgeoegel*, du côté d'en bas; *epgeoiei*, je descends; *oasôĝ oetji pgeoies*, il est descendu du ciel.

Epgétaig ou *ègpetaig*, en haut; aussi, *gepetaĝ*, en haut; *petjili pgetaig*, au plus haut.

Epmetog, de côté; *èpmetog aogti*, trottoir.

Etemaio, ensuite, à la place suivante; *etemateg*, *etemasig*, *etemapit*, qui vient ensuite, le second; *étéĝatiôĝ giĝematj ggoétjitj* (Ms. 3, 174), vous vous suivez ta sœur cadette et toi; *ètemaig*, elle vient après.

Etoio, *etoi*, des deux côtés: *etoi panoèg* ou *etopanoèg*, ouvert des deux côtés (Waverly L. Hal. Co.); *etoio sipog*, les deux côtés du fleuve (Ap. 22 2); *etoiĝaşig* (5, 1). écrit en dedans et en dehors.

Etli, là: *etlaĝatg*, il fait là sa résidence; *aptaĝatg*, continuelle.

Etjiĝeli, signifie écarter, rejeter: *étjiĝeleĝei*, repousser; *tjiĝelāsi*, va-t'en; *tjigelitaĝ masgelemogsoltiôĝ*, retirez-vous, maudits.

Oala, ici, comme *ola*, mais plus éloigné; *oalaèl*, de ce côté-ci, (Gr. Ma. 43); *oaĝelaig*, même sens (Jo. 49).

Oegoi, le bout, le complément, aussi, la cessation; *oegoi gelolg* le plus beau possible.

Oeĝôo, jusque-à; *oeĝoaĝ*, c'est le bout; *oegôpeĝitg* ou *oegoapegitg*, le courant monte jusqu'au bout (Truro, ancien Cobéquid).

Oénaĝi, élévation: *oenaĝasit*, *oenaĝiet*, s'élever.

Oesgitji, *osgitji*, *osgit*, à l'extérieur: *osgittog*, par-dessus, en dehors; *osgittoĝéoèl*, les choses extérieures; *oèsgitjinoi*, naître, paraître; *ogsitĝamog* ou *osgitĝamog*, sur la terre; *osgitĝamoĝéoaĝ*, les hommes.

Oétji, de: *oétjiei*, *oétjiaĝ*, je viens de, j'y suis allé, cela vient, provient de; *tami oétjien*, d'où viens-tu? *na tami* ou *natami*, de quelque part; exprime aussi la cause: *oétji tjiĝeli gsispatolgol gteoeotinal omaltemigtog* ou *omaltemeg* (Ap 1 5), c'est par son sang qu'il nous a retiré de nos péchés en nous en purifiant; *oetji toièt* ou *tooet*, il en sort.

Oétjoôo, proche: *oétjoôoāsit*, il s'approche; *oétjoôoèl*, aux environs.

Ola, ici; *ola tet*, y, en ce lieu-ci; *olaèl*, dans cette direction-ci; *ola tet eim ma matjāsio*, j'y suis j'y reste (je ne bougerai pas); *gtéĝi nipen ola tetli oiĝepalnôĝsep* (Gr. Ma. 43), je vous ai donné ici un festin l'été passé; *ola tetli maoieigō*, nous nous réunissons ici.

Ot, ici, devant nos yeux; *ot ṭa gétoi gtoĝonin*? veux-tu passer la nuit ici?

Osgalog, ogplaĝaneg, ogpaĝamg (voir les possessifs), devant, derrière lui.

Gamèg, de l'autre côté (rivière, vallée, plaine); *ĝamaogtig,* de l'autre côté de la rue ou route; *ĝamsôĝ,* rochers de l'autre côté, Canso.

Gasgèg, au rivage, *gtjigemog.*

Géĝoèg, géĝoi, en haut, par-dessus; *gégoégel,* du côté d'en haut; *géĝoaĝog,* sur le haut d'une colline; *gegoagō,* le haut d'une colline.

Genèg, loin; *genétjitjg,* un peu loin, aussi, adv. de temps.

Gepeṭaĝ, en haut; *gepetaĝèl,* vers le haut, les hauteurs.

Gesmi, poussée, progrès, avance; *gesmi poĝoāsit,* il est mis en avant, il s'avance; *li gsemienètj Gisolgoigtog,* avançons vers Dieu; *gesmi maonemol,* je te fais mon offrande de tout cœur; *gsemāṭo,* pousse (la sonnette).

Getaĝamog, à la partie postérieure de la cabane, place d'honneur.

Giogtao, giogtôĝoio, giogtôgoi, gigtôĝoi, autour: *gigtôĝoi alasotmamg,* chemin de croix; *gigtôĝoaṭeĝei,* tourner (la meule).

Gigtjio, proche; *gigtjāsimg,* approcher.

Goaitjg, goaig, goaigel, au milieu, entre, auprès de.

Gotjemog, dehors; aussi interj., à la porte!

Glapis, jusque, *nāṭèl,* là.

Gtānog, le côté de la mer; *gtanoĝoèl,* du côté de la grande mer.

Lamèg, lami, lamo, à l'intérieur; *lamèĝel,* au-dessous; *lami glotjieoeigtog,* sous la croix; *lamigoômg* ou *lamogoômg,* à l'intérieur de la cabane; *lamoao,* l'intérieur de l'œuf; *lamĝamog,* sous terre, aux limbes; *lamalĝeg,* intérieur d'une grotte, sépulcre; *lamlotaĝan,* cour, enclos; *lamĝoan,* vêtement de dessous; *lamsôĝ,* sous un rocher; *lampôĝ,* eau de fond, pure.

Maoi, ensemble.

Mala, là, là-bas; *malaèl,* vers ce côté-là; dans cette direction-là.

Meĝoaig, entre, au milieu.

Mesoeg, mesoi (e bref), ouvertement; *mesōṭeg,* découvert; *mesōṭog,* publiquement.

Miao, miaoeg, au milieu, parmi; *miaoeg aogtig,* au milieu de la rue.

Misôĝo, misôĝotj, jusqu'à.

Naĝèĝel, plus loin, plus tard; *naĝatjitjgélèl*, un peu plus loin.

Nalaio, loin; *notaio*, proche; *natami*, quelque part; *natamotog* (dub.).

Nātel, là, y; *natel liās*, j'y irai; *natel oasôĝ eigig*, ceux qui sont là au ciel; *gigtjio* ou *oétjoôo natel*, proche de là.

Natji, venir pour, avoir l'intention; on dit aussi *nas* et *nat: nasaptegei, nattaoaĝtemai*, je viens voir, demander, quêter; *nattamgepenaĝ potliasaĝ*, j'ai été le demander au prêtre (Ms 3 184).

Nēĝaö, en continuant, ainsi de suite.

Nisio, en descendant, downwards.

Noteg, goteg, oteg, derrière moi, toi, lui; *sesgoet gotenaĝ*, elle crie derrière nous (S. Mat. 15,23).

Papgeg, en aval; *papgāsit*, il descend.

Peigoio, peigoi, partout; *peigoi elegēoit*, roi universel.

Pītaö, en amont; *pītaoāsit*, il monte; *Pitaopôĝ*, lac Brador.

Talpesog? *telpesog*, quelle distance? telle distance.

Tali amaseg? *teli amaseg*, combien loin? tant de distance; *môĝoe amasenog; amasenotog*, c'est peut-être loin.

Tatotji? *tétotji*, quelle étendue? telle étendue; aussi tel âge: *tétotjèg, tétotjôltitjig*, il a, ils ont tel âge.

Tami, où? *natami*, quelque part, environ (propre et figuré); *natamotog* on ne sait où; *mset tami*, partout; *tami sèg*, ailleurs; *tan tami*, là où; *tamièl*, vers où? *tamiéĝèl élātiôĝ*, vers où vous dirigez-vous (Jo. 302)?

Tan, où? là où (Gr. Ma. 59): *tan pa tami*, n'importe où; *lôĝ getoi nasaptemep tan tetlaĝatemotiôĝ* (Gr. Ma. 59), j'ai grande envie d'aller voir où vous demeurez; *éliei tan oétjien*, je vais à l'endroit d'où tu viens; *ginoatoi tan tetli gisgatteg elnoi oigepaltimg*, enseigne-moi où l'on a préparé le festin des Sauvages (ib.).

Tègseg, nord-ouest; *tegséĝèl*, du côté du nord-ouest.

Tépaö, proche; *tépaoèl*, assez proche; aussi (temps) bientôt.

Tepteg, getteg, à l'intérieur d'un vase, within.

Tèt, ola tet, ici; *tétèl*, par ici, dans cette direction.

Tètli, en cet endroit; *tetlaĝatem*, j'y demeure; *etlaĝatem*, c'est mon chez-nous; *aptaĝatem*, j'y demeure constamment; *tetléiaoi*, je suis de là, *tètlaĝatem*, j'y demeure, sans être de là; de là vient *tlaĝatig*, Tracadie, chez-nous.

V. EXPRESSION DE LA PENSÉE

1. **Affirmation:** *Ee* (éhé), oui; *ee ṗa*, oui certes; *ee paa* (baha), oui, c'est fini, c'est tout.

Amotj, *iamotj*, *miamotj*, certainement, bien sûr; exprime aussi le commandement: *amotj elien*, il faut que tu y ailles.

Asiṭe, réponse: *nenaĝio asiṭe oiĝemoi*, répons-moi vite par écrit.

Ansema ou *assema*, certes, assurément; *ansema ṗa*, plus affirmatif.

Elṗa, vraiment.

Elnṗa, car vraiment; *èlnaṗa*, bien sûr; *èln ṭana*, en effet; *èln ṭeṗeṭog*, cependant, seulement.

Eṭa, particule affirmative, qui ne peut se traduire, mais on peut rendre la proposition où elle est par *c'est, c'est ainsi* (Rem. gr. 158); elle répond à la particule interrogative *ṭa*, est-ce que? *Gôĝoei ṭa ṗéoaṭemen*? que veux-tu? *pāĝaṗogôṭi éṭa*, c'est la confession (que je veux); *gīl ṭa ṭéléiṣep*, est-ce toi qui as fait cela? *nīn éṭa*, oui c'est moi.

Gèṭel, vraiment; *gèṭel ṗa*, oui vraiment, en vérité: *gèṭel ṗa, gèṭel ṗa èlnôĝ*, en vérité, en vérité je vous le dis; *gèṭel ṗa môĝoé*, vraiment non; *gèṭel ôĝo, gèṭel ôĝotj*, mais oui, vraiment, en effet, est-ce possible, en est-il ainsi?

Géṭoi, je veux, voulais, voudrais; c'est le verbe suivant qui se met en micmac aux temps, modes, personnes de vouloir en français: *getoi npem*, je veux mourir, aussi je vais mourir.

Gètj, *gèseg*, par exemple, essayez, à vous, à votre tour.

Gīs, oui, lorsque ce mot se trouve dans la question.

Gôĝoei ṭa ogtjit, mais comment donc? évidemment, pourquoi pas?

Méloitj, plutôt; *méloitj ôĝo*, surtout.

Mé ṭa gaṭo, mais évidemment.

Na, ainsi donc, maintenant donc, voici, voilà; *nètna*, c'est cela, précisément; *na ṭaa*, sans doute; *na ṗa tjèla, na ṭa tjèla*, bien sûr.

Pa, certainement; s'emploie à temps et à contre-temps.

Tôĝ, donc: *tjigsètogo tôĝ*, écoutez, s'il vous plaît; *niĝetj tôĝ*, maintenant donc (conj.).

Tjèl ôĝotj èlp mé, et même encore plus (Ps. 17 41).

Lôĝ étog ṗa môĝoe, à Dieu ne plaise, loin de là, absit.

2. Le **doute**: *Etog*, peut-être; RAND dit: *Etog* means indeed, c'est-à-dire, sans doute; mais précisément cela signifie que ce n'est pas sûr; *étog tjèl*, probablement, ça doit; *étog soèl*, peut-être bien; *gètel étog*, sans doute, en vérité; curieusement orthographié dans la liste de HAMEL, *Catlédo*.

Génog, *génoĝotj*, *génoĝètj*, *génoĝoètj*, *gonoĝoètj*, quoique, sans doute.

Soèl, presque, à peu près.

Tjiptog, peut-être, que (dans le Pater, utinam).

3. La **négation**: *mo*, *ma*, ne...pas; *mateö*, jamais, no more.

Maoèn, personne (pron. ind.); *maoénel*, *maoénig*, *maoéni*.

Menaĝ, non (opposé à *gis*), pas encore.

Môĝoètj, *môĝoatj*, *môĝoé*, *môĝoa*, non, point, ne...pas; composé de *mo ĝôĝoei*, rien; aujourd'hui le pléonasme *môĝoé* ou *môĝoa ĝôĝoei* est d'un usage courant; mais on dit mieux *môĝoa ĝôĝoénog*, il n'y a rien, ce n'est rien; *môĝoètj étoga*, *môtoa gato*, pas précisément, peut-être que non; *môĝoetj éta*, non certes. eh! bien, non; *mo ansema*, point, aucunement.

4. L'**interrogation**: *Ĝôĝoei*, quoi?

Ta, est-ce que (après un mot, comme *ne* en latin)? *ĝôĝoei ta*, qu'est-ce que, quoi donc? *aptj ĝôĝoei*, *ĝôĝoei ap*, quoi encore? *ĝôĝoei ogtjit*, pourquoi?

Un grand nombre d'autres adverbes s'emploient d'une manière interrogative, comme *tan*, *tas*, *tali*, *tatotji*, *talsip*, *tami*, *étog*, etc.

Trente-troisième leçon

PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, INTERJECTIONS

I. PRÉPOSITIONS

Il y a peu de **prépositions** en micmac, parce qu'elles sont comprises dans les noms, les pronoms ou les verbes.

La principale est *igtog*, qui se met à la fin des mots, comme vobiscum en latin; elle signifie dans, avec, par le moyen de, chez, sur; elle s'abrège souvent en *tog*, ou même dans le simple *g* locatif: *maĝamiġéoigtog* ou *maĝamiġèg*, sur la terre; *nipogtog*, dans le bois; *soliéoeigtog* ou *soliéoègtog*, avec de l'argent; *li goṭaṭoṭeö gtininenaĝ olôti* (Rem. gr. 134), il répandra sur nous le bonheur; on pourrait mettre ici *gtininenaoigtog;* c'est l'oreille qui indique la manière de joindre *igtog* à son complément; *apaĝtog*, sur la mer; *osgitpaĝtog*, sur les flots (S. Ma. 14 25); *Oèstaolgoigtog*, dans, envers le Sauveur; *Goèstaolgominaoigtog*, ..notre Sauveur; *Gemeniéoṭigtog gināmaṭimg*, instruction sur la communion.

Ogtjit, pour; se met avant ou après le mot: *ogtjit gil* ou *gil ogtjit*, pour toi, à cause de toi; *oāsôĝ oétji pgéoiès gino pa ogtjit elnoltīgö*, il est vraiment descendu du ciel pour nous autres, hommes.

Gèl, vers, se met également après le mot; elle se joint même à *igtog: Giṣolg*, Dieu; *Giṣolgoigtog*, en Dieu, avec Dieu; *Giṣolgoigtoġèl*, vers Dieu; *Giṣolgoigtoġèl gipôĝoaṭo ggamlamon*, tourne ton cœur vers Dieu; *ntiningèl*, vers moi; *ogtininéoaĝèl*, vers eux; *inaĝanèġel, paṭaṭotjgèl*, du côté droit, gauche.

Golog signifie aussi avec: *golog saṗéoltitjig*, avec les saints; racine de *goloāṭo, goloāṭemg*, unir, mêler; *èpmépiġatj sāpos Séṣos samoĝoan goṭaṣigsep golog omaltem*, du côté percé de Jésus il a coulé de l'eau avec son sang (Par. II 654); mais *avec* se rend mieux par *oitji, oitj, oi* combiné avec le verbe, qui devient réciproque; ainsi, je vais avec lui, se tourne par: nous allons ensemble, *oitjetieg*; de même *de* se traduit par *oetji*; quand il exprime la possession, il est compris dans le possessif. Voir pp. 45 et 217

Gé, gèseg, na, voici, voilà; M. Rand traduit ces mots par *anĝaptèn*; c'est le sens littéral de l'anglais behold, mais non celui du micmac, qui est plutôt une exclamation: *anĝapten, angam,*

tu vois, vous voyez, voyez-vous? on dit également *némiṭon*; il n'y a là aucune invitation à regarder.

Glapis, jusqu'à; *èsgemenaĝ*, avant, et beaucoup d'autres mots sont adverbes et prépositions, sans presque changer de sens, la plupart des noms étant ou devenant verbaux.

Loġoèg, entre: *gétantimgéoei iġātoṭès logoèg gil aĝ ēpit*, je mettrai des inimitiés entre toi et la femme (Gen. 3 15).

Méġoaig, *miaoèg*, au milieu, aussi entre (plusieurs): *mimoġoasiṭjig méġoaig gemoṭjigtog igaṭaĝang tlèl*, ils se cachent au milieu des arbres du jardin (ib. 8); *méġoaig tétoṭjèg*, il est d'âge mûr; *miaoiôġoôm*, nef; *étoio ĝamigoômel*, bas-côtés; *miaoiġan*, le milieu de la cabane.

Nplaĝanèg, *gplaĝanèg*, *ogplaĝanèg*, devant moi, toi, lui (poitrine); *nosgalog*, *nsisgog*, etc., aussi devant (yeux, face); *noṭèg*, *goṭèg*, *oṭèg*, ou *npaĝamg*, derrière moi, toi, lui; *npaĝamg étèg*, *nosoġoig*, c'est derrière moi, ça me suit; *néoisgéġipongèg gpaġaminaĝ tjel nān péġisingep aniapsoino mégoaig gtininenaĝ*, il y a 45 ans que le Religieux missionnaire est venu parmi nous. Beaucoup d'autres expressions sont, comme celles-ci, de simples noms au cas locatif, comprenant ainsi les prépositions françaises.

II. CONJONCTIONS

Il n'est pas toujours facile de dire si un mot est adverbe, préposition ou conjonction; plusieurs sont les trois; en tous cas les **conjonctions** sont supposées unir les mots et les membres de phrases, sans en modifier la terminaison, à moins qu'elles ne renferment une négation ou un préfixe exigeant la contraction. Deux des principales, *si* et *lorsque*, entrent dans la conjugaison des verbes, et constituent deux modes distincts. En voici quelques autres:

Aĝ, et; *agesgoiaĝ*, et le reste, etc.

Eln, *èln ṭana*, *èln ôġotj*, car, en effet, supposé que: *èln ṭana menṭo tjipatg glotjieoei*, car le démon craint la croix.

Eln ṭepeṭog ou *ṭepeṭog* seul, seulement, excepté que, cependant: *èln ṭepeṭog nsoġonaĝ minonsiṭeo*, mais dans trois jours il ressuscitera (Par. II 568).

Elp, aussi, de plus.

Esg ou *gèsg*, pendant que; *èsgemenaĝ* ou *gesg..*, avant que; prend la terminaison négative: *tāpoġonaĝ gèsgemenaĝ paġeoimeġeg*, deux jours avant la pâque.

Istégé, istégètj, istaĝètj, staĝa, comme.

Oégôo, ensuite, en continuant.

Oétji, d'où, à cause de; exige la contraction.

Oĝo, ôĝotj, car, en effet; se met après un mot.

Ogtjiatj, ogtjietj, afin que; prend le subjonctif.

Ogtjit, pour, à cause de.

Ola eim, me voici (Ex. 3 4); *ola nin, gil, neĝem,* me, te, le voici.

Gaṭo ou *sgaṭo,* mais, cependant.

Génog, quoique; *mo aoanṭaşio ntalasoṭman genog ngetgien,* je n'oublie pas ma prière, quoique je sois pris de boisson (Ms 3, 192).

Gèseg, gètj, gé, ainsi, voici que; *gé ola,* voici, voilà; aussi interjection d'encouragement: allons, essayez; *gé gileö,* à votre tour; *gé netatasoltinetj,* allons, prenons garde (Ex. 1, 11).

Gisna, ou, ou bien; ni..ni s'exprime par *mo, ma, môĝoé, môĝoa.. gisna:* ni lui ni moi, *mo nèĝem gisna nin;* soit lui soit moi, *nèĝem gisna nin.*

Gispen, une fois que, dès que (Gr. Ma. 39); si une fois, s'il arrive ainsi: *gispen gtjitjolan gponi saṗéoiṭelsin, ṗa iṭès, sapeoit na,* dès que je saurai, litt. s'il m'arrive de savoir, que tu cesses de te croire sage, certes je dirai, oui il est sage celui-ci (Rem. gr. 14).

Golaman, afin que, de sorte que; prend le futur: *golaman oasôĝ lias,* afin que j'aille, ou de sorte que j'irai au ciel.

Glaṗis, jusqu'à ce que, lorsque.

Meṭa, parce que, puisque; composé originairement de *mo* et *ta* ou *do,* et signifiant: est-ce que ne...pas? c'est pourquoi il se construisait avec la forme négative, qui tend à disparaître. M. MAILLARD met les deux (Ms. 3 176): *Mo ṭa néĝela meṭoiṗoĝoèg tlisip oèsgiṭjinoièp?* ne suis-je pas né lors du grand hiver? *Mo ṭa ṭelenog lnoigtog mo oénitjanimeg mo oéliṭaşimeg,* car voilà ce que c'est parmi les Sauvages, si on n'a pas d'enfant on n'est pas content. *Tāṗositjig eigig lnoi pātliasg: mo ṭa Mosieö Managôĝ Oegôĝômiĝèg eimogoa; gato gtega, Mosieö Lotlôĝ Lapoent Aṗôséolèg eigaĝ; aptj gteg oétjiĝeṗenaĝ Pigtog lnoi pātliāsaĝ* (ib. 184), il y a deux missionnaires des Sauvages: car M. Manach est à la Baie Verte; mais un autre, M. Le Loutre, est à la Pointe Beauséjour; j'en ai même trouvé un autre à Pictou.

Mo ṭa gaṭo, est-ce possible? pas possible; aussi, pourtant non.

Na ogtjit, c'est pourquoi: *na ogtjit, gé! èlgimol,* c'est pourquoi va, je t'envoie (à Pharaon, Ex. 3 10).

Néĝela tlisip, en ce temps-là.

Nètna, c'est cela, c'est-à-dire: *nètna nèĝem giṣitôĝsepenel msèt gôĝoèl*, c'est lui (Dieu) qui a fait toutes choses.

Niĝé ṭôĝ, or; litt. maintenant donc.

Tān, lorsque, quand.

Tôĝ, donc, ça.

Tôĝo, ensuite; *ntôĝo*, alors; *tôĝo ṭlisip*, *tôĝo ṭotjio*, ensuite.

Tlia, *tliatj*, quoique; *tlia sgaṭo*, cependant, néanmoins, toutefois.

Tjèl, aussi, même, et (dans les nombres); *tjèl mo*, que (en comparaison).

Tjiptog, peut-être, que, dans le Pater, utinam.

III. INTERJECTIONS

Les **interjections** sont des exclamations, qui ne se rapportent à aucun autre mot et sont complètes par elles-mêmes.

Aa (pron. aha), ah! interjection d'assentiment: c'est bien, all right (voir Leg. 90); accentue *éé*, oui.

Aitj, *aiètj*, un tel, telle affaire, s'emploie comme interj. pour exprimer une hésitation: comment dirais-je? qui se répète en attendant le mot.

Aé (ahé), soupir du *nsgaoaĝan*; *aoia* (a-oui-a), exclamation finale.

Aĝai, hélas; écrit *akahié* (New Rel. 133 et 398).

Eiôĝ, est-il possible?

Elnapa, bien sûr, bien entendu, of course.

Oô (*ôhô*), oh! allongé; appel, écho: *alasoṭmaigop ô ô ô*, à la prière!

O ô, *ô*! *ô Nisgam*, ô Dieu! *ô ogtjit*, oh! pour...

Gasgéõ, *ĝasgô*, attends, écoute, arrête, halte, tout doux; M. Maillard (Gr. imp. 32) traduit *bas*, pour le parler; ce serait plutôt lentement (adv.); mais ce n'est pas le sens aujourd'hui; *parler bas* se dit *gimõtog*, *giméoisto*.

Gēn, merci; *gēn oelālin*, bien obligé.

Ges, va te coucher; dit au chien; à une personne: *li smāsi*.

Gèṭel ôĝo, *gèṭel éṭog*, c'est indubitable, rien de plus vrai.

Goé! hé; ancien appel à la porte de la cabane; si la voix était reconnue, on écartait la *gāĝan* (porte en toile) et le maître disait: *pisgoa*, entre; aujourd'hui on frappe à la porte en bois, comme de vulgaires Blancs.

Gôĝoei ṭa ogtjit, comment donc ? évidemment, cela va sans dire.

Goastalé! ah! quelle affaire; exprime toute surprise; c'est peut-être l'*agastaleiei* de RAND (Dict. A. M. 283), qui ressemble bien à *aghast*. O fine! Wonderful! (M.-A. p. 8)!

Goṭjemog, dehors, hors d'ici.

Lnim ṭa na, c'est vraiment trop, c'est trop fort, comme sans espoir, sans remède.

Lôĝ eṭog ṭa môĝoé, môĝoa, à Dieu ne plaise, absit, loin de là.

Mé gaṭo, quelle affaire (vilaine, regrettable, pénible), oh my!

Méloitj ôĝo, comment donc!

Mètj ôĝo (juron), c'est plus fort, va-t'en au diable.

Menṭo gtjitjaṗleö, diable! juron de mauvaises manières.

Nĝoat, eh! diable; dit à un complice (V. Dict. M. A. 82, 2).

Nisgam! ô Dieu, mon Dieu, dans la surprise.

Talèg, eh! bien, quoi (Ms 3, 196)? n'est-ce pas (Ms 2, 164)?

Té gaṭo, oh combien!

Téĝèn ôĝo, quoi donc?

Toôĝ, je ne sais, que sais-je moi?

Tjôĝ! imprécation d'homme, dit M. RAND; ressemble à diablement; chaque classe, dit-il, avait ses expressions fortes; aucune ne se serait servie de celles d'une autre; ex: *géṭo gtemai*, j'ai envie de fumer, *géṭo tjôĝtemai*, j'en ai diablement envie, une furieuse envie; *géṭo ggoai*, je veux me fâcher; *géṭo tjôĝgoai*, j'en ai diablement envie.

Il est très remarquable qu'on ne trouve en micmac aucun blasphème proprement dit; les noms divins ou saints sont toujours prononcés avec respect; par contre, dans la colère, on ne se gêne pas pour en emprunter aux autres langues, plus souvent que des termes de piété ou de politesse.

Gespiatogsit

DEO GRATIAS

Index des noms de personnes

Pages

Adrien (F.), C.S.C. 35, 36, 37
Alexandre (F.), F.E.C. 36
Allard, abbé J.-A. 52
Amiable (P. Paul) 22
Arbour, Hervé 60
Archambault, chanoine J.-B.-O. .. 19, 63
Archambault, LaSalle 27
Arseneault (P. S.) 61
Asselin, E.-G. 18, 34, 37
Asselin (P. J.), C.S.V. 43
Atkinson, Stuart 45
Auger, André 19, 49, 117
Auger, Gustave 56

Baribeau, Auguste 75
Baril, Georges-H. 18, 34, 80
Barré, Roger 22, 80, 85, 86
Bastien, Hermas 22
Baulne, R.-Z. 41
Beauchamps, L. 64
Beaudry, abbé Émile 50
Beaudry, Gérard 64, 118
Beaugrand-Champagne, A. 41
Beaulieu, André-A. 89, 90
Beaulne, Jos.-I. 73, 90
Beaumont, Lucien 47
Beaumont, M. 75
Beausoleil, C.-G. 36
Beetz, Johan 48
Bélanger, Laurentien 49
Bélanger, Léonard 23
Bélanger (P. Marcel) 62
Belding, David 98
Béliveau, Arthur 74
Bellefeuille, R. 58
Bellegarde, Dantès 22
Bergeron, abbé St-Georges 50
Bernard (F. Antoine), C.S.V. 130
Bernard, Harry 36
Bernard, Richard 43, 48, 98

Pages

Bernier, G.-H. 58, 59
Bernier, abbé Henri 100
Bernier, J.-C. 43
Bertrand (F.), S.G. 64, 118
Bertrand, Paul 111
Bervin, Antoine 22
Bigelow, H.-E. 51
Bilodeau, C.-E. 61
Bilodeau, M. 75
Binet, Léon 100
Biron, Hervé 127
Biron, Réal 132
Bissonnette, Eugène 19, 54
Blagdon, L. 39
Blain, Auray 109, 110
Blanchard, Henri 52
Blouin, Eugène 19, 47
Boas, Franz 22
Bois, Elphège 18, 27, 42, 83
Bois, Henri-C. 118
Bois, J.-S.-Anselme 119
Boivin, Bernard 109, 110
Bolté, R. 40
Bonin, chanoine Omer 62
Bonin, Wilbrod 34, 94
Bordeleau, R. 112
Bouchard, Georges 36
Bouchard, J. 56
Boucher, Gaspard 52
Boucher, Raymond 44
Boudreault, F.-X. 112
Boudrias, René 36
Boulanger, Trefflé 64, 125
Bourdon, Émile 47
Bourgoin, Louis 112
Bouthillier, Louis-Philippe 23, 81, 96, 98
Brassard, J.-Armand 48, 95
Brassard, Sylvio 48
Breakey, Ian 45

Pages

Brisebois, N. 41
Brisson, T.-A. 42
Brochu, E. 34
Brossard, Roger. 53
Brouillette, Benoît. 74, 129
Bruchési, Jean. 20, 21, 77, 78
Bruère, Montarville-B.-de-la. 41
Brunault, Mgr. 38
Bruneau, Paul. 61
Brunel, Jules. 36, 37, 38, 73, 102
Buron, Edmond. 22, 41

Caillé, abbé Wilfrid. 62
Cailloux, Marcel. 23, 107
Campagna, Elzéar. 43, 104, 110
Cantin, abbé Stanislas. 126
Caron, Omer. 43, 49, 111, 116
Caron, Sylvio. 54, 55, 56, 57
Carrier, J.-Arthur. 45
Carrier, J.-Eug. 45
Cartier, F. 63
Cartier, R.-D. 113
Casgrain, Jean. 53
Cayouette, Fénelon. 45
Cayouette, Raymond. 45
Chagnon, E.-P. 28, 41
Chagnon, Gustave. 24, 36, 37, 38, 90
Chagnon, S.-J. 49
Charbonneau, H. 40
Chatel, Louis. 22, 44
Chaussé, Fernand. 53
Chénevert, Robert. 60
Chenu (P. M.-D.), O.P. 47
Cholette, A.-M. 39
Chrysostome (F.), F.E.C. 20, 22, 64, 119, 120
Clark, T. H. 38
Clément, R. 60
Cloutier, J.-B. 61
Cloutier, L. 28, 51, 83
Coderre, abbé G. 62
Comtois, A. 40
Coote, Gérard. 48
Cormier, abbé A. 52
Corminbœuf, Fernand. 88
Corrigan, M. 39
Côté, T. 60

Pages

Cottenot, P. 39
Couillard, Ed. 56
Coupal, Maximilien. 42
Coutu, L. 40
Cyprien (F.). 64

Dansereau, Pierre. 109
Daveluy, M.-Claire. 42
Daviault, Lionel. 22, 39, 91
Delâge, Cyrille. 50
Delorme, Gérard. 43
Delorme, Joachim. 34, 81, 82
Demers, Joseph. 34
Demers, J.-Ulysse. 47
Demers, Pierre. 82
Déry, D.-A. 45
Desautels, Adrien. 28
Deschênes, Alphonse. 118
Desilets, Alphonse. 45
Desilets, Arsène. 110
Désilets, Auguste. 74
Desilets, chanoine Joseph. 68
Desjardins, Y. 64
Deslauriers, T. 58
Desmarteau, Roger. 117
Desmeules, Roland. 55, 56, 57
Desranleau, J. 43
Desrochers, Gustave. 55, 56
Devy (P. Victor), S.M.M. 62
Dobell, Alfred. 48
Donovan, Ewart. 48
Doré, Victor. 17, 20, 21
Dorval, Paul. 94
Dostert, Robert. 44
Doucet, Eugène. 38
Douville, Raymond. 79
Duchêne, Hubert. 45
Duchesne, J.-E. 114
Dufresne, Origène. 40, 43, 44
Dugal, Louis-Paul. 23, 28, 83, 95, 96
Duguay, Rodolphe. 79
Duncan, Joseph. 90
Duplessis, Maurice. 36
Dupuis, Armand. 38
Durand, Ls-D. 19, 25, 65, 68, 74, 77, 79

Pages

Empain, baron Louis.....23, 105
Ernout, Alfred..... 22

Faessler, Carl...28, 42, 43, 59, 84, 85
Fafard, Arthur..... 45
Fafard, abbé Az..... 62
Fauteux, Aegidius.....18, 41
Fauteux, Mercier.....23, 34, 40
Favreau, J.-C..... 40
Fay, Bernard.....22, 53
Fernald, M.-L..... 22
Flahault, Jean..... 18
Folez, Roger..... 55
Fontaine, Rosario..... 22
Fougère, H..... 88
Forest (P. Ceslas).....18, 22
Fournier, abbé Ovila.....
.....22, 36, 37, 38, 91, 96
Fournier (P. J.-Henri), O.F.M.....
.....133
Frappier, Armand.....34, 40
Fredette, Victorien..... 34
Frémont, Charles.....36, 48

Gagné, E..... 59
Gagnier, L..... 40
Gagnon, Charles-Eugène..... 45
Gagnon, chanoine Cyrille..... 50
Gagnon, Onésime.....36, 48
Gagnon, Paul-E.....28, 51
Gagnon, Philippe..... 48
Garand, Y..... 58
Gariépy, L.-H..... 39
Gariépy, Wilfrid.....77, 78
Garneau, J.-B..... 51
Garneau, Paul..... 55
Gaudet, F..... 44
Gaudet, abbé J.-J.-V..... 52
Gaumond, E..... 56
Gauthier (P. A.), C.S.V..... 42
Gauthier, Abel.....23, 43
Gauthier, C.-A..... 54
Gauthier, Georges.....
.....28, 42, 73, 91, 113, 114
Gauthier, P.-P..... 40
Gauthier, Roger.....37, 73, 107
Gauvreau, J.-M..... 22

Pages

Gauvreau, Marcelle.....
.....28, 36, 38, 102, 128
Gendreau, Ernest.....18, 22
Gendreau, J.-E..... 40
Gendron (P. Julien), O.M.I..... 62
Geoffrion, L.-Philippe..... 50
Gérin, J.-B..... 59
Gérin-Lajoie, Léon.....18, 39
Germain (F.), F.E.C..... 42
Giguère, Émile..... 60
Giroux, M..... 97
Gobeil, A.-R.....58, 59, 92
Godbout, Claire.....128
Godbout, Fernand.....111, 114
Godfroy (F.), C.S.C..... 38
Gosselin, Gaston.....18, 43, 81
Gosselin, Jules.....55, 56
Gosselin, abbé Paul-Émile..... 50
Grabar (P.)..... 34
Grégoire, Georges..... 54
Groulx, J.-R..... 60
Guay, J.-E.....58, 59
Guénette, René..... 53
Guimont, Paul-Henri.....19, 61

Hamel, abbé Albert..... 62
Hébert, Amherst..... 60
Hébert, G..... 39
Heyne, Maurice..... 23
Hingston, D..... 40
Hormisdas (F.)..... 34
Hudon, E..... 58
Hudon (P. Léo), S.J.....130, 131
Hugolin-Lemay (P.), O.F.M..... 42
Hunter, Robert..... 45
Huot (P. H.)..... 61

Irénée-Marie (F.)..38, 75, 101, 103

Jamet, Dom..... 42
Jeannotte, J.-E..... 38
Jobin, J.-B.....55, 56, 57
Jobin, Pierre.....56, 57
Jules (F.), F.E.C.....36, 37, 38
Jutras, A..... 40

Kirby, Frank..... 44

Pages

Koninck, Charles de.....
.....29, 52, 53, 74, 84, 126

Labarre, Jules.....43, 96
Labrie, A..... 88
Labrie, abbé Aimé..... 50
Lacerte, Henri..... 50
Ladouceur, L..... 39
Lafortune, Albini..... 63
Lagarde, René..... 64
Lagloire, Pellerin.....29, 115
Laliberté, abbé Maurice..... 50
Lamarche, chanoine Ls-Ph..... 62
Lamontagne, R..... 60
Lamoureux, Antonio.....118
Lanctôt, Gustave.....131
Landry, Armour..... 74
Langlais, Antonio..... 50
Langlois, Rémy..... 47
Lanouette, Cécile.....107
Lantier, Jacques..... 60
Lapierre, Alfred.....122
Lapointe, D..... 57
Lapointe, Gaston..... 55
Laporte, L.-P..... 40
Laquerrière, A..... 39
L'Archevêque, A..... 60
L'Archevêque-Duguay, Jeanne.... 79
LaRochelle, Paul..... 54
Larochelle, Ls-P..... 57
Larocque, Aurèle..... 29
Larue, Georges..... 60
LaRue, G.-Henri.....56, 57
LaRue, Lucien.....56, 57
LaSalle, Rolland..... 60
Lauvrière, Émile.....22, 29
Lauzière, Henri..... 49
Lauzon (F. Chrysostome), F.E.C..120
Lavallée, Édouard.....117
Laverdière, abbé J.-W..... 42
Lavergne, J.-W..... 57
Lavoie, Louis-B..... 45
Lebel, Paul..... 61
Leblond, David.....110
LeBlond, S.....56, 57
LeBlond, Wilfrid..... 54
Lecavalier, J.-M..... 34

Pages

L'Ecuyer, Philibert..... 51
Leduc, Ozias..... 63
Lefebvre, J.-J..... 41
Legrand, E..... 40
Legrand, H..... 40
LeGresley (P. Omer).....19, 52
Lemay, Gérard..... 61
Lemay, Lionel..... 80
Lemieux, R.....56, 57
Léo (F. M.), F.E.C.....124
Lepage (P. Antoine), S.J.....107
Lesage, Chs-E..... 49
Lespérance, Roland.....118
Lessard, M..... 83
Lessard, R..... 56
Letondal, P.....39, 40
Levesque (P. G.-H.)..... 61
Lewis, Harrison..... 22
Lloyd, Hayes..... 48
Lortie, Léon.....
.....21, 22, 43, 82, 131, 132
Lussier, abbé Irénée.....125

Magnan, J.-C..... 49
Maher, Aimé..... 60
Maheux, Georges.....
.....18, 21, 22, 36, 48, 73, 93, 111
Mailloux (P. Benoît).....19, 47
Maingot, Georges..... 22
Malo, Euclide..... 60
Marchand, Clément..... 79
Marcil, Tancrède..... 29
Marcoux, Henri.....55, 56, 57
Marquis, L.-J.-D..... 58
Marie de Lourdes (Mère).....126
Marie-Victorin (F.), F.E.C.....
.....18, 20, 21, 22, 35, 36, 37,
38, 39, 67, 68, 75, 77, 78, 107, 108, 136
Marion, Léo.....22, 29, 44
Martel, Lorenzo..... 54
Martin, Jean.....64, 121
Martin, Juliette-C.....124
Martin, P..... 34
Mathias (F.), F.E.C.....121
Mathieu, Ant..... 49
Maurault, Mgr Olivier..... 41
McLennan, Francis..... 48

Pages

McHenry, E.-Willard 81
McMahon, R.-A 47
Meilleur, René 106
Mélançon, Claude 38, 48
Mercier, O 40
Mercier, Paul-Eugène 113, 114
Meredith, Rex 45
Meunier (P. Ovila-A.), O.M.I. 132
Michaud, Jean-Chs 45
Michaux, J.-W 58
Mignault, Georges 39
Miller, J.-C 57, 122
Minville, Esdras 25
Moisan, Albert 47
Mongeau, G 44
Monléon, Jacques de 22, 52, 62, 74, 127
Montigny, Gérard de 60, 99
Mougeot, René 94, 114, 115
Morin, Édouard 48
Morin (P. Léo-G.) 39, 43
Morin, Ls-P 61
Morin, Victor 41
Morisset, Paul 94
Morton, G.-V 60
Morton, J.-W 60

Nadeau, Aristide 29, 89
Nadeau, Émile 55
Nadeau, H 55, 56, 57
Nantel, Maréchal 42
Noiseux, O 39
Norbert (P. M.) 20
Normandeau, Jacques 44
Normandeau, Mme Jacques 44
Nottet, Henri 48

Olier, Mme Moïsette 79
Ouellet, Cyrias 19, 43, 52, 53

Pacifique (P.), O.M.Cap 23, 157, 159
Pageot, abbé Théophile 45
Paiement, G.-O 60
Painchaud, C.-A 56, 57
Painchaud, Paul 57
Panisset, Maurice 73, 97
Panneton, Auguste 79

Pages

Paquette, Achille 54
Paquet, Berchmans 55, 56
Paquette, Hon. Albini 25
Paquette, Maurice 96
Paré, L 40
Parent, Honoré 36
Parent (P. J.-M.), O.P 47
Parent, Naz 49
Pariseau, Léo 20, 21, 22, 40, 68, 69, 87
Parrat, Paul 55
Patry, Laurent 57
Payeur, Léo-R 56
Péghaire (P. Julien), C.S.Sp. 47, 62
Pelletier, Alphonse 57, 122
Pelletier, A.-P 49
Pelletier, P.-E 36
Pepin, R 40
Perrault, Champlain 116
Perron, J.-Edmour .....
.... 17, 20, 21, 55, 56, 57, 76, 135
Petitclerc, J.-L 56, 57
Pettigrew, Ant 54
Picard, Édouard 61
Piché, G.-C 105
Piché, Lucien 86
Pichette, Henri 56, 57
Pinault, J.-A 60
Pinsonnault 40
Pitt, Atchez 65
Plamondon, Viger 45, 47
Plessis-Bélair, Alphonse 19, 60
Plouffe, R 39
Pochon, Marcel 22, 44
Pomerleau, René .....
..... 23, 30, 37, 58, 73, 103, 104
Potter, David 22
Potvin, A.-R 55, 56, 97
Potvin, Rosario 19, 48
Pouliot, Adrien 19, 20, 22
Pratt, Paul 36
Préfontaine, Georges .....
17, 20, 21, 22, 24, 37, 48, 77, 79, 98
Prévost, Gustave 22, 23, 98
Prévost, J 40
Price, James 45
Proulx, J.-A 49

Pages

Provencher, Rolande 53
Prud'homme, E 40

Racine, Henri 61
Racine, Marcel 37
Ratté, Gustave 19
Raynauld, Robert 116
Raynault, Adhémar 36
Reeves, Lucien 60
Renaud, M 75
Reychler, Lucien 30
Ricard, Dr 75
Richard, L.-A 30, 48
Riopel, Paul 23
Riopelle, J 34
Riou, Paul 20, 25, 73, 81, 82
Risi, Joseph 17, 20, 21, 51, 73, 83
Rivard, Adjutor 50
Roberge, A 83
Robichaud, D.-T 52
Robillard, E 100
Robillard, abbé Henri 22
Robitaille, Charles-H 61
Rochette, Edgar 45
Roger, J.-Paul 55, 56, 57
Rouleau, Ernest 105
Rolland-Germain (F.), F.E.C. 109
Rousseau, Benoît 36
Rousseau, Jacques 17, 20, 21, 25, 31, 36, 37, 39, 105, 106
Rousseau, J.-Ls 74
Rousseau, J.-Paul 45
Rousseau, Louis 55, 56, 57
Rousseau, L.-Z 19, 58, 59
Ross, James F 45
Roy, Alfred 52
Roy, Mgr Camille 50
Roy, François 54
Roy, H 59
Roy, Henri 17
Roy, J.-A 48
Roy, J.-N 60
Roy, Jos.-P 48
Roy, Louis-François 57
Roy, L.-P 55

Pages

Ste-Anne-Marie (Mère) 36
Samson, Mathieu 56
Sanche, H 39, 40
Sarrazin, René 60
Sarton, Georges 31
Saucier, Jean 22, 40
Saunders, F.-W 60
Savard, Paul 58
Savoie, J.-A 38
Scott, A.-Beresford 45
Séguin, G.-A 39
Sheppard, Margaret 81
Simard, André 54
Simard (P. Georges), O.M.I 19, 62
Simard, L.-C 24, 31, 39
Simard, R 57
Simone, Paolo de 23
Spénard, Arthur-F 74
Stanislas (F.), F.E.C 65
Ste-Marie, C.-E 49

Taché (P. Bernard), S.J 107
Tanghe, Raymond 19, 53, 133
Tellier, sir J.-Mathias 19, 62
Tessier, abbé Albert 22, 79
Tessier, G.-U 45, 58
Teuscher, H 38
Thériault, J.-E 51
Thivierge (P. Richard) 71, 72
Thuot, abbé G 42
Tremblay, Jean-Louis 22, 43, 48, 73, 98
Tremblay, William 36
Trempe, Florian 56
Trudel, Ferd 43
Trudel, J.-A 65, 73
Trudel, Mgr Hormisdas 77, 78

Urbain (F.), F.I.C 64, 73, 123

Vachon, Mgr Alexandre 18, 19, 51
Vaillancourt, Cyrille 45
Valiquette, Henri 74
Vallée, J.-Arthur 19, 55, 59
Veilleux, J.-M 20
Verge, Willie 54
Verrette, abbé Adrien 50
Verret, Léo 45

Pages

Vézina, Chs.....54, 55, 56, 57
Viatte, Auguste..... 53
Vladykov, Vadim.....22, 101
Voghel, Donat.....125

Weller, G.....100
Wendling, André-V.....22, 43, 87
West, F..... 47
Williams, E.-R..... 75

Yon, abbé Armand..... 42